







812 7-27

SERMONS

D U P E R E

CHEMINAIS,

D E L A C O M P A G N I E

D E J E S U S.

TOME TROISIÈME.

Don:
P. f.



La. J.
Rome



A P A R I S,

Chez GEORGE & LOUIS JOSSE, rue
S. Jacques, à la Couronne d'épines

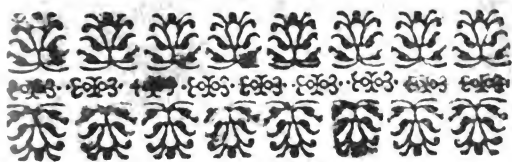
M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

8-12-6-24

1000

1000



VERTISSEMENT.



O I C Y la suite
des Sermons du
Pere CHEMINAIS,
qu'on a crû de-
ir donner encore au Pu-
c. Quoy que quelques-
s de ces Discours n'ayent
s toute l'étenduë des au-
es , parce qu'ils ont esté
its pour des Assemblées,
pour des Cerémonies
ui n'en demandent pas de
lus longs , ils ne man-
à ij

AVERTISSEMENT.

quent ni d'onction , ni de
force. On y trouvera le
caractere & tout l'esprit de
cet excellent Prédicateur ;
& il y a lieu d'esperer
qu'ils ne seront pas moins
bien reçûs que l'on est
les premiers.





S E R M O N S

CONTENUS

dans ce troisiéme Tome.

Sur la vigilance chrétienne,
page 1

Sur le pardon des iniures, 47

Sur l'impureté, 82

Sur la parfaite observation de la
Loy de Dieu, 110

Sur la difficulté du salut. 142

Sur l'incertitude de la mort, 162

Sur le Jugement dernier, 194

Sur l'Enfer, 220

Sur le choix qu'un Chrétien doit
faire de ses amis, 242

Sur la Restitution, 278

Sur les trois vœux de Religion,

308

*Sur une Cérémonie de piété en-
vers la sainte Vierge.* 358

Sur l'Ascension de N. Seigneur.
385.

Fin de la Table.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Com-
pagnie de Jesus en la Province de
France , permets d'imprimer un
Livre qui a pour titre , *Sermons du
Pere cheminais , de la Compagnie de
Jesus , Tome troisieme* , que trois
Theologiens de nostre Compagnie
ont lû & approuvé. En foy de quoy
j'ay signé la presente Permission.
A Paris le 24. de Novembre 1691.

LOUIS GENEVRAY.

SERMON



S E R M O N

S U R

LA VIGILANCE

CHRE'TIENNE.

Ductus est Jesus à Spiritu in desertum, ut tentaretur à Diabolo.

Jesus-Christ fut conduit par l'Esprit dans le desert pour y être tenté du Diable. En S. Matth. chap. 4.

QUEL est cet Esprit qui conduit aujourd'hui le Fils de Dieu dans le desert ? C'est répond S. Thomas, l'Esprit saint, qui choisit ce champ de bataille, pour y commettre JESUS-CHRIST avec le Prince des tenebres. Combat que le Fils de Dieu ne de-

Tome III.

A

voit pas refuser , pour quatre raisons importantes qu'en apporte ce saint Docteur. Car en premier lieu , il étoit juste que comme J. C. étoit venu vaincre nôtre mort par la sienne , c'est à-dire , ôter à cet objet de terreur ce qu'il avoit de plus formidable pour les hommes ; il en usât de même à l'égard de nos tentations ; & qu'en triomphant du Demon , il affoiblît ce fort armé qui se preva-loit de la foiblesse de ses adversaires. En second lieu , il étoit de la sagesse & de la bonté du Fils de Dieu, de nous inspirer une défiance salutaire de nous mêmes , & une vigilance continuelle dans la voye du salut : or pouvoit-il mieux nous faire entrer dans ces sentimens , qu'en nous faisant connoître par son propre exemple , que la sainteté la plus éminente ne nous exemte pas de la tentation ; que le lieu le plus reculé du monde ne nous met pas hors des atteintes de nôtre ennemi , & que l'objet en apparence le moins capable de nous toucher , peut devenir entre les mains du Demon le funeste

instrument de nôtre perte. En troisième lieu, il étoit de la bien-seance, que JESUS-CHRIST nous mettant en teste un si redoutable ennemi, il nous apprît par son exemple à en soutenir les attaques, à en découvrir les embûches, pour ne nous pas laisser vaincre par sa violence, ni surprendre par ses artifices. Il falloit en dernier lieu, que dans un combat aussi inégal que celui-là, le Sauveur du monde rassurât nos esprits contre la crainte d'être vaincus, par l'espérance d'une puissante protection : or pouvoit-il nous la rendre plus favorable cette protection si nécessaire, qu'en voulant bien éprouver lui-même les forces du Tentateur, pour régler sur le besoin que nous aurions, le secours qu'il nous prépare ; & daignant s'abaisser jusqu'à nos foiblesses, pour se rendre par là plus susceptible des sentimens de compassion : *Non enim habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia.* Heb. ch 4.

C'est donc en faveur des hommes

A ij

que JESUS - CHRIST veut être aujourd'hui tenté dans le desert : c'est pour nous apprendre l'art de combattre le seul veritable ennemi que nous ayons , & pour arrêter le progrès qu'il fait dans le monde à la honte du Christianisme. Leçon importante pour tous les Etats , & pour toutes les conditions de la vie , puisqu'il n'est point d'âge , ni de profession , où l'homme n'ait plusieurs combats à soutenir contre les ennemis de son salut. Tâchons, mes chers Auditeurs, d'en profiter, & implorons les lumieres du Saint Esprit par l'entremise de Marie , en lui disant avec l'Ange, *Ave.*

QUAND le Fils de Dieu nous instruit dans l'Evangile de la methode que nous devons observer pour combattre sans peril , & pour vaincre infailliblement, il reduit toutes les instructions à deux devoirs essentiels , où sont contenus tous les autres : *Vigilate & orate , ut non intretis in tentationem* : veillez , & priez , afin de ne succomber pas à la tenta-

Matth.
1.6.

Sur la Vigilance Chrétienne. 5

tion. Pourquoi cela ? parce que ces deux devoirs renferment toute l'économie de la grace & de la liberté de l'homme , qui doivent concourir ensemble pour surmonter la tentation. La priere nous attire du Ciel le secours dont nous avons besoin pour combattre , & la vigilance nous met en état de nous servir avantageusement de ce secours , mais dès que nous manquons à l'un de ces deux devoirs , il faut par une suite nécessaire que l'autre demeure inutile , & sans effet.

Vous priez , dites-vous , & dans la ferveur de vos prieres vous demandez à Dieu de bonne foy la victoire d'une tentation importune , qui vous tourmente depuis longtemps. Jusques là vous marchez dans les voyes du Seigneur , & rien n'est plus louable que vôtre zele : mais en priant , vous manquez de vigilance , & vous attendez tout de la grace : en cela vous vous abusez , & vous ne satisfaites pas à l'étroite obligation que JESUS - CHRIST vous impose , de veiller sur vous même au

même temps que vous priez. Je veille, me direz-vous, & je n'ometts aucun remede, quelque violent qu'il puiff être, pour me fortifier contre la tentation, c'est fatisfaire à une partie de ses devoirs : mais pour les remplir parfaitement, il faudroit joindre à la vigilance la priere que vous omettez ; *Vigilate & orate*. Prier sans veiller, c'est présumer de la grace, & se flatter d'une esperance chimerique de vaincre sans combattre l'ennemi ; veiller sans prier, c'est présumer de ses propres forces, & s'exposer temerairement au peril de succomber à la tentation : prier sans veiller, c'est compter sur un secours, ou que nous n'aurons pas, ou que nous rendrons inutile ; veiller sans prier, c'est compter sur un secours trop foible pour nous soutenir, & trop exiger d'une nature aussi corrompue que la nôtre. Ces deux considérations nous obligeront à joindre suivant le conseil du Fils de Dieu la vigilance à la priere, *Vigilate, & orate*, ce sont les deux parties de ce discours, & le sujet de vos attentions.

Je remarque trois devoirs de la vigilance chrétienne, sans lesquels il est impossible que la priere que nous faisons à Dieu, nous obtienne les secours nécessaires pour vaincre la tentation. Il faut en premier lieu, connoître son ennemi, & pour cela examiner tous les mouvemens de nôtre cœur, avoir les yeux toujours ouverts sur nôtre conduite, & s'appliquer à ce meur & juste discernement des esprits, que le Seigneur n'accorde qu'à ces ames soigneuses & timorées qui le cherchent en verité. En second lieu, quand on est assez éclairé pour connoître l'ennemi, il faut sçavoir l'art de se défendre; s'il est plus à propos de résister en fuyant, qu'en combattant; si la retraite en certains temps & en certains lieux n'est pas un parti plus seur pour nous, qu'un combat inégal & périlleux. Enfin quand nous sommes pleinement instruits de la manière de nous défendre, la vigilance nous y doit préparer, & nous doit revêtir de ces armes spirituelles que l'Apôtre nous ordonne de prendre.

pour soutenir tous les efforts de l'Esprit tentateur ; sans cela , quelque priere que nous fassions à Dieu, nous nous abusons , & nous nous flattons d'une vaine esperance de vaincre les ennemis de nôtre salut. Voilà la cause veritable de nôtre langueur , & du peu du succès que nous avons dans cette milice sainte où nous engage la profession chrétienne. Examinons ces reflexions, MESSIEURS, & tâchons de nous bien disposer à repousser toutes les attaques auxquelles nous nous trouvons sans cesse exposez.

Vous priez , & vous ne veillez pas ; vôtre priere , mon cher Auditeur , vous devient inutile , ou même préjudiciable. Pourquoi ? c'est parce que ne veillant pas , vous ne voyez pas les pièges que vous tend vôtre ennemi , & que toutes vos prieres ne servent qu'à vous inspirer une vaine confiance , qui vous empêche d'appercevoir l'abîme où le Demon peu à peu vous conduit. En effet , MESSIEURS , tel est l'aveuglement de nôtre esprit , & l'igno-

sur la Vigilance Chrétienne. 9

rance où nous sommes des biens & des maux veritables, que nous comptons nos vices mêmes au nombre de nos vertus. La passion donne à nos desordres des couleurs si belles ; nôtre humeur qui nous gouverne , nous fait entrer si naturellement dans les sentimens de la passion ; nos amis qui nous flattent , la secondent & la fortifient si avantageusement ; tout conspire si fort à nous égarer , que sans une extrême vigilance il est impossible de ne se pas laisser surprendre. Tel est le malheur de sa naissance , ou par la prevention d'un esprit opiniâtre se trouye engagé dans l'erreur , qui touché d'une fausse compassion pour ses freres , demande à Dieu qu'il les éclaire , & qu'il les fortifie lui-même dans sa Religion. Tel outré du ressentiment d'une injure qu'il a reçue , regarde la vengeance comme un action si juste & si équitable , qu'il s'efforce par ses vœux & par ses prieres d'interesser le Ciel à l'exécution de son crime. Celui-ci que l'amour impur tient asservi depuis long-temps sous des

A v

chaînes invisibles , & dont le cœur a déjà reçu mille atteintes mortelles , demande à Dieu qu'il le conserve dans des sentimens qu'il envisage comme les effets d'une amitié honnête , ou d'une charité chrétienne. Celui-là se trouvant chargé d'un grand nombre d'enfans, qu'il ne veut ou qu'il ne peut pourvoir dans le Monde , se persuade que c'est par un pur mouvement de pitié qu'il les veut consacrer à Dieu, le conjure de les vouloir accepter , & force ensuite la victime d'aller à l'Autel présenter un sacrifice que Dieu desavoue. L'un élevé au dessus du vulgaire , & constitué en dignité , exerce impunément son humeur tyrannique & impérieuse , sous prétexte de faire observer la loy , & demande à Dieu qu'il augmente son équité chimerique , & qu'il autorise cette humeur impitoyable à l'égard des malheureux. L'autre est venu par une infinité de libertés criminelles , comme par autant de degrez , déjà presque jusqu'au dernier crime qui se croit innocent pour ne l'avoir pas encore

sur la Vigilance Chrétienne. **II**

commis, demande à Dieu qu'il le conserve sans tomber dans un pas aussi glissant que celui-là, & compte pour rien toutes les libertez passées, parce qu'elles n'ont pas été suivies d'un plus grand libertinage.

Aveugles que nous sommes, nous flatterons-nous jusqu'au milieu de nos desordres ? Serons-nous les seuls à qui nos vices seront cachez, au même temps qu'ils sont connus à tout le Monde ? Pour peu que nous eussions de vigilance dans l'affaire la plus importante, qui est celle du salut, combien trouverions-nous de fausses démarches dans la conduite que nous observons ? Il ne faudroit pas même, dit Saint Jérôme, une si longue discussion pour cela ; & je ne voudrois que le bruit que vous avez dans le monde, & que le témoignage qu'on vous rend dans le Public pour vous instruire de l'aveuglement déplorable où la passion vous a conduit. *Aperi, quaso, aures tuas, & clamorem totius Civitatis exaudi* : rendez-vous attentif au bruit commun qui se répand dans la

A VI

Ville ; que la voix publique soit pour vous un oracle, qui décide souverainement des desordres qu'il faut retrancher, & qu'elle vous apprenne à vous connoître. *jam perdidistis vestra vocabula, & mutuò ex vobis cognomina suscepistis*: déjà les assiduez que vous rendez à la personne que vous croyez aimer innocemment, ont fait un si grand bruit dans le Monde, que vos noms sont confondus l'un avec l'autre. *Tu illius diceris*: on dit hautement que vous lui êtes entièrement dévoué, & qu'elle vous est engagée par un dévouement reciproque. Le scandale est connu par tout, & c'est le sujet ordinaire des conyersations ; on insulte aux gens de bien, qui s'efforcent inutilement de détourner les atteintes qu'on donne à votre reputation, vous seul ignorez le déplorable état où vous êtes. Les inquietudes, les transports, les ennuis, & tous les symptomes de cette passion malheureuse, que vous avez déjà peut-être éprouvez, n'ont pu vous ôter ce bandeau fatal que vous avez devant

les yeux, souffrez que le monde vous l'ôte, & qu'il vous détrompe aujourd'hui : *Aperi, quasi, aures tuas, & clamorem totius Civitatis exaudi.* Ainsi ce Pere exhortoit-il une personne aveuglée sur la passion qu'elle entretenoit, à commencer par connoître la véritable situation de son cœur, avant que de penser à combattre l'ennemi ; persuadé qu'on ne peut autrement le vaincre, & que sans cette precaution on adresse en vain des prières au Ciel.

En effet, à bien définir la prière d'un Chrétien dans cet état, n'est-ce point la plus grande abomination dont on puisse profaner les Autels ? Et n'est-ce pas contre les gens de ce caractère, que le Sage a prononcé ces paroles foudroyantes ; *Qui declinat aures suas ne audiat Legem, oratio ejus erit execrabilis.* ^{Prov. 29. 27.} Quiconque n'aura pas soin d'écouter la Loy, & d'examiner à fonds ce qu'elle exige de lui, en vain demandera à Dieu la grace de l'accomplir, & c'est plutôt charger l'Autel d'exécration, qu'honorer le Seigneur. Car que de

mande à Dieu cét homme aveugle ;
 sinon de perseverer dans son crime ,
 & d'ajouter iniquité sur iniquité ?
 N'est-ce pas insulter à cétte Majesté
 infinie , & irriter Dieu par une rail-
 lerie sacrilege , que de le prier qu'il
 nous preserve de l'offenser , au mê-
 me temps que nous violons sa Loy :
 & quelle est nôtre temerité , lorsque
 fondez sur des prieres aussi criminel-
 les que celles-là , nous nous endor-
 mons , au lieu de veiller aux appro-
 ches de l'ennemi , & donnons en te-
 meraires dans tous les pieges qu'il
 nous tend ? *Qui declinat aures suas ne
 audiat Legem , oratio ejus erit execra-
 bilis. Ibid.*

Il ne suffit pas de connoître l'en-
 nemi : la vigilance nous doit instrui-
 re des moyens de le combattre ;
 autrement la priere est encore inuti-
 le , ou même préjudiciable. Pour
 le comprendre , rappelez je vous
 prie , dans vôtre esprit un principe
 solidement établi dans la Morale
 Chrétienne , que les Peres nous ont
 enseignée , que l'experience confirme
 chaque jour , & qui est fondée sur la

nature même de l'homme qui combat la tentation. Ce principe nous apprend que les tentations veulent être combattues différemment selon leurs différentes espèces, & que pour cela la Providence nous a préparé des graces différentes dont il est important de sçavoir user ; mystere, que la seule vigilance nous peut découvrir.

Quand la tentation flatte la nature corrompue, qu'elle enflamme notre cupidité par des objets attrayans, & qu'elle remue tous les ressorts de notre ame par une force secrète & imperieuse ; alors tous les Maîtres de la vie spirituelle conviennent que la victoire est dans la fuite, & que la seule retraite nous peut garantir des poursuites artificieuses de notre ennemi. Au contraire quand la tentation nous présente quelque objet fâcheux & dégoûtant, pour nous rallentir dans l'exercice des vertus chrétiennes ; qu'elle fait naître des difficultez imprévues dans l'exercice de nos plus importants devoirs, & qu'elle nous effraye par une vie dure & laborieuse, tous les Docteurs

nous avertissent qu'il faut alors faire face à l'ennemi , l'assaillir avec courage , & le combattre ouvertement : & la raison de cette défense inégale est, que d'un côté nous risquons visiblement quand nous ne fuyons pas , & que de l'autre nous sommes vaincus dès là que nous cessons de combattre. Or le devoir de la vigilance chrétienne est d'examiner de quelle nature est la tentation ; s'il faut se retirer , ou s'exposer : elle en juge selon les principes de l'Évangile , elle mesure nos forces , elle a égard à nos obligations ; aux devoirs de notre charge , aux bienfaisances du caractère dont on est revêtu , à l'état où l'on se trouve engagé ; & de toutes ces circonstances meurement pesées , elle conclut selon les besoins differens , à la fuite ou au combat , & demande ensuite la grace de vaincre. Sans cette précaution que la vigilance nous fait prendre , en vain nous prions , nos prières n'auront jamais la force de nous préserver du peril inévitable , où nous nous exposons.

Car que faites-vous en priant de la sorte : vous appliquez des graces de fuite à combattre l'ennemi , & des graces de combat à le fuir : vous vous jetez dans le monde , d'où peut-être Dieu vouloit vous retirer ; & vous fuyez la retraite , où peut-être Dieu vouloit vous engager : & par là vous aneantissez la grace en la détournant à un usage pour lequel Dieu ne l'a pas destinée. C'est sur ce pied-là qu'il faut juger de ces personnes , qui se sentant d'ailleurs quelque inclination pour le bien , avec d'assez bons principes de conscience , voudroit se trouver en certaines assemblées , entrer dans certains partis , & se mêler dans certaines affaires , où ils savent que leur innocence a souvent échoué , & où cependant ils voudroient la maintenir sans rompre ce fatal commerce , pour lequel ils ont un extrême attachement. C'est sur ce pied-là qu'on doit condamner ces gens , qui pour entretenir des amitez tendres , se flattent sur ce qu'ils n'ont pas un dessein formé de

les porter jusqu'aux dernières extrémités , & qui dans cet état , ont recours à Dieu pour le conjurer qu'il les retienne sur le penchant du précipice ; vaine & inutile prière si vous n'allez jusqu'à la racine du mal.

Il vaudroit mieux en quelque sorte ne point prier : car nous n'aurions pas ce faux prétexte dont nous nous abusons ; & nous ouvririons peut-être enfin les yeux, si un reste de piété apparente ne nous les tenoit fermés. En vain les personnes les plus sages , & les plus éclairées se mettent en devoir de nous faire connoître le danger de nôtre état : en vain remontant jusqu'à la source du mal , & nous faisant remarquer les progrès insensibles qu'il a faits, ils nous font une image affreuse des suites funestes qu'il traîne après soy. Tant que nous nous sentons un peu de bonne volonté ; que nous remarquons dans nos exercices ordinaires des prières ferventes & réitérées , pour obtenir & pour conserver la grace de Dieu, nous ne pouvons nous figurer qu'il

y ait à craindre pour nous : semblables à Loth, dont il est fait mention dans la Genèse, qui ne pouvoit croire que Sodome dût être reduite en cendres. Ce fut inutilement que l'Ange du Seigneur lui commanda de sortir avec sa famille de ce lieu d'abomination ; Loth traitta ce discours de raillerie, *Visus est enim quasi ludens loqui* ; & son aveuglement fut tel, que la Ville étant déjà toute en feu, il falut que l'Ange le prît par la main, & le contraignît de force à mettre sa vie en seureté : *Apprehenderunt manum ejus ; & coë-*

Gen.
c. 19.

gerunt eum. Image naturelle de ceux qui ne croient jamais être en peril, qui comptent sur le soin qu'ils ont de prier, & qui se persuadent que le feu de la concupiscence respectera leur âge, ou leur état. Plût à Dieu que nous fussions assez heureux pour les contraindre du moins, & pour les mettre à couvert du danger où ils se perdent sans le sçavoir.

Pourquoy, MESSIEURS, ce qui me fait trembler, quand j'envisage cét état, & ce qui me convainc que

la priere devient inutile , lorsqu'elle n'est pas soutenue par la vigilance chrétienne qui nous apprend à fuir l'occasion , c'est la chute déplorable de saint Pierre. Jamais on ne vit un homme mieux disposé à soutenir les intérêts de son Maître : trois fois il avoit protesté d'être éternellement fidelle ; la priere même ne lui manqua pas , & quelle priere , Chrétiens Auditeurs ? la priere d'un Homme Dieu , qui faisoit autant de miracles qu'il adressoit de vœux au Ciel : *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua* ; j'ai prié Pierre , que ta fidélité fut inébranlable. Avec cela que pouvoit-il apprehender, & quel gage plus assuré pouvoit-il avoir d'un attachement inseparable à J.C. Cependant Saint Pierre s'expose de son propre mouvement : il ne consulte point sa foiblesse : il n'examine point si l'Esprit du Seigneur le porte où il va : il manque en un mot de cette sage vigilance qui l'auroit empêché de rien risquer ; & soutenu qu'il est de la priere d'un Homme-Dieu , il tombe néanmoins dans cette monstrueuse

Luc.
c. 22.

infidélité, qui doit servir d'une éternelle instructions à tous ces Chrétiens indiscrets, qui sans aucun discernement se prévalent de leur prière; & exposent la grace à des combats; où Dieu n'est nullement engagé à nous la conserver.

Le troisième devoir de la vigilance chrétienne & le plus important, c'est de se préparer à soutenir les attaques de l'ennemi, & de ne souffrir pas qu'il y ait aucun endroit foible en nous, par où il nous puisse surprendre. Voilà, Chrétiens Auditeurs, le point essentiel; voilà en quoi nous manquons tous, & ce que la prière ne fera pas seule. Je ne vois rien de plus recommandable dans l'Ecriture que ce soin de prévenir la tentation, d'être toujours sur ses gardes, & de faire un fond de vertu capable de déconcerter tous les desseins du Tentateur : *Ad tentationem prepara animam tuam*, disposez-vous, Eccl. dit le Sage, à être tenté : *Accipite armaturam fidei, ut possitis resistere in die malo* : armez-vous, dit l'Apôtre saint Paul, d'une Foy vive & ani-

mée, comme d'un casque capable de résister à tous les coups de l'ennemi.

1. Pet. *Sobrii estote & vigilate* : soyez sobres
4. 5. & vigilans pour être toujours en état de résister. Celui, dit J E S U S-CHRIST, dont la maison est fondée sur une terre ferme & solide, ne craint ni la violence de l'orage, ni le débordement des eaux. Que veut dire cela, Chrétiens? sinon que la milice spirituelle a ses loix, aussi-bien que la milice temporelle : & que comme ce seroit une temerité inexcusable à un homme qui fait profession des armes, d'accepter un combat sans s'y être préparé par les exercices ordinaires ; aussi c'est une présomption & une folie qui n'est pas pardonnable, que d'entrer en lice avec le Demon, sans apporter les dispositions nécessaires pour soutenir un combat aussi inégal que celui-là. Voilà encore une fois la source de nos malheurs.

Il s'agit, mon cher Auditeur, de ne vous laisser pas surprendre aujourd'hui aux artifices de votre ennemi ; & pour cela il vous falloit peut-être un assemblage de toutes les vertus

chrétiennes , dont vous n'avez pas cependant les premiers principes. Il faut, par exemple , ne trahir pas les intérêts de votre conscience , pour établir votre fortune dans le monde. On vous présente un employ , une charge , un parti injuste à la vérité & dangereux pour le salut , mais avantageux pour vos affaires temporelles : la tentation est délicate, & le pas est glissant. Qu'avez-vous fait pour ne pas tomber ? Vous priez , dites-vous ; je louë votre zele : mais quelle disposition du côté de votre cœur. Avez-vous les maximes de votre Religion profondement gravées dans l'ame ? La crainte de Dieu est-elle imprimée bien avant dans votre esprit ? Vous êtes-vous accoûtumé de longue main à mépriser les biens de fortune ? Vous êtes-vous , pour ainsi dire, naturalisé à ces sentimens genereux que le Christianisme inspire ? Vous êtes-vous essayé sur quelque article de moindre importance ? Avez-vous eu soin de reprimer quelquefois la convoitise insatiable , qui est née avec vous ? Trouvez-vous en-

fin dans le souvenir de vôtre vie passée quelque trait d'une ame assez desintéressée , pour vous promettre qu'aujourd'hui vous n'oublierez pas vôtre devoir ? Car si au lieu de ces saintes dispositions , vous vous trouvez une ame uniquement occupée des biens de la terre ; qui s'est faite une idole de la fortune, qui cent fois a déjà sacrifié le repos de sa conscience à des intérêts plus légers , que celui qu'on vous presente ; qui en un mot , par un long tissu de lâches artifices , de gains sordides, s'est pour ainsi dire, familiarisée au crime, & se l'est presque rendu nécessaire dans la suite : ah ! mon cher Auditeur , que j'ai lieu de craindre qu'une habitude aussi profondément enracinée que celle-là , ne démente vôtre priere , ou ne détruise tout l'effet de la grace que vous obtiendrez.

Il s'agit pour un autre de résister à une tentation d'impureté, qui le sollicite , & qui le presse jusqu'à l'importunité : il y va même , si vous voulez , de l'intérêt de sa fortune de succomber aux pressantes sollicitations

tions que lui fait une ame perdue d'honneur & de conscience. A ce trait inévitable & inespéré quelle vertu opposez-vous ? Il vous falloit la chasteté d'un Joseph, ou la pudeur d'une Susanne ; & peut-être déjà vaincu avant que d'être attaqué , vous vous êtes rendu la victoire moralement impossible. Déjà mille libertez criminelles vous ont frayé le chemin jusqu'aux dernières dissolutions ; votre cœur d'intelligence avec l'ennemi est prêt à vous trahir à toute heure. Les paroles , les conversations tendres & passionnées, les presens , les rendez-vous , & mille autres choses que saint Jérôme appelle les derniers symptômes d'une Virginité prête à expirer , *Moritura virginitatis indicia* ; tout ce funeste appareil a disposé la victime à être brûlée par les feux d'une sale convoitise.

Vous priez cependant , & sur le penchant de votre chute , vous demandez à Dieu qu'il vous retienne : inutile prière , que la vigilance n'accompagne pas ; prière inju-

ste & déraisonnable. Car c'est dire à Dieu : Je vous demande Seigneur , moy qui suis impudique depuis long-temps , qui n'évite nulle occasion de vous offenser , qui ignore jusqu'au nom même de la mortification , & de la penitence : je vous demande , dis-je , la grace d'être chaste dans une rencontre où la vertu la plus héroïque auroit peine à ne pas tomber. Je vous demande que moy , qui suis le plus intéressé des hommes , je sacrifie aujourd'hui ma fortune dans une occasion , où l'ame la plus genereuse & la plus desintéressée auroit peine à soutenir son caractère. Je vous conjure que moy , qui suis violent , emporté , colere , je donne aujourd'hui un exemple de la plus rare moderation que puisse pratiquer un homme , qui depuis vingt ans s'est fait une habitude de résister à ses passions. Encore une fois , rien n'est plus injuste que cette priere , & rien à l'examiner de près ne paroît plus chimerique , ni plus contradictoire : car c'est demander à Dieu d'être chaste sans avoir la ver-

tu de chasteté, d'être temperant sans avoir la temperance, d'être desintressé sans desintressement, fidele sans fidelité, équitable sans justice, prudent sans vigilance, & Chrétien sans Religion.

La grace est puissante, me direz-vous, dans une pareille occasion : elle suppléera à l'habitude qui me manque. Ainsi nous flattons-nous en exaltant la puissance, & l'efficacité de la grace, & nous ne faisons pas reflexion que nôtre conduite est seule capable de l'aneantir. Je dis en premier lieu, que nous nous flattons : car bien qu'il soit dans la puissance du Seigneur de former des enfans d'Abraham des pierres les plus dures, & de faire naître la lumière de l'obscurité des tenebres, c'est à dire sans figure ; qu'encore que la grace puisse operer de ces soudains changemens, qui nous font passer sans milieu des plus grands desordres à la plus haute sainteté ; cependant la grace regulierement parlant ne fait point ces miracles : elle a ses commencemens & ses progrès insensibles,

& le trajet du vice à la vertu est d'une trop vaste étendue , pour l'entreprendre en un moment. Il faut pour cela ménager le temps , avancer pas à pas , se fortifier dans la pratique des vertus , & leur donner le loisir de prendre racine chez nous. C'est ainsi que par nos soins , & par nôtre application continuelle, nous voions enfin meurir ces fruits salutaires des vertus chrétiennes , quand nous nous sommes longtemps appliquez à les cultiver : mais en vain attendons - nous que la rosée du Ciel, ou qu'un regard favorable les fasse croître , si la vigilance ne nous fait mettre la main à l'œuvre.

J'ay dit en second lieu , que c'étoit anéantir la grace , sous prétexte d'élever son pouvoir , & de reconnoître son efficacité. Et n'est-ce pas dans ce fatal écueil que donnent tous les gens dont je parle. Personne fait-il de plus beaux éloges de la grace, & personne y est-il plus infidèle? N'a-t'elle pas dans leur bouche un pouvoir absolu sur l'esprit de l'hom-

me , & dans leur cœur est-il rien de plus impuissant que les efforts ? Ne conviennent-ils pas que la grace rend tout possible ; & cette grace peut-elle gagner sur eux qu'ils fassent la moindre démarche pour l'affaire de leur salut , avec quelle ardeur s'efforcent-ils de l'obtenir , avec quelle négligence se mettent-ils en devoir d'en profiter ? Et par l'indigne lâcheté qu'ils ont de se décharger sur la grace de tout le soin de leur salut , n'ont-ils pas trouvé le secret de détruire , & d'anéantir toute la force & toute la vertu ?

Ce n'est pas là ce que nous ont appris ces illustres Solitaires de l'ancienne Eglise ; ces Hommes , qui passaient leur vie dans la méditation des choses du Ciel , & qui après avoir donné la meilleure partie de leur temps à la prière , consacraient le reste aux devoirs de la vigilance chrétienne.

Certes si la prière est capable de nous mettre elle seule à couvert des traits de l'ennemi , personne eut-il jamais plus lieu de croire dans une

entiere assurance que ces grands Saints, qu'on voyoit à peine discontinuer ce saint exercice ? Qu'un Saint Antoine, que le Soleil levant trouvoit prosterné dans le lieu même, où en se couchant il l'avoit laissé ? Ces Hommes si remplis de l'Esprit de Dieu, n'auroient-ils pas eu plus de raison que nous de se reposer sur la grace ? A quoy leur auroit servi cette exacte vigilance, & cette application continuelle ? Pourquoi fuyoiient-ils avec tant de soin des occasions, qui nous paroissent si peu dangereuses ? Qui obligeoit saint Hilarion de passer les mers, pour aller vivre en inconnu dans les Isles les plus écartées ? Pourquoi ces Saints extenués par le jeunes, & par tant d'autres austeritez, évitoient-ils la veüe & l'entretien d'une femme, comme un écueil toujours à craindre pour la vertu ? S'ils eussent raisonnés selon nos principes, n'auroient-ils pas à la faveur de leur priere affrontée, pour ainsi dire, les occasions les plus perilleuses : mais n'y seroient-ils pas aussi bien tombez que nous ?

Ils sçavoient sans doute , & ils avoient appris de la vérité même , que rien ne doit nous dispenser de la vigilance chrétienne , *Vigilance*. Ils sçavoient qu'il étoit d'une extrême importance de se défier de ses forces. Ils n'ignoroient pas que la disposition essentiellement requise pour bien combattre , est de s'aguerir par un exercice continu des vertus chrétiennes ; qu'il n'est pas tems d'apprendre , quand l'ennemi nous presse ; qu'il ne faut qu'un endroit foible & mal defendu, pour lui donner entrée dans nôtre cœur ; & que c'est toujours par là' qu'il nous attaque , & qu'il nous surprend.

C'est ce défaut de vigilance que Saint Cyprien reprochoit aux lâches deserteurs de la Foy , qui pendant la persecution de l'Eglise, avoient présenté de l'encens aux Idoles. Mes Freres, leur disoit ce saint Homme sensiblement touché de leur chute, ce n'est point la persecution qui vous a rendus infidèles ; elle n'a fait que montrer ce que vous étiez pendant la paix de l'Eglise. Au lieu

de vous disposer à soutenir les efforts de nos ennemis par un détachement entier des biens de la terre ; chacun de vous ne pensoit qu'à sa fortune, & ne s'appliquoit qu'à s'enrichir ; on voioit regner parmi vous le luxe & la mollesse , comme parmi les Idolâtres ; vous ne formiez à leur exemple , que des dessein ambitieux. Faut-il s'étonner après cela que l'orage venant à éclater , il vous ait tellement intimidé , que vous ayez été effrayez de la proscription de vos têtes & de vos biens , & que vous trouvant vuides des choses du Ciel , & si remplis de celles du monde , vous ayez sacrifié votre conscience à un intérêt temporel ? Ah ! que pouvois-je esperer autre chose des malheureuses dispositions d'esprit, où je vous voiois ?

Après cela excusons-nous aux Tribunaux de la Penitence sur notre foiblesse, ou reservons ce pretexte au jour du Seigneur. Ce sera là-même que Dieu trouvera le point essentiel de notre condamnation. Vous étiez foible , dites-vous , mais paroît-il

par votre conduite que vous ayez eu ces sentimens là de vous-même ; Est-il une occasion si delicate , à laquelle vous ne vous foyez exposé ? N'avez-vous pas eu les yeux ouverts à tous les spectacles , qui vous pouvoient inspirer de l'amour ? Vous voyoit-on rien sacrifier des aises , & des commoditez de la vie , pour affoiblir cette insatiable cupidité qui vous dominoit ? Avez-vous jamais pris des mesures pour cela ? Vous étiez foible ; vous deviez donc fortifier votre vertu chancelante par un frequent usage des Sacremens , vous deviez nourrir votre esprit par la lecture des livres saints , & non pas l'amolir par celle des livres profanes , vous deviez l'appuyer de bons conseils , le remplir d'une crainte salutaire de mes jugemens. En un mot , vous étiez foible , parce que vous avez voulu l'être. A cela qu'avez-vous à répondre ? ne serez-vous pas condamné par vos foiblesses prétendues ? *Ex ore tuo te judico.* Veillez donc , Chrétiens Auditeurs , & quand nous aurons accompli tous

les devoirs de la vigilance chrétienne, ne comptons pas tellement sur nous-mêmes, que nous n'ayons recours à Dieu par la prière : car ce seroit une espece de presumption plus dangereuse que la première. C'est le sujet de la seconde partie de ce discours.

II.
PAR
TIE.

Veiller sans prier, c'est trop présumer d'une nature aussi foible, & aussi corrompue que la nôtre. Cette proposition ne souffre nulle difficulté dans l'esprit de plusieurs personnes : mais comme il s'en trouve parmi nous, qui dans la pratique ne paroissent pas assez persuadés de cette vérité, elle merite qu'on la développe & qu'on examine les principes sur lesquels elle est fondée.

On sçait assez quelle corruption le peché d'origine a laissé dans toutes les puissances de notre ame. Cette corruption est telle qu'il est de la Foy, que non seulement l'homme ne peut sans le secours de la grace résister aux tentations qui attaquent directement les vertus chrétiennes,

mais encore qu'il ne peut sans elle pratiquer les actes des vertus Morales, ni en grand nombre, ni longtemps. Or le canal par où la grace vient à nous, est selon le sentiment des Peres, l'Oraison, dont l'exercice nous est si souvent recommandé dans l'Ecriture. Et saint Jérôme étoit si persuadé de cette vérité, que dans la lettre qu'il écrit à Ctesiphon sur les erreurs de Pelage, il reproche à cet Heresiarque la temerité qu'il a eue, d'oser détruire la nécessité de la Priere, en niant la nécessité de la grace, & lui fait voir qu'on ne peut nier que la grace de **JESUS-CHRIST** soit nécessaire, sans soutenir par une consequence naturelle que la Priere est inutile.

En vain les Philosophes se sont mis en devoir de reformer la nature par les seules lumieres de la raison : ils ont bien pu donner des preceptes pour regler les mœurs ; mais ils n'ont pas donné la force de les exécuter. Ils ont trouvé le secret de vaincre certaines passions, mais en s'assujettissant à d'autres ; & ces hom-

mes qui se piquoient de tant de raison , en son venus , dit saint Paul , à de si horribles déreglemens, qu'ils se sont abandonnez aux passions les plus sales & les plus brutales. Vifibles & funestes effets de ce sens réprouvé, où l'on a vû par un jugement redoutable de Dieu aboutir toute leur sagesse profane.

Mais sans qu'il soit besoin de remonter jusqu'aux premiers siècles , pour y trouver des exemples de la fragilité des hommes , nôtre siècle ne fournit-il pas de ces Sages selon le Monde , qui raisonnent incessamment sur leurs passions , sans que la raison soit capable de les guerir ; qui connoissent le néant des choses humaines sans avoir la force de s'en détacher ; qui font des discours si justes & si sensez sur la vertu , que leur conduite soutient si mal ; qui par des vœux mondaines prennent des mesures pour éviter les effets de certains défauts qui les diffament devant les hommes , & où malgré toute leur Philosophie , ils retombent chaque jour ?

Combien de femmes soutenues par leur seule fierté naturelles, ont-elles espéré de conserver leur pudeur, qu'on a vûs descendre jusqu'aux plus lâches soumissions, & démentir en secret ce caractère grave & modeste, qui n'inspiroit que du respect & de la crainte ? Combien de Magistrats qui se piquoient d'une inflexible équité, & qui se prevaioient en public d'une fermeté à l'épreuve de tout, ont cédé à un intérêt caché & inconnu, qui mettoit leur nom à l'ouvert de l'opprobre & de l'infamie ? Combien d'esprits forts ontourné en ridicule la folie des hommes, qui s'attachent aveuglement à la fortune, & ont ensuite eux-mêmes fléchi le genoux devant l'Idole ? Combien de fois ont-ils philosophé sur le mépris des injures, & quelle est néanmoins leur délicatesse au premier trait de raillerie ? Combien de sages mondains ont-ils espéré de corriger un défaut par un autre ; de sacrifier l'amour à l'ambition, la passion du jeu à l'avarice, le plaisir à la gloire, & l'intérêt à leur élévation ;

me trouver aussi foible que jamais ? Je me reprochoit à moi même mon inconstance , je ne cherchois moi-même dans moi-même ; & ne me trouvois plus tel que je m'étois vû ; plus d'estime & de veneration pour le celibat & pour la continence. Eh ! quoy, disois-je , je trouve de l'obeissance dans tous mes sens ; l'œil s'ouvre & se ferme selon les ordres de ma volonté ; la main se rend souple à tous les mouvemens qu'il me plaît de lui ordonner ; il n'y a que mon cœur qui se revolte , je ne sçaurois l'attacher aux objets que j'estime, ni le détacher de ceux qui me font horreur. Les Philosophes me promettoient une Morale , qui m'affranchiroit du joug insupportable de mes passions ; les Manichéens se flattoient de me mettre l'esprit dans un calme & dans un repos parfait ; les Astrologues me promettoient de me trouver dans les Astres une destinée plus heureuse. Après trente ans d'espérances chimeriques , je me trouve plus esclave que je n'étois. Ainsi parle ce Pere , du temps où il ne comptoit

que sur la force de la nature. Mais quand il se fut soumis à la grace. Que vous soyez, dit-il, éternellement loué, Seigneur, vous avez rompu les chaînes qui m'attachoient ; *Dirupisti vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis.* Il s'étonne d'avoir trouvé de la difficulté dans la pratique des vertus chrétiennes , & reconnoît que la source de son malheur, étoit une dangereuse presumption , qui lui faisoit trop attendre de ses propres forces. *Maledictus homo qui fidit in homines , & qui ponit carnem brachium suum :* malheur à l'homme qui compte sur l'homme ; & plus encore à celui qui compte sur lui-même , & qui s'appuye sur un bras de chair.

Car il ne faut pas se persuader , que le seul peché d'origine vous ait rendu le secours de Dieu nécessaire. Quand l'homme ne seroit pas aussi corrompu qu'il est , c'est assez qu'il soit homme , pour être essentiellement sujet à tomber dans le desordre , & une creature a toujours besoin d'être soutenue par le Createur ;

non seulement pour ne pas retomber dans le premier néant de la nature, mais même dans celui de la grace, qui est le péché. L'Ange qui sortit des mains de Dieu tout éclatant de lumière, avec des connoissances si vastes, & de si bonnes inclinations, sans trouver dans soi-même ce penchant violent que nous avons au mal, & au dehors cet ennemi qui travaille sans relâche à nôtre perte : l'Ange plus parfait que nous, s'oublia néanmoins, & fit bien voir par sa chute, combien nous sommes peu capables de nous défendre dans la tentation.

Mais je veux, Chrétiens Auditeurs, que le respect humain vous ait soutenu dans une occasion d'éclat, ou le bien de vos affaires, ou vôtre honneur a exigé de vous ce sacrifice de vôtre plaisir : outre que l'action n'est nullement méritoire pour le Ciel ; que ferez-vous pour vous préserver des péchez de pensée, qui se commettent sans témoins ? que ferez-vous quand l'ennemi vous surprendra seul, & que vous

suscitant vous même contre vous-même ; vous ne trouvez plus de défense à lui opposer, qu'un cœur déjà corrompu depuis long-tems ; & que l'œil des hommes n'intimide plus ?

Quand même quelques bonnes inclinations naturelles vous rendroient moins susceptibles d'une passion en particulier ; que ferez-vous sans le secours de la grace , quand l'ennemi les soulèvera contre vous toutes ensemble , ou les fera succéder l'un à l'autre avec tout l'artifice & toute la violence que la haine lui inspire ? Et combien de fois nous trouvons-nous à cette épreuve ? Si *libido compressa est* , dit Saint Cyprien , *exurgit ambitio* : si *ambitio prostrata est* , *savet avaritia*. On a pris , si vous voulez , assez d'empire sur soy , pour régler la passion du jeu ; le Demon d'impureté ne reprend-il pas de nouvelles forces , & ne vient-il pas exercer sa tyrannie avec plus d'ascendant ? Si vous vous êtes rendu insensible au plaisir , l'ambition n'est elle pas incontinent réveillée ?

Si ce monstre est étouffé, l'avarice livre-t-elle une guerre moins cruelle ? Et si une vertu du premier ordre vous a élevé au dessus de ces foiblesses, l'honneur de vous voir distingué de la foule par une vertu aussi épurée que celle-là, ne vous inspire-t-il pas le secret poison de l'orgueil, qui corrompt tous ces avantages, & qui gagne jusqu'au cœur ? Qu'importe à l'ennemi par quel endroit il nous vainque, pourvu qu'il se rende maître de nous.

Que sur cela, Chrétien, chacun se consulte soi-même, & reconnoisse de bonne foy sa foiblesse. Où est l'homme parmi nous qu'une tentation long-tems & souvent répétée, n'ait enfin réduit au consentement ? Où est l'ame assez ferme & assez résolue, pour ne se pas démentir pendant tout le cours de sa vie ? On a bien la force de se défendre quelques jours ; mais le fera-t-on quand l'ennemi ne se lasse jamais, & qu'il imagine toujours de nouveaux artifices contre nous ; qu'il profite de sa défaite, & s'acharne d'avantage à

nôtre perte , que furieux comme un lion attaché à sa proye , il nous suit pas à pas ? *Vadent* , & *venient super eum horribiles* : car c'est ainsi que Job en parle. Rappelez , je vous prie , dans vôtre esprit ces fatales conjonctures , si vous vous y êtes jamais trouvez. Combien de fois vôtre repos a-t'il été interrompu par les images affreuses dont l'Esprit de tenebres vous a remplis l'imagination ? N'a-t'il pas cent fois reveillé vôtre ressentiment contre ceux à qui vous vouliez pardonner ? N'a-t'il pas mille fois , rallumé des feux presque éteints ? Ne vous a-t'il pas troublé jusques dans les affaires les plus sérieuses ? Ne vous a-t'il pas suivi jusqu'à l'Autel ? A-t'il respecté le Sanctuaire ? La presence adorable du Fils de Dieu a-t'elle mis des bornes à son insolence , & assuré la paix & la tranquillité de vôtre cœur ?

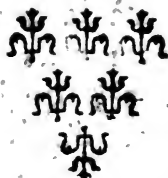
Helas après dix ans de resistance, il ne faut qu'un fatal moment pour vous enlever tout le fruit de vos victoires. Et qui sçait si l'ennemi ne s'est pas déjà emparé de vôtre cœur , lorsque

ous pensez encore lui résister ? Qui sait si parmi les desordres qu'il a excités dans vous , votre fidélité qui d'abord a formé toutes les oppositions imaginables , ne s'est pas laissée corrompre dans la suite , & ne s'est pas flattée d'un avantage qu'elle a perdu : Combien de fois dans ces cruelles perplexitez, où nous a réduit la difficulté de discerner le contentement d'avec la tentation , vaincus sans le sçavoir , & pleins d'une confiance téméraire , portons-nous dans notre cœur des playes mortelles , que nous nous cachons à nous-mêmes , & que nous fomentons jusqu'à la mort ? Encore une fois, MESSIEURS, qu'une âme est mal gardée , quelque protection qu'elle ait d'ailleurs , quand elle n'a pas soin d'engager le Seigneur par ses prières à veiller à sa défense ! *Nisi Dominus custodierit civitatem , frustra vigilat qui custodit eam.*

Allons donc , à l'exemple du Sage , réclamer la protection de Dieu , & reconnoissons que sans lui il n'y

46 *Serm. sur la Vigil. Chrétienne.*

a point d'homme qui puisse gouverner ses passions : *Et ut scivi quia nemo potest esse continens nisi Deus det, audi Dominum, & deprecatus sum, & dixi ? Deus Patrum nostrorum, Deus Abraham, Deus Isaac, da mihi, &c.* Donnez-moy, Dieu de nos Peres, cette sagesse inestimable qui preside à tous vos conseils ; qu'elle éclaire tous mes pas ; qu'elle conduise toutes mes démarches, & qu'elle me fasse entrer dans la gloire. Je vous la souhaite, &c.





S E R M O N

S U R

L' E P A R D O N
D E S I N J U R E S.

Ego autem dico vobis : Diligite
inimicos vestros.

*Pour moy je vous dis aimez vos enne-
mis. En S. Math. Ch 5.*

LA verité que j'ay à vous prêcher
aujourd'hui, MESSIEURS, trou-
vera sans doute dans vos esprits
d'étranges prejugés à combattre. Je
sçay qu'on élève la jeunesse dans le
Monde, à des sentimens bien con-
traires à ceux de JESUS CHRIST, sur
cet article, & que la noblesse se
fait du point d'honneur comme un
Evangile à part. Aussi, MESSIEURS,

si je ne suivois en cela que mes propres lumieres , j'aurois abandonné mon dessein , dans le desespoir d'y réussir. Mais d'autre part je vois que l'Evangile nous fait du pardon des injures un point capital de Religion, que les Apôtres ont trouvé les mêmes obstacles, ou de plus forts à vaincre, & qu'ils les ont surmontez; qu'une doctrine si sublime a mieux fait connoître la sainteté de la Religion Chrétienne , que les miracles. Je ne veux donc point desespérer d'établir parmi les Fideles ce que les Apôtres ont établi parmi les Païens.

Je ne pretens point au reste m'arrêter là-dessus à l'autorité de l'Ecriture , dès-là qu'on est Chrétien , on est persuadé que selon les principes de l'Evangile , il n'y a point de salut pour ceux qui fuient de pardonner à leurs ennemis : les plus obstinez ne disputent pas du fait , il est trop évident ; mais on se retranche sur l'un de ces trois articles : ou que la Loy qui commande le pardon des injures est une Loy injuste, ou qu'elle est trop difficile , ou qu'il en faut

au

au moins restreindre l'obligation à certains devoirs, auxquels on se contente de satisfaire. Or voilà, MESSIEURS, à quoy je veux répondre dans ce Discours ; en justifiant cette Loy, ce sera le sujet de mon premier Point ; en la facilitant, c'est mon second Point ; en faisant sentir toute l'étendue qu'elle doit avoir, c'est le troisiéme Point. Je demande, mes chers Auditeurs, que dans une matiere aussi importante que celle-là vous suspendiez vos prejugez pour quelque temps. Implorons le secours du Ciel par l'intercession de Marie. *Ave.*

C'EST une chose étrange, MESSIEURS, que la passion la plus injuste du monde se plaigne qu'on luy fasse injustice, quand on veut la reprimer ; je veux dire, le desir de la vengeance. Le vindicatif est injuste, premierement à l'égard de Dieu ; secondement à l'égard du prochain ; troisiéme à l'égard du Magistrat revêtu de l'autorité publique ; quatriéme à l'égard de luy-même.

Injuste en premier lieu, MESSIEURS, à l'égard de Dieu. La Justice vindicative est un acte d'autorité souveraine: il n'est point de Seigneur, qui ayant droit de Justice sur les Terres, ne regardât comme un attentat à ses droits qu'on osât se la faire par soy-même. Or Dieu a un droit naturel de justice sur tout l'Univers, & il nous déclare qu'il se le reserve; *Mea est ultio, & ego retribuam*: le grand & le petit, le maître & l'esclave, tous sont ses sujets. Qu'estes-vous donc, ô homme, pour oser prendre une autorité, que Dieu n'a donnée à personne dans sa propre cause? *O homo tu quis es?* Un Pere de famille dans sa maison ordonnera qu'aucun de ses gens n'entreprennent d'en punir un autre; & qu'on ait recours à luy: cela est dans l'ordre; on s'y soumet, Dieu se reserve le même droit; & le vindicatif ne veut pas obeïr à cette Loy: quoy de plus déraisonnable? *Mea est ultio, & ego retribuam*.

Deut.
c. 33.

Rom.
c. 7.

Le vindicatif en second lieu, est injuste à l'égard du prochain, soit

sur le pardon des injures. 51

qu'on examine les causes de la vengeance, soit qu'on en considere les effets. Je dis les causes de la vengeance : car qui a allumé dans son cœur une haine irreconciliable ? c'est souvent le devoir. Un Magistrat ne vous a pas été favorable, & il n'a pû l'être dans les regles ; *Inimicus factus sum* Gal.c. 4. *verum dicens*. Un homme par obligation de sa Charge a fait rapport de votre mauvaise foy, de vos fourberie ; s'est opposé à votre ambition, à vos injustices ; a refusé un mariage, vous a disputé un heritage, sur lequel il croit avoir droit ; n'a pas voulu signer un acte, qui lui paroît injuste ; ou dans lequel il y a à risquer : il se trouve votre concurrent dans la poursuite d'une grace, & il l'obtient, il ne vous a pas fait un plaisir d'ami, qu'il n'est pas obligé de vous faire : incontinent voilà la guerre declarée, la colere éclate, vous devenez son ennemi, vous cherchez à le perdre : qu'y a t'il de plus injuste ?

Car enfin cet homme soumis à son devoir est-il coupable pour n'avoir pas voulu consentir à vos injustices,

est-il obligé de vous céder ses prétentions , de vous faire des grâces d'ami ? Mais il les fait à d'autres : est-il rien de plus libre que les grâces ? Dans votre employ , quand vous reprenez ceux qui manquent , & que vous faites votre devoir , trouvez-vous bon qu'on vous traite comme un ennemi ; qu'on regarde les fonctions de votre Charge , comme des actes d'hostilité ?

Autre injustice : souvent celui dont vous vous croyez offensé ne le sçait pas même , & n'en a pas eu la pensée. Vous vous faites Juge de ce qui se passe dans son cœur , vous enflez , vous grossissez , vous interprétez , vous empoisonnez les paroles les plus innocentes , les actions le plus simples ; votre délicatesse leur donne des couleurs si noires , des intentions si malignes , que cet homme , à vous entendre parler , ne pense qu'à vous nuire. Or je vous demande où est la justice , de juger ainsi des intentions les plus secrètes de votre prochain ?

L'injustice n'est pas moins grande,

si nous considérons les effets de la vengeance. Car premierement, on ne garde pas l'égalité qu'il doit y avoir entre le châtement & l'offense : il y a des gens qui regrettent les temps de la Loy de Moïse, & qui citent la Loy du Talion, *oculum Exod. pro oculo, dentem pro dente.* On c. 21. ne considere pas, dit saint Isidore, que ces paroles sont dans la Loy, pour celuy qui offense, afin d'arrêter les faillies de sa colere, & non pas pour celuy qui est offensé, ni pour allumer le desir de la vengeance. Mais tenons-nous-en même précisément à ces termes : où sont ceux qui observent cette égalité dans la vengeance? Il m'a fait telle chose, dit-on ; & on n'ajoute pas, il y a dix ans que ma haine dure, & depuis ce temps-là je luy ay fait tous les dé-plaisirs que j'ay pû. Il a dit cela de moy ; & on n'ajoute pas, il y a dix ans que pour une parole je le déchire à tout propos, je le tourne en ridicule, je censure toutes ses actions, je le calomnie même. On dit, il m'a refusé telle grace ; & on n'ajoute

pas , & moy depuis ce temps-là je luy ay refusé les devoirs les plus communs de la civilité, & du Christianisme. Vous ne le dites pas, mais vos amis trouvent la chose si déraisonnable, qu'ils le disent pour vous, & en sont souvent indignez. Avec cela ces personnes qui trouvent le precepte injuste , se sçavent bon gré de ces excez de vangeance : ils se font une mauvaise gloire d'être redoutables dans une ville : d'être des gens qu'on n'ose attaquer ; de ne rendre pas le double , mais le centuple. O homme vindicatif , quel est vôtre aveuglement ?

Secondement, on va à la vangeance par toutes sortes de voyes : on n'examine plus rien ; tout paroît légitime contre un ennemi. Mais vous luy disputez un droit qui luy est acquis , un rang que personne ne luy dispute : mais vous usez pour cela de médifances ; vous voulez que tout le monde entre dans les sentimens de vôtre passion ; on n'en fait jamais assez à vôtre avis : pour un ennemi qu'on vous a fait , vous en suscitez

cinquante ; le parjure, le mensonge ,
l'injustice , tout y est employé : où
est , je vous prie , la raison.

Le vindicatif en troisième lieu, est
injuste à l'égard du Magistrat revêtu
de l'autorité publique. L'ordre de la
Justice demande, que nul ne soit juge
dans ce qui le regarde ; c'est un senti-
ment universel : or le vindicatif veut
se rendre arbitre de sa vengeance. En
matière civile un homme seroit ri-
dieule de vouloir prononcer luy-
même pour un procès qu'il a ; nos
intérêts nous aveuglent : ainsi les
Loix divines & humaines réservent
le droit de juger à l'autorité publi-
que du Prince , ou du Magistrat.
Mais ils ne le font pas , me direz-
vous : c'est alors leur faute , & non
celle de la Loy ; c'est au jugement
de Dieu qu'il en faut appeller : *Ar.* ^{*Isa. c. li*}

guet in aquitate pro mansuetis terra.
Mais il est permis de repousser la
force par la force , c'est-à-dire , que
lorsqu'on vous fait injure, vous pou-
vez empêcher qu'on ne vous la fas-
se : mais ce n'est pas à dire, que quand
elle est faite , il vous soit libre de la

vanger: autrement il vous fera permis d'aller vous-même piller les maisons de ceux qui possèdent votre bien injustement : & de là, MESSIEURS, quel desordre ?

Enfin, le vindicatif est injuste à l'égard de luy-même. Quoy-que ce terme, à le prendre dans la rigueur de l'école, soit un peu fort ; il est certain que le vindicatif se prive du droit commun que luy donne le précepte du pardon des injures, en quoy il se fait un tort considerable. Car enfin il n'est pas exempt de faute, & les plus delicats ne sont pas toujours les plus discrets à l'égard d'autrui : or en condamnant d'injustice cette Loi, il prononce contre luy-même, & empêche qu'on ne luy pardonne : *Si peccatorem & peccaturum se homo cogitet, dit saint Pierre Chrysologue, tunc incipiet amare veniam, & non amare vindictam. Andis tu, quia remittere debeas ; & quia remitti tibi debeat, non andis ; peccabis & tu illi cras, qui hodie tibi peccavit.*

Et c'est icy, MESSIEURS, que la bonté de Dieu me paroît admi-

nable, d'avoir pourvû à nos intérêts avec tant de soin. Car enfin, mon Dieu, que vous importoit que des vers de terre comme nous s'entrédéchirassent, se voulussent du mal, pourvû que chacun vous adorât en particulier, vous rendît ses devoirs, vous aimât, vous priât ? l'intérêt de vôtre gloire étoit par là à couvert ; que vous importoit-il de chercher le nôtre, & de le chercher même à vos dépens ; de vouloir qu'on nous aimât, lors même que nous sommes vos ennemis par le péché, de vouloir qu'on laissât à l'Autel le sacrifice, qui est l'action la plus sainte de la Religion, pour venir se reconcilier avec nous ; de remettre toutes les offenses à ceux qui nous remettroient les nôtres, en un mot, de vanger nôtre querelle par l'enfer, comme la vôtre ?

Ah ! MESSIEURS, reconnoissons à ces aimables soins les entrailles paternelles d'un Dieu qui nous aime, qui regarde ses enfans comme une partie de luy-même : aimons un Chef si plein de charité

pour les membres : il jugeoit bien par nôtre extrême delicateſſe à ſupporter les defauts d'autrui , & par nôtre fragilité à offenſer nôtre prochain , que l'Egliſe des Fideles ſeroit troublée par des diviſions continuelles , s'il ne ſe mettoit , pour ainſi dire , entre nous , pour appaiſer les differens ; s'il ne portoit une Loy, qui ſervît comme de barriere contre la fureur du vindicatif. Mais on ne me pardonne pas à moy : à qui en eſt la faute, MESSIEURS ? eſt-ce à la Loy , ou à ceux qui la violent ? Si elle étoit obſervée comme autrefois dans la primitive Egliſe , y auroit-il une paix , une union égale à celle des Chrétiens ? Mais vouloir pour cela accuſer la Loy d'injuſtice , n'eſt-ce pas manquer de reſpect pour le ſouverain Legislatteur ?

A cela , MESSIEURS , je ſçay ce qu'on oppoſe ordinairement : une injure ſoufferte , dit-on , attire une autre injure. Et moy je ſoutiens le contraire , & j'ay l'experience pour moy : une injure pardonnée étouffe les inimitiez , *carbones ignis cogerat*

Super caput ejus : mais une injure vengée éternise les querelles ; c'est un heritage qui passe de pere en fils ; c'est un feu qui ne s'éteint jamais.

Il y a du moins , ajoute-t'on , de la lâcheté à pardonner , & du courage à se vanger. Mais qui le dit , **MESSIEURS** ? la difficulté de l'action , & le penchant qui nous porte avec tant de facilité à la vengeance , pour laquelle il ne faut qu'une impetuosité naturelle comme aux bêtes , font bien voir le contraire. Ce sont là des craintes chimeriques : tout ce qui a raisonné en homme est d'un avis different. Socrate , Phocion , Caton , Seneque , Epictete , tant d'autres Sages du monde ont pardonné à leurs ennemis. Je les cite , **MESSIEURS** , non pas à des Chrétiens , mais à des gens qui se piquent d'être Philosophes , & de se mettre au dessus du commun des hommes en beaucoup de choses , où il seroit expedient qu'ils se soumissent à la Foy , & qui dans ce rencontre s'assujettissent à des idées populaires.

J'en appelle , **MESSIEURS** , à

Luc.
c. 23.

vous-mêmes : de bonne foi qu'avez-vous pensé des réconciliations que vous avez veuës dans le monde ; qu'en a-t-on dit ? Quand elles ont été l'effet d'une injustice, d'un complot criminel , comme celle d'Herode , & de Pilate , *facti sunt amici in ipsa die* : on en a mal parlé ; on a tourné en ridicule la vanité , l'avarice , la crainte servile , la bassesse de ces ennemis jurez , qui ont sacrifié tous leurs ressentimens , & leur honneur même à des intérêts temporels. Mais quand par un esprit purement Chrétien , & sans avoir aucune pretention humaine , on a vu des personnes remettre des injures qu'on leur avoit faites , alors n'a-t-on pas regardé cette action comme un exemple de générosité chrétienne ? On en a été édifié , on n'a point traité de lâches , d'esprits bas & foibles ceux qui l'ont pratiquée ; on a été surpris de cette force héroïque , on s'est voulu du mal de n'avoir pas autant de courage ; on a eu honte de sa foiblesse. Tels furent les sentimens de Saül , lorsqu'il connut ce que David , qu'il

persecutoit, venoit de faire pour luy :
Levavit vocem suam, & flevit ; dixit-
que ad David : Iustior tu es , quàm^{1. Reg.}
ego.^{c. 24.}

Mais si je ne me vange , on l'attribuera à la crainte , & non pas à la Religion ; & mon honneur enfin y est toujours intéressé. Je réponds à cela , MESSIEURS , que toutes les injures à pardonner ne regardent pas le point d'honneur : ainsi vous ne pouvez pas disconvenir que le pardon alors ne vous fût honorable. D'ailleurs ces loix maudites du siècle corrompu ne sont pas pour tous les états , & il est honteux de voir des gens d'Eglise & de Robbe s'en prévaloir, eux qui par leur caractère & leur profession, au sentiment du monde le plus mondain, se deshonnorent par la vengeance, & devroient se faire honneur de la moderation. C'est de plus , une maxime à present établie dans la plus saine partie de la Noblesse & des gens d'épée, après les Edits des Princes, les Anathêmes des Souverains Pontifes , qu'il y a d'autres voyes que celle de la van-

geance pour reparer son honneur, & effacer l'outrage qu'on a reçu. Il seroit indigne que le caprice de quelques gens indiscrets decidât le contraire. Jamais il n'y eut moins de duels que dans le siecle où nous sommes, & jamais il n'y a eu plus de bravoure & de veritable valeur.

Enfin, ce vain honneur dont on fait tant de bruit, le conserve-t-on avec un si grand soin dans toutes les autres occasions? Cét homme exigeroit de vous de la probité, de la fidelité dans le commerce, dans les paroles qu'on donne; point de mensonge, de fourberie, de mauvaise foy, de trahison quand il s'agit de vos interets; point d'emportemens, de violences; point d'excès, de débauches qui font honte à la nature: c'est là où il faudroit avoir soin de son honneur, & c'est là où on l'oublie. Au contraire, que dans une occasion de pardonner, ce fantôme de l'honneur se presente, c'est un monstre insurmontable, & c'est icy que Dieu vous ordonne de le sacrifier: alors vous reprenez cet honneur flétri

dans le monde , cet honneur perdu ,
anéanti , pour autoriser votre van-
geance. O siècle ! que diray-je sur cela ,
de ta bizarrerie ? Elever la jeunesse
dans cette délicatesse du point d'hon-
neur sur les injures , & souffrir qu'elle
renonce à l'honneur par une condui-
te criminelle & une vie corrompue ?
Il semble , ô mon Dieu , que ce soit
assez que votre Loy défende une
chose pour la rendre légitime au
jugement du Monde : je dis ce
Monde que vous avez toujours re-
gardé comme votre ennemi ; ce
Monde reprouvé , pour lequel il ne
peut y avoir du salut.

Après tout , MESSIEURS , j'a-
voué qu'il est difficile de pardonner
une injure , & que l'action est héroï-
que : mais il est des voyes pour
vous faciliter cette Loy ; c'est le su-
jet de ma seconde Partie.

Non, Chrétiens, cette impuissan-
ce prétendue que vous alleguez , ne
vient pas de la chose même ; elle
vient de la malignité de votre fonds.
Vous ne pouvez pas icy vous excu-

II.
P A R-
T I E.

ser comme du jeûne sur la maladie ; ou sur la foiblesse de votre complexion : la santé n'y contribué rien. Il ne s'agit point d'aumônes ; vous pourriez-vous en excuser sur vos besoins. On ne vous demande point un exercice pénible, des meditations profondes ; vous pourriez apporter sur cela votre peu de suffisance. On vous demande seulement de pardonner à la personne qui vous a offensé : le tort qu'il vous a fait est personnel ; vous pouvez le relâcher ; il ne vous en coûtera qu'un peu de violence que vous vous ferez pour le Ciel ; & cette violence sera même payée dans le temps par le repos d'esprit où vous vous mettez en pardonnant.

Car pensez , s'il vous plaît , à ce que vous allez faire. Vous dites qu'il est trop difficile de pardonner, mais n'est-il point davantage de vous venger ? La personne dont vous vous plaignez est peut-être au-dessus de vous ; hors d'atteinte aux coups que vous lui porterez : ce sera vous attirer de nouvelles disgrâces. Et comme ceux qui s'embarquent sur mer par espe-

rance du gain risquent beaucoup , & perdent souvent le principal ; ne craignez-vous point qu'en vous embarquant sur une mer aussi orageuse que celle de la vengeance , il n'y ait plus à perdre pour vous qu'à gagner ?

Il vous faut des ministres de votre vengeance , engager des gens dans votre parti , plaider , solliciter , poursuivre , faire des frais considérables au peril de ne rien retirer , essuyer la fatigue d'une longue procédure , ou faire un coup d'éclat qui vous engage à ces suites tragiques que vous avez veuës dans les autres , & que vous avez déplorées. Le moins qui vous en puisse arriver , c'est de perdre le repos , & de vivre dans cette agitation continuelle qu'inspire la haine. Car comme le feu s'attache à son propre sujet , avant que d'agir sur un sujet étranger ; ainsi la haine commence par déchirer le cœur qu'elle possède , avant que d'exercer sa cruauté sur l'ennemi qu'on poursuit.

Ce seroit icy le lieu de vous tracer l'image d'un cœur possédé du desir

de la vengeance : mais qui le peut mieux que vous , qui en avez senti les traits les plus vifs ? N'est-ce pas un enfer anticipé , que de brûler jour & nuit d'un feu cuisant , qui sans cesse vous retrasse le souvenir de la personne que vous poursuivez , comme d'un monstre odieux ; qui grossit l'injure , qui vous enflamme d'indignation , qui vous soulève à la seule veuë de vôtre ennemi ? Quel rage , s'il est heureux , & s'il réussit dans ses entreprises ? Quel dépit , s'il est honoré ? Quel desespoir , s'il est puissant ? Quelle envie , si on en parle bien ? Quelle apprehension , s'il a le dessus ? Quels soupçons , s'il a de l'adresse & de l'habileté ? Quelle inquietude pour suivre les menées , qu'il trame peut-être contre vous ? Quel orage de passions qui se succèdent sans cesse ? Ah ! combien de fois a-t'on souhaité dans le secret du cœur de n'avoir jamais formé cét orage , ni remué l'affaire où l'on s'en engagé ?

Cependant esclave du respect humain on traîne sa chaîne ; on n'en veut pas , dit-on , avoir le dementi ;

on redouble ses soins ; on met tout en œuvre , argent , amis , credit , pouvoir artifices ; & après des fatigues incroyables qu'on a essuyées dans le cours d'une vangeance , je ne puis, dit-on, pardonner, cela est trop difficile. Helas ! Seigneur, si vous aviez ordonné par une Loy toutes les peines que se donne le vindicatif, qui l'observeroit ? Qui ne s'excuseroit sur une impuissance absolue ? Qui ne condamneroit votre Loy de tyrannie ? Vous voulez nous exempter de ces peines, & on veut les essuyer pour se satisfaire : la passion rend tout aisé & facile ; la Loy rend tout impossible , & nous prétendons que cette impuissance volontaire nous excuse ?

La passion de la vangeance est assez forte , me direz-vous , pour passer pardessus un intérêt temporel. Il est vrai : mais le sera-t'elle assez pour passer pardessus celui de votre salut ? *Deus*, dit saint Augustin, *dura precipit , sed majora promissit*. Ne vous arrêtez pas tellement à la difficulté de l'action , que vous ne fas-

Luc.

c. 6.

siez reflexion à la grandeur de la recompense : *Dimittite & dimittimini.* Admirez la bonté de Dieu, qui a attaché un intérêt aussi considerable que sa grace , au pardon des injures. Peut-être vôtre vie n'a pas été reguliere , les Jugemens de Dieu vous effrayent avec raison , vous ne sçavez si vous êtes en grace , ni par où il y faut rentrer : voilà une voye seure & infaillible , aussi immanquable que la parole de l'Evangile. Pardonnez , & tenez pour assuré que Dieu vous pardonne : que l'énormité de vos pechez ne vous étonne point ; si vous pardonnez à vostre ennemi , le pardon vous est acquis. Voilà la regle des bontez de Dieu sur nous : *Dimittite & dimittimini.*

Ainsi Chrétiens, si vôtre conscience vous intimide , demandez - vous dans le secret du cœur, pardonnerai-je sincerement à cette personne ? & si vous trouvez que cela soit ainsi, toutes vos apprehensions doivent être calmées par là. Au contraire eussiez-vous fait la penitence la plus austere, si vous conservez du ressentiment

dans le cœur , vous n'avez rien fait :
Sic & Pater meus caelestis faciet vobis , *Matth.*
si non remiseritis unusquisque fratri suo *c. 28.*
de cordibus vestris. Il y a plus : Dieu
retracteroit même le pardon accordé ; & il sera plus irrité de la dureté
que vous aurez pour vostre prochain
que de tous vos crimes passez. *Serve*
ne quam omne debitum dimisi tibi : non
ergo oportuit & te misereri conservi
tui ?

Ajoutons que Dieu nous a engagé à prononcer tous les jours contre nous-mêmes , si nous ne pardonnons. Il a voulu inferer dans la priere qu'il nous a enseignée , cette clause qui nous condamne : *Dimitte nobis . . . sicut & nos dimittimus ;* *Matth.*
pardonnez-nous , comme nous *c. 6.*
pardonnons. C'est-à-dire , ne nous
pardonnez pas , si nous ne pardonnons pas ; soyez dur à nostre égard , si nous le sommes à l'égard de nos freres ; faites-nous ce que nous leur faisons : laissez-nous , abandonnez-nous , réjouïssiez-vous de nostre mal , travaillez à renverser nostre maison , opposez-vous à nos desseins , tra-

versez - nous en tout , si nous nous comportons de la sorte envers les autres , *sicut & nos.*

Mais voicy , mon cher Auditeur , où je vous attends : peut-être les actions d'un Dieu feront - elles plus d'impression sur vous , que ses paroles. Vous êtes Chrétien , & Dieu vous a fait la grace de vous conserver la foy : donnez , je vous prie , un moment d'attention au pied de vôtre crucifix à ce que vôtre Dieu vous apprend : le cœur sur ce sujet est plus difficile à réduire , que l'esprit : souffrez qu'un exemple si beau fasse sur vous ce qu'il a fait sur tant d'autres : ne vous rendez qu'à vôtre Sauveur , il est le seul qui le merite : mais ne le rebutez pas ; il y auroit de l'injustice de n'obéir pas un Législateur , qui exempt de la Loy par la supériorité de son être veut bien s'y soumettre le premier.

Si quelqu'un eut jamais droit à la vengeance , ç'a été JESUS-CHRIST. Il avoit reçu tous les outrages imaginables. Vous le voyez sans honneur , attaché à une croix , entre deux criminels , dépouillé , abrevé

de fiel , chargé de maledictions ,
& traité comme le dernier des
hommes : il ne s'est attiré ce trait-
tement par aucune action , je ne dis
pas mauvaise , mais même indis-
crette : si l'injure croît à proportion
de la qualité de la personne , je veux
bien n'oublier pas icy vôtre mérite
& vôtre rang , mais n'oubliez pas
le sien : enfin , il n'ignoroit pas
en quoy consiste le véritable hon-
neur , & il ne pouvoit se tromper
dans le jugement qu'il en faisoit.
Vidisti pendentem , dit saint Augustin ,
audi clamantem. Vous sentez toute
la grandeur de l'outrage ; elle revol-
te vôtre esprit jusqu'à ébranler vô-
tre foy : *Audi clamantem* : ce qu'il va
dire en cet état , non pas long-temps
après l'outrage , mais dans le fort de
l'action , dans l'insulte même , dans
les approches de la mort la plus
honteuse , lors que ses ennemis se
moquent de lui , confondra sans
doute vôtre délicatesse. *Pater* , *Luc.*
dimitte illis. Il ne dit pas : Juge des ⁶²³
vivans & des morts, vangeur de l'in-
nocence opprimée ; ce ne sont point

ces titres odieux , dont il a besoin. *Pater* : c'est le nom de Pere qu'il emploie , pour exciter, reveiller sa tendresse, & pour obtenir plus aisément ce qu'il demande. *Dimitte illis* : pardonnez leur la trahison , le parjure, les calomnies , la violence , l'envie ; enfin le deicide infame, qu'ils commettent. *Pater dimitte* : oubliez tous ces crimes , dont l'idée seule redouble vôtre colere , & pensez seulement que vous êtes mon Pere , & que c'est un Fils mourant qui vous prie. *Illis* : à eux ; mais encore à qui ? à ce peuple ingrat , que j'ay preferé à toutes les Nations du Monde ; à Judas qui m'a trahi ; aux Pharisiens, qui m'ont livré ; à Pilate, qui m'a condamné ; à Herode , qui m'a traité d'insensé ; aux faux témoins , qui ont déposé contre moy , aux bourreaux , qui m'ont attaché à cette croix : pardonnez-leur mon Pere : *Nesciunt enim quid faciunt* ; ils ne connoissent point l'énormité de leur crime. Mais comment pouvez-vous , Seigneur , alleguer cette excuse en leur faveur ? Ils ont été
témoins

sur le pardon des injures. 73

témoins de vos miracles : *Quid fa- Joan.*
cimus, quia hic homo multa signa facit ? c. 11.
Pilate , qui vous a condamné , a
reconnu lui-même votre inno-
cence : *Non invenio in ea causam : Joan.*
sa femme l'en a averti , l'a intimidé , *c. 19.*
Nihil tibi & justo illi ? Les soldats *Matth.*
en voulant vous saisir , sont tombez *c. 27.*
à la renverse. Ce Peuple ingrat peut-
il ignorer que c'est à l'Auteur de la
vie , qu'il s'est attaqué ? N'importe , *Luc.*
Pater, dimitte illis , mon Pere , par- *c. 23.*
donnez-leur. Voilà , Chrétiens, de
quelle maniere votre Dieu a vengé
sa mort, en priant pour ses ennemis :
prière si efficace, que ce sont ceux qui
l'ont fait mourir , qui ont participé
les premiers au merite de son sang.
Videns autem Centurio . . . & omnis ibi
turba eorum qui simul aderant . . . per-
cutientes pectora sua, revertebantur.

Or ce que le Fils de Dieu a fait ,
mon cher Auditeur, il nous a ordon-
né de vous l'annoncer : c'est son Te-
stament. *Pater tuus precepit nobis, Gen.*
ut hec tibi verbis illius diceremus : Ob- *c. 50.*
secro ut obliviscaris sceleris fratrum
tuorum, & peccati, atque malitia,

Tome III.

D

quam exercuerunt in te. L'ingrat qu
vous a outragé ne merite aucune
grace ; ne luy pardonnez donc pas
à lui ; il est indigne de vos bontez.
Mais ne puis-je obtenir que vous me
pardonniez à moy ? L'outrage qu'il
vous a fait, vous doit-il faire oublier
le bien que je vous fais ? Pourquoi ,
si sensible à la haine d'un ennemi ,
êtes-vous insensible à mon amour ?
L'image de cet ennemi qui reveille
votre ressentiment , m'a-t'elle plei-
nement effacé dans votre cœur ? Est-
ce trop vous demander que sa grace ,
en vous obtenant la vôtre ? Et mon
Sang qui peut appaiser la colère
d'un Dieu irrité par tant d'offenses ,
ne pourra-t'il calmer la fureur d'un
homme offensé par un autre homme ?
M'en demandez - vous plus pour la
faute de vostre frere , que mon Pere
ne m'en a demandé pour vos crimes ;
& si un Dieu est satisfait du sang
d'un homme , un homme pourra t'il
ne l'être pas du sang d'un Dieu ?

On répond à l'exemple de JESUS-
CHRIST , qu'il étoit Dieu : mais
qu'est - ce à dire , MESSIEURS , il

étoit Dieu ? c'est-à-dire , l'offense étoit énorme , & la mienne n'est rien ; JESUS-CHRIST avoit un droit absolu de se vanger , & moy je ne l'ay pas ; il pardonne sans intérêt de sa part , & moy j'ai mon salut à ménager ; la vengeance lui étoit permise , & elle m'est à moy défendue.

Mais ne faut-il , pour achever de vous refoudre , que vous proposer pour exemple des hommes comme vous ? J'aurois à vous produire une nuée de témoins , comme parle saint Paul , *Nubem testium* ; un nombre *Heb.* infini de Martyrs qui faisoient paroître plus de courage au sentiment des Peres , en pardonnant les injures , qu'en souffrant la mort ; tant de grands Personnages de l'un & de l'autre sexe , qui ont sacrifié tous leurs ressentimens. Mais quelles injures pardonnoient-ils ? la proscription de leurs biens & de leurs têtes , des ignominies publiques , mille supplices differens. Ces gens traités de la sorte , traittoient les tyrans avec respect : *Sanctissimis Imperato-*

ribus , c'est le titre de leurs Apologies , c'est le terme dont ils ufoient dans leurs prieres. La legion des Thébains pouvant se revolter , quitte le baudrier , se laisse massacrer & embrasse ses bourreaux.

Gens au reste , qui connoissoient aussi bien que vous , en quoi consiste le veritable honneur. Il y en avoit parmi eux de la premiere qualité , hommes , femmes , filles , des Magistrats venerables par leur caractere & par leur merite : ils pardonnoient ; que dis-je ? ils regardoient comme amis leurs persecuteurs.

Entre eux , quelle paix ! quelle union ! lorsqu'on disoit au saint Sacrifice de la Messe , *Pax Domini sit semper vobiscum* , que la paix du Seigneur soit avec vous ; alors ceux qui avoient quelque mes-intelligence ou quelque inimitié , sacrifiant tout au pied des Autels , s'embrassoient en presence de tous les Fidelles , & sentoient mourir leur haine auprès de ce Sacrement d'amour. Aujourd'hui nous voions les parens , les voisins , au même Sacrifice , à la

même table , sans se parler jamais ensuite.

Je vous ai proposé des hommes comme vous , quand pardonneriez-vous comme eux ? Pourquoi pas à présent , au sortir de cette Eglise ? Attendez-vous que la mort mette fin à vos ressentimens , qu'elle vous surprenne la haine dans le cœur ? Pourquoi différer ? cela ne sert qu'à envenimer la playe. *Quisquis pacem differt , occasionem querit nunquam ignoscendi.* August. Il en est de ceci , dit saint Chrysostome , comme d'un os disloqué , qui se remet plus aisement sur l'heure , & plus difficilement après un long-tems. Mais il y a du tems , que nous ne nous voions plus : he ! qu'oi, MESSIEURS, prétendez-vous qu'il y ait prescription pour la haine , & qu'à force de conserver des inimitiez , on les rende legitimes ? quelle excuse devant Dieu ! Mais au contraire quelle édification pour le prochain, quand les personnes , dont la mes-intelligence étoit si scandaleuse dans une ville , rentrent dans leur devoir , & se reconcilient.

Mais voicy la dernière ressource du vindicatif : je ne veux point de mal à cette personne , mais je ne puis me résoudre à la voir , il ne faut pas qu'elle attende aucun service de moi : ou bien, je suis prêt à lui pardonner; mais ce n'est pas à moy de faire les premières démarches , j'ay été offensé le premier. Donnons là dessus en peu de mots quelques regles : c'est ma troisième Partie.

III.
PAR-
TIE.

J'avoüe, MESSIEURS , que la Loy du pardon des injures a comme les autres ses obligations de precepte , & ses pratiques de conseil : mais je dis en general , sans rien décider en particulier , que rien n'est plus dangereux que de s'en tenir au precepte en cette matiere. Pourquoi ? Premièrement , parce qu'il est mal-aisé, de se fixer à ce point indivisible de la Loy. Secondement , parce qu'on croit toujours être le plus offensé & le mieux fondé en droit. Troisièmement, parce que le conseil passe en precepte au sentiment même des Docteurs les moins severes ,

sur le pardon des injures. 79

quand il y a du scandale ; ou lorsque , par exemple , il y a esperance d'amolir la dureté de cœur de vôtre frere , & de le faire rentrer dans son devoir , en observant le conseil , *Lu-^{Matth.}cratus eris fratrem tuum* , & qu'au ^{c.18.} contraire une delicatesse à contre temps le peut envenimer à n'en jamais revenir.

Mais je veux bien , Chrétiens , que vous vous en teniez au precepte : examinons-en toute l'étendue. *Ego autem dico vobis : diligite inimicos^{Matth.} vestros* : aimez vos ennemis : *Benefa-^{c.5.}cite his qui oderunt vos* , faites du bien à ceux qui vous haïssent : *Ora-^{Levit.}te pro persequentibus vos* : priez pour ceux qui vous persecutent. Faisons-nous cela , MESSIEURS ? Je lis au Chapitre dix-neuvième du Levitique : *Non queras ultionem , nec memo-^{c.19.}reris injuria civium tuorum* : on veut que le Juif ne se vange pas , & qu'il oublie même l'injure : la Loy nouvelle en demande davantage du Chrétien , mais bien loin de donner ce sur-
plus il manque aux premières obligation. De là ces divorces scandaleux

D iiij

des Chrétiens dans l'Eglise, des enfans de la même Mere passent les années entieres sans se voir.

On tâche de les excuser sur une fausse délicatesse : il faut, dit-on, ménager ces humeurs contraires ; ils s'emporteroient, ils éclateroient ; on a l'expérience du passé ; une entrevûë reveilleroit leur haine. Je revere sur cela, Messieurs, les décisions sages des Docteurs : mais malheur à qui s'est réduit par la faute à avoir besoin de ces temperamens. Le remede peut être sagement ordonné ; mais il suppose un mal bien grand, une disposition d'esprit bien peu chrétienne, une enflure de cœur bien coupable devant Dieu : & si Dieu fait à ces personnes la grace de ne les pas damner, je tremble pour l'horreur des supplices qu'ils auront à subir dans le Purgatoire. Car après tout, l'Eglise des Fideles est toujours scandalisée, de voir des gens, qui font profession de pieté, ne pouvoir se souffrir : elle n'y remarque point ce caractère de vraie charité, qui porte avec soi la

sur le pardon des injures. 81

douceur & la patience. Il seroit à souhaiter, dit-on, que ces gens de bien commençassent par se pardonner ; ce seroit là le solide de la devotion : quoi qu'ils fassent, le Monde dira toujours. Voilà des gens qui sont mal ensemble, & qui ne peuvent vivre en paix l'un avec l'autre. Or quel compte à rendre devant Dieu ?

Finissons, MESSIEURS, par ces paroles de JESUS CHRIST : *Hoc est joan. praeceptum meum, ut diligatis invicem. c. 15.*

Le Monde vous inspire d'autres maximes ; mais voilà, nous dit le Sauveur, mon commandement : Aimez-vous les uns les autres. C'est au pardon des injures, c'est à l'union que vous conserverez entre vous, qu'on connoîtra si vous êtes mes disciples ; & c'est à cela même que je les distingueray, pour leur donner un jour la recompense éternelle que je leur ay promise. Ainsi soit-il



S E R M O N

S U R

L' I M P U R E T É.

Non regnet peccatum in vestro
mortali corpore, ut obediatis
concupiscentiis ejus.

*Ne permettez pas que le péché regne
dans votre corps mortel, & n'en
suivez pas les mouvemens dereglez.
Aux Rom. Chap. 6.*

J' Ai long-tems delibéré, MESSIEURS,
si je traiterois une matiere aussi
épineuse, & aussi delicate que l'est
le péché d'impureté. Je sçai que le
lieu où je parle est saint; que la pa-
role que je porte est encore plus
sainte; qu'il ne faut pas blesser la
delicatesse des ames innocentes, &

même des criminelles : car nôtre siècle en est venu à ce point , de commettre les actions les plus honteuses : & cependant d'exiger une modestie scrupuleuse , dans ceux qui sont chargez du soin de reprendre les vices publics. Tout cela sans doute , m'auroit empêché de m'engager dans un sujet également difficile & dangereux ; si d'ailleurs je n'avois fait réflexion que ce vice regne avec trop d'empire , qu'il damne la plupart des hommes , & qu'il marcheroit avec d'autant plus d'insolence , qu'il croiroit être plus à couvert de la censure.

J'en parlerai donc avec tout le respect que vous attendez de moy. On vous a dépeint ce vice comme un feu devorant , qui embrase, qui consume tout , sans distinction d'âge , d'état , de profession : pour moy , j'ai me contenteray de vous faire sentir l'esclavage où nous réduit cette passion. Autrefois pour confondre les Epicuriens , qui faisoient consister le souverain bonheur dans les plaisirs , on leur dépeignoit la volupté comme

une Reine sur le Trône , & tenant toutes les vertus dans les fers. Cela seul, dit saint Augustin au livre cinquième de la Cité de Dieu, leur étoit insupportable : *Nihil hac pictura dicunt esse ignominiosius & deformius, & quod minus bonarum ferre possit aspectus ; & verum dicunt.* Tâchons donc de bien faire sentir aux Chrétiens l'indignité de cette servitude : car si tout l'homme se pique de liberté, le Chrétien qui se pique de la liberté des enfans de Dieu, n'omettra rien pour secoüer un joug si pesant & si odieux. Demandons &c. *Ave.*

Quand je dis, MESSIEURS, que l'impureté nous met dans une servitude indigne de l'homme, ce n'est pas un motif purement humain que je vous apporte ; & je veux bien même vous avouer, que la plupart des Philosophes qui ont si bien parlé de la tyrannie de cette infame passion, ne s'en sont pas pour cela exemptez : il faut une force supérieure à celle de l'homme, pour s'en affranchir. Mais si les Payens l'ont en vi-

sagée comme une honteuse servitude, avec quels yeux les Chrétiens ne la doivent-ils point regarder ? Personne n'ignore cette fâcheuse contrariété qui se trouve dans nous, dont le péché d'origine est la source, & qui ne finit qu'à la mort : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem concupiscit adversus carnem* ; la chair combat contre l'esprit, & l'esprit contre la chair : celui des deux qui est vaincu, dit l'Apôtre, devient esclave de l'autre, *A quo quis superatus est, hujus & servus est*. Si l'esprit prend le dessus, il traite le corps en esclave, & le fait servir à la sanctification ; mais si le corps se rend maître de l'esprit, il s'en sert aussi comme d'un esclave, & le fait servir à sa reprobation. Il est donc important de faire sentir à des Chrétiens toute l'indignité de cette servitude, afin qu'ils fassent un dernier effort pour s'en délivrer. Examinons la chose par degrez : c'est tout mon dessein.

Servitude cruelle à l'homme, à qui elle ôte le repos. En effet, MESSIEURS, c'est une suite neces-

1.

faire du peché d'impureté que l'inquietude : car dés-là que les choses ne sont pas dans leur ordre naturel ; que le corps commande à l'esprit , & que l'esprit devient esclave du corps, ce desordre seul porte le trouble avec soy. Il y a touûjours dans l'homme, quelque corrompu qu'il soit , une grandeur & une noblesse qui lui fait souffrir ce joug impatiemment, on a beau flater l'ame par les attraits de la volupté ; elle revient de son yvresse ; elle s'apperçoit qu'elle ne tient pas le rang qu'elle doit avoir ; qu'on l'abaisse à un état indigne d'elle ; que ce n'est point enfin à elle à obéir.

Venons au détail : soit que l'on considere le peché que je combats , devant, qu'il ait été commis ; soit qu'on examine quelle amertume il laisse dans le cœur après que l'on l'a commis ; je trouve , selon la pensée de Boëce, que presque touûjours l'inquietude precede , & le repentir suit : *Appetitus fornicationis anxietas est , satietas verò pœnitentia.* Quelles alarmes de la conscience avant le crime ! Si l'impudique n'a pas encore

secoüé tout-à fait la crainte de Dieu, tous les principes, toutes les maximes d'une sainte éducation se revoltent à ce moment contre lui : l'œil de Dieu qui l'éclaire : le Jugement formidable, qui l'attend : le feu, qui le doit consumer : l'Eternité malheureuse, dont il est menacé ; quels sujets de trouble & de frayeur ! A-t'il étouffé les remors de sa conscience ? il faut toujours éviter l'œil des hommes : car enfin le monde, tout méchant qu'il est, ne sçauroit souffrir le vice, il faut donc prendre des mesures, épier les occasions, compter les momens ; ménager des rendez-vous, prévenir tous les contre-tems : il faut éviter l'œil d'un pere vigilant, tromper une mere attentive à vous observer : s'assurer de la fidélité de celui-ci : payer bien cher les soins de celui-là : il faut trembler à toute heure d'être surpris : aller même au devant des vaines apprehensions que forme la crainte : il faut préparer des années entières une malheureuse intrigue ; essayer pour cela mille caprices & mille bizarreries, dissimuler tout, souffrir tout.

Bien plus : quels sujets de soupçon & de défiance ! que de secrettes jalousies ! Un homme ne sçait s'il est aimé ; si on ne le sacrifie point à un rival ; si ce n'est point lui qui fait les frais & la dépense d'une passion , qui regarde un autre : il ne sçait s'il peut compter sur la parole qui se donne mutuellement dans un commerce aussi honteux & aussi infidele que celui-là. *O quanta præcedunt vigilia,* s'écrie S. Bernard , *& quàm modicum festum in modica libidine sequitur !* -

L'impudique n'est pas encore à la fin des cruelles agitations , que lui cause sa passion : car s'il est assez malheureux pour l'avoir enfin satisfaite , le repentir suit son crime de près ; *satietas verò pœnitentia.* Il est surpris qu'un plaisir qui lui a tant coûté , lui échappe en un moment , & qu'il ne lui en reste que la peine devant Dieu , & le reproche devant les hommes. Mais quel trouble , lorsqu'il pense aux suites de son peché ; à l'éclat que doit faire sa conduite , si elle est connue ? Quelle honte ! quelle diffamation ! Qui pourroit exprimer les

frayeurs d'une jeune personne, que la passion a seduite, & à qui il reste encore un peu d'honneur ? Il s'en est trouvé, qui se sont donné la mort de desespoir : car comment se reposer sur la parole d'un homme vain, frivole, qui s'engage par des protestations feintes, & qui finit ordinairement par la raillerie ? *In novissimo* ^{Prov. c. 23.} *mordebit ut coluber.*

Cependant la passion que vous avez voulu satisfaire, n'est pas pour cela éteinte. Si ce n'est le même objet, un autre la rallume : vous vous y êtes livré ; elle vous tyrannise sans relâche ; elle vous presse en tout tems, en tous lieux ; dans les affaires les plus sérieuses, elle vous retrace l'image des plus sales voluptez, jusqu'au pied des Autels, elle vous suit, & arrache de vous des complaisances criminelles : *Oculos habentes plenos adulterij, & incessabilis delicti*, dit ^{1. Pet. c. 2.} saint Pierre ; un impudique a des yeux pleins d'adultere, & d'un peché dont on ne voit jamais la fin : quelque objet qui se presente à lui, il en est blessé, & son cœur y vole ; il y

pense jour & nuit, lors même qu'on le croit attentif aux choses les plus sérieuses ; dans les conversations les plus honnêtes , & les plus innocentes , il forme en secret mille projets sensuels. Est-il accablé d'affaires : celle-là est toujours la principale , qui l'occupe : il n'y a point de lieu si saint, de personne si sacrée , de tems si privilégié qui l'arrête ; & tel jour , telle semaine , tel mois , telle année dans la vie de ce malheureux esclave, n'est qu'un tissu continuel de pechez , qu'on n'ose nommer , de sacrilèges, d'adulteres, d'incestes.

Il n'y a que vous , ô mon Dieu ! qui lisez dans le cœur toutes les pensées , tous les desirs qui roulent les uns sur les autres comme les flots d'une mer écumante , selon l'expression de l'Apôtre saint Judes , *Fluctus feri maris, despumantes suas confusiones.* Est-il une plus cruelle servitude ? & si quelques-uns ne la sentent pas, en sont-ils moins à plaindre, pour s'être rendu ce joug familier ?

II. Servitude honteuse : quoy que

cela semble propre à chaque passion, c'est le caractère particulier de celle-cy. Les vices de l'esprit font quelquefois honneur dans le monde; l'ambition, par exemple, qui est un amour outré de sa propre excellence, quoi que semblable devant Dieu, est souvent honorable aux yeux des hommes : l'impureté est pour ainsi dire, le vice honteux par excellence; l'ambition est le péché des Anges, l'impureté est le péché des bêtes : il y a une tache ineffaçable, que porte avec soy ce péché, qu'on s'efforce inutilement de couvrir & de déguiser. Tant qu'il y aura de la raison, il y aura de la pudeur ; & tant qu'il y aura de la pudeur, le vice que j'attaque sera honteux.

C'est une espèce d'ivresse, qui fait oublier à l'impudique tout ce qu'il est : une fille ne se souvient plus que son honneur est attachée à sa vertu; un Magistrat n'a plus d'égard à son caractère, qui le rend venerable au peuple; un homme d'Eglise n'a plus devant les yeux la sainteté de sa profession, & l'indignité qu'il y a de se

soüiller ; un ami oublie les devoirs les plus sacrez de l'amitié, & porte le deshonneur dans la famille de son ami ; un homme, une femme mariée ne pense plus à la fidelité du mariage, & à la parole donnée aux pieds des Autels ; une personne de qualité & de naissance quitte cette fierté, qui lui fait ailleurs dédaigner ceux qui sont au dessous de sa condition ; l'infamie publique disparoit, dès que ce feu vous possède : *Supercecidit ignis, & non viderunt solem* : & tout cela s'appelle amour de la personne, attachement à la personne, preference de la personne, estime, respect, beaux noms, honnêtes pretextes, qui couvrent la passion la plus infame & la plus brutale.

Psal.
57.

Tout cela est peu de chose, dit-on, & passe dans le monde pour galanterie. Parlez de bonne foi, Ame voluptueuse : avant votre peché, étiez-vous bien persuadée, que ce n'étoit rien ? Avez-vous tout d'un coup étouffé la pudeur naturelle, & ne vous en a-t'il rien coûté pour vous affermir sur cela contre vous-même ?

Mais d'ailleurs , la corruption est - elle donc en effet si universelle qu'elle ait effacé de l'esprit des l'hommes toutes les idées de la vertu , que la nature y a gravées ? Qui a ainsi secoué le joug ? Est-ce le sexe ? mais qui ignore, que le sentiment de toutes les nations a attaché à la pudeur l'honneur des femmes ? Quelque effort qu'ait pu faire le libertinage pour s'élever au dessus de cette loy , le siecle s'est toujours maintenu en possession de regarder comme infames,celles qui se seroient oubliées:le rang , la qualité , la naissance , loin de couvrir ce defaut ne servent qu'à en faire paroître toute la honte avec plus d'éclat. Sont-ce les personnes engagées dans l'Eglise, & consacrées à Dieu ? Ah ! quelle profanation, que la moindre faute qui blesse la sainteté de leur caractère , & la pureté de leur profession ! Quel scandale, quelle horreur, de voir que les membres de JESUS - CHRIST pour user de l'expression de l'Apôtre deviennent ceux d'une femme débauchée ! *Tollens ergo 1. Cor. membra Christi faciam membra meretrix- 6.*

Provi.
c 6

cis. Sont-ce les personnes du monde? mais qui ne sçait que les gens qui sont constituez en dignité se deshonnorent encore par ce vice; que l'infamie de leur jeunesse se répand souvent jusques sur leur vieillesse: *Turpitudinem & ignominiam congregat sibi, & opprobrium illius non delebitur.* Il faut une vertu du premier ordre, une vertu d'éclat pour effacer la honte des premières années. Sont-ce les gens d'épée? la débauche ne leur fait pas plus d'honneur qu'aux autres: un homme, qui dans les maisons qu'il fréquente, laisse une mauvaise impression de sa conduite, est dès-là regardé comme un homme suspect & dangereux: on l'éloigne, on le décrie, on l'évite; quelques avantages qu'il ait d'ailleurs, on refuse son alliance; & c'est ce qui fait bien voir combien le péché d'impureté est honteux.

Mais les libertins en font gloire: quoy, Messieurs, le sentiment de quelques gens sans probité, sans vertu, sans autorité; peut-il rendre ce vice honorable? Et de quoy enfin ont-ils sujet de faire gloire? Est-

ce d'avoir seduit & suborné l'innocence d'une jeune personne ? Est-ce de l'avoir trompée lâchement par de feintes protestations ? Est-ce d'avoir passé les mois entiers à conclure l'exécution d'un projet criminel ; d'y avoir employé des sommes considérables , ou d'avoir usé pour cela de mille mommeries ridicules ? Est-ce d'avoir fait mille bassesses pour plaire, & cependant d'avoir été cent fois la dupe d'une infidelle , qui vous vend , tandis qu'elle vous nourrit d'esperances chimeriques ? Est-ce d'avoir fait dépendre tous les devoirs de sa Charge , les decisions les plus importantes du caprice d'une femme ? Est-ce pour lui avoir sacrifié les amis les plus fideles ? Est-ce par-là, encore une fois , que le libertin croit être en droit de mépriser la vertu ? Est-ce là ce qui s'appelle galanterie ? Est-ce là cette bagatelle , dont on se fait honneur ?

La belle gloire de mentir incessamment , pour faire valoir parmi des libertins , d'oser dire , ce qu'on n'a pas eu la hardiesse de faire : de décrier

pour cela les personnes les plus réglées ; d'affecter une fidélité chimerique dans le commerce le plus infidèle ! Est-ce là ce qui est établi dans le monde & ce qu'un honnête homme peut faire sans se diffamer ?

Mais quand le siècle en jugeroit de la sorte, lâche Chrétien, vôtre Dieu est-il moins à croire ? Peut-il être honorable de violer la loy du Maître que vous adorez ? Ah ! ce sont ces gens-là, MESSIEURS, qui sont les vrais ennemis de la Religion. Le Christianisme avoit banni l'impureté du monde, en traversant l'idolatrie, plus excusable d'avoir manqué de pudeur en adorant les Divinitez, qui avoient, pour ainsi dire, consacré tous les vices par leur exemple. Graces à la croix de JESUS-CHRIST, ces impuretez monstrueuses étoient rentrées dans l'obscurité ; l'Eglise vouloit qu'il n'en restât pas même le nom parmi les Fideles, *Nec nominetur in vobis*. O siècle ! qu'avez-vous fait de cette sainte modestie ? On veut aujourd'hui que dans la Religion d'un Dieu crucifié, qui ne respire que

la

*Eph.
c. 5.*

la pénitence, on puisse avec honneur lever l'étendard de l'impureté ! Saintes Vierges des premiers tems , à qui l'impureté faisoit plus d'horreur, que la mort même ; à qui les tyrans ne pouvoient faire des menaces plus terribles , après avoir usé des supplices les plus rigoureux, que de vous livrer à la passion d'un libertin, que diriez-vous de nôtre siècle , où des filles Chrétiennes ne rougissent presque plus de rien ? Auriez-vous cru qu'on dût un jour traiter de bagatelle, d'amusement , ce que vous regardiez comme un monstre ?

Saints Evêques de l'antiquité, Pasteurs du troupeau de JESUS-CHRIST, qu'auriez-vous dit à des Chrétiens, qui, coupables des desordres les plus honteux, seroient venus dans l'Eglise s'en accuser , comme de quelque légère fragilité : vous qui retranchiez de la communion de l'Eglise ceux qui étoient ainsi tombez ; qui doutiez s'il falloit les recevoir à la pénitence ; qui les teniez les années entières à la porte du Temple sous les pieds de tous les Fideles ? Qu'auroit dit saint

1 Cor.
c. 5.

Paul, lui qui alla jusqu'à livrer un impudique au démon : *Tradere Sanna in interitum carnis ?* Plus on remonte à la source du Christianisme, plus on trouve d'horreur de ce péché. Que ces œuvres de tenebres retournent dans l'obscurité, dont notre siècle les a tirés ; & s'il y a des Chrétiens assez malheureux pour manquer à leur devoir, qu'ils n'insultent pas du moins à la Religion qu'ils professent, qu'ils n'attirent pas sur eux le châtiment de ces villes criminelles, dont parle l'Ecriture, en imitant leur impudence à faire gloire de leurs pechez : *Peccatum suum quasi Sodoma predicaverunt.* Qu'ils conviennent, en un mot, qu'il n'est point de servitude plus honteuse, que celle de l'impureté.

Isa. c. 3.

III. Servitude la plus pernicieuse pour le salut. En effet, l'esprit devenu esclave du corps secoué bien-tôt le joug de la Religion. Ah ! Chrétiens, quelle est la fureur de cette passion malheureuse, de ne se contenter pas de vous faire perdre Dieu,

mais de vous fermer toutes les voyes de retourner à lui ? Au lieu de combattre le vice par la foi , vous souffrez que la passion vous ôte la foi : mais ce sont les suites funestes de l'impureté : voici comment.

On commence par se retirer des Sacremens : le Sacrement de Penitence , qu'on fiekquentoit avec tant de facilité , devient incommode : la nourriture celeste , qu'on prenoit regulierement , & pour laquelle on avoit du goût , devient une manne insipide & degoutante : on aime mieux avec l'enfant prodigue , se nourrir du gland des pourceaux , que de manger avec les Saints le pain des Anges. La parole divine qu'on écoutoit volontiers , devient odieuse ; parce qu'elle condamne le dérèglement de nos mœurs ; la priere est desormais un exercice penible , tout ce qui regarde en un mot le culte de Dieu , devient indifferant , ou fâcheux : on passe les mois , les années sans se confesser , & sans approcher de la sainte Table : ou si l'on est obligé quelquefois par état , ou par bien-seance de le faire,

c'est une profanation encore plus criminelle , que l'éloignement ; ce sont souvent des confessions sacrilèges , par le soin qu'on prend de déguiser, de pallier , de diminuer, d'enveloper si bien son péché , que le Prêtre n'en conçoit ni l'espece , ni l'énormité , ou même de celer par honte , ce qu'on n'a pas eu honte de commettre : abus trop ordinaire parmi les personnes qui ont quelque réputation de vertu , & qui cachent assez souvent une vie corrompue sous un extérieur régulier.

Quelquefois aussi on découvre toute la profondeur de la playe, mais sans douleur , sans repentir , sans renoncer à son péché , qu'on regarde comme peu de chose : les Communions indignes , qui suivent, achevent d'endurcir ; ou si la conscience veut parler , si la grace intimide , on commence par degrez à secouer le joug. On raisonne sur les veritez de la Religion : cette éternité de peines est-elle bien établie ? Y a-t'il un Enfer, comme on nous le dit ? qui en est est revenu ? Le doute ne suffit pas

pour vous calmer ; il faut étouffer tout-à-fait la pensée de ces veritez importantes : *Exinanite usque ad fundamentum.* On cherche les libertins ; on lit avec curiosité tous les livres impies , & tous les blasphemes des Athées ; on demande compte de tout ; on se moque des plus saints mysteres ; & on fait plus de fonds sur la raillerie d'un ignorant , que sur l'autorité des Docteurs les plus consommés : *Exinanite.*

psalme
136.

S'il y a quelqu'un qui en use de la sorte, c'est l'impudique : car comme a fort bien remarqué saint Augustin, & après lui Pic de la Mirande , personne ne doute de l'immortalité de l'ame : que ceux qui ont interest de la croire mortelle. Quand on trouve de ces impies , on est surpris de leur peu de raison : on leur allegue ce qu'il y a de plus solide , de plus fort ; ce qui a satisfait les genies du premier ordre : & ce qui les contentoit eux-mêmes avant leurs desordres : mais ce n'est pas l'esprit qu'il faut convaincre : ce seroit le cœur qu'il faudroit guerir : tant que la passion

dominera, cét homme verroit des miracles, qu'il raisonneroit toujours de la sorte : & de là cét abandon de Dieu, qui livre tout à fait un libertin à son sens reprouvé : *Tradidit eos in reprobum sensum.*

Rom.
c. 1.

IV. Servitude enfin, qui devient dans la suite comme nécessaire. Il n'est point d'esclave, qui ne puisse par quelque voye se mettre en liberté : mais il faut un miracle de la grace, pour faire passer un impudique dans l'heureuse liberté des enfans de Dieu : *Suspirabam*, dit S. Augustin, instruit par sa propre experience, *ligatus non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate; velle meum tenebat inimicus.* Ceux qui sont dans le desordre, ne connoissent que trop la force imperieuse de cette habitude : ils feront, si vous voulez, les reflexions les plus belles sur la vertu : ils parleront le langage des Anges, ils auront même de l'horreur pour leur état : cent fois dégoutez de tant d'affaires, de tant de dépenses, de chagrins, de trahisons, d'infidelitez, ils voudront rompre leur chaî-

ne, & demeureront toujours dans l'esclavage : on les priera : on les conjurera : on les intimidera : on les convaincra : on les arrachera comme par violence : cela m'est impossible, répondront-ils, je le voudrois bien : je croiois la chose plus facile, mais je ne puis reculer.

Ah ! Chrétiens, il y falloit penser, avant que de former ce malheureux engagement. On vous avoit souvent averti, que si vous abandonniez votre jeunesse à la passion, vous couriez risque de n'en revenir jamais. Vous envisagiez dans un âge plus avancé votre conversion comme une affaire aisée, & présentement vous ne sçauriez faire un pas pour cela. Mais enfin voulez-vous mourir dans cet état ? le monde même est rebuté de vous ; on est effrayé de voir que vous soyez encore dans ces foiblesses si honteuses, & tous les jours on demande, quand vous en sortirez.

Ce vice, après tout, dit-on, est excusable par le penchant extrême que nous y avons tous, & que nous apportons en naissant. Que prétendez-

vous par là ; MESSIEURS ? Voulez-vous dire , que l'enfer n'est pas pour les impudiques. Le saint Esprit à qui notre foiblesse est mieux connue qu'à nous-mêmes , nous assure le contraire : *Neque adulteri, neque molles regnum Dei possidebunt.*

1. Cor.
c. 6.

Gen.
c. 4.

Entendez-vous , que ce penchant est si violent , qu'il entraîne la volonté , & que la Loi est impossible ? Cela est contre la foi , & l'expérience. Contre la Foi : car voici les paroles de l'Ecriture : *Sub te erit appetitus ejus, & tu dominaberis illius.* & certes , ce seroit accuser Dieu de tyrannie. Contre l'expérience ; car enfin , quelque débordé que vous soiez , il a été un tems que vous étiez chaste & réglé , & il ne vous étoit pas impossible de l'être : or ce que vous avez été , vous pouvez l'être encore : d'autres que vous le sont ; pourquoi ne le ferez-vous pas comme eux ? Car vouloir se persuader que tout le monde est dans le desordre , comme les libertins veulent tâcher de le croire , c'est s'aveugler. Pretendez-vous dire, qu'il est dif-

ficile de reprimer cette passion ? Je l'avoué : mais que pour cela vous soyez excusables, c'est dont je ne puis convenir, lorsque j'examine la conduite ordinaire que vous tenez.

Quoi, Messieurs, nous sommes persuadés qu'il est difficile de se conserver, que le penchant est extrême ; & avec cela nous ne faisons rien pour l'affoiblir ; que dis-je ? nous donnons à ce penchant tout ce qui peut le fortifier, & même le faire naître, s'il n'étoit pas ; & vous prétendez de là tirer une bonne excuse devant Dieu ? Et moy je tire de là même au contraire des raisons, qui me convainquent que vôtre peché est plus criminel, & moins pardonnable. Car sçavoir qu'on est foible, & vivre comme on vit dans le siècle, n'est ce pas aimer la foiblesse ?

Une vertu du premier ordre ne voudroit pas s'exposer au péril que vous courez volontairement. Supposons, Messieurs, que par un renversement de raison, de foy, & de religion, nous avons l'Alcoran des Turcs à suivre pour règle au lieu de

l'Evangile des Chrétiens ; & que par l'impureté le Chrétien dût atteindre à sa félicité, comme le Turc l'espère : je demande, s'il y auroit rien à changer dans les mœurs du siècle : si on pourroit faire davantage, pour former l'inclination que nous avons au vice, & pour étouffer tous les sentimens de pudeur & de vertu ? La bonne chère, la délicatesse des mets, les plus exquis, le luxe & l'immodestie des habits, les nuditez scandaleuses, les conversations pleines d'enjouement & de cajolerie : les comédies, qui sont des écoles publiques, où l'honneur est tourné en ridicule : les airs qui se chantent communément, qui ne renferment autre chose que des préceptes d'aimer, & qui sont comme des extraits vifs & des abrégés faciles de la morale la plus corrompue ; les livres qu'on met en main aux jeunes personnes sous prétexte de leur apprendre le monde, où on leur propose une passion d'amour honnête, qui ne le fut jamais qu'en idée, & qui dans la réalité va toujours à des fins honteuses & crimi-

nelles : voilà ce qui fait l'ame du monde : voilà ce qu'on aime , ce qu'on recherche avec empressement, à quoi on s'occupe : & nous osons nous plaindre avec cela que nous sommes foibles , & nous excuser sur notre fragilité ! Je dis moy , MESSIEURS, encore une fois, que rien ne nous condamne plus que cette même excuse.

Après tout , mon cher Auditeur, en quelque état que vous soyez , ne désesperez pas de bannir ce vice de vôtre ame. JESUS - CHRIST est venu sauver les plus grands pecheurs : Magdelaine a éprouvé les effets de sa miséricorde : saint Augustin est sorti avec le secours du Ciel , de l'abîme où il étoit plongé. Attendez beaucoup de la grace , mais aussi de vôtre part souvenez-vous de prendre tous les moyens qui sont propres à dompter la chair & à soumettre le corps à l'esprit. Or l'esprit se fortifie premierement par une sérieuse reflexion sur le déplorable état , où l'impureté nous réduit : il ne faut rien se déguiser de la honte & des suites malheu-

reuses de ce peché. Cette veuë seule fit des effets admirables sur saint Augustin : *Ubi verò , dit il , alta consideratio contraxit & congeffit totam miseriam meam ante conspectum cordis mei , oborta est procella ingens , ferens ingentem imbrem lacrymarum.* On fortifie en second lieu , l'esprit , par la pensée des dernières fins de l'homme : c'est en les meditant , non pas legerement , mais à loisir , & en secret ; en rendant à ces grandes veritez toute la force ; & en suspendant au moins pour un temps son peché ; tandis qu'on s'applique à cette consideration : *Quiescere agere perverse.* Troisièmement l'esprit se fortifie par l'exercice de la presence de Dieu , par l'usage frequent des Sacremens , par la fuite des occasions , & par les œuvres de penitence.

Mais sur tout aions recours à Dieu *Sap.c.8.* par la priere , comme le Sage : *Ut sci- vi quoniam aliter non possem esse continens , nisi Deus det , adij Dominum , & deprecatus sum illum.* Je sçay , Seigneur , que ce n'est point à l'ouvrage du temperament , ni de l'honneur ,

il est des impudiques de toutes sortes de caractère. Ce n'est point un privilège de l'âge ; Salomon le plus sage des hommes , est tombé dans sa vieillesse. Ce n'est point un effet de la fierté naturelle ; on a vû des femmes prudes & fieres , faire des chûtes qui font trembler. Ce n'est point un don attaché à l'état , le siécle a été souvent scandalisé par des chûtes de gens engagez dans l'Eglise. Mais c'est un pur effet de vôtre grace , & je viens vous la demander , Seigneur : soutenez-moy , mon Dieu , dans le combat , & m'aidez à vous soumettre un ennemi qui se revolte sans cesse contre vous & contre moy : tous les autres, ce me semble , ne me feront plus de peine , dès que celui-ci sera vaincu. Aidé de vôtre secours , je remporteray l'heureuse victoire , que je desire depuis si long temps , & qui fera pour moy une source de paix en ce monde , & de gloire en l'autre. Ainsi soit-il.



S E R M O N

S U R

La Parfaite Observation
de la Loy de Dieu.

Quis ex vobis arguet me de
peccato?

*Qui de vous me convaincra d'aucun
peché ?* En S. Jean , Ch. 8.

Comme rien n'est plus capable
d'autoriser les veritez de l'E-
vangile, qu'une conduite sans repro-
che, & exempte des tâches les plus
légeres, aussi, MESSIEURS, rien ne
peut davantage décrediter les veri-
tez les plus importantes, qu'une vie
peu réglée, & peu exemplaire. Et
c'est pour cela que le Fils de Dieu,
connoissant la malignité des Phari-
siens, qui ne vouloient pas croire les

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 111
veritez qu'il leur annonçoit, & qui
s'obstinoit malgré ces miracles, à
les rejeter, s'avisa de leur proposer
la regularité de ses mœurs comme
une preuve convaincante, à laquelle
ils n'auroient rien à repliquer. *Quis Joan.*
ex vobis arguet me de peccato ? Qui^{c 8.}
de vous leur dit-il, avec une assu-
rance, qui seule eût pû confondre
des gens moins prévenus; qui de vous
me convaincra d'aucun péché ? car
c'est le sens de ces paroles, & non
pas, qui me reprendra d'aucun pé-
ché ; comme il est aisé de voir par
plusieurs autres textes de l'Ecriture.

Ce défi, MESSIEURS, eût été bien
hardi, pour ceux-là mêmes qui
sont dans le monde les plus réguliers:
& il en est peu, qui puissent défier de
la sorte des ennemis aussi malins,
aussi éclairés, aussi passionnés, &
d'une autorité aussi établie parmi le
peuple, que l'étoient les Pharisiens:
mais l'innocence du Fils de Dieu
étoit à l'épreuve de la plus severe
critique, & il falloit bien que la chose
fût ainsi, puisqu'il ne s'en trouva
pas un seul parmi eux, qui osât ac-

cepter un défi si capable de les tenter & de les couvrir même de confusion, s'ils ne l'acceptoient pas.

Mais encore une fois, le Fils de Dieu a voulu nous montrer par là, combien il observoit scrupuleusement jusqu'aux moindres articles de la loi, comme il avoit dit à ses Apô-

Matth.
c. 5.

Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut Prophetas. Ne vous imaginez pas que je sois venu au monde pour vous dispenser de la loi,

Ibid.

Non veni solvere, sed adimplere. Ce qu'il leur fit compren-

Ibid.

dre par une expression, qui devoit leur faire sentir, combien les choses les plus légères lui étoient à cœur :

Nota unum, aut unus apex non perteribit à lege, donec omnia fiant; une syllabe, une lettre, un point ne m'échappera pas dans la loi; je l'accompliray dans toute son étendue. Après cela, Messieurs n'avoit-il pas droit de défier ses ennemis de le convain-

Joan.
c. 8.

cre d'aucune faute? Quis ex vobis arguet me de peccato?

Cela me donne lieu de vous entretenir sur la parfaite, & entiere observation de la Loi de Dieu. Demandons, &c. *Ave.*

Ce n'est pas aux personnes qui sont dans des desordres considerables, que mon Discours s'adresse aujourd'hui : c'est à des personnes qui ont de bons principes de religion, qui ne font pas gloire de secouer le joug de la Loi de Dieu, mais qui se piquent au contraire de l'observer, d'une maniere néanmoins quelque fois plus dangereuse pour leur salut, que s'ils étoient ouvertement declarez contre la Loi. Il regne je ne sçai quel esprit de liberté dans le Monde, je dis dans le Monde le plus réglé, qui fait que ceux qui s'affujettissent à la Loi, ne lui donnent sur eux d'empire que le moins qu'ils peuvent, & ne sçauroient se résoudre à l'observer, que quand elle oblige sous peine de péché mortel. C'est ce qui paroît par la conduite de ces personnes, d'ailleurs assez vertueuses qui ne veulent pas s'abstenir de bien des choses qu'ils

cepter un défi si capable de les tenter & de les couvrir même de confusion, s'ils ne l'acceptoient pas.

Mais encore une fois, le Fils de Dieu a voulu nous montrer par là, combien il observoit scrupuleusement jusqu'aux moindres articles de la loi, comme il avoit dit à ses Apô-

Math.
c. 5.

tres : Nolite putare quoniam veni sol-

vere legem, aut Prophetas. Ne vous

imaginez pas que je sois venu au

monde pour vous dispenser de la loi,

ni pour m'en dispenser moy-même ;

j'en veux au contraire remplir tous

les devoirs : *Non veni solvere, sed*

adimplere. Ce qu'il leur fit compren-

dre par une expression, qui devoit

leur faire sentir, combien les choses

les plus legeres lui étoient à cœur :

Nota unum, aut unus apex non p a-

teribit à lege, donec omnia fiant ; une

syllabe, une lettre, un point ne m'é-

chappera pas dans la loi, je l'accom-

pliray dans toute son étendue. Après

cela, Mes sœurs n'avoit-il pas droit

de défier ses ennemis de le convain-

cre d'aucune faute ? *Quis ex vo-*

bis arguet me de peccato ?

Joan.
c. 8.

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 115

Cela me donne lieu de vous entretenir sur la parfaite, & entiere observation de la Loi de Dieu. Demandons, &c. *Ave.*

Ce n'est pas aux personnes qui sont dans des desordres considerables, que mon Discours s'adresse aujourd'hui : c'est à des personnes qui ont de bons principes de religion, qui ne font pas gloire de secouer le joug de la Loi de Dieu , mais qui se piquent au contraire de l'observer, d'une maniere neanmoins quelque fois plus dangereuse pour leur salut, que s'ils étoient ouvertement declarez contre la Loi. Il regne je ne sçai quel esprit de liberté dans le Monde, je dis dans le Monde le plus réglé , qui fait que ceux qui s'assujettissent à la Loi , ne lui donnent sur eux d'empire que le moins qu'ils peuvent , & ne sçauroient se résoudre à l'observer , que quand elle oblige sous peine de péché mortel. C'est ce qui paroît par la conduite de ces personnes , d'ailleurs assez vertueuses qui ne veulent pas s'abstenir de bien des choses qu'ils

avoient être contraires à la Loy de Dieu , parce qu'il n'y a pas , disent-ils , de peché mortel à se les permettre.

Voici, MESSIEURS, comment j'attaque cette maxime si pernicieuse. Je suppose un principe qui vous est connu, sçavoir qu'on ne peut se promettre prudemment d'observer assez la Loi pour éviter le peché mortel, si l'on ne peut en même tems se répondre de deux choses : de sa propre volonté , & de la grace de Dieu. Je sçay que nôtre volonté est inconstante , & qu'on ne peut faire sur elle aucun fonds : mais je prens la chose moralement , & dans les-regles de la prudence chrétienne & de la raison.

Or je maintiens en premier lieu , qu'un homme qui se contente d'observer la Loi , lorsqu'elle oblige sous peine de peché mortel , ne peut pas se répondre prudemment d'une volonté ainsi disposée ; & qu'il doit presque s'assurer au contraire , qu'il ira plus loin, & qu'il n'observera pas le precepte de la Loy , c'est mon pre-

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 115
mier point. Je prétens en second lieu, qu'un homme en cet état ne peut pas prudemment se promettre de ces graces spéciales, dont nous avons besoin, pour nous maintenir dans la voye des commandemens; bien plus, qu'il a lieu de croire, que Dieu ne les lui donnera pas, c'est le sujet de mon second point.

D'où je conclurez, qu'un homme alors, quoi qu'il se flatte de ne vouloir point commettre de peché grief contre la Loy, est dans un peril évident, & presque infailible d'en commettre; voilà tout le dessein de ce Discours. Ce n'est point au reste que je veuille par là porter les choses à des extremités déraisonnables, ni étendre ma proposition sur des pechez de fragilité, dont l'homme n'est jamais exempt dans la vie: mais je parle de certains pechez, pour qui l'on conserve de l'attachement; qui sont les plus conformes à la passion, qui predomine en nous, & à qui nous nous promettons inutilement de prescrire des bornes. Donnez-moy votre attention.

I.
P A R.
T I E.

LE peché d'origine , suivant la doctrine des Theologiens , a produit dans l'homme deux effets également dangereux , & inévitables : car en premier lieu , il a laissé dans la volonté de l'homme une maligne impression & un penchant continuels au mal, en second lieu il a rempli l'esprit humain de tenebres, & l'a laissé dans une ignorance profonde sur les devoirs les plus essentiels. Or je dis qu'avec de si dangereuses dispositions , on ne peut raisonnablement faire aucun fonds sur nos résolutions , quelque fermes qu'elles paroissent ; dès là qu'on s'en tient précisément au précepte.

En effet, ne nous flattons pas d'une force, & d'une vigueur pour faire le bien , que nous avons perdue par le peché de nos pères : c'est présentement une foiblesse attachée à la nature de l'homme , d'aller au dessous de ce qu'il se propose , & de ne remplir pas la mesure de perfection, qu'il s'est prescrite : il n'appartient qu'à Dieu de soutenir dans l'exécu-

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 117
tion toute la grandeur des projets
que la sagesse a formez. La difficulté
extrême que nous éprouvons, quand
il s'agit de pratiquer la vertu, & l'in-
clination violente qui nous entraîne
vers le mal, affoiblissent insensible-
ment la force la plus heroïque: il faut
sans cesse combattre, & résister au
torrent, si nous voulons arriver sû-
rement au point de perfection neces-
saire pour le salut: il faut aspirer à
un terme plus élevé; autrement nous
irons infailliblement au dessous du
nécessaire. Ainsi un homme qui de-
coche une flèche contre un but, ne
l'atteindra pas, s'il ne vise un peu au
dessus: un autre qui traverse à la nage
un fleuve rapide, pour gagner à l'au-
tre bord un lieu qui lui est marqué,
ne s'y rendra pas, s'il ne s'efforce
d'arriver plus haut: images naturel-
les, qui nous font voir quelles mesu-
res l'homme doit prendre pour assu-
rer son salut par l'observation par-
faite de la Loi de Dieu.

Qu'il soit vrai, MESSIEURS, que
nous degenerons toujours des des-
seins que nous avons formez, j'en

appelle à votre propre experience. Vous avez , sans doute , éprouvé de ces heureux momens où la grace dispose avec empire de tous les sentimens de nôtre cœur , & où elle nous fait connoître si visiblement l'injustice de nôtre conduite : c'est alors que nous courons aisément , avec le Prophete David , dans la carrière pénible des commandemens de Dieu : nous nous dressons le plan d'une vie chrétienne : nous nous prescrivons même certaines loix , pour nous maintenir dans nôtre resolution ; & nous nous flatons déjà par avance d'une vertu à l'épreuve de toutes les difficultez. Mais quand il en faut venir à l'exécution , que nous sentons bien rallentir cette ardeur ! nous cherchons dans nous-mêmes cette volonté prompte & fervente , qui nous avoit engagéz à la pratique de la vertu , & surpris de ne la plus trouver , nous tournons le dos à l'ennemi , lorsqu'il s'agit de le combattre. Au contraire , si nous avons formé le dessein de satisfaire quelque passion , jusqu'à certaines bornes , & de nous en tenir là

sur la parf. obs. de la Loy de Dieu. 119
que cette moderation prétendue nous abandonne bien-tôt ! on se laisse attirer peu à peu ; le poison se glisse insensiblement , jusqu'à ce qu'il ait enfin tout corrompu.

J'en conviens , me direz-vous : mais cela peut aussi bien m'arriver , quand je me proposerai une vie plus parfaite. Je sçai , MESSIEURS , que nôtre volonté n'est jamais impeccable : mais si la corruption de l'homme le porte souvent à enfreindre la Loi , lors même qu'il est résolu d'en garder jusqu'aux moindres observances , est-il vray-semblable qu'un homme qui a déjà franchi ce pas , & qui en est venu jusqu'à l'essentiel , & comme à la substance de la Loy , fixe-là des desirs auxquels il a laissé prendre un si grand empire sur son cœur ?

Ah ! MESSIEURS , que nous raisonnons peu conséquemment sur la fragilité de l'homme , & sur la corruption maligne qui s'est attachée à nôtre nature ! Car voyez , je vous prie , quel est le langage d'un pécheur , après qu'il est tombé dans le

desordre. Je suis foible , dit-il , & l'occasion étoit pressante ; ce sont de pures fragilités ; comment voulez-vous qu'on résiste à un penchant qui vous domine , à un ennemi qui vous presse sans relâche , à un objet qui vous engage malgré vous ? Je conviens avec vous de votre foiblesse , & elle est digne de compassion ; mais puisque vous en avez une connoissance si claire, comment vous êtes-vous permis toutes ces libertés dangereuses , qui vous ont encore affoibli ? Quand vous avez pris le parti de n'observer la Loi, que lorsqu'elle obligerait sous peine de péché mortel , ne connoissiez-vous pas cette foiblesse que vous alléguez pour vous excuser ; & quand on prenait le soin de vous la mettre devant les yeux , ne vous promettiez-vous pas de surmonter infailliblement cet obstacle ? Ne disiez-vous pas , que vous étiez maître de vos actions ; que vous sçauriez-vous commander ; qu'un honnête homme sçait jusqu'à quel point il doit aller ; qu'il ne falloit pas porter les choses

choses à des extremitez déraisonnables , ni s'imposer une Loy nouvelle ; que pour se sauver enfin , on n'étoit précisément obligé qu'à éviter le peché mortel ? Rien n'est plus specieux que tout cela , mais dans le pratique vous voyez à quoy ces principes vous ont réduit ; & pour peu que vous vouliez vous faire justice , vous conviendrez avec moy , que de s'en tenir à ces termes , c'est risquer visiblement son salut.

Si cela n'étoit pas ainsi , MESSIEURS, les Saints auroient eu grand tort de regarder les œuvres de surrogation comme une chose si importante pour le salut , & d'éviter les plus petites fautes comme des écueils. Car il ne faut pas se persuader , qu'ils n'ayent point eu d'autre fin en cela , que de parvenir à un degré de sainteté plus éminent : les premieres vûes qui les engageoient à la solitude étoient de se sauver : ils ne croioient pas pouvoir prendre trop des seuretez sur une affaire de cette nature ; & ils avoient devant les yeux tant d'exemples de person-

nes , que des fautes legeres avoient fait tomber peu à peu dans le desordre , que pour s'accoutumer à obeïr à la Loi de Dieu , ils se soumettoient à celle d'un homme ; pour se preserver du peché mortel , ils évitoient le veniel ; & pour ne se pas laisser seduire aux attraits du vice , ils combattoient jusqu'à leurs moindres defauts. Il n'y a que les lâches Chrétiens, c'est-à-dire , les plus foibles qui osent présumer de leurs forces.

Mais pour descendre à quelque chose de plus particulier, examinons quel est le principe qui les fait raisonner de la sorte , principalement sur certains points de morale. Ne nous flattons point, MESSIEURS, le principe le plus universel est une passion que nous voulons satisfaire, sans préjudice de nôtre salut : on a encore assez de crainte des Jugemens de Dieu , pour ne vouloir pas s'exposer à tomber entre les mains de sa Justice ; on veut obeïr à la Loi assez pour se mettre à couvert d'une damnation éternelle ; mais on veut aussi

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 123
ménager assez les interêts de sa passion pour ne la pas sacrifier toute entière. De là tous ces faux raisonnemens : & pourquoi ferois-je telle & telle chose , puisqu'il n'y a pas de péché mortel à l'omettre ? & pourquoi n'omettrois-je pas celle-là , puisqu'elle n'oblige pas non plus sous peine de péché mortel ? Or c'est ne pas connoître ce que c'est qu'une passion , pour espérer que la raison la puisse long-temps gouverner de cette maniere.

Toutes nos passions, MESSIEURS, ont cela de commun , qu'elles sont extrêmes , & outrées en toutes choses : tous les mouvemens de nôtre cœur ont leurs objets déterminez ; la passion n'en a point d'autre que l'excès ; & il lui est aussi essentiel d'exceder & de franchir toutes les bornes , qu'il est essentiel à la raison de s'en prescrire , & de s'y tenir. Ouvrez une fois la carrière à vos passions, il ne faut plus espérer que rien les retienne : un desir nourrit l'autre ; le feu s'allume , croît , & embrase tout ce qui se presente à lui. Est-ce

qu'il est impossible de l'éteindre : ce n'est pas cela ; mais c'est que la passion a pris en un moment un trop grand empire sur vous : elle n'obéit pas à ceux qui ne savent pas lui commander.

Vous voulez seulement avoir la satisfaction de cultiver des amitiés tendres ; ou si quelque personne ne vous plaît pas , vous n'êtes pas , dites-vous , obligé sous peine de péché mortel , de vous abstenir de lui donner quelques marques légères de votre aversion : vous avez une passion extrême de vous enrichir , & pour cela vous manquez de bonne foy en des choses que vous estimez peu importantes , bien résolu d'être fidèle dans l'essentiel : vous êtes naturellement chagrin , & vous n'êtes pas homme à vous faire violence sur les emportemens continuels qui vous arrivent dans le domestique ; il vous suffit de ne vous échapper pas dans la colère à des paroles ou à des actions qui aillent à une offense griève : vous ne faites des parties de divertissement & de jeu , que pour

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 125
vivre comme les autres , sans vou-
loir aller jusqu'à la débauche : sur
ce pied-là vous croyez votre salut
assuré. La raison pourroit s'en tenir
à ces conditions , mais la passion ne
s'y tiendra pas ; il vous auroit été
plus aisé de reprimer ses premières
faillies , que de l'arrêter au milieu
de sa course ; elle vous emportera ,
& vous suivrez vous-même avec
plaisir le penchant qu'elle vous don-
nera. Mais n'ay-je pas ma liberté ?
oui , vous l'avez ; mais c'est une li-
berté affoiblie , une liberté à demy
vaincue , qui a toutes les disposi-
tions imaginables pour le mal , &
qui trouve des occasions entière-
ment conformes à l'inclination pre-
sente qui la remue ; c'est une ma-
tiere échauffée , qui prend feu d'a-
bord. Il est absolument en votre
pouvoir de résister à la tentation ,
mais néanmoins vous n'y résisterez
pas.

Ah ! Seigneur si nous étions aussi
éclairés sur les desordres de notre
cœur , que nous le sommes sur les
inclinations d'autrui , que nous au-

rions horreur du peril où nous sommes , lors même que nous croyons être les plus attachez à l'observation de vôtre Loi ! Mais telle est la présomption , qui nous aveugle : elle nous ferme les yeux à nos propres foibleffes, & ne les ouvre qu'à celle des autres. En effet, MESSIEURS, lorsque nous pensons à faire quelque chose que nous jugeons être contre la Loi de Dieu , & que nous avons besoin du miniftère de quelques complices , ne fçavons-nous pas à coup sûr à qui nous devons nous adresser ? Celui-là , dit-on, n'est pas ce qu'il me faut pour mon dessein ; un tel a trop de probité ; celui-là est d'humeur à me suivre ; cét autre se rendra dès la première ouverture qu'on lui fera , il est aisé à engager. Ainsi raisonnons-nous sur les dispositions personnelles de ceux que nous connoissons , & souvent nous raisonnons juste : mais sur quel principe ? c'est parce qu'il n'est pas homme , disons-nous , à se faire beaucoup de scrupule sur telle matière : il se permet beaucoup de cho-

ses , qui ne sont point éloignées de celle-là : mais n'est-il pas libre , & ne peut-il pas se trouver en telle conjoncture , qu'il ne se rende pas à vos sollicitations ? cela n'est pas impossible, répondez-vous ; mais cela ne sera pas ; je le connois trop bien , pour en douter. Conjectures, MESSIEURS , qui ne sont que trop certaines, & qui le seroient encore bien plus , si l'on connoissoit à fond toute la véritable situation du cœur de cet homme. Or ce que nous disons des autres , soyons persuadés qu'on le dit de nous ; & craignons que ce qu'on en dit , ne s'accomplisse à la lettre.

Si lorsque Judas étoit à la suite du Fils de Dieu , on l'eût assuré que l'avarice secrète qu'il fomentoit , le devoit porter un jour à vendre son Maître : moi , auroit-il dit , je suis bien éloigné de ces sentimens : à Dieu ne plaise que je m'oublie jamais à ce point-là ; je ne suis point capable d'une telle perfidie : que si au reste je fais quelque reserve en secret , & si je mets à part quelque

chose pour l'avenir , ce ne peut-être au plus qu'une faute legere , qu'un trop grand attachement à l'argent ; encore en faut-il user ainsi avec un Maître , qui neglige le temporel ; mais le trahir , c'est un crime dont je ne seray jamais coupable. Vous le vendrez cependant , Disciple infidele , & la source d'une trahison si enorme sera l'avarice , qui commence à s'emparer de vôtre cœur : vous en verrez les progrès avec le temps ; elle vous entraînera dans le precipice , & vous y perirez. Tenons nous en après cela , Messieurs , à cette maxime pernicieuse , qu'il suffit d'observer la Loy , quand elle oblige sous peine de peché mortel.

Outre la corruption du cœur de l'homme , & la violence de ses passions , il y a une seconde raison qui ne donne pas moins lieu de douter , que les gens dont je parle soient en sûreté de conscience ; & cette raison est l'ignorance profonde , où ils sont de leurs devoirs.

Car il est tres naturel qu'ils se

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 129
trompent là-dessus , & qu'ils se persuadent souvent n'être pas obligez , lorsque l'obligation néanmoins est indispensable. On a encore de la crainte de Dieu ; on ne voudroit pas agir ouvertement contre la conscience : mais aussi on a de la peine à étouffer une passion sans la satisfaire, au moins en quelque chose : on cherche donc un faux temperament, on examine la Loy , on l'interprete favorablement , on la détourne, on s'en dispense , mais sans raison. Une personne , par exemple , voudra être d'une partie de divertissement , ou faire une visite indifferente en soy, mais où elle prevoit que d'autres prendront lieu d'offenser Dieu mortellement : elle sçait nommement qu'un tel concevra mille desirs criminels , s'égarera en des pensées honteuses , & souillera son ame par des projets sensuels ; & elle sçait que c'est à son occasion que la chose arrive ainsi : car je ne pretens pas ici parler de ces libertins , qui sont tellement déterminez au crime , qu'ils tournent tous eux-mêmes à leur

perte , quelque objet qui se presente à leurs yeux. A entendre raisonner cette personne , elle fait une chose innocente : je n'ay, dira-t'elle , nul mauvais dessein : je ne suis pas obligée de m'abstenir de ces visites , ny de ces compagnies : suis-je responsable de l'indiscretion d'autrui ? a-t'on jamais ouï dire , que les fautes des autres nous deussent gesner à ce point-là ? je connois mes intentions ; elles sont droites , & j'iray quoi-qu'il en doive arriver : quand il y auroit quelque legere imperfection , cela ne peut aller au peché mortel. Qui vous l'a dit , ame infidelle ? qui vous fait juger de la sorte ? la passion que vous voulez contenter : elle vous fait envisager la chose , parce qu'elle a de plus innocent. Mais consultez sur cela une personne éclairée : on vous dira , que vous êtes obligée de vous refuser ces choses indifferentes, quand elles doivent causer la ruine du prochain : que la loy naturelle s'explique assez là-dessus, si la loy positive n'en parle pas. Si saint Paul eût raisonné

sur la parf. obs. de la loi de Dieu. 131
comme vous , qui l'auroit empêché
de manger des viandes défendues
par la loi de Moïse ? Il auroit dit,
je ne suis pas obligé de m'en abste-
nir, la Loy Chrétienne m'en permet
l'usage : si quelques-uns se scandali-
sent , je ne dois pas répondre de
leurs foiblesses. Faux raisonnemens,
& trop ordinaires aux personnes
que j'attaque dans ce Discours.

Ajoutons, MESSIEURS , la facilité
qu'il y a à se tromper , quand il s'a-
git de discerner la quantité de la
matiere qui suffit au peché mortel.
Quel embarras aux plus éclairés,
pour la démêler en certains points ?
On se fait là-dessus des principes de
conscience : on décide en sa faveur :
on est en paix , lorsqu'on devroit
trembler. Quelle étoit la tranquil-
lité du grand Prestre Héli , lors
qu'ayant appris les desordres de ses
enfans , qui étoient déjà avancez en
âge , il les fit venir en sa presence ,
& les reprit aigrement de leurs im-
pudicitez ? Il crut sans doute avoir
satisfait à ses devoirs , mais Dieu en
jugea bien autrement : il prononce

l'arrêt de sa condamnation , parce que la tendresse paternelle l'avoit empêché de voir jusqu'où alloient ses obligations. Il s'étoit contenté de reprendre ceux qu'il falloit retirer du ministère des Autels ; & ce pere infortuné , qui d'ailleurs avoit la crainte de Dieu , & qui pouvoit se flatter aussi bien que nous de ne vouloir point commettre de peché mortel , se laisse tromper à de specieuses apparences.

Jamais homme eut-il un meilleur principe que Pilate ; sur la condamnation du Fils de Dieu ? Il ne veut point souscrire à la mort d'un innocent : pour cela il declare qu'il ne le trouve coupable d'aucun crime : il l'abandonne à ses ennemis : il refuse de le juger : il se lave publiquement les mains ; il ne lui reste plus aucun scrupule ,

Matth. Innocens ego sum à sanguine justit hujus :

c. 17.

& cependant combien est-il criminel aux yeux de Dieu ? Ah ! si Héli avoit eu pour maxime de ne rien souffrir contre la Religion, Pilate contre la Justice , ils se seroient

sur la p^a.obs.de la Loi de Dieu. 133
preservez l'un & l'autre de ces fautes
grièves , où des illusions si délicates
les ont conduits.

Voilà ce qui regarde l'ignorance
du droit : l'ignorance du fait n'est
pas moins dangereuse ny moins or-
dinaire. Elle peut tomber , ou sur le
consentement au mal , ou sur la ma-
niere d'accomplir la Loy. On doute
assez souvent dans les matieres où
l'on se permet quelque liberté , si
l'on a consenti à quelque chose de
criminel : on se repose sur la dispo-
sition prétendue où l'on est , de ne
vouloir point commettre de peché
mortel , & j'avouë que ce peut être
un préjugé raisonnable : mais après
tout c'est une marque assez équivo-
que ; & ce qui me la rend suspecte ,
c'est que dans les regles que donnent
les Casuistes pour discerner un con-
sentement plein , d'avec un consen-
tement imparfait , une des plus re-
çûës est d'examiner si on a coûtume
de se permettre là-dessus quelques li-
bertez dangereuses : car il est fort
aisé , disent ces Theologiens qu'en
retranchant le nom de peché mortel

dont on ne veut point effrayé son imagination , on passe à la chose qui est mortelle. Bien que cette regle ne soit pas infaillible , comme il n'est pas aisé dans donner dans la morale, elle suffit pour troubler prudemment une ame , à qui il reste de la crainte de Dieu : & c'est de là qu'on se voit quelquefois en de si grandes perplexitez sur l'état de sa conscience. Or est-il rien de plus cruel que cette incertitude ? Tandis que vous vous dites à vous même, je crains Dieu, je ne veux point l'offenser mortellement ;

Apoc.
c. 3.

Tu dicis, dives sum ; votre conscience vous reproche secrettement , que vous êtes peut être un misérable , infidele à la loy du Seigneur , du moins dans un état suspect , & où il y a tout à craindre & à risquer ; Et nescis quia tu es miser , & miserabilis , & pauper , & cæcus , & nudus.

Ibid.

On a encore lieu de douter sur la maniere dont on a observé la Loy : peut être en a-t'on omis des circonstances essentielles. Ainsi voions-nous les gens de qui je parle , assister à la Messe parce qu'il y a obligation

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 135
sous peine de peché mortel , & ne-
gliger l'attention au Sacrifice , sans
laquelle on ne satisfait pas au préce-
pte : on ne laisse pas d'avoir l'esprit
en repos ; on se sçait même bon gré
de la regularité, à l'exemple de Saül ,
qui pour avoir accompli le comman-
dement du Prophete Samuël à la re-
serve de quelques circonstances qu'il
crût legeres , s'en alla au devant de
lui fort content de sa conduite , &
lui dit qu'il avoit été fidele à la
parole du Seigneur : *Benedictus tu* ^{1. Reg.}
à Domino , implevi verbum Domini. ^{6. 15.}

Le Prophete inspiré de Dieu en ju-
gea bien autrement : *Quare ergo non* ^{Ibid.}
audisti vocem Domini , sed versus ad
pradam es , & fecisti malum in oculis
Domini ? Non, non, répond Samuël,
vous n'avez pas écouté la voix du
Seigneur : qui vous a chargé de ces
dépoüilles ; & comment avez vous
osé les enlever à ses yeux, après une
expresse défense ? En vain vous al-
leguez que vous n'avez réservé ces
troupeaux , que pour les immoler au
Dieu d'Israël : Prince , le Dieu que
nous servons , & vous & moy , n'a

pas besoin de vos victimes ; il veut un cœur soumis à sa loy , & puisque vous n'avez pas obéi en tout , je vous declare qu'il s'est retiré de vous , & il m'ordonne de vous abandonner : *Quia projecisti sermonem Domini , projecit te Dominus.*

ibid.

C'est pour toutes ces raisons , MESSIEURS , auxquelles le temps ne me permet pas de donner une juste étendue , que les Theologiens nous enseignent qu'un homme dans l'état dont nous parlons , qui ne veut observer la Loy , que quand elle oblige absolument sous peine d'une éternelle damnation , & qui du reste ne se met pas en peine de commettre indifferemment toutes sortes de pechez veniels , à raison de cette seule disposition est criminel devant Dieu , parce qu'il est , disent-ils , dans un peril évident & prochain de l'offenser grièvement , & que de courir volontairement un tel peril de perdre la grace , c'est comme l'avoir déjà perdu.

Qu'on dise après cela : il feroit beau voir que je me fisse scrupule de

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 137
telle & telle action ; j'aurois bonne
grace de m'allarmer pour si peu de
chose ; cela est bon à tels & tels ,
qui sont devots de profession : mais
à moy , qui ne me pique pas d'une
si grande regularité , il ne siéroit pas
d'user d'une si grande circonspection.
Vous vous trompé , mon cher Au-
diteur , vous vous trompez : c'est à
vous à prendre plus scrupuleusement
garde à tout ; à vous, dis-je , qui
reconnoissez vôtres foiblesse , & qui
devez vous en défier : à vous qui
ressentez plus de difficulté pour le
bien, & plus de facilité pour le mal ;
à vous dont une passion mal mor-
tifiée mine de jour en jour cette dé-
licatesse de conscience si nécessaire
pour conserver la grace : à vous qui ,
quoi-que vous disiez , avez tant de
peine à rassurer vôtres conscience,
quand elle vous reproche , que vous
avez peut-être été plus loin que
vous ne pensez : à vous qui sous
pretexte de ne vouloir point com-
mettre de peché mortel , élargissez
tous les jours la carrière , que vous
avez ouverte à vôtres passion : à

vous qui dans les confessions que vous faites , vous réservez toujours dans le cœur des secrets replis , que vous ne développez point ; à vous qu'on sçait visiblement avoir tort en mille choses , sans qu'on puisse vous en convaincre , par votre habileté à trouver des apparences de raison , pour autoriser l'indulgence criminelle que vous avez pour vous-même : c'est à vous encore une fois , à rapporter toutes sortes de précautions , à resserrer cette conscience trop large , qui peut-être vous damnera ; & non pas à ces âmes timorées , à qui l'ombre seule du mal fait horreur.

2 Petr. c. 1. Finissons , MESSIEURS , par ces paroles de saint Pierre : *Quapropter , Fratres , magis satagite , ut per bona opera certam vestram voluntatem , & electionem faciatis ;* c'est pour cela , mes Freres , que vous devez vous efforcer d'assurer votre salut , autant qu'on le peut en ce monde , par les bonnes œuvres. Faites-vous une affaire non seulement d'observer la Loi , quand el-

sur la parf. obs. de la Loi de Dieu. 139
le obligera sous peine de la damnation ; mais même lorsqu'il y aura quelque ombre de mal , & sur tout quand vous sentez que les fautes legeres font de jour en jour de nouveaux progrès en vôtre cœur. *Hac* *ibid.*
enim facientes non peccabitis aliquando ; en prenant cette précaution, vous vous preserverez du peché mortel , que vous voulez éviter. Que s'il en coûte quelque chose, faites le sacrifice de bonne grace : autrement avec quel front demanderez-vous à Dieu ces graces speciales , dont vous sçavez que vous avez si souvent besoin pour observer la Loi ? Ce devroit être ici la matiere de mon second Point , si le premier n'avoit épuisé le temps ordinaire au lieu où je parle : je n'en dis qu'un mot.

Que nous nous trompons , MESSIEURS , lorsque dans la ferveur de nos prieres nous esperons obtenir de Dieu ces secours puissans & efficaces , sans les attirer par nôtre fidelité ? En vain nous tâchons de

II.
PAR-
TIE.

piquer Dieu , pour ainsi dire , de generosité , en luy mettant devant les yeux tout ce qu'il a fait en faveur des Saints. Vous , Seigneur , qui avez délivré Abraham , Isaac , David , Joseph , saint Paul , daignez jeter un regard favorable sur nous. Quels étoient ces hommes , nous dira Dieu , dont les noms ne serviront qu'à vous confondre ? Avoient-ils rien de plus à cœur que la Loy ? Se permettoient-ils les fautes les plus legeres ? Usoient-ils de quelque reserve avec moy ? Quel étoit le caractère de David , cet homme selon mon cœur , disposé à executer aveuglement tous mes ordres : *Virum secundum cor meum* , qui fecit omnes voluntates meas ? Quel étoit celui de mon Apôtre , cet homme également fidele dans les petites choses & dans les grandes ? Mais ay - je usé de la même bonté qu'envers eux , à l'égard de Judas , des Apôtres endormis , qui n'étoient pas sur leurs gardes ? Il leur est arrivé , ce qui nous arrivera ; à vous qui voulez , dites-vous éviter le peché mortel afin d'être sau-

sur la parf. obs. de la Loy de Dieu. 141
vé, & qui negligez vos autres de-
voirs ; c'est-à dire, que vous tombe-
rez dans l'état que vous craignez.
Vous n'avez pas pour moy cet
amour special que je demande, ne
l'attendez pas aussi de ma part ; vous
n'avez aucun égard à mes intérêts,
n'esperez pas que j'aye un soin par-
ticulier des vôtres : je sçay distin-
guer ceux qui m'aiment, d'avec ceux
qui me craignent seulement.

Prevenons, MESSIEURS, l'effet de
ces menaces, & mettons-nous au
contraire en état d'entendre de la
bouche du Sauveur ces paroles si
consolantes : *Euge serve bone & fi. Math.*
delis, quia super pauca fuisti fidelis, c. 25.
super multa te constituam ; venez,
serviteurs fideles, parce que vous
n'avez manqué à rien de vos de-
voirs, recevez une recompense éga-
le à votre fidelité, &c.



S E R M O N

S U R

LA DIFFICULTÉ DU SALUT.

Arcta via est, quæ ducit ad vitam.

Le chemin qui conduit à la vie est étroit.

En S. Matth. Chap. 7.

CHacun l'avouë, MESSIEURS, l'affaire du salut est difficile ; & cependant chacun vit ; comme si elle étoit tres-aisée : faisons-en donc sentir la difficulté , d'une maniere qui reveille la langueur des Chrétiens : c'est tout le dessein de ce discours , pour lequel je vous demande une attention particuliere. Je ne veux point au reste outrer la matiere ;

elle est assez terrible d'elle-même : je ne me servirai que des preuves les plus simples & les plus claires de l'Evangile : à Dieu ne p'aïse que je cherche à perdre ce que JESUS-CHRIST est venu sauver ; mais aussi que le Ciel me preserve d'ouvrir à mes Freres une voye large, une voye de damnation : *Spatiosa via est quæ ducit ad perditionem.* Je^c 7. traite mon affaire aussi-bien que la vôtre ; & si ce que j'ai à vous dire vous fait trembler , croiez que j'en ay été effrayé le premier. Implorons le secours , &c. *Ave.*

Non seulement il n'y a point de Religion où l'homme se sauve , que celle de JESUS-CHRIST , *Nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri;* mais en celle de JESUS CHRIST, il n'y a point d'autre voye pour aller au Ciel , que la voye qu'il a bien voulu nous marquer lui-même. Un Chrétien qui voudroit marcher par un autre chemin que par celui de l'Evangile , ne seroit pas Chrétien : c'est de quoy

Act. c. 4

vous ne pouvez disconvenir. Or quel est sur l'affaire du salut, la Doctrine de JESUS-CHRIST ? jugez-en, MESSIEURS, par l'exposition que je vais faire ; je n'allegueray ici que ses paroles.

I. Considerons les figures dont JESUS-CHRIST s'est servi, lorsqu'il a voulu nous instruire sur le sujet que je traite : figures qui nous sont des preuves d'autant plus fortes, que le Fils de Dieu les a lui-même expliquées, comme je vais vous les expliquer.

Tantôt le salut est un festin, auquel JESUS-CHRIST invite tout le monde : mais il faut tout quitter pour s'y trouver ; il n'y a point d'affaires, de plaisirs, qui puisse servir d'excuse. *Nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam.*

Luc.
c. 14.

Tantôt c'est une guerre que nous avons à soutenir ; mais il faut faire des préparatifs, amasser des troupes & des munitions, soutenir des attaques, livrer des combats : autrement on ne sçauroit remporter la victoire.

C'est

C'est un bâtiment qu'il faut élever, mais à grands frais : on doit examiner ses forces avant que de commencer , & ne rien épargner pour l'achever.

C'est un palais dont le Fils de Dieu est la pierre angulaire & fondamentale ; toutes les pierres qui doivent entrer dans la structure de cet édifice , doivent être taillées, polies, ciselées.

C'est une vigne ; le Pere de Famille n'y veut point d'Ouvriers oisifs.

C'est la drachme qu'une pauvre femme a perduë , il faut remuer , & renverser toute la maison pour la trouver.

C'est une pierre précieuse , capable elle seule d'enrichir un homme ; mais il faut tout vendre pour l'acheter.

Ce sont des Vierges qui attendent l'Epoux ; mais on veut qu'elles soient dans une vigilance continuelle ; qu'elles aient des lampes toujours allumées : sans cela elles ne seront point admises au banquet , *Marth.*
Nescio vos.

c. 25.

C'est une semence, un germe d'immortalité : mais il faut cultiver avec soin la terre où cette semence doit être jetée : autrement, à peine s'en sauvera-t'il une quatrième partie, le reste deviendra la proie des oiseaux, ou se séchera, & sera foulé aux pieds par les passans.

C'est une ferme ; mais qu'il faut faire profiter : on en chasse le Fermier paresseux. on lui demande un compte exact & severe, on le met entre les mains de la Justice, & on le condamne à une prison perpétuelle.

C'est un heritage, que JESUS-CHRIST, donne à ses élus : mais on n'y entre que comme il y est entré lui même, c'est-à-dire par la croix, *sicut disposuit mihi Pater.*

LUC.
c. 21.

C'est un Trône, où l'on est assis à la droite ; mais pour y monter, il faut boire le même calice que JESUS-CHRIST ; *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum ?*

MATH.
c. 20.

Je ne vois rien dans ces figures qui ne marque une extrême difficulté : & cependant je ne fais qu'une simple exposition des paraboles, dont

.111. am i

le Fils de Dieu s'est servi. Et il ne faut point dire, que je supprime celles qui sont favorables. Les paraboles de l'Enfant prodigue, du bon Pasteur, ne dérogent en rien à cecy. On se réjouit du salut d'un pecheur, mais qui fait penitence, *pœnitentiam agente*. L'Enfant prodigue est bien reçu ; mais il revint touché & converti sincerement. Le joug est leger, il est vray, mon Dieu, & ceux qui entrent dans vos voyes sentent assez l'onction de la grace ; mais il porte toujours un caractere de contrainte, & d'assujettissement. *Luc. c. 15.*

PEUT-ESTRE les endroits où le Fils de Dieu parle sans figures, seront-ils moins severes : voyons donc encore comment il s'explique sur l'affaire du monde qui lui est la mieux connue, & qui nous est la plus importante. II.

A diebus Joannis Baptiste usque Matth. nunc, dit-il, *regnum celorum vinctum* *c. 11.*
patitur : depuis que Jean Baptiste mon precurseur est venu m'annoncer, que le Royaume des Cieux veut

être emporté par violence : or est-il aisé, MESSIEURS, de ce la faire ? Jugez par là s'il est aisé de se sauver.

Matth.
c. 22.

Mais le nombre des élus sera-t'il grand ? Plusieurs sont appellez, répond le Sauveur, mais il est peu de gens qui soient choisis, *Pauci electi* : parole decisive. Ne s'agit-il point ici seulement de ceux que Dieu a appellez à la foy, & qui correspondent à la grace de la vocation ? Nous demandons, s'il est facile au Chrétien de se

Marc.
c. 7.

sauver ? Voicy la réponse : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine intrabit in regnum cœlorum* : il ne faut pas se persuader qu'il suffise d'être Chrétien, & d'invoquer mon nom, pour faire son salut : beaucoup de gens, & même de ceux qui auront fait des miracles en mon nom, seront condamnés : à plus forte raison, ceux qui n'ont qu'une foy languissante ne doivent pas esperer. Celui-là seul qui accomplira la volonté de mon Pere, entrera dans le Royaume des Cieux ; *sed qui facit voluntatem Patris mei.*

ibid.

Me sera-t'il permis , Seigneur , de demander encore quelque chose de plus positif ? Je n'ay rien autre chose à vous répondre , que cét avis que je vous donne , & auquel vous ne pouvez trop faire réflexion : *Contendite intrare per angustam portam , quia multi , dico vobis , quarent intrare , & non poterunt.* Faites les derniers efforts pour entrer dans la voye étroite du salut , n'épargnez rien , ne ménagez rien pour cela , bien des gens qui n'auront pas pris ces mesures , se présenteront à la porte , & seront refusez. Ce ne sont pas icy , MESSIEURS , des paroles que la subtilité de nôtre esprit puisse expliquer favorablement , c'est un oracle qui se fait entendre à tout le monde sans ambiguité , c'est un coup de foudre pour l'homme qui prétend se faire un chemin aisé pour aller au Ciel.

Vous serez encore plus persuadez , MESSIEURS , de la verité que je vous préche , si vous considerez

la haute perfection de la loy de JESUS-CHRIST , jointe à la foiblesse extrême de l'homme dans l'état de la nature corrompue. Car enfin la Religion que nous professons, dit saint Augustin , n'est point une Religion lâche & molle , *Ignava & mollis non est Religio quam profitemur.*

On demande de nous un amour de Dieu, qui renferme une preference si absolue , que ni parens, ni ami, ni santé , ni honneur , ne l'emportent , lorsqu'il s'agit, je ne dis point de quitter sa Religion , mais de violer le moindre des commandemens. Preference si universelle , qu'elle s'étend sur tous les âges de la vie , & sur tous les articles de la loy.

On veut un amour du prochain si genereux , qu'il oublie les injures les plus atroces ; qu'il les pardonne, non pas seulement à l'exterieur , en ne tirant point vengeance, mais interieurement , en étouffant dans le cœur tous les ressentimens , qui y naissent.

On veut une foy , qui rende le Chrétien prêt à porter sa tête sur l'échaffaut ; un renoncement, une ab-

sur la difficulté du salut. 151

negation de soy-même , qui lui fasse arracher l'œil qui le scandalise , une chasteté , qui non seulement le prive des voluptez illicites , mais qui l'empêche même de les desirer , d'y penser ; un détachement entier des biens de la vie.

On veut que nous soyons persuadez , que ceux-là sont heureux qui souffrent, qui pleurent, qui sont pauvres, persecutez, calomniez ; & qu'au contraire nous tenions pour malheureux, les riches, les gens de plaisir , ceux qui sont honorez & benis de tout le monde. On veut que nous soyons plutôt réduits à la mendicité, que de faire le moindre tort à nôtre prochain : tout cela, MESSIEURS, est d'obligation.

Or qui ne voit la difficulté de ces hautes maximes , & le petit nombre de gens qui les observent ? Je ne parle point icy des conseils , parce qu'on diroit qu'ils ne sont pas d'une nécessité absolüe pour le salut : cependant remarquez en passant, Chrétiens, que le conseil en plusieurs rencontres passe en précepte à l'égard

G iiij

d'une infinité de personnes ; que la retraite , par exemple , la patience dans les injures , la fuite des compagnies , des aises , de l'honneur , des amis mêmes , peut devenir un commandement exprés , par cette regle fondamentale de l'Evangile : si vôtre main vous devient une occasion de peché , il la faut couper ; *Si scandalizaverit te manus tua , abscide illam.*

Marc.
c. 9.

Que sera-ce , si nous comparons cette sainteté avec la foiblesse extrême de l'homme dans l'état présent où il est ? Tout est gâté , & corrompu jusques dans la source ; il n'y a presque point un mouvement naturel , qui soit contraire à la Loy ; c'est ce qui faisoit gemir saint Paul autrefois , & ce qui fait gemir encore tous les jours sur la terre les personnes vertueuses. Contradiction éternelle , & de tous les temps. Vous voulez le bien , la chair ne le veut pas ; vous vous élevez au Ciel , le poids de la nature vous entraîne vers la terre ; vous triomphez aujourd'hui , & demain vous êtes vaincu ;

vous avez travaillé vingt ans , un jour, un moment fatal renverse tout; il faut toujours vaincre , & n'être jamais vaincu.

Que dirai-je des obstacles étrangers ? Parens, amis , ennemis , saisons , climat, état, demeure, affaires, gloire, offices , benefices , emplois, retraite même , bons , & méchans , il n'y a rien qui ne porte son poison, & où nous ne trouvions une occasion de peché. Aussi le Fils de Dieu disoit , qu'il n'étoit pas venu nous apporter la paix , mais la guerre , & une guerre continuelle : concluez de tout cela que le salut est difficile.

Non, non, Chrétiens , il ne faut point s'abuser : le salut est difficile; comptez là dessus ; le Ciel & la terre passeront , les élemens seront anéantis ; mais la parole de JESUS-CHRIST subsistera toujours ; *Verba autem mea non prateribunt.* Depuis seize siècles que les hommes ont raisonné sur cela , qu'ils ont eu intérêt à chercher des correctifs à la severité de l'Évangile , les maximes de JESUS-CHRIST n'ont

souffert aucune explication plus favorable que celle que je leur donne : c'est une regle qu'on ne peut pas courber ; tout ce qui ne peut s'y ajuster se brisera nécessairement.

IV. Ce que j'ay dit est si vray , & c'est tellement l'esprit de l'Evangile , que tous ceux qui ont été touchez d'un desir sincere de faire leur salut , ont parfaitement compris la difficulté de cette affaire. C'est pour cela , que la ferveur de l'Eglise s'étant relâchée , ils se sont persuadez qu'il n'y avoit point d'autre moien de marcher par la voye étroite , que de l'aller chercher dans les deserts de l'Egypte & de la Thebaïde : les Pauls , les Antoinnes , les Hilarions , tous les Solitaires , & de l'Occident , & de l'Orient , & après eux un nombre infini d'hommes & de filles ont renoncé au Siecle , dans la pensée que la morale austere de JESUS - CHRIST ne pouvoit s'accommoder avec le monde , ni se conserver dans la contagion du Siecle. Ceux qui ont été contrainsts d'y demeurer par leur état ,

ont envié la destinée des Solitaires ,
ont été dans une vigilance conti-
nuelle , se sont regardez comme des
gens battus de l'orage & toujours
dans le danger de se perdre. Estes-
vous donc plus éclairez , Mes-
sieurs , ou plus vertueux que ces
grandes ames ? Y a-t'il moins à
craindre pour vous ? Avez-vous des
assurances plus particulieres de vôtre
prédestination ? Tout ce qu'il y a de
plus saint & de plus sage dans l'Egli-
se s'est-il trompé ? La parole de J E-
sus - CHRIST fait trembler dans les
deserts : vous êtes fermes au milieu
du Monde qui vous rassure ?

Dieu est bon, dites-vous : JESUS-
CHRIST est mort pour nous ; vou-
droit-il nous damner ? Que ce prin-
cipe est beau, & qu'il nous seroit sa-
lulaire , si nous sçavions en tirer de
plus justes consequences ! mais voi-
cy , mon cher Auditeur , ce que j'ay
à vous répondre.

Car puisque Dieu ne vous a pas
fait pour vous perdre ; pourquoy
vous perdez vous donc ? Il ne vous a
pas fait pour pecher , pour violer sa

Loy; pourquoy l'offensez-vous donc? JESUS-CHRIST est mort pour vous sauver, pourquoy vous damnez-vous donc? pourquoy refusez-vous de travailler à vôtre salut, comme il y a travaillé! La belle réponse à faire au Fils de Dieu! Seigneur, n'aviez-vous pas eu assez de peine; étoit-il juste que j'en eusse? Il vous sied bien de vous prévaloir de sa Passion, ennemi que vous êtes de la croix; il faudroit vous en appliquer le mérite, comme l'Apôtre; *Adimpleo ea quæ desunt in me passionum Christi.*

Mais d'ailleurs, quand vous desheritez un fils ingrat & dénaturé, qui a atenté sur vôtre vie, ou sur vos biens, l'avez-vous mis au monde pour le perdre?

Enfin, ce sera sur la bonté même de Dieu & sur la passion de JESUS-CHRIST, que vous serez condamné. Qu'ay-je épargné, vous dira-t'il, pour vôtre salut? j'ay tout fait pour vous; qu'avez-vous fait pour moy; ou plutôt qu'avez-vous fait pour vous-même? Qui étoit le plus intéressé dans cette affaire de

moy ou de vous ?

Mais pourquoy Dieu a-t'il fait le chemin du Ciel si difficile ? cela de-
 sespere. Voilà en premier lieu, mon
 cher Auditeur ; la même demande
 que fit autrefois le Demon , *cur pra-*
cepit vobis Deus ? dès là elle doit être *Gen.*
 suspecte à des Chrétiens. Est-ce à
 vous à demander compte à Dieu ?
 Nous sommes des esclaves , & quand
 à la fin du travail il ne nous donne-
 roit rien , qu'aurions nous à repli-
 quer ? Il met le Ciel au prix qu'il lui
 plaît ; c'est un fonds qui lui appar-
 tient , & sur lequel nous n'avons
 point d'autres droits , que ceux qu'il
 veut nous donner. Que diriez-vous
 à un domestique , qui demanderoit,
 pourquoy vous voulez être servi
 d'une telle maniere ? Il s'agit bien
 de sçavoir pourquoy ! c'est assez de
 connoître que l'Evangile est clair &
 severe sur cela.

En second lieu, la difficulté vient
 de l'homme à qui Dieu avoit donné
 toutes les forces nécessaires pour
 faire le bien. La Loy est raisonna-
 ble , tout le décalogue est de droit

nature , & nécessaire pour la conservation de l'homme sur la terre , quand il n'y auroit pas d'autre vie. Vous vous en prenez à Dieu ; prenez vous en à vous-même : la plupart des difficultez que vous trouvez , sont des fautes personnelles ; c'est la mauvaise éducation , la mauvaise habitude contractée volontairement ; c'est une passion que vous nourrissez , que vous fortifiez , en vous refusant tous les secours de la grace , de la parole de Dieu , des Sacremens : *Perditio tua ex te Israel , tantummodo in me auxilium tuum.*

Osee.
6. 13.

En troisiéme lieu , tous les gens de bien ont eu d'autres sentimens que vous sur cette difficulté que vous alleguez : le Prophete ne peut assez s'étonner que Dieu pour si peu de chose sauve son peuple ; *Pro nihilo salvos facies illos* : toutes les souffrances de cette vie , dit l'Apôtre , ne méritent pas d'entrer en comparaison avec la gloire qui nous est destinée , *non sunt condigna passionis* : qui parle de la sorte ? un homme qui a plus souffert que vous ne souffrirez jamais.

Psal.
35.

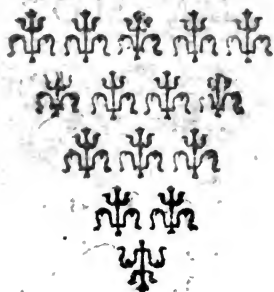
Rom.
6. 8.

En quatrième lieu , quand une chose n'est pas absolument nécessaire , la difficulté peut rebuter ; mais quand elle est d'une indispensable nécessité , il n'y a point de pas qu'on ne doive franchir. Or telle est l'affaire du salut ; il n'y a point à délibérer. Ah ! si la loi est rude, il sera bien plus rude d'entendre cette terrible sentence , *discedite à me* , retirez-*Matth.* vous de moy. Il n'y a point de mi-*c. 25.* lieu : si la penitence, la prière, ou le jeûne ; si la continence vous fait peine , écrivoit autrefois saint Bernard à son neveu , rappelez dans votre esprit le souvenir de ce feu qui ne s'éteint point, de ce ver qui ne meurt point : *Hæc quàm dulcia meditantî flammæ* ! il n'est rien que cette pensée ne facilite.

Mais c'est sur tout à vous , mon Dieu que nous devons avoir re-*Matth.* cours. *Domine , salva nos , perimus : c. 5.* sauvez-nous, Seigneur, sur cette mer orageuse du monde, où tant de vents s'élèvent, où tant d'écueils sont cachés : la tempeste nous menace , les flots nous gagnent , l'art devient

inutile , & la force sans effet ; *Salva nos*. Hé quoy , Seigneur , cét œil toujours ouvert , qui veille sur les élus , s'est-il fermé sur nous ? *Petimus* , le Monde nous entraîne , le torrent nous emporte , la coutume nous domine , tout conspire à nous perdre , nous abandonnerez - vous ? Ah ! Seigneur , si le souvenir du passé vous touche , j'ay quelquefois mis la main à l'œuvre : il y a eu certains momens dans la vie , où j'ay fait des efforts : c'est peu pour un Dieu aussi grand que vous ; mais c'est quelque chose pour une creature aussi foible & aussi imparfaite que moy. Que dis-je , ô mon Dieu , & quelle est ma hardiesse , de me faire un merite de vos dons ? Souvenez-vous plutôt , Seigneur , des prodiges que vous avez faits pour me sauver , & achevés un ouvrage qui vous a déjà tant coûté. Sur tout, mon Dieu, ne me dérobez point la veüe du peril ; elle excitera ma vigilance : ne me laissez pas endormir dans une fausse securité : vos Saints après avoir fait de si grandes choses , ont trem-

blé ; penetrez moy, Seigneur, de la même crainte , & que cette crainte ne soit jamais oisive ; mais qu'elle me fasse sans cesse travailler, jusques à ce que j'arrive à l'heureux terme de l'éternité, &c.



faut donc pas laisser passer un moment sans plaisir *Comedamus & bibamus, cras enim moriemur* : c'est ainsi ^{Isa.} qu'Isaïe & saint Paul le font raison- ^{c. 21.}ner. Parlez au mondain qui n'a pas perdu la foy, mais qui ne pense qu'à sa fortune, ou qui n'est occupé que de ses plaisirs, parlez-lui, dis-je, de l'incertitude de la mort ; il vous dira que puisque la mort est incertaine, il n'est pas encore temps d'y penser, & que peut-être il ne mourra pas si- ^{Luc.} tôt ; *Anima habes multa bona posita* ^{c. 12.} *in annos plurimos, respice, comede.* Parlez à l'homme tiède & languissant dans le service de Dieu, de l'incertitude de la mort, il vous dira qu'il est assez bien disposé, & qu'il ne croit pas avoir rien à craindre.

Le libertin dit, oublions l'avenir, il n'y en a point pour nous, & ha-
tons-nous de jouir des plaisirs, de
peur que la mort ne nous les enleve.
Le mondain dit, oublions le passé,
il sera assez temps d'y penser à la
mort, ou sur le retour de l'âge.
L'homme tiède, & languissant dit,
ne soyons point en peine ni en scrup.

pule sur le present; vivons sans crainte, nous sommes en bon état.

Or le Fils de Dieu, Chrétiens, tire des consequences bien differentes des nôtres ; *Vigilate*, dit-il, *quia nescitis diem, neque horam* ; Veillez, parce que vous ne sçavez ni le jour, ni l'heure, où vous mourrez : & cela je le dis pour tous, ajoute le Sauveur : *Quod autem vobis dico, omnibus dico, vigilate.*

Matth.
c. 25.

Marc.
c. 13.

Et certes à raisonner juste sur ce principe, on peut considerer l'incertitude de la mort en trois circonstances. Premièrement, par rapport à l'âge auquel on mourra. Secondement, par rapport au genre de mort, préveuë ou impréveuë. Troisièmement, par rapport à l'état où l'on mourra. L'incertitude de l'âge est un argument auquel l'impie ne sçauroit répondre, & qui le presse de se convertir par les seules lumieres du sens & de l'experience. L'incertitude du genre de mort préveuë ou impréveuë oblige le mondain qui a encore de la foy, à la penitence pour le passé, & à la conversion de ses mœurs. L'incerti-

tude de l'état de grace, ou de péché, oblige l'homme tiède & languissant à redoubler sa vigilance. Ainsi, mon cher Auditeur, l'incertitude de la mort oblige le Libertin de penser à l'avenir, le mondain à pleurer le passé, le Chrétien tiède & languissant à veiller sur le présent ; voilà tout le dessein & le partage de ce Discours.
Ave.

S'il ne falloit combattre l'impie-
té, que lorsqu'elle est déclarée, j'a-
vouë que ce point que je veux éclair-
cir, seroit assez inutile : car il est peu
de ces Libertins qui osent lever le
masque, & découvrir tout-à-fait leurs
sentimens. Mais cela n'empêche pas
que la foy ne soit morte dans le cœur
de bien des gens : ce mystere d'ini-
quité marche dans les tenebres ; la
face de la Chrétienté est toujours la
même, parce que tous ceux qui por-
tent le nom de Chrétien, sont réu-
nis ensemble : mais il y a lieu de ge-
mir devant Dieu, que tant de gens
sous un front baptisé cachent un
cœur impie : un jour on sera surpris

I.
P A R
T I E.

de ne trouver plus la foy sur la terre ; *Verumtamen Filius hominis veniens , putas inveniet fidem in terra ?*

Or les Libertins pretendent se rendre ridiculement invincibles en niant tous les principes , & en ne se rendant qu'aux sens & qu'à l'experience : je veux bien condescendre à leur foiblesse. Le principe dont-ils se prévalent davantage , est qu'il ne faut pas laisser le certain pour l'incertain : Or l'incertitude de la mort renverse ce fondement en deux manieres : car je dis en premier lieu , que le certain prétendu qu'ils ne veulent pas risquer, n'est pas certain ; au contraire qu'il est tres-incertain : en second lieu, quand il y auroit quelque moment assuré comme le present , la douceur en doit être troublée par l'incertitude de la mort. Examinons ces deux reflexions.

Quel est donc ce bien incertain sur lequel un libertin croit pouvoir compter ? c'est la vie présente , assaisonnée des plaisirs qu'il y goûte : mais quoy de plus fragile, & de plus exposé ? *Mille parent leitho via* : il y a

mille manieres dont on peut mourir tous les jours : personne même n'est plus sujet à une mort precipitée que les Libertins , qui vivent sans regle, & qui la plupart ne trouvent du plaisir que lorsqu'il est dans l'excès. Mais quand ils sçauroient se ménager , ils sont mortels enfin comme le reste des hommes, & sujets aux injures de l'air , des saisons, des climats, aux maladies qui y regnent ; ils sont quelquefois sur le point de mourir, lorsqu'ils y pensent le moins, le corps humain est un édifice , qui est prest à tomber , lorsqu'ils paroît le mieux appuyé ; on prevoit ordinairement la chute des bâtimens par quelque marque extérieure , mais qui voit les ressorts differens de la machine de nôtre corps ? Où est donc cette certitude prétendue ? quoy ! vous tenez pour assuré un bien , qui dépend de tant d'accidens ; c'est là le certain que vous craignez de risquer pour une éternité ? voilà ce qui vous calme ?

On raisonne & on compte, dit-on , sur le cours ordinaire de la nature. Mais ce cours , mon cher Au-

Luc.
c 12.

diteur , n'est-il pas aussi souvent interrompu , qu'il est observé ? combien de gens meurent à nos yeux dans une florissante jeunesse , dans la force de l'âge ? *Stulte , hac nocte animam tuam repetunt à te , qua autem paraſti cujus erunt.* Insensé en ce qu'il croit tenir pour long-temps un bien qui à tout moment lui peut être enlevé. Au lieu de se dire à soy-même : de quoy me flatay-je ? sur quoy ay-je fondé mon bonheur ? sur un sable mouvent, qui change à toute heure ; sur une ombre , qui passe ; sur une fumée , qui se dissipe ; sur une fleur, qui se fane en un instant : *ſtulte.*

Mais encore plus insensé par comparaison avec ce qu'il risque : car l'incertitude de la mort fait voir à l'impie, que ce qu'il appelle incertain, est bien plus assuré que le certain qu'il craint de perdre. La certitude extérieure de la Religion est telle , qu'on n'en peut raisonnablement demander une plus grande : cette Religion a des gens qui sont morts pour elle , un million de Martyrs , en tout temps , de tout âge , de tout sexe ,
qui

qui en ont été si persuadez , qu'ils ont donné tout leur sang. Elle a des miracles rapportez par des témoins oculaires , qui ont écrit à la veuë des Peuples , qui auroient pû les contredire. Témoins qui n'avoient en cela d'autre interest que la mort à souffrir, d'autre plaisir que la croix , d'autre appuy que la patience, & qui du reste étoient gens sages , & irréprochables. Elle a le consentement de tous les Peuples de la terre , qui rendent hommage à la Religion; en sorte que jamais on n'a vû une nation entiere dans l'Athéisme : voilà des marques sensibles dont le libertinage ne peut disconvenir.

Mais la certitude prétendue des Libertins sur la vie presente , qui la voudroit garantir ? Où est l'homme sage , qui voulût leur assurer un an de vie au peril de sa tête ? Quelles clauses met-on dans un contract , pour prévenir l'incertitude des événemens ? On ne sçait pas, dit-on , ce qui peut arriver : où est donc encore une fois la maxime du certain , & de l'incertain ?

Stulte ! Quand les Libertins seroient assurés de vingt , de trente , de quarante ans de plaisirs , & que la Religion leur seroit encore plus douteuse qu'elle n'est, ils seroient des insensés de ne risquer pas quelques années pour se mettre à couvert d'une éternité malheureuse, supposé qu'il y en eût une: la maxime de ne laisser pas le certain pour l'incertain, n'est véritable , que quand le certain est beaucoup plus considérable que l'incertain. Mais en quoi leur folie paroît davantage , c'est qu'ils ne raisonnent comme ils font , que dans l'affaire du salut : car dans toutes les affaires du monde , dans le jeu , dans le négoce sur mer , on expose tous les jours un bien présent certain , pour un bien qu'on espere , & qui est incertain: quiconque en useroit autrement dans le siècle passeroit pour un fou.

Or de combien sont-ils plus insensés , puisqu'il ne s'agit plus de risquer une chose certaine, mais aussi incertaine que l'est la vie; pour une chose non pas incertaine , mais aussi certaine que le sont les biens

que nous promet la Religion ? *Sapientes sunt ut faciant mala : bene autem facere nescierunt.* Jerem.
c. 4.

Stulte ! En vérité c'est une folie bien digne de compassion , que des gens d'esprit , éclairez , habiles , qui raisonnent si juste sur toute autre sujet, s'égarent visiblement dans l'affaire la plus importante : semblables à des malades qui sur certains points parlent encore assez bien , & qui sur d'autres extravaguent. Au lieu de les flatter, comme on fait quelquefois sur leur esprit , des amis devroient leur dire avec liberté , ce que dit saint Augustin dans une pareille occasion : *Terruisti , non seduxisti ;* ne pensez pas m'avoir trompé, ébloui, corrompu, gâté ; vous m'avez épouvanté ; j'ay été surpris qu'un homme pût raisonner de la sorte ; *Terruisti , non seduxisti.*

Pour appliquer juste cette maxime qu'il ne faut pas risquer le certain pour l'incertain , il faudroit que les libertins raisonnassent ainsi : Il est sûr que je mourray , & il n'est pas sûr qu'il n'y ait point d'éternité qu'il

fuive ; laissons donc l'incertain qui
 est l'esperance des impies , & atta-
 chons-nous au certain qui est la pen-
 sée de la mort , afin de nous regler :
 ce qu'il y a d'incertain, c'est le temps
 que je jouiray de mes plaisirs ; ce
 qu'il y a de certain par les lumieres
 de la raison , c'est qu'il y a une Pro-
 vidence , un Dieu qui vange le mal,
 & qui recompense le bien , pensons
 donc à faire penitence. Mais dire
 encore une fois avec l'impie , man-
 geons , buvons , *Comedamus , &*
bibamus , c'est raisonner en bête ,
 c'est s'avilir , se dégrader , comme
 dit le Prophete : *Comparatus est ju-*
mentis insipientibus , & similis factus est
illis.

Isa.
c. 12.

psal.
c. 22.

Voilà de quelle maniere l'incer-
 titude de la mort renverse ce premier
 fondement sur lequel s'appuyent les
 Libertins. Mais, me direz vous, cela
 n'empêche pas que je ne sois assuré
 du moment présent dont je jouis.
 Qu'est-ce, je vous prie , que ce mo-
 ment, MESSIEURS ? où est sa du-
 rée, son être , sa mesure ? Mais soit :
 il ne s'agit donc plus du cours de la

vie ; il ne s'agit que d'une partie tres-petite : Or qui ne voit l'imprudence qu'il y auroit à preferer un espace si court à une éternité ?

En quoy sur tout l'incertitude de la mort fait bien voir le vuide , & le foible de ce moment de plaisirs dont on veut jouir, c'est qu'il est impossible de penser à cette affreuse incertitude , sans qu'elle trouble toute la douceur que l'on goûte. Car qui pourra de sang froid faire cette reflexion : le plaisir que je prens aujourd'hui est peut-être le dernier ; je vas finir dans le danger de trouver une autre vie, un Juge, un Enfer, le mieux que je puisse esperer , c'est de n'être plus : mais ce même aneantissement est peut-être une chimere ; tout le monde est sur cela d'un avis contraire au mien, & franchement je ne pense ainsi que par libertinage ; je n'en suis point assuré ; tout ce que je puis faire , c'est de douter , & si je vas plus loin, ce n'est pas par raison, c'est par passion. Or si je me trompe, que deviendray-je ? Quand je ne seray plus environné des compagnies de mes

debauches ; quand j'entreray seul dans une Religion inconnuë, à qui auray-je recours ? Quel sacrifice au reste feray-je en me soumettant à la Religion ? La Loy Chrétienne ne défend pas tout ; il y a des plaisirs permis ; le surplus m'est presque interdit par les bienséances du monde ; si je suis revêtu de quelque caractère d'autorité , engagé dans un parti , lié par les nœuds du mariage , il faut malgré moy garder des mesures : ce que je risque est une éternité de supplices ; il n'y a point de retour ; je le dis tant moy-même qu'on n'en revient jamais ; cela n'est peut - être que trop vrai. Non , MESSIEURS , rien n'est plus capable de troubler le Libertin , que ces pensées.

Mais les Libertins disent qu'ils ont la paix : à cela je répons qu'ils ne parlent pas tous ainsi ; qu'ils ne le disent qu'en certain temps , & non pas toujours ; que ceux qui ont le plus d'esprit parmi eux sont les plus alarmez ; qu'ils ne le disent la plupart que du bout des lèvres ; enfin

que c'est l'accomplissement de la parole de Dieu : *Dicentes pax, pax, & non erat pax.* Jerem. c. 6.

Quand ils ont quelque maladie dangereuse, & qu'on les menace, leur principe est bien-tôt renversé dans leur esprit même : quelles frayeurs ! quelles perplexitez ! ils ne veulent plus mourir sans Religion.

Mais il y en a eu d'assez insensibles pour vivre, & pour mourir ainsi tranquillement : j'en doute, Messieurs ; la mort épouvante tous ceux qui ont le loisir de la voir venir : il est plus terrible qu'on ne pense, de se voir frappé de maladie, étendu dans un lit, attendre sa dernière heure, faire un divorce éternel avec tout ce qu'on voit, sans sçavoir ce qu'on va trouver. Cependant quand cela seroit, voilà justement la punition la plus terrible, le plus visible abandonnement, l'aveuglement le plus déplorable. Isaye indigné ne demande point à Dieu d'autre vengeance, pour punir un Peuple infidèle : *Excœca cor Populi hujus, & aures ejus aggravæ.* Isa c. 9.

Qu'on dise après cela , que Dieu ne châtie pas les impies dès cette vie : de quelque force d'esprit que les impies & les libertins se flattent, ils n'ont pas plus de lumieres qu'en avoit saint Augustin , ils n'ont pas plus étudié la Religion , ils ne se sont pas plus égarez ; & ce sont cependant ces reflexions qui le convertirent. Je voyois , dit-il , ô mon Dieu , qu'on ne pouvoit compter sur cette vie : & si j'ay le malheur , disois-je , d'être surpris , où pourray-je m'instruire de la verité que je ne sçay pas ? En quel état faudra-t'il que je sorte de ce monde , sans avoir appris ce que l'on n'apprend plus qu'à ses dépens ? S'il est un Dieu vangeur de l'impieté , comme il est impossible d'en douter , comment éviteray-je les peines qui sont deuës à une negligence aussi criminelle que la mienne , dans une affaire aussi importante que celle-là ? *Vita hac misera , mors incerta ; si subito occurrat , quomodo hinc exhibimus , aut ubi nobis disceda sunt , quæ hic negleximus ?*

August.

C'est bien icy que je puis vous adresser , mon cher Auditeur , les paroles du Sage , qui contiennent un avis si solide & si salutaire pour vous : *Miserere anima tua placens Deo* ; ayez compassion de vôtre ame , & pensez à plaire à Dieu ; Ne donnez pas tout au corps ; ne prenez pas sur le salut un conseil , que vous ne donneriez pas à d'autres sur des affaires temporelles ; ne courez pas comme un furieux à vôtre perte ; n'ôtez pas au Fils de Dieu le plaisir & la gloire de vous avoir rachetés ; ne demeurez pas dans la source de tous les desordres , qui est l'impiété ; ne vous retranchez pas tous les moyens de retourner à Dieu , en perdant la foy : n'est-ce pas assez que d'avoir perdu la grace ?

Miserere anima , ayez compassion d'une ame séparée de Dieu ; car qu'est-elle dans cét état ? un monstre dans la nature , arraché de son centre , sans Dieu , sans Loy , pire que les Peuples les plus infideles & les plus barbares.

Tua, c'est la vôtre, ne la traitez pas comme vous feriez celle de votre plus grand ennemi. Ayez soin par là de plaire à Dieu, *placens Deo* : à ce Dieu que vous ne voulez pas reconnoître, & qui veut vous ouvrir les yeux ; à ce Dieu que vous avez tant de fois offensé, & qui ne peut se résoudre à vous perdre, parce qu'il ne veut point la mort du pecheur ; *Miserere animæ tuæ placens Deo.*

II. J'OPPOSE en second lieu l'incertitude de la mort au Mondain, à qui il reste encore de la foy, mais dont la conduite est peu conforme aux maximes de sa Religion ; & je dis que cette incertitude d'une mort préveuë ou impréveuë, est le plus fort motif qu'on luy puisse proposer pour le faire sortir de l'état où il vit. Car ce qui empêche la conversion des gens du monde, se réduit à trois chefs, qui sont, 1. Le plaisir présent dont ils jouissent, & leur fortune qui les occupe. 2. Les pechez qu'ils ont commis, & qu'ils regar-

dent comme un cahos & un embarras trop grand pour eux à débrouiller ; discussion fâcheuse , où ils ne veulent point entrer. 3. Les années & la longue vie qu'ils se promettent : car quoy que nous sçachions que la mort est certaine , nous ne la considérons qu'à la fin d'une longue carrière , & nous l'envisageons comme dans le fonds d'une perspective , dans un âge bien avancé ; & quand cet âge avancé est venu , il ne l'est jamais assez pour nous ôter l'espérance de vivre néanmoins encore une année.

Or je dis que si le Mondain étoit bien vivement persuadé d'un principe qu'il ne peut nier , sçavoir que le genre & l'heure de la mort sont incertains , cela remedieroit à ces trois erreurs où il donne ordinairement : appliquez-vous.

L'incertitude de la mort bien pénétrée détacheroit efficacement le Mondain des plaisirs de la vie & des soins de sa fortune. Car si vous aviez , MESSIEURS , des maisons , des terres , de superbes Pa-

lais , avec obligation de les rendre quand le propriétaire voudroit , sans qu'il ait limité le temps : sur tout s'il vous avoit dit , j'y viendray lorsque vous y penserez le moins , si vous lisiez par tout des inscriptions , qui marquassent le nom de ceux qui auroient occupé ces biens avant vous ; qu'on vous assurât qu'ils en ont été dépoullés , lorsqu'ils s'attendoient à en jouir plus long-temps , & qu'ils se sont trouvez dépourvûs de tout ; dites-moy , je vous prie , quel attachement auriez-vous pour toutes ces choses ? Cela n'est pas à moy-diriez-vous. Si on y faisoit des dépenses extraordinaires , cela vous ôteroit-il la pensée de pouvoir au temps , où il en faudroit sortir ; & si au contraire on y renversoit tout , que le maître laissât tout à l'abandon , en seriez-vous beaucoup touchés ; en seriez-vous au desespoir ?

Or voilà une image naturelle de la vie : vous ne l'avez que par emprunt , à condition de la rendre à toute heure ; vous êtes dans la maison de vos Peres ; & si vous voulez

remonter jusqu'au premier possesseur vous verrez une longue suite de gens qui en sont sortis les uns plutôt, les autres plus tard, & tous au temps qu'ils ne s'y attendoient pas : plusieurs même en sont sortis sans avoir eu loisir de penser à ce qu'ils deviendroient ; vous êtes témoins de tout cela : tantôt vous vous voyez heureux & dans la prospérité, tantôt malheureux & dans l'adversité, mais toujours passager sur la terre, jamais assuré d'un jour. Si vous aviez bien pénétré cette vérité, ne penseriez-vous qu'au plaisir & à la joye ; vous attacheriez-vous à faire icy une établissement au préjudice de l'avenir ?

C'est pour cela que saint Pierre vouloit qu'on se considérât dans ce monde comme des étrangers qui passent ; *Obsecro vos tamquam advenas & peregrinos abstinere vos à carnalibus desideriis.* 1. Pet. c. 2. Un voyageur se met peu en peine de ce qu'on fait sur la route ; rien ne l'arrête, il prend seulement le nécessaire : tel doit être le Chrétien, sans crainte, sans trouble, sans espoir, content du

1. Cor.
6.7.

peu qu'il possède, ou même le possédant comme s'il ne le possédait pas. C'est la meilleure conséquence que nous puissions tirer de l'incertitude de la mort : *Tamquam non possidentes*. Pourquoi cela , dit saint Augustin ? c'est parce qu'être riche , & être toujours dans l'incertitude si on le sera long temps , c'est ne l'être pas ; être puissant , grand , avoir une famille , une femme , des enfans , & être toujours sur le point de les quitter , c'est n'en avoir pas. Dès qu'on est convaincu de ce principe, on acquiert bien-tôt une entière indifférence pour toutes les choses de la terre : il ne faut pas beaucoup exhorter une personne pour la détacher d'un bien qu'elle n'a que par emprunt, on a bien plus de la peine à la porter à en prendre quelque soin.

Chrétiens , croyez-vous , avez-vous de la foy ? mais d'où viennent donc ces soins , ces embarras , ces inquietudes , cet accablement d'affaires , cet acharnement au gain , à un établissement temporel , qui contre la Loy de Dieu vous

fait renoncer à tous les devoirs de la conscience , cét oubli du Ciel , cét endurcissement , cette insensibilité , cette tranquillité , cette assurance ? Croyez-vous ? mais est-il un principe plus évident que celui-là ? Combien de gens ont été enlevés ainsi à vos yeux ? La santé n'y fait rien , ni la jeunesse : Ezechias avoit l'un & l'autre , & cependant Isaye luy dit de mettre ordre à tout , parce qu'il va mourir. *Dispone domui tua, quia morieris tu , & non vives.*

L'incertitude de la mort doit faire encore rentrer le Mondain en luy-même , pour penser à sa conscience , & mettre ses comptes en état : comment cela ? usons toujours de la même comparaison. Si vous aviez été dans les Finances , dans le maniement des deniers publics , que vous eussiez eu des affaires embarrassées , & qu'avec cela on fût toujours sur le point de vous faire rendre compte ; que vos maîtres vous eussent assuré , qu'ils vous prendroient lorsque vous n'y penseriez pas ; qu'il fallût pour met-

tre les choses au net un temps considerable; que vous eussiez mille exemples de gens surpris , vous perdriez sans doute le repos pour vous disposer , & vous tenir en état. Si quelqu'un alors vous representoit que vous ne devez pas vous tourmenter , qu'il sera assez temps d'y travailler dans quelques années ; non diriez-vous, cela est d'une longue discussion, vous ne connoissez pas le maître que je sers , il vient lorsqu'on s'y attend le moins.

Luc.
c.12.

Or voilà , mon cher Auditeur , l'état de vôtre conscience : le Fils de Dieu use de mot de ferme , de talent , de deniers pour vous le marquer : il vous avertit qu'il vous demandera compte à l'heure que vous ne croyez pas , *Quâ horâ non putatis* ; il ne dit pas , preparez-vous alors , mais soyez prêt : *Estote parati*. Et cependant vous n'y faites point reflexion ! vous remettez à un temps , où les gens du monde ne voudroient pas se fier à vous sur rien ; où l'on fait casser devant un Juge ce que vous avez fait dans les

affaires de vôtre ressort , en quoy vous êtes néanmoins le mieux entendu ! Non , vous ne croyez point ce qu'a dit le Fils de Dieu , *Quâ horâ non putatis*. Car si vous étiez bien entré dans cette considération : je suis seur qu'on n'est point sauvé en mourant dans l'état où je suis , & cependant je puis être enlevé à tout moment ; voilà donc peut être ma dernière heure : si, dis-je, vous aviez bien medité cette vérité , vous ne demeureriez jamais dans l'état où vous êtes ; il n'y a qu'un insensé qui pût prendre ce parti.

Car de compter pour preparation des confessions hâtées , à demy faites , sans sentiment , sans penitence, c'est s'abuser : du jour qu'on tombe malade de la maladie dont on meurt , il faut presque compter le temps pour rien ; les premiers jours , le mal ne se declare point pour la mort , & quand il est déclaré on n'est plus capable d'y penser : on souffre, & c'est tout. Ah ! Seigneur, tandis que vous me donnez encore le temps , je veux donc repasser sur toutes

les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur. *Tempore accepto* ; voicy le moment favorable ; *tempore opportuno* , voicy l'heure commode ; malheur à qui ne sçait pas en profiter.

L'incertitude de la mort doit en troisième lieu détromper le Mondain de cette erreur si ordinaire & si pernicieuse , que sa fin est éloignée , & qu'il n'est pas encore nécessaire d'y penser. Oûi , MESSIEURS , si l'on avoit bien pénétré, cette incertitude , on se diroit sans cesse à soy-même , ce que David répondit à Jonatas qui lui promettoit qu'il ne mourroit pas : *Vivit Dominus & vivit anima tua , quia uno tantùm gradu , ego morsque dividimur* : ne nous flattons point, mettons ordres à nos affaires ; il n'y a qu'un pas de la vie à la mort ; c'est assez d'avoir un corps mortel , pour avoir mille raisons de craindre à chaque moment.

Je ne sçay pas , MESSIEURS , en faveur de qui Dieu m'a inspiré ces sentimens ; mais fasse le Ciel que

cét avertissement ne serve à la condamnation d'aucun de mes Auditeurs, ni à la mienne : cet avenir est peut-être venu pour nous ; il n'y a peut-être plus qu'un jour de distance entre nous , & l'éternité : *Uno tantùm gradu ego morsque dividi-mur.*

Or si vous étiez persuadés, Chrétiens , qu'on vous cherche dans le monde pour vous enfermer dans une prison ; que votre procez est instruit ; que vous êtes atteints & convaincus d'un crime capital : si avec cela vous étiez assurés d'être surpris tôt ou tard , & qu'il n'y eût plus de ressource que dans la pénitence, quelle seroit votre vigilance , votre soumission ; quelles seroient vos larmes , s'il ne tenoit qu'à en repandre ?

Voilà encore l'état où vous êtes, mon cher Auditeur : la justice de Dieu vous recherche sur le passé , vous serez infailliblement surpris : *Quâ* L. c. *horâ non putatis* : il s'agit d'une éter- il. nité ; quand vous serez au terme , il n'y aura plus à reculer : *Inter hæc Bern.*

otiosi licet ! dans un danger si affreux vous demeurez oisif , vous risquez tout ! Ah ! l'enfer est-il si peu à craindre , pour que vous ne deviez pas travailler davantage à l'éviter ?

Eccl.
c. 9.

En vérité l'Ecclesiastique a bien eu raison de dire , que l'homme ne connoît point sa fin , *nescit homo finem suum* ; mais que comme le poisson , lorsqu'il se joue dans les eaux , & l'oiseau dans les airs , sont pris tout à coup , l'un à l'hameçon , l'autre au filet , les hommes se laissent malheureusement surprendre à la mort , lorsqu'ils pensent jouir du moment le plus agreable de leur vie : *Sed sicut pisces capiuntur hamo , & sicut aves laqueo comprehenduntur , sic capiuntur homines in tempore malo , cum eis ex templo supervenerit.*

III
PAR-
TIE.

IL me reste à montrer en peu de mots , que l'incertitude de la mort doit reveiller la ferveur d'un Chrétien lâche & tiede dans le service de Dieu. En effet , MESSIEURS , si ce passage est incertain par rapport au temps marqué par la Providence,

& au genre de nôtre mort , préveuë ou impréveuë , cette incertitude s'étend encore à l'état où nous seront à ce moment redoutable auquel le Seigneur nous appellera. Or le Chrétien tiède & negligent , ne peut raisonnablement se promettre de se conserver long-temps dans la grace du Maître qu'il sert avec froideur & avec indifférence. En vain il se flatte d'avoir horreur du péché mortel , & de l'éviter ; il est dans un danger continuel d'y tomber : danger d'autant plus grand qu'il ne le voit pas. Si donc il succombe même une seule fois à la tentation , & que la mort le surprenne dans cet état , que deviendra-t'il ?

Ce n'est point là , Chrétiens, une supposition chimerique : combien après avoir blanchi dans le service du Seigneur , au moment même qu'ils ont commencé à l'abandonner , & qu'ils sont tombé , ont été malheureusement enlevés par une mort subite , & brûleront éternellement dans les flammes ? Vos jugemens sont toujours équitables , ô mon Dieu ,

mais qu'ils sont quelquefois terribles !

Luc. c 12. Je finis, mes chers Auditeurs , par ces belles paroles de JESUS-CHRIST : *Sint lumbi vestri praecincti* : c'est-à-dire , étudions-nous à mortifier nos passions ; détachons-nous des choses de la terre , parce que par là nous nous accoutumons peu à peu à mourir. Mais quand la mort nous trouve avec toute la vivacité de nos passions , avec tout l'attachement aux biens de cette vie , quels combats , quelle violence ?

Et lucerna ardentes in manibus vestris. Priez , travaillez , pratiquez les bonnes œuvres , amassez un trésor de mérite tandis que vous le pouvez , & qu'il est encore temps : la nuit s'approche ; après la mort on ne rappelle plus les jours que l'on a perdus ; il ne sert à rien de reconnoître alors son aveuglement , de regretter des momens si courts qu'on n'a pas voulu risquer pour l'éternité. Ne comptez pas davantage sur les bonnes œuvres d'autrui : on vous oubliera , mais quand des parens , des

amis se souviendroient de vous , & feroient sans cesse des vœux pour vôtre salut , tout est inutile après cette vie à une ame qui a perdu Dieu ; elle en sera éternellement séparée.

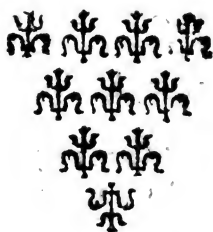
Et vos similes hominibus expectantibus Dominum suum : vivez comme si vous étiez déjà morts ; ou plutôt mettez tellement ordre à tout, qu'à quelque heure que le maître arrive , & que vous deviez paroître devant luy , vous vous trouviez disposez : *Et si venerit in secunda vigilia , & si in tertia vigilia venerit ;* soit qu'il faille mourir dans une florissante jeunesse ; soit que vous alliez jusqu'à un âge plus avancé, soit enfin que la mort vous attaque seulement après une longue vieillesse.

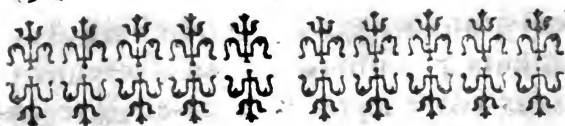
Que dois-je attendre de vous sur cela, mon cher Auditeur ? Ah ! pensez qu'il s'agit d'une éternité. Vous êtes si soigneux sur tout le reste : pourquoy negligez - vous l'affaire principale ! Occupé de mille autres embarras , vous vous oubliez

vous-même, vôtre ame , vôtre éternité ! *soli te negas tibi.* Tant de fervens Chrétiens ont toujours la pensée de la mort dans l'esprit, & vous ne l'avez jamais ! vous mourrez cependant comme eux , & peut-être plutôt qu'eux. J'auray du temps, dites-vous ; qui vous en a répondu ? combien y ont été trompez ? Mais quel temps vous promettez - vous ? quelques jours, quelques heures. Est-il donc si facile de bien mourir ? ah ! ce n'est pas trop de toute la vie pour l'apprendre. Vous ne mourrez au reste qu'une fois : vôtre faute en cela sera irréparable ; *statutum est hominibus semel mori.* Il ne sera plus temps de dire : j'avois résolu de faire pénitence , si la mort ne m'eût prévenu : vous aviez été averti plusieurs fois ; vous aviez eu mille exemples devant les yeux : on vous avoit souvent annoncé là-dessus les paroles de JESUS-CHRIST ; il falloit vous servir de l'occasion ; elle est passée sans retour.

Utinam saperent , & intelligerent , ac novissima providerent ! Méditez ces

sur l'incertitude de la mort. 193
ces grandes veritez , mes chers Auditeurs , imprimez-les fortement dans vôtre esprit ; faites-en la regle de vôtre conduite ; ce sera le moyen de meriter la recompense promise au Serviteur vigilant qui se tient toujours en état ; & d'avoir part , comme les Vierges sages , au banquet celeste , je veux dire à la gloire éternelle , que je vous souhaite , &c.





S E R M O N

S U R

LE JUGEMENT DERNIER.

Tunc sedebit super sedem Majestatis
sue, & congregabuntur ante eum
omnes Gentes.

*Alors il s'assiera sur son Trône , &
toutes les Nations s'assembleront de-
vant lui. En S. Matth. Ch. 25.*

VOICÿ , MESSIEURS , une de
ces grandes veritez où l'élo-
quence humaine perd , ce semble ,
toute sa force , où l'art devient inu-
tile , & qu'il suffit de proposer sim-
plement pour frapper, pour étonner,
pour convertir les cœurs les plus en-
durcis. Aussi je ne veux point me
prescrire d'autre ordre dans ce Juge-
ment formidable , que l'ordre de

l'action même : parcourons là toute entière, mes chers Auditeurs ; nous en verrons d'abord tout le terrible appareil ; nous la considérerons après cela dans elle-même ; avec toutes les circonstances qui la doivent accompagner ; enfin je tâcherai de vous en bien représenter les suites : & cela en expliquant seulement le Texte de l'Ecriture. Appliquez-vous Chrétiens , à une matière qui a autrefois effrayé jusqu'à des Payens ; qui seule a fait tant de Solitaires , tant de saints Religieux , & qui peut-être vous touchera malgré la foiblesse de mes expressions. Demandons les lumières du saint Esprit par l'intercession de Marie. *Ave.*

LA première chose à laquelle je I.
fais réflexion , MESSIEURS ,
parmi le desordre & la confusion de
toute la nature , c'est au bruit de
cette trompette fatale qui retentira
dans les quatre parties du Monde ,
& qui réveillera les morts jusques
dans le fonds des sepulchres. *Surgite*

mortui , levez - vous morts : parole aussi puissante que celle qui fit sortir le monde du néant. L'ange ne dit point, Princes, Rois, il n'y en aura plus : les noms, les rangs, les dignitez , tout sera confondu dans la poussiere du tombeau : *Mortui* , *1. Cor.* *morts. In momento , in ictu oculi* : il *c. 15.* faut du temps sur la terre pour comparoître , mais un moment suffira pour assembler l'Univers entier devant le Tribunal de Dieu. *Ad judicium* : ce n'est pas assez que l'âme ait été jugée ; il faut encore que le corps reçoive ou le fruit de ses travaux, ou la peine de ses plaisirs, *surgite mortui, & venite.*

En effet , M E S S I E U R S , est-il juste que le corps, qui aura été l'instrument ou du salut , ou de la damnation de l'homme, de sa soumission ou de sa revolte envers Dieu , soit sans châtiment ou sans recompense: que les corps de tant de Martyrs brisez , déchirez , brulez , coupez , déshonorez ; que ceux de tant de Solitaires , macerez par des jeûnes , des veilles , de longues & de rigou-

sur le jugement dernier. 197

reuses penitences ; que ceux de tant de Vierges santifiez par la continence : est-il , dis-je , raisonnable , qu'ayant eu leur part au merite , ces corps n'en ayent point à la recompense ?

Dieu doit-il permettre au contraire , que les corps des Réprouvez , souillezz tant de fois par des débauches honteuses , après avoir servi d'amorce à la convoitise , demeurent sans punition , & que l'ame qu'ils ont perduë soit seule la victime des vengeances du Seigneur ? Non sans doute , & pour cela , dit l'Apôtre nous ressusciterons tous , quoy-que d'une maniere differente : *Omnes* ^{1. Cor.} *quidem resurgemus* , *sed non omnes* ^{c. 15.} *immutabimur*.

C'est alors , MESSIEURS , que les Saints & les Réprouvez comprendront dans un sens bien opposé la verité de cette parole : *Nemo Ephes.* *unquam carnem suam odio habuit* ; ^{c. 9.} personne ne haït sa propre chair. Ceux-là après tant d'austeritez croiront encore n'en avoir pas assez fait , ils verront que cette haine implaca-

ble qu'ils avoient pour leur corps, étoit l'amour le plus solide qu'ils pussent avoir pour eux-mêmes. Quelle consolation de s'être refusé les vaines douceurs de la vie, d'avoir vaincu le plaisir sensuel ; d'avoir pratiqué l'abnégation chrétienne ! Que ces corps attenuez icy bas par la penitence, auront d'éclat & de beauté ! Que ces corps qui font sur la terre tant de peine aux âmes saintes, seront souples, agiles, soumis ! Venez, dira l'âme, ô dépouille fragile de ma mortalité : vous avez contribué à ma gloire, il est temps que vous ayez la vôtre : voilà ce que je vous destinois, lorsque je vous étois si cruelle ; je vous disois bien : *Quod ego facio tu nescis modò ; scies autem postea.* Vous ne sçaviez pas à quoy étoit bon ce jeûne, cette penitence, cette maladie ; vous le sçaurez aujourd'huy, & vous me pardonnerez aisément tout le mal que je vous ay fait.

Joan.
c. 13.

Mais quel sera votre desespoir, pecheurs qui m'entendez ? Quand on veut vous guérir du trop grand

soin que vous avez de vôtre corps, & qu'on vous dit qu'il doit être la pâture des vers ; cela vous touche peu, parce que vous sçavez qu'il sera alors sans vie & sans sentiment. Mais au jour terrible des vengeances du Seigneur, il faudra que votre ame rentre dans ce corps hideux, défiguré, réservé à des flammes éternelles. *Veni & vide*, venez, vous dira Dieu, voyez, reconnoissez le corps que vous avez idolâtré, dont vous avez fait vôtre Dieu, que vous avez tant aimé, que vous eûtes tant de peine à quitter à la mort, avec qui vous eussiez voulu avoir une liaison éternelle ; vous l'aurez ; voilà le maître que vous avez choisi à mon préjudice, à qui vous avez obéi : *Veni & vide*, voyez, étiez-vous née pour obéir à ce cadavre ?

Ah ! c'est alors que l'ame criminelle souhaittera mille fois de voir anéantir cette chair de péché, qui a pû plaire à d'autres qu'à Dieu. Mais si le corps pouvoit s'expliquer à son tour, quels reproches feroit-il à l'a-

me ? Falloit - il suivre ses appétits brutaux ? N'étoit-elle pas née pour commander ? Falloit-il tant se contraindre pour la vanité , pour le Monde ? que de peines , de jeûnes , de veilles , de modes , de voyages , de fatigues ! que ne lui en faisoit-elle faire autant pour Dieu , ou que n'a-t'il été le corps d'un pauvre , & d'un malheureux ! Le triste combat, MESSIEURS ! quelle horreur !

II. Alors on verra paroître l'étendart du Fils de l'Homme : & luy même il viendra avec tout l'éclat de sa majesté , *Tunc parebit signum Filij*
Matth. Hominis. Le premier avènement
 c. 24. de JESUS - CHRIST sur la terre , a été obscur ; il a paru sans gloire , sans bien , sans pouvoir ; la Croix a été considérée par les Gentils comme une folie ; les Mondains en sont scandalisez tous les jours aussi-bien que les Juifs ; elle est méprisée jusques dans le centre de l'Eglise ; ceux-là mêmes qui vivent du crucifix , le déshonorent ; le juste en gémit , le pecheur s'en prévaut : où

est Dieu, dit-il, qui laisse aller ainsi le monde ? *Fuerunt mihi lacrimæ meæ pannes die ac nocte , dum dicitur mihi quod* ^{*Psalm. 41.*} *tidie : Ubi est Deus tuus.*

Justes , consolez-vous , regardez , levez la teste , *respicite , & levate capita vestra.* Vous le verrez ce Dieu si ^{*Luc. c. 21.*} indignement traité par les hommes , jettant par tout la terreur , porté sur un nuage au milieu des éclairs , le visage plein d'une auguste majesté , traînant à sa suite un million d'An- ges ; plus brillant que le Soleil , plus lumineux , qu'il ne parut sur le Tha- bor , plus foudroyant qu'il ne parut à Moïse sur la montagne , plus terrible que ne fut l'Ange extermina- teur à l'armée de Sennacherib. C'est à la veüe de ce Trône , dont parle saint Jean , que le Ciel & la Terre fuiront , s'évanouiront , *fugit Terra* ^{*Apoc. c. 12.*} *& Cælum.* Les montagnes, les col- lines , les cedres du Liban courbe- ront leurs têtes orgueilleuses ; c'est à dire , que toute grandeur péri- ra , se taira & s'anéantira devant la majesté de Dieu : tous les ti- tres de distinction s'en iront en fu-

Isa 2.
c. 5.

mée : *exaltabitur autem Dominus solus in die illa* ; Dieu seul dans la déroute & la confusion generale de l'Univers sera grand.

Joan.
c. 16.

Quels seront vos sentimens , serviteurs de la Croix , lorsque vous la verrez suspenduë dans les airs , & toute rayonnante de lumiere ? Nous scavons bien , direz-vous, qu'enfin le jour du Seigneur viendrait , & qu'il reprendrait le soin de sa gloire. Il nous l'avoit bien dit , que nous serions méprisez , obscurs , & malheureux sur la terre ; que nous y serions maltraitez & persecutez comme luy ; que l'Evangile auroit peu de vrais disciples ; que le Monde enfin prévaudroit : mais que nostre tristesse seroit changée en une joye pure , & durable ; *Tristitia vestra vertetur in gaudium*. Ayez confiance , ames fidelles , & perseverez : la parole de Dieu n'a jamais manqué , le jour du Seigneur viendra pour vous , il vous l'a promis , il s'y est solennellement engagé ; *videbitis eum*. Vous marchez présentement la tête baissée , courbée sous la pe-

sur le jugement dernier. 20;

nitence , humiliée sous le poids
de l'affliction , sous le poids de la
loy ; alors vous la leverez , *levate Isr.*
capita : vous cesserez de craindre, ^{c. 27.}
lorsque tout l'Univers sera conster-
né ; ce spectacle d'horreur sera pour
vous un spectacle agréable. Au lieu
que le pecheur qui marche mainte-
nant la tête levée , cét homme
orgueilleux , fier , plein de luy-mê-
me , rampera comme un ver de
terre : *Incurvabitur sublimitas ho-* ^{Luc.}
minum , & *humiliabitur altitudo vi-* ^{c. 26.}
rorum.

Qui peut dire , athée , impie , li-
bertin , mondain , de quelle frayeur
vous serez saisi , lorsque ce Dieu que
vous avez méprisé dans la débauche,
dans le plaisir , dans la fortune, vous
paroîtra si grand & si terrible ? Vous
vouliez qu'il vous vînt rendre com-
pte de sa conduite ; le voilà ; soute-
nez , si vous le pouvez la terreur de
ses regards. Vous le vouliez glorieux,
immortel , impassible , ses foiblesses
vous scandalisoient : approchez du
Trône de sa gloire. Balthasar trem-
bla pour une main qui traçoit sa de-

stinée sur un mur, que sera-ce de vous à la présence de ce Juge redoutable ?

III. *Exibunt Angeli, & separabunt malos de medio Iustorum.* Le mélange des bons & des méchants sur la terre, est de l'ordre de la Providence : parmi douze Apôtres il se trouva un traître. Ces deux Citez dont parle saint Augustin, des Elûs & des Reprouvez, s'elevent insensiblement les gens de bien gémissent de la violence des méchants, & les méchants profitent de la moderation, de la charité, de la liberalité des gens de bien. *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Or voicy le temps où l'or fin sera épuré des autres métaux ; où le bon grain sera séparé d'avec la paille ; où les brebis seront distinguées des boucs. Dans cette horrible confusion, les Anges se faisant un passage au travers de tous les Peuples assemblez, placeront les Elûs à la droite, & les Reprouvez à la gauche. Separation fatale, qui sera le fondement de toutes les autres separations.

Ce ne sont pas icy des distinctions de naissance , de rang , d'employ , de charge , de faveur , que les hommes ont imaginées pour flatter par là leur orgueil durant lavie; distinctions souvent injustes , toujourns frivoles , & jamais durables. Celle-cy est une distinction du vray mérite , au jugement le plus seur & le plus éclairé , dans l'affaire la plus importante , & pour toute une éternité. L'intrigue , la cabale , les amis n'y pourront rien : le pecheur se presentera pour avoir entrée dans le parti des Elus : les Anges le rejetteront impitoyablement : il redoublera ses instances , on sera sourd à ses prieres : on verra le mari d'un côté , & la femme de l'autre , faire entr'eux un divorce éternel ; le fils séparé d'avec le pere , la fille d'avec sa mere : *Duo Maritabunt in agro , unus assumetur , & alius relinquetur.* 24

Ah ! Chrétiens , qu'il sera doux alors d'être distingué de la foule ! On est si touché de la distinction qui se fait de nous dans la confusion d'une assemblée , dans une cérémo-

nie publique, à l'entrée d'un Grand, dans une feste, à un bal, à une représentation : on se fait un honneur de trouver quelqu'un qui nous demesse qui nous distingue du commun. Ce sera au Jugement dernier, ou jamais, que ce plaisir piquant se fera sentir. Craindra-t'on alors de paroître homme de bien ? Rougira-t'on de l'Evangile ? Evitera-t'on de faire une profession ouverte d'être Chrétien ? Que ne feroit-on pas plutôt pour passer au parti de la vertu ? Quelle douleur pour ceux qui l'auront quittée ! quels efforts pour être admis au petit nombre des Elûs. Efforts inutiles. *Peccator videbit, & irascetur : dentibus suis fremet & tabescet* : le pecheur vain & superbe verra des gens qu'il traittoit de misérables, d'esprits foibles, passer devant luy : l'homme d'Eglise verra des laïques & des gens de mauvaise vie, qui pour avoir fait pénitence seront placez aux premiers rangs, *Publicani & meretrices precedunt vos* : les Chrétiens verront l'héritage que Dieu leur destinoit, être occupé par

Psal.

111.

Math.

c. 21.

sur le jugement dernier. 207

des étrangers & des barbares : des femmes du grand monde verront des filles de rien élevées au dessus de leurs testes : *Videntes turbabuntur*; Sap.c. 4. à ce spectacle ils demeureront confus, troublez, déconcertez; ils se reprocheront mille fois à eux-mêmes leur folie : *Nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam, & finem illorum sine honore; ecce quomodo computati sunt inter Filios Dei, & inter Sanctos fors illorum est.* Ibid.

IV. IL est dans le Monde une autre confusion, & un autre mélange de bons & de méchans que la malice des hommes a introduit par deux voyes; par l'hypocrisie, qui fait qu'un pecheur passe pour homme de bien; & par la calomnie, qui fait que l'innocent passe pour coupable. Il est de la justice, que chacun soit connu pour ce qu'il est : c'est ce qui se fera au Jugement universel, par la manifestation des consciences. Il- 1 Cor. *luminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium* : ce sera là que se départira la veritable

gloire aux ames fideles : mais ce sera là aussi que le pecheur se verra couvert d'infamie, & pour luy faire sentir quelle sera sa honte , allons par degrez.

Matth.
c. 10.

1. *Nihil est opertum quod non reuelabitur & occultum quod non sciatur.*

Actions , intentions, pensées, desirs les plus cachez , tout sera mis dans un jour si clair, que rien n'échappera aux yeux de l'Univers. Oui les yeux d'un Monde entier seront attachez sur vous. Nous nous cachons, & nous tâchons de dérober aux hommes les traces de nôtre conduite : on la découvrira , on nous penetrera. Certes il n'y a point d'homme qui ne rougît , si on lisoit dans son cœur toutes les pensées bizarres qui lui viennent dans le cours d'une passion de vengeance , d'ambition , de colere; tous les retours sur foy , sur son mérite , sur ses services passez , sur ses qualités naturelles ; les comparaisons secretes qu'on fait de foy - même avec ceux que l'on nous prefere ; le mépris que l'on conçoit pour ceux qui font ces preferences ; les desseins,

les intrigues que l'on forme pour se vanger ; les lâchetés que l'on tramé , les supplications , les recherches , les sentimens tout opposez qui se succedent , & qui roulent les uns sur les autres comme les flots de la mer ; *Cor impii quasi mare fervens : Isa. c. 37* & voilà le spectacle qui sera exposé à la face du Ciel & de la Terre. Judgeons de cette honte par celle d'une personne bien née qu'on mène au supplice , & à qui on lit sa sentence à la veüe de toute une ville , il y en a qui sont morts dans la seule crainte de subir une telle infamie : *Tunc dicent montibus : Ca. Luc. dice super nos , & collibus : Operite c. 23. nos.*

2. Il est des Libertins qui ne rougissent plus de rien ; *Frons mulieris meretricis facta est tibi : ils font même gloire de leurs defordres , Pecca. Isa. c. 3. tum suum quasi Sodoma pradicaverunt.* Or Dieu rendra au vice la honte qui luy est naturelle , & le caractere d'infamie qui lui est attaché. Il ramenera l'esprit de tous les hommes à la juste idée qu'il en faut

avoir. *Est & turpium pœna Deus*, dit saint Bernard, *quia lux est* ; Dieu investira le pecheur d'une lumiere vive, qui fera son supplice : lumiere qui non seulement découvrira l'action, mais la honte de l'action. C'est ce qu'on éprouve quelquefois dès cette vie, quand on regarde le peché par les lumieres de la Foy : les plus Mondains rougissent au Confessional des fautes, dont ils se glorifient ailleurs : *Est & turpium pœna Deus quia lux est* : le voile sera levé, le vice ne sera plus coloré par ces termes specieux de galanteries, d'amourettes ; la friponnerie ne passera plus pour adresse, la fourberie pour politique ; *lux est*, au premier rayon de la lumiere de Dieu, le crime paroîtra dans toute sa difformité.

Luc.
c. II.

3. Honte par comparaison. 1. avec les Infideles : *Surgent viri Ninivite in judicio*. On n'y verra plus de probité, de bonne foy dans le commerce, plus de fidelité dans le mariage, plus de zele pour la Religion. 2. Avec ceux d'une profession differente : un bon

laïque sera comparé avec un mauvais Ecclesiastique; un séculier homme de bien , avec un méchant Religieux. Ce sera quelque chose d'insoutenable que cette honte : car voyez seulement combien les gens de ce caractère sont confus , quand ils sont surpris même par une seule personne dans quelque action , qui est hors de leur état ; comme ils en rougissent , comme ils la colorent , comme ils tâchent de l'excuser ? Que sera ce à la veüe de tout l'Univers ?

CE que j'ay dit jusqu'à présent, IV.
MESSIEURS , n'est qu'un appareil , & si cet appareil est capable de nous toucher , quelle impression doit faire sur nous la Sentence décisive que le Juge prononcera ? *Gla-*^{*Apoc.*}
dus ex utraque parte actus : C'est un^{*c. 19.*}
glaive perçant les Elûs d'une joye vive & piquante , & les damnez d'une douleur desesperante. Car tout l'Univers étant dans un profond silence , & dans l'attente de sa destinée , le Fils de Dieu avec un visage

plein de douceur & de majesté , se tournant à la droite , dira aux Elûs :

Math. 6. 15. Venite benedicti Patris mei , possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi.

Venite, venez: invitation douce. Ce n'est plus comme autrefois à la Croix , que je vous appelle ; ce n'est plus à l'abnégation de vous-mêmes , ni à la penitence : c'est à goûter avec moy des plaisirs que l'esprit humain ne comprend pas , & qui doivent remplir la vaste étendue de vôtre cœur. *Venite* , venez voir si le Ciel vaut toutes les peines que vous avez prises pour moy , & si je vous ay trompez.

Benedicti Patris mei. Ennemis du Monde , haïs , méprisez , obscurs , maltraitez ; mais bien aimez de mon Pere , source de toute benediction & de tout bonheur.

Possidete. Ce ne sont pas icy des plaisirs passagers , comme le Monde en donne à ceux qui le servent ; son regne est passé , sa grandeur est évanouïe , ses idoles sont reduites en cendres ; c'étoient les ouvrages du

sur le jugement dernier. 213

temps. Venez posséder l'éternité ; ce sera pour vous un domaine inaliénable : *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* Joan.^{c 16.}

Paratum vobis regnum. Oui vous posséderez un Royaume préparé, Matth.^{c 25.} destiné pour vous : le monde n'étoit qu'un lieu de passage & si vous y avez souffert ; voilà l'héritage qui vous attendoit. *Euge serve bone, intra in gaudium Domini tui.* Ah ! Seigneur , qu'avons-nous fait qui mérite la possession d'un Dieu ? *Esuri- vi, & dedistis mihi manducare :* ibid. j'ay eu faim , & vous m'avez donné à manger : si la recompense paroît au dessus de vos merites , souvenez-vous que je recompense en Dieu.

Après quoy se tournant à la gauche , avec un visage allumé de colère , & d'indignation , il lancera ce coup de foudre , il enfoncera ce glaive à deux tranchans , il fulminera cet anathème éternel , que nul homme ne peut prononcer sans en alterer la force : *Discedite à me maledicti in ignem eternum.* ibid.

Discedite , retirez-vous. Vous avez fait consister vôtre bonheur à vous éloigner de moy : cent fois j'ai voulu m'approcher de vous , & toujours j'ay été méprisé , rebuté ; *discedite*. Mondains, cherchez ces idoles à qui vous avez tout sacrifié , ces divinités dont vous avez tout attendu ; vous ne serez plus mon Peuple , & je ne seray plus vôtre Dieu ; *discedite*. Mais , Seigneur , quelle cruelle séparation , au moment que nous commençons à vous connoître ! Après avoir vainement cherché dans les biens de la terre cette satisfaction pleine & entière , ce bonheur achevé qu'on ne peut trouver , que dans vous , sur le point d'en jouir , vous nous condamnez à le perdre ! Faites donc , Seigneur , que vous nous soyez aussi indifférent que vous nous l'avez été dans le Monde ; rendez-nous cette insensibilité que nous avons pour vous ; étouffez cette inclination , cette vivacité , cette rapidité qui nous entraîne vers vous.

Discedite maledicti. Bénis du

Monde, mais maudits de mon Pere, encore une fois retirez-vous. Mais quel sera nôtre azile, où aller, Seigneur après ce coup de foudre ?

In ignem : au feu, sensuel, voluptueux, amateur de vôtre corps ; ennemi de la Croix : traînez-y ce cadavre dont vous avez fait vôtre Dieu. Ah ! Seigneur, vous qui connoissez seul ce que vous valez, comptez-vous pour si peu la perte d'un Dieu, qu'elle ne fût pas pour nous rendre malheureux ? N'êtes-vous pas content de tant d'années qu'il y a que nous brûlons sans relâche ? Ne nous laissez-vous rien espérer.

Æternum. Eternellement, point de bornes, point de fin, point d'espérance. Où est donc, grand Dieu, vôtre bonté ? Vous l'avez épuisée : les Justes en étoient indignes, plusieurs ont même quitté mes voyes, parce que j'étois trop long à vous punir : moy-même lassé de vos mépris, j'ay eu cent fois le bras levé pour vous perdre. Cependant un reste de bonté parloit encore pour

vous ; le Sang que j'ay versé , les prieres de l'Eglise , les soupirs des Justes , l'esperance d'une conversion toûjours reculée , ont arrêté mes vangeances ; je me suis teu , *silui* : je *Isa. c. 41* n'ay point éclaté , *tacui* ; j'ay souffert que vous ajoûtassiez crime sur crime , *patiens fui* ; après une jeunesse débordée , j'ay souffert l'avarice , l'ambition d'un âge plus avancé : je vous ay conservé dans une vieillesse encore plus criminelle par vôtre endurcissement : vous avez comblé la mesure , *sicut parturiens loquar* : ma gloire y est interessée : il faut que l'Univers apprenne aujourd'hui qu'il y a un Dieu vangeur ; vous avez eu vôtre temps ; voicy mon jour. *Discedite.*

Matth.
c. 25.

Tab. c. 3.

Du moins , Seigneur , dans vos plus severes vangeances , vous avez laissé toûjours échapper quelque trait de misericorde : *Cùm iratus fueris misericordiam facies.* Le temps de ma misericorde est expiré ; des bornes fatales ont mis un cahos éternel & insurmontable entre elle & vous, ma justice demande , aujourd'huy ses droits

droits inaliénables, & seule désormais elle fera vostre partage : ma bonté éclatera en d'autres lieux ; ceux qui l'ont honorée en ressentiront les effets ; mais ceux qui l'ont outragée, passeront pour jamais entre les mains de ma justice : c'est à elle à me vanger pleinement de vous ; un châtimement qui a des bornes peut satisfaire une creature bornée, c'est punir en homme & non pas en Dieu : qu'on connoisse toute l'énormité de l'offense par la rigueur & l'éternité du supplice : *Disperdam Ephraim quoniam* ^{Osee c. i.} *Deus, & non homo.*

Et si vous voulez, Ames perfides, que je trouve dans vous mêmes de quoy justifier ma conduite, répondez à celui qui connoist toute la malice de vostre cœur. Si je vous avois laissé éternellement sur la terre, ne m'aurez vous pas éternellement offensé ? si la durée de vostre revolte n'est pas éternelle, à qui en suis-je redevable ? Est-ce à la bonté de vostre cœur infidèle, endurci, corrompu ? Or apprenez aujourd'hui que ce que vous n'avez pû contre moy, je le puis

contre vous. Ce n'étoient pas là mes premières veuës , & ce que j'ay fait pour vous sauver le montre bien à l'Univers : mais vous avez rendu
Matth. inutiles toutes mes peines ; *discedite*,
6.25. retirez-vous : je vais prononcer sans differer plus long temps la Sentence, c'est dérober du temps au supplice.

Alors ces malheureuses victimes ne trouvant plus d'autre ressource, souhaitteront mille fois d'être anéanties, mais en vain : il faudra toujours subsister , & que l'arrest s'exécute. Un tourbillon de flammes les investira , & la terre s'ouvrant sous leurs pieds , ils seront précipitez par la chute la plus funeste , & la plus terrible ; *Ibunt hi in supplicium aeternum* : tandis que les Justes au milieu des chants de joye , & des acclamations , iront prendre possession d'un Royaume éternel , *Iusti autem in vitam aeternam*.
Ibid.
Ibid.

Avez-vous bien compris l'importance de ces veritez , MESSIEURS,
Matth. *Intellexistis haec omnia ?* Combien de
6.1.3 gens ont quitté le siècle , ont fait penitence dans la pensée de ce Juge-

ment formidable ? Malheur à vous, si ce qu'il y a de plus touchant de l'Evangile demeure icy sans effet. Sont-ce des fables que tout ce que je vous ay proposé ? Il faut renoncer à la Foy, ou le croire : mais le croire & vivre toujours comme vous vivez, cela se peut-il ? Quelle charme ! quel enchantement ! Vous ferez jugez sur ce que vous venez d'entendre : vous allez vous dissiper, vous remplir l'esprit de mille affaires mondaines ; mais il en faut toujours revenir là : *Surgite mortui*, levez-vous morts. Dites-vous cela, Messieurs, dans le secret du cœur, au milieu du monde ; rien n'est plus capable de vous faire embrasser le parti de la vertu ; de vous y maintenir, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de vous donner la récompense éternelle, que je vous souhaite, &c.





SERMON

SUR

L'ENFER.

Discedite à me , maledicti, in ignem
æternum.

*Retirez vous de moy, maudits, & allez
au feu éternel. En Saint Matth.
chap. 25.*

LE Prophete Royal nous exhor-
te, MESSIEURS , à prévenir ce
malheur par une profonde & serieu-
se méditation : il faut descendre dans
les enfers mort ou vif ; si vous y dé-
cendez en esprit pendant la vie, vous
n'y descendrez pas après la mort ;
Psal. 54 *Descendant in infernum viventes : à
quoi saint Bernard ajoute , ut non
descendant morientes. Job pratiquoit*

excellamment cette leçon , lorsqu'il disoit : *Infernus domus mea est , & in tenebris stravi lectulum meum* : l'enfer est ma demeure , & je me suis dressé un lit dans ce séjour de tenebres : là rien ne me touche ; ni la délicatesse des mets les plus exquis, ni l'harmonie des concerts les plus agreables, ni les charmes de la beauté , ni la magnificence des palais , ni l'éclat de la gloire , ni le bruit de la renommée.

Tâchons donc , Chrêtiens , de penetrer à fonds la rigueur de ce supplice intolérable : ne le regardons pas comme éloigné, il est peut-être plus proche de nous , que nous ne pensons : ne le considérons pas comme destiné à peu de gens, le grand nombre est celui des Reprouvez: ne nous assurons point qu'il n'est pas pour nous , il en est peu icy qui ne l'aient mérité , & il n'en est pas un qui soit seür de sa penitence ; s'il étoit ouvert à vos yeux , vous y verriez des gens qui l'ont moins mérité que vous. Approchons donc aujourd'hui de ce lieu d'horreur , & de misere ; mesu-

rons la grandeur du peril que nous courons, & montons par degrez à la connoissance de ce supplice, dont nous ne sçaurions avoir une idée parfaite.

Je veux seulement dans une simple exposition, vous expliquer cette Sentence si terrible que Dieu prononcera contre les Reprouvez au jour redoutable de ses vangeances. *Disce-
Matth. 6.25. dit à me*, retirez-vous de moy; voilà la premiere peine, & sans doute la plus cruelle que souffrent les damnez, qui consiste dans la perte de Dieu, dont ils sont separez, *In ignem*, allez bruler dans le feu, qui vous est presentement destiné aussi bien qu'aux Anges rebelles: voilà la seconde peine des damnez. *Æternum*, ce feu ne s'éteindra jamais, ce tourment sera éternel; circonstance que je vous proposeray, MESSIEURS, comme la troisiéme peine qui afflige, & qui desesperes l'ame reprouvée: demandons auparavant &c. *Ave.*

I.
PAR.
TIE. J'avouë, MESSIEURS, que c'est une peine extrême aux prédicateurs,

de faire sentir aux Fideles la grandeur de la perte qu'ils font , quand ils perdent Dieu : c'est pour parler une langue qu'ils n'entendent pas : telle est leur indifferance, & l'insensibilité de leur cœur. Que je parle à un honnête homme de la perte du meilleur de ses amis ; à une mere , de la perte d'un enfant bien né , qu'elle aime tendrement : on ne refuse point des larmes à ces pertes , & nous avons plus de peine à consoler ces personnes affligées, qu'à les porter à la douleur. Mais que je dise à un Chrétien que s'il est damné , il perd en Dieu seul , un pere qui devoit faire toute sa fortune , un époux fidele , un ami sans égal , c'est ce qu'on ne luy peut faire bien sentir. Pourquoi cela ? parce que tous ces biens , quoy que réels , sont au dessus des sens , & que le Dieu qu'il perd , est en quelque sorte remplacé sur les objets créés , où il cherche sa satisfaction.

Mais élevez un peu vos esprits, & connoissez aujourd'huy , MESSIEURS , quelle est la peine d'un damné, qui se voit privé de son Dieu.

K iiii

L'homme ici-bas a deux inclinations l'une est née dans son propre fonds, & luy est nécessaire, c'est l'instinct qui le porte à vouloir par tout se rendre heureux : instinct qu'il lui est impossible de ne pas suivre, lors même qu'il s'éloigne du souverain bien par le péché : l'autre est le poids de la nature corrompue, qui luy fait mettre son bonheur dans les créatures, où il n'est pas. L'homme aveuglé par la passion court après ce bonheur imaginaire : il prend le change & quoy qu'il ne perde jamais le desir de trouver le vrai bien, il se laisse tromper dans la recherche qu'il en fait, par un vain fantôme qui l'amuse, qui le fait voltiger au tour d'un million d'objets, qui se travestit & se déguise, qui tantôt se laisse attraper & tantôt s'évanouit tout à coup ; qui nous éblouit, nous occupe, nous divertit, nous enchante ; & après mille égaremens, mille poursuites inutiles, mille efforts : après nous avoir lassés, fatiguez sans remplir l'avidité insatiable de notre cœur disparoît à la mort, & laisse tomber

le charme qui nous a séduits.

Alors le bandeau fatal étant levé ,
le vray bonheur se presente à l'ame :
Dieu se montre à elle sous le visage
le plus attrayant ; elle le reconnoît,
& comme elle a toujours conservé
sa premiere pente vers le souverain
bien, & qu'elle le voit comme à dé-
couvert , elle se trouve tellement
faite pour luy , qu'elle s'y porte avec
toute la vivacité & toute l'ardeur
dont elle est capable. Elle y va com-
me une flèche qui vole à son but,
comme un oiseau qui fond sur sa
proye , plus vîte que le feu qui mon-
te à sa sphère , ou que la pierre qui
tend à son centre.

Mais quelle est la surprise à ce mo-
ment de se voir arrêtée , repoussée
par une main invissible, arrachée avec
violence des chastes embrassemens
de l'Epoux celeste ! Elle redouble ses
efforts , mais toujours inutilement ;
elle s'agit , elle se tourmente ; rien
n'est plus capable de luy faire pren-
dre le change ; cent Mondes se pré-
senteroient sous la figure la plus en-
gageante , qu'elle ne daigneroit pas

jetter un regard sur eux : elle a connu sa fin ; elle l'a veüe , elle en sent la force imperieuse , qui la domine , qui l'entraîne. Mais plus elle s'approche , & plus Dieu se retire, Dieu & l'ame changent , pour ainsi parler de caractère , & de conduite. Pendant la vie , Dieu faisoit toutes les démarches , & n'étoit point écouté ; il en vouloit au cœur de l'homme , il en méditoit la conquête , il se faisoit un plaisir de le posséder , de s'unir à luy ,

Prov. c.8. *Deliciae meae esse cum filiis hominum.* L'ame au contraire le dé-

Apoc. c.3. daignoit : il ne se rebuttoit pas , *Ego sto ad ostium & pulso* : il attendoit, il pressoit ; il redoubloit ses instances , rien ne luy coûtoit pour cela , souverain Maître de la nature il a tout fait servir à son amour : mais au lieu de luy répondre, l'homme en venoit jusques à l'endurcissement & à l'insensibilité , jusques au mépris & à

Job. c.21. l'impiété ; *Quis est omnipotens. recede à nobis , scientiam viarum tuarum nolumus.* Cela portoit l'amertume dans le cœur de Dieu ; il s'en

Isa. c.1. plaignoit : *Laboravi sustinens. deru-*

Salem, Ierusalem, quoties volui, & Matth.
noluisti? Volui; je l'ay voulu je n'ay ^{c. 23.}
 rien negligé pour cela. *Veniet dies, Matth.*
 le jour viendra, & le voicy, où la ^{c. 9}
 scène changera bien car ce sera vous
 qui ferez les poursuites, & ce sera
 moy qui vous rebuteray.

Mais quelle difference, MES-
 SIEURS? Dieu étoit heureux sans
 nous, nous ne le pourrons être
 sans Dieu; plus l'ame fera d'effort,
 plus il sera impitoyable. Elle vien-
 dra cette vierge folle, frapper à la
 porte: ouvrez nous, Seigneur, di-
 ra-t-elle, *Domine, Domine aperi* ^{Matth.}
nobis: je ne vous connois point, di- ^{c. 15.}
 ra Dieu: voilà toute la réponse que
 vous devez attendre. Vous recom-
 mencerez, mais il n'écouterà rien;
 vous vous attendrirez, il s'endurcira;
 vous avez fait sa peine, il fera vôtre
 supplice; vous n'avez pas voulu être
 son peuple, il ne voudra plus être
 vôtre Dieu, *Voca nomen ejus, non*
populus meus; non, non, vous dira-
 t-il, je ne suis point le Dieu d'un im-
 pudique, ni d'un athée.

De là naîtra entre Dieu & l'ame,

K. vj

une haine mutuelle , & implacable. Haine terrible du côté de Dieu qui peut tout , & qui appliquera toute sa puissance à se vanger. Haine impuissante du côté de l'ame , qui ne peut rien : haine insoutenable , qui la déchirera , la révoltera elle-même contre elle même , lorsqu'elle viendra à faire reflexion , qu'après tout , l'objet qu'elle haït est infiniment aimable , & qu'elle étoit née pour l'aimer ; que celui qu'elle maudit, est adoré , reveré , beni d'un million d'autres ; qu'il ne lui est devenu cruel que par sa faute. Quel est le dépit d'un homme qui entend louer de toutes parts son concurrent , son rival, son ennemi , & qui est obligé luy-même en secret de reconnoître son mérite ?

Dépit que le souvenir du passé réveillera incessamment , lorsque l'ame se retracera les vains plaisirs , à qui elle a sacrifié son Dieu , les personnes en faveur de qui elle a fait un si abominable sacrifice. Combien rappellera-t'elle de momens en son esprit , où il luy eût été facile de

s'assurer la possession du bien qu'elle a perdu ? Dieu l'attachera , l'appliquera sans relâche à cette triste pensée : il n'y aura point d'interruption, comme en cette vie , où le sommeil, la dissipation , le temps, les amis diminuent l'activité de la douleur. *Scito & vide, quia malum , & amarum est* *Jerem. c. 2.*
reliquisse te Dominum Deum tuum.
 On vous l'avoit tant dit ; vous n'en vouliez rien croire , *vide* , voyez-le, sentez-le , faites cette funeste expérience à vos dépens , & reconnoissez enfin quel supplice c'est pour une creature , que d'être séparée de son principe & de sa fin. Quel fut le desespoir d'Esau , lorsqu'après avoir mangé , il se souvint de la folie qu'il avoit faite , de vendre son droit d'aînesse ? *Flevit ejulatu magno* : tels & plus vifs mille fois seront les regrets *Gen. c. 27.*
 d'une ame condamnée à une si cruelle separation.

Et parce qu'elle a cherché son plaisir dans les créatures , en s'éloignant de Dieu , ces mêmes creatures par l'ordre de Dieu, serviront à son supplice, c'est le sujet de ma seconde partie.

II. Je ne ſçay , MESSIEURS , quelle
 PAR. est la fauſſe delicateſſe de nôtre ſi-
 TIE. cle ; il veut qu'on prêche les veritez
 les plus ſeveres de l'Evangile , & ce-
 pendant il ne peut ſouffrir qu'on luy
 mette devant les yeux le feu de l'en-
 fer , comme s'il étoit rien de plus
 fondé , & de plus ſouvent réitéré
 dans l'Evangile que ce ſupplice af-
 freux dont Dieu uſe à l'égard des ré-
 prouvez. Si l'homme ſçavoit ſe ſer-
 vir de ſes foibleſſes mêmes , s'il con-
 ſultoit ſa delicateſſe & le ſoin qu'il
 a de ſon corps , quelle horreur au-
 roit-il de l'expoſer à un tourment ſi
 rigoureux ſous lequel Dieu a voulu
 nous repreſenter toutes les peines des
 damnez ! Quelles ſeront ces peines,
 Chrétiens ? jugez-en par l'arreſt que
 Dieu porte lui même dans l'Apoca-
 lypſe. Ce ſeroit allez de dire, que Dieu
 s'appliquera là à nous rendre mal-
 heureux : mais il a voulu nous mar-
 quer quelque choſe de plus poſitif.
 Apoc. *Quantum glorificavit ſe , & in deliciis*
 28. *fuit , tantum date illi tormentum , &*
luctum : voilà la meſure.

Le pecheur a aimé les lieux agréables , il s'est bâti des maisons commodes , il a pris plaisir à les orner, à les embellir, & tout d'un coup, il sera enseveli dans le centre de la terre , dans un lieu d'horreur & de tenebres , dans des flammes devorantes : *Mittite eum in tenebras exteriores.* Matth. c. 22.

Il a aimé sa liberté , il a fui la gesne sans vouloir jamais se contraindre en rien : *Ligatis manibus, & Ibid. pedibus* ; voilà l'ordre du Seigneur : qu'il soit précipité dans l'abîme de feu pieds & mains liés ; qu'il ne luy reste pas un mouvement libre, même pour changer seulement de situation. *Fiant immobiles quasi lapis.* Ah ! un homme s'estimerait malheureux Exod. c. 5. d'être obligé de demeurer immobile sur un lit commode , quand il ne le devrait être en cet état que l'espace d'un jour !

Il a aimé les compagnies , les parties de divertissement , à voir & à être vu , à prendre & à donner de l'amour ; il luy étoit , disoit-il, impossible de s'en passer : mais quel af-

freux changemens ! il n'aura plus d'autre compagnie que des malheureux comme luy , dénuéz de tout , abandonnez aux transports les plus violens de la fureur, & de la rage : quel supplice seroit-ce ici pour vous mon cher Auditeur , que d'être condamné à vivre avec des gens mal-nez & grossiers , avec des malades dans un hôpital , avec des criminels dans une prison !

Il s'est fait une étude de contenter ses sens ; l'odorat par les senteurs & les parfums , les yeux par la vue des objets les plus agréables , les oreilles par l'harmonie des concerts , le goût par les mets les plus exquis & la bonne chere ; tout son corps par la débauche , & par mille excès honteux : mais voilà un état bien different : là le pecheur n'aura devant les yeux , que des objets de terreur ; ses oreilles ne seront frappées que de cris lugubres , de plaintes , d'invectives , de sanglants reproches ; là le corps réuni à l'ame sera plongé , pour me servir de cette expression de l'Ecriture , dans un

lac de soufre enflammé , & dévoré par un feu que Dieu a choisi pour être l'instrument de ses vengeances, feu qui brûlera sans éclairer , qui dévorera sans consumer ; feu réel & non en figure : l'Ecriture s'est expliquée clairement là-dessus , elle nous le repete incessamment, il n'est point d'article que JESUS-CHRIST nous ait marqué plus expressement dans l'Evangile : jugez de ce supplice, vous à qui le mal le plus léger paroît insupportable.

Ajoutez à cela ce ver impitoyable qui rongera l'ame ; *Vermis eorum non moritur*. Ce ver , dit le Pape Innocent III. est le souvenir du passé : vous retracez quelquefois en votre esprit les plaisirs que vous avez goûtés ; vous en parlez avec vos compagnons de débauches ; nous faisons telle & telle chose dites-vous ; nous nous divertissions de telle manière. *Quantum glorificavit se & in deliciis suis &c.* Alors ce même souvenir fera votre tourment. *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua* : ce plaisir n'est plus ; commodi-

1^{re} Cor.

c. 18.

Luc.

c. 16.

rez de la vie , bonne chere, honneur, chasse, promenades felicité passée qui ne pouvez revenir , que n'ay-je en vous perdant perdu l'image des faux biens dont j'ai jouï? Mais ce ver rongeur vous remettra toujors vos plaisirs criminels devant les yeux ; vous aurez alors toute la douleur , & le regret de la penitence, sans en avoir le fruit , vous qui maintenant voulez en avoir le fruit sans en avoir la douleur. La comparaison odieuse de votre état present , avec l'état où vous avez été , vous sera insurmontable ; comme cette même comparaison dans un homme disgracié, & décheu du rang qu'il occupoit , est seule capable de faire son supplice: plus vous aurez eu de satisfaction dans la vie , plus vous souffrirez ; *Quantum glorificavit se , & in deliciis fuit.*

Apoc.
ci. 8.

Arrêtons-nous icy, Chrétiens, & tâchons de nous former une legere idée d'un homme ainsi enveloppé, & comme enseveli dans les flammes, souffrant au même temps dans toutes les manieres sans relâche, & sans adoucissement ; poussant des cris af-

freux au milieu d'une nuit obscure, & profonde, intimidé, épouvanté, par les blasphemes horribles de ses compagnons de fortune, demandant une goutte d'eau qui lui est impitoyablement refusée, se déchirant, tâchant en vain de rompre sa chaîne. Ah ! MESSIEURS, s'il avoit le temps que nous avons, que feroit-il ? Si par mille ans de la penitence la plus austere, il pouvoit se racheter ; s'il lui étoit permis de revenir au monde, quel exemple nous donneroit-il ? Y auroit-il une vie assez rigoureuse pour luy ? trouveroit-il rien de difficile ? auroit-il peine à garder la loy ? qui pourroit une fois la luy faire violer ?

Insensé que nous sommes, n'avons-nous pas mérité la même peine ? N'avons-nous pas quelquefois péché mortellement ? Ce même feu ne nous est-il pas destiné ? Attendons-nous à l'éviter, que nous y soyons condamnés par un arrêt irrévocable ? Nous avons encore le temps, sans sçavoir combien nous l'aurons : il y en a dans l'enfer qui

ont moins mérité d'y être que nous. Nous flattons - nous sur le désir de faire pénitence ? L'enfer est plein de bons desirs. Chacun de nous se doit considérer comme un homme échappé de ce feu dévorant ; & dans un péril prochain d'y retomber : mais quel doit être le sentiment d'un homme ainsi exposé.

III.
PAR-
TIE.

Ajoutons , Chrétiens , à toutes ces peines l'éternité ; circonstance qui a encore quelque chose de plus effroyable , que tout ce que nous avons dit : les maux de la vie , de quelque nature qu'ils puissent être , ont cet adoucissement qu'ils finiront un jour ; & plus ils sont violens , plus on est assuré que leur fin est prochaine. L'enfer a cela d'insupportable, que ses maux , quoy-qu'ils soient au dessus de tout ce que nous pouvons imaginer par leur rigueur, sont encore éternels. Eternité qui se fera sentir d'une façon particulière par sa certitude.

En effet quelque affreuse que soit l'éternité des peines, & quelque hor-

reur qu'elle nous cause quand nous la voulons pénétrer , elle n'a pas icy-bas toute sa force , parce qu'elle ne nous est connue que par la foy. Connoissance ferme, il est vray, mais peu agissante à cause de son obscurité. Quand je dis au Chrétien que les peines de l'enfer sont éternelles ; que sur cela je luy cite l'Evangile , *in ignem aeternum* ; *Matth.* que je luy confirme cette doctrine ^{c. 25.} par le sentiment de l'Eglise , qui sur ce sujet a eu horreur de tous les temperamens que les Origenistes & les Mondains ont voulu y apporter , cette verité étonne le Fidele , qui sçait que la parole de Dieu ne peut nous tromper : mais l'impression seroit bien vive , s'il voyoit ce même enfer ouvert sous ses pieds , & que l'éternité se présentât comme toute entiere à luy.

Or voilà l'état du damné : il ne connoitra plus l'éternité des peines par une foy obscure , contre laquelle le libertin forme des doutes , chicanes , s'inscrit en faux sur la bonté de Dieu prétendue. Mais Dieu luy im-

primera une idée si forte & si distincte de cette vérité, qu'il n'en pourra douter : il verra clairement la réponse aux objections frivoles qu'il formoit contre la Foy ; il connoîtra toute l'énormité du peché mortel ; il comparera la grandeur infinie de Dieu, avec la bassesse de son néant, & sur ces deux principes il mesurera la griéveté de son offense ; il sera convaincu que ce n'étoit pas trop du Sang d'un Dieu pour l'expier, & par conséquent que ce n'est pas trop aussi d'une éternité de peines pour la punir. Je suis bon, luy dira Dieu, je dois donc haïr le peché en quelque sujet qu'il se trouve : or il sera dans vous éternellement ; vous avez touché ce terme fatal qui met une barrière, un cahos insurmontable entre
Isa. c. 59 ma grace & vous. *Iniquitates vestrae diviserunt inter vos, & Deum vestrum.*
 Votre volonté inflexible est un mur d'airain qui nous separe.

Dieu est juste, disiez-vous, & un plaisir d'une courte durée ne doit pas être puni toute une éternité ; ou aviez-vous pris cette règle, vous qui

voyez arriver le contraire dans la Justice humaine ? Un vol d'un moment étoit puni par la mort , & dès qu'on meurt une fois c'est pour toujours , & cela encore plus dans vos sentimens , impie , qui ne vouliez pas croire l'ame immortelle ; car mourir alors c'étoit être anéanti sans retour : cependant vous ne trouvez pas d'injustice au supplice d'un criminel ; il n'y aura que l'offense faite à un Dieu qui ne devra pas être vengée.

Or qui peut expliquer le désespoir d'une ame réprouvée à la vue de cette éternité malheureuse ? Quoy, toujours souffrir ! jamais de fin ! ces termes seulement , *toujours* , *jamais* , en cette vie font frémir , toujours en prison , toujours dans un cachot , jamais de liberté , on se perd dans cette pensée, on se désespere , & cependant sur la terre à quoy cela vaudrait-il ? vingt-ans , trente ans en font voir la fin. Là dans une longue suite de siècles le damné ne verra rien de si reculé , qui ne soit encore le commencement de sa peine , il fera cent

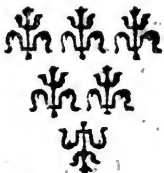
efforts pour borner cette éternité dans son esprit ; il tâchera de creuser jusqu'au fond de cet abîme : mais c'est un abîme sans fonds ; & plus son esprit avancera , plus il trouvera d'espace à mesurer. *O aternitas !* parole courte à prononcer, mais d'un sens impénétrable : un mal léger qui dureroit toujours seroit insupportable ; mais un tourment inexplicable avec une éternité , quelle horreur ! *O aternitas !*

Je finis, MESSIEURS, en vous adressant les paroles du Prophete : qui de vous pourra demeurer dans
Isa. c. 3. un feu dévorant & éternel ? *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante , & cum ardoribus sempiternis ?* Sera-ce vous , Mondain , qui vous aimez tant ; sensuel , qui ne pouvez rien souffrir ; voluptueux , qui courez avec tant de fureur aux plaisirs ; *Quis poterit ?*

Ce qu'il y a d'étrange , c'est que cette éternité , toute affreuse qu'elle est , ne suffit pas encore pour nous empêcher d'offenser Dieu ; sa justice est méprisée, les menaces sont comptées

tées pour rien. En verité, MESSIEURS, cela est indigne: nous traittons nostre Dieu comme un Dieu sans yeux pour nous voir, sans bras pour nous punir, comme les Idoles des Payens.

Memorare novissima tua, & *in aeternum non peccabis*: tâchons une fois, Chrétiens Auditeurs, de bien penetrer des veritez si terribles; méditons-les; repassons-les tous les jours dans nostre esprit; par-là nous nous fortifierons contre la tentation, nous arrêterons les mouvemens les plus violens de nos passions, nous nous conserverons jusqu'au dernier moment de nostre vie dans l'innocence & dans la grace de Dieu. Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R

L E C H O I X

QU'UN CHRE'TIEN DOIT FAIRE
de ses amis

*Assumpsit Jesus Petrum, & Jacobum,
& Joannem fratrem ejus, & duxit
illos in montem excelsum seor-
sum, & transfiguratus est ante eos.*

*Jesus choisit saint Pierre, saint Jac-
ques, & saint Jean, & les con-
duisit à l'écart sur une montagne
fort élevée, où il se transfigura
devant eux. En saint Matthieu,
Chap. 17.*

VOILA, MESSIEURS, qui
sont les amis que le Fils de
Dieu choisit pour avoir part à sa

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 243
confidence , saint Pierre , distingué
par une fois inébranlable , & par un
attachement sincère à la personne du
Sauveur ; saint Jacques plein de cou-
rage & de résolution pour boire le
calice amer que JESUS-CHRIST
lui presenta , & saint Jean, qui avoit
mérité les bonnes grâces de son Maî-
tre par la tendresse de son amour,
& par l'innocence de ses mœurs.

Heureux , mes chers Auditeurs,
celuy qui a fait ainsi un choix sage,
& judicieux , & qui ne s'est pas en-
gagé mal-à-propos dans un commer-
ce particulier , avec des gens sans
vertu , & sans probité : *Beatus qui psal. ii.*
non abiit in concilio impiorum. En ef-
fet , comme l'homme passe la meil-
leure partie de sa vie avec les amis
à qui il s'est attaché , on peut dire
que les liaisons qu'il prend dans le
monde décident en quelque manie-
re de sa bonne , ou de sa mauvaise
conduite ; & chacun de nous en est
si persuadé , que quand nous voulons
nous informer des mœurs de quel-
qu'un , nous n'avons point de règle
plus infallible , que la conduite des

personnes qu'il fréquente.

C'est donc de cette vérité importante dans la Morale, & même dans le Christianisme, dont j'étrepréds de vous entretenir aujourd'huy, sçavoir qu'il n'est rié de plus digne des soins d'un Chrétien, que de s'appliquer serieusement à régler les commerces qu'il a dans le monde. Et pour venir d'abord à mon dessein, remarquez, MESSIEURS, avec les Maîtres de la Morale, qu'on peut renfermer tout ce qui concerne la douceur que trouvent les hommes à lier commerce ensemble, à ces trois articles. Premièrement, à la conformité de sentimens & d'inclinations, qui en est comme le principe. Secondement, à la confiance mutuelle des plus secretes pensées, qui en est comme l'essence. Troisiémement au devouëment reciproque qu'on a l'un pour l'autre dans les occasions où l'on peut se rendre service, qui en est comme la consommation. Or dés-là que vous liez commerce avec des personnes qui n'ont ni vertu, ni probité, vous courez risque d'entrer

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 245
par ces trois chemins dans les voyes
d'iniquité , & de vous perdre sans
ressource ; c'est tout le sujet de ce
Discours. Ave.

LA conformité de sentimens & I.
d'inclinations , est sans doute le PARTIE
nœud le plus ferme de la société hu-
maine , & il est évident que c'est la
ressemblance qui nous attire , & qui
nous engage insensiblement à culti-
ver ceux avec qui nous voulons lier
amitié : *Similitudo* , dit l'Orateur
Romain dans le beau Traité qu'il
nous a laissé sur ce sujet , *allicis &
attrahit ad amicitiam*. Cét effet de
la ressemblance est si connu de tout
le monde , qu'il passe , pour ainsi
dire , en proverbe : toutes les Na-
tions & tous les siècles ont senti la
force & l'ascendant de ces rapports
mutuels qui se trouvent entre les
hommes , & qui nous attachent les
uns aux autres. De là ces façons de
parler si ordinaires , que nos amis
sont d'autres nous mêmes : non
seulement parce que l'attachement
que nous avons pour eux est sem-

blable à celui que nous avons pour nous ; mais parce qu'effectivement ils nous ressembtent dans les mœurs, qu'ils pensent comme nous , qu'ils agissent comme nous , qu'ils se conduisent & se gouvernent comme nous.

De ce principe il est aisé de voir, MESSIEURS, ce qu'on doit juger de ces personnes d'ailleurs assez vertueuses en apparence , qui se flattant sur leur probité , s'engagent dans un commerce particulier avec un méchant homme , sans appréhender les suites d'un engagement si dangereux. Quand ils n'auroient que ce seul préjugé , qu'on ne s'attache d'ordinaire qu'à son semblable , cela seul devroit suffire pour les faire rentrer dans eux-mêmes , & pour leur faire examiner avec soin les racines secrètes de cette amitié naissante : peut-être trouveroient-ils déjà dans leurs cœurs des principes de corruption ; ils y démesleroit des sentimens peu chrétiens & peu raisonnables , des dispositions prochaines au libertinage , des naissances & des pen-

qu'un Chrét doit faire de ses amis. 247
chans violens pour le mal.

Car où verrez-vous un homme, une femme craignant Dieu, se faisant un plaisir de satisfaire aux obligations de son état, de remplir tous les devoirs de la Religion, qui s'attache à des gens sans regle, & sans ordre; que le plaisir occupe, ou que l'ambition devore; qui font profession ouverte du libertinage, & donnent dans toutes sortes de dereglemens? Peut-on s'acommoder ensemble, & être fait l'un pour l'autre avec des principes si opposez & des humeurs si differentes? Peut-on soutenir long-temps un commerce aussi violent que celui-là? Si donc vous qui vous flattez d'un innocence & d'une vertu pretendue, vous vous attachez sans discernement à des personnes vicieuses; si ce choix vous plaît, & si réciproquement on se trouve bien de vous, n'est-il pas plus que probable que vous nourrissez dans votre cœur quelque intelligence secreté avec le vice? Que si le poison n'exerce pas encore toute sa violence sur vous,

L iiij

il ne se fait déjà connoître que par des indices trop certains. En un mot, si vous ne vous êtes pas encore déclaré pour le libertinage vous le ferez bien-tôt, avec plus de scandale, & plus d'éclat que les personnes mêmes que vous fréquentez, comme il arrive à ceux qui entrent dans ces sortes de commerce avec quelques principes de conscience, & qui deviennent ensuite les plus hardis & les plus déterminez pour le crime.

En effet, si vous aviez une conscience délicate, un esprit bien pénétré des Jugemens de Dieu, un cœur épris d'un desir sincère, je ne dis pas d'atteindre à la plus haute sainteté, mais de faire même précisément ce que l'Évangile nous ordonne pour nous sauver, feriez-vous le choix que vous faites ? Si vous étiez persuadé que le devoir d'un homme Chrétien est incompatible avec la vie oisive & inutile des personnes qui vivent les plus innocemment entre ceux que vous fréquentez, rechercheriez-vous des gens d'un sentiment si contraire au

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 249
 vostre ? Si vous étiez convaincu
 qu'une fortune mediocre avec la
 crainte de Dieu est preferable à une
 fortune opulente, qui demande qu'on
 sacrifie souvent les interêts de sa
 conscience, auriez-vous cette ardeur,
 cet attachement servile pour des per-
 sonnes, qui dans l'élevation où ils ne
 sont parvenus que par des voyes cri-
 minelles devant Dieu, vous font des
 leçons si opposées aux maximes que
 vous suivez ? Un esprit docile aux
 veritez de sa Religion, se plairoit-il
 à la voir contredire par des raisons
 frivoles, ou mépriser par des raille-
 ries profanes ? Un homme touché
 des veritables sentimens d'une cha-
 rité chrétienne, auroit-il tant de soin
 de cultiver ceux qui déchirent leurs
 freres par des medifances cruelles ?
 En un mot, un cœur bien détrompé
 de la bagatelle & des plaisirs du
 monde, s'attacheroit-il à ceux qui
 n'ont point d'autre occupation que
 de faire sans cesse succeder un plai-
 sir à un autre plaisir. *Si de mundo foam.*
fuisseis, disoit JESUS-CHRIST à
 ses Apostres, *mundus quod sumus*

L v

250 *Sermon sur le choix*
erat diligere; quia verò de mundo
non estis, propterea odit vos mun-
dos.

C'est une vérité incontestable, que le monde ne sçauroit goûter que ce qui est conforme à ses maximes ; & comme il aime éperdument tout ce qui peut contribuer à satisfaire sa convoitise , aussi a-t'il une haine mortelle pour tous ceux qui n'entrent point dans ses intérêts. D'où j'infere par une consequence naturelle , que quiconque lie commerce avec ce monde corrompu , & en est aimé , est du monde , quoy-qu'il en dise , & en conserve tout l'esprit ; autrement les gens du monde ne le pourroient pas souffrir.

Ce qui acheve de me convaincre de cette vérité , c'est que quand les personnes dont je parle , viennent à être touchez de Dieu , & que leur esprit éclairé par les lumieres de la grace , n'a plus ce bandeau fatal que la préoccupation leur mettoit devant les yeux , qu'ils prennent des mesures de bonne foy pour travailler à l'affaire importante de leur sa-

Qu'un Chrétien doit faire de ses amis. 251
l'int, ils commencent par envisager
ce commerce qu'ils ont depuis long-
temps, dont ils faisoient si peu
de scrupule, comme un obstacle es-
sentiel à leur conversion; ils avouent
devant Dieu que c'est la source de
tous leurs desordres; ils y renoncent
pour l'avenir, & jettent les yeux sur
des personnes d'un caractère tout
opposé.

Or pourquoy des sentimens si dif-
ferens, sinon parce qu'ils commen-
cent à estre differens d'eux mesmes?
Pourquoy David, qui avant sa pe-
nitence voyoit avec plaisir les mini-
stres de ses voluptez sensuelles, qui
prêtoit l'oreille à ces laches flatteurs
qui luy suggeroient des expediens
pour satisfaire sa passion; pourquoy,
dis je, les regarde t-il ensuite avec
mépris, & avec dédain: *Narrave-*
runt mihi iniqui fabulationes, sed non ^{Psalm.}
ut lex tua? ^{118.} Seigneur, dit ce Prince,
j'ay repassé avec douleur les égare-
mens de ma vie, & je suis rentré
dans vos voyes; *Cogitavi vias meas,*
& converti pedes meos in testimonia
tu a: qui sont les premiers effets d'un

Ibid. changement si salutaire ? *Particeps ego sum omnium timentium te , & custodientium mandata tua : c'est à dire , mon Dieu , que je me suis attaché à ceux qui craignent vostre saint nom ; j'ay pris parti avec ceux qui font gloire d'observer vostre*

Ibid. *sainte Loy ? j'ay rompu tout commerce avec les pecheurs : Prævaricantes reputavi omnes peccatores terre ; j'ay esté convaincu qu'il n'y avoit point de fonds à faire sur ceux qui vous manquoient de fidélité , & que quelque probité apparente qu'ils eussent devant les hommes , ils étoient tous des prévaricateurs : ainsi j'ay tourné mes regards vers ceux qui m'ont paru avoir plus de droiture & d'équité , pour en faire les confidens & les depositaires de mes conseils, Oculi mei ad fideles terra , ut*

ps. 100. sedeant mecum.

Voilà les sentimens où nous entrons , dès que nous commençons à estre à Dieu. Que si au contraire, ceux que nous frequentons , laissez d'une vie peu chrétienne & peu réglée retournent à Dieu, & nous lais-

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 253
sent dans nos désordres , ils nous de-
viennēt odieux & insupportables ; &
ces mêmes personnes , dont le com-
merce nous estoit si agreable , sans
qu'il se soit passé dans leur cœur
aucun changement à nostre égard, si
non d'une amitié frivole en un zele
sincere & ardent pour nos veritables
interêts , commencent à nous dé-
plaître , à nous fatiguer , jusques-là
que nous ne pouvons plus soutenir
leur presence. Nous les regardons
comme des censeurs importuns, dont
la vie exemplaire nous reproche in-
cessamment la nôtre. En vain nous
menagent-ils par une conduite dis-
crete & judicieuse, & par un silence
modeste sur les défauts qui blessent
la délicatesse de leur conscience ; leur
veuë seule nous chagrine , & nous
disons avec les libertins chez le Sa-
ge : *Gravis est nobis etiam ad viden-*
dum ; c'est un homme avec qui il faut cap S. 1.
rompre absolument ; il ne me faut
point des gens de ce caractère ; la
seule veuë m'importune.

Or quelle est la cause d'un si sou-
dain changement ? La voicy, Chré-

Ibid.

tiens Auditeurs : *Quoniam dissimilis est aliis vita illius , & immutata sunt via ejus ;* c'est parce qu'il ne vit plus comme les autres hommes , qu'il a changé de conduite , & qu'il n'est plus reconnoissable. Il aimoit la débauche & le jeu ; il ne peut plus souffrir ni l'un, ni l'autre : il estoit dans le grand monde, & il ne goustoit plus que la retraite : il estoit homme agreable , qui par des medisances fines & des railleries delicates rejoüissoit la compagnie ; aujourd'huy toute son application est de détourner les traits qu'on lance contre le prochain : il estoit homme à entrer en composition sur ce qui regardoit ses interets , & il se pique aujourd'huy d'une inflexible équité & d'un parfait desinteressement. En un mot, il estoit homme de plaisir comme nous, & il nous regarde aujourd'huy comme des gens frivoles , dont la conduite luy fait compassion : *Tanquam nugaces astimati sumus ab illo.*

Ibid.

Quel commerce , disons-nous, peut-on avoir avec un homme fait de la sorte ? *Gravis est nobis etiam ad vi-*

Ibid.

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 255
dendum. Ah! si vous aviez eu une probité solide & réelle quand vous vous liaîtes avec cet homme, son changement loin de vous refroidir, auroit redoublé votre attachement.

Sur ce principe que ceux-là résolvent leurs doutes, qui demandent s'ils peuvent fréquenter certaines personnes, dont la vie n'est pas réglée; s'il ne leur est pas permis d'entrer en commerce avec eux, n'ayant d'ailleurs nul dessein de se pervertir. Car s'il est vrai qu'ils ayent les sentimens qu'ils disent, pourquoy s'exposer mal à propos à les perdre? Quelle satisfaction de vivre toujours dans un état violent, d'être incessamment sur ses gardes, d'avoir toujours quelque chose à se disputer; de ne prendre nul plaisir à ce qui plaît aux personnes que vous voyez, de penser autrement qu'eux? Un homme de bien a la même peine avec les personnes vicieuses, que les hommes vicieux ont avec les gens reglez: marque évidente, comme j'ay déjà dit, qu'il y a de la corruption dans votre cœur, quand vous

liez avec les méchans , comme parle le Prophete , & que si vous n'êtes pas encore tout-à-fait dans leurs sentimens , vous avez bien de la disposition & du penchant à y entrer.

Qu'on ne s'imagine pas au reste être à couvert de tout reproche quand on a gémi sur la corruption du siecle , & qu'on s'est retranché sur les desordres du temps. Il y a encore de saintes Ames , mais pour démêler ces personnes , il les faut chercher avec autant de soin qu'on en a de chercher ceux qui contribuent à nôtre plaisir. Car il arrive d'ordinaire que les plus vertueux sont ceux qui mènent la vie la plus obscure aux yeux des hommes , & souvent nous en sommes environnez sans le sçavoir. Ainsi S. Augustin fut-il étonné d'apprendre la vie innocente & retirée que menaient certaines personnes dans la ville de Milan , où il demouroit ; & il avouë ingenuement la confusion qu'il eut d'ignorer une chose qui se passoit à ses yeux , & qui n'étoit pas inconnuë aux véritables serviteurs de Dieu. Nous

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 257
étions surpris , dit ce saint Homme ,
de la grandeur des choses qu'on
nous racontoit , & celui dont nous
les apprenions n'étoit pas moins
surpris de voir qu'elles nous fussent
inconnues : *Mirabamur omnes & nos*
quia tam magna loquebatur , & *ille*
quia nobis ignota erant.

Si le commerce que vous avez II.
avec des personnes dont les mœurs PAR-
font corrompues n'a pas encore gâté TIE.
les vôtres , la confiance qui suit
d'ordinaire un attachement verita-
ble , achevera bien-tôt de renver-
ser le peu que vous avez de bons
principes. Non , MESSIEURS ,
il n'est point de voye par où le
poison se glisse plus dangereuse-
ment que ces confidences qu'on
se fait quand on est ami. Car c'est
alors que chacun dépouille le per-
sonnage qu'il fait dans le monde ,
& qu'on ne craint point de se faire
connoître tel qu'on est. Ces ressorts
secrêts qui donnent le mouvement
à tant d'actions, sont découverts sans
réserve : on ne rougit ni de ses pas-

sions , ni de ses intrigues malignes ; ni de ses desseins de vengeance , ni de ses projets d'ambition , ni de ses attachemens criminels : or quand vous vous trouvez ainsi lié avec un libertin , qu'y a-t'il de plus capable de vous gâter & de vous corrompre sans ressource qu'une pareille confiance ? Car cet homme vous insinuë adroitement tout ce qu'il faut pour vous pervertir , & vous cèle par flatterie tout ce qui pourroit vous redresser.

Chacun sçait quelle impression un ami peut faire sur un esprit dont il a étudié les inclinations , & dont il connoit tout le foible. Comme il n'est point de si méchant homme qui ne soit quelque fois capable d'un bon sentiment , il n'est point au contraire d'homme si vertueux qui ne soit quelquefois susceptible d'une mauvaise impression. Or toute l'étude d'un libertin va à étouffer les bons sentimens que vous avez , & à profiter de certaines conjonctures malheureuses , où vous vous trouvé engagé. De là ces expédiens

qu'un Chrétien doit faire de ses amis. 259
& ces facilités dangereuses qu'on vous donne pour le crime, ces exemples sensibles dont on l'autorise, ces couleurs dont on le déguise pour en diminuer l'horreur, ces tempéramens dont on use pour ne vous pas effrayer, ces manières insinuanes par lesquelles on vous attire presque malgré vous dans les voyes de l'iniquité.

C'est ainsi qu'une conscience timide auparavant, & tremblante à la vue du crime, est rassurée par un ami corrompu, qui vous sert de guide; qu'un homme offensé qui balance entre la vengeance & l'oubli de l'injure qu'il a reçue, se laisse aller au ressentiment & aux transports violens que luy inspire un ami emporté. C'est par là qu'un jeune homme qui entre dans le monde avec des principes de Religion, & qui ne voudroit pas donner la moindre atteinte aux veritez de la Foy, s'accoutume insensiblement par des doutes concertez, & par des railleries étudiées à se faire aux discours d'un impie. C'est par là qu'un homme inté-

gre & fidele à son devoir , qui n'avance pas sa fortune , parce qu'il ne veut pas la devoir à ses crimes , est tenté par un ami sans probité , d'entrer dans la voye des méchans pour aller plus vîte à ses fins , & n'a pas souvent la force de résister aux reproches qu'on luy fait de vouloir cultiver un caractère qui n'est plus de mise dans le monde , & se distinguer par une probité stérile & infructueuse : on insulte même à sa vertu , & à l'exemple de la femme de Job , on attribué à sa droiture la source de ses disgraces : *Adhuc tu permanes in simplicitate tua ?* A quoy a-t'il tenu que vous ne fissiez vos affaires dans telle & telle conjoncture , qu'à une délicatesse de conscience qui vous ruinera ? peut-on faire quelque chose dans un siècle si corrompu , sans sacrifier un peu des intérêts de sa conscience ? n'est-ce pas aujourd'hui la voye ordinaire ? qui vous sçaura gré de cette probité ? *Adhuc tu permanes in simplicitate tua ?* C'est par là qu'une fille vertueuse , à qui une sainte éducation a inspiré de

Job. c. 2.

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 261
l'horreur pour les fautes les plus légères, & qui d'elle même estoit incapable de franchir le pas, devient la dupe d'une confidente peu réglée; qui luy oste peu à peu tout ce qu'elle a de principes d'honneur & de vertu; luy ferme les yeux à toutes les considérations que luy suggere une conscience qui n'est pas encore à l'épreuve de ces désordres; luy apprend à sécouer le joug d'une mere importune, qui veut éclairer sa conduite de trop près, luy ménage & des lettres & des entreveuës, & leve enfin par des industries diaboliques tous les obstacles qui se présentent.

Aussi, MESSIEURS, les Tragiques qui s'entendent à peindre les mœurs, & qui sçavent par quelles voyes on corrompt le cœur de l'homme, n'ont point attribué tous ces desordres à d'autres causes; & toutes les maximes libertines qui gâtent les mœurs des jeunes personnes, sont mises sur le Theatre, dans la bouche de ces malheureuses confidentes qui gouvernent absolument leurs esprits, &

Qui leur donnent telle impression qu'il leur plaist.

Voilà ce que produit la confiance d'un impie par ses paroles. Son silence n'y contribué pas moins : & comme il s'applique à dire ce qu'il ne faudroit pas dire , aussi se fait-il une étude de taire ce qu'il faudroit dire. Car au lieu de vous redresser quand vous vous égarez ; au lieu de prendre avec vous cette liberté genereuse, qu'inspire une amitié fondée sur le merite & sur la vertu ; au lieu de vous mettre devant les yeux la reputation que vous avez dans le Monde, d'avoir manqué en telle & telle occasion , de vous estre oublié dans une telle affaire : ces gens sont les premiers à vous flatter dans vos desordres , à approuver vostre conduite devant vous , à insulter au public qui la condamne , à vous engager dans de plus grands égaremens, à vous encourager par des éloges criminels. *Landatur peccator in desideriis anima sua.* Ainsi par une lâche complaisance , on entretient un homme dans les vices les plus hon-

Psalm. 10.

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 263
teux ; on entre dans les sentimens,
quelque deraisonnables qu'ils puissent
estre, & on s'efforce de justifier
ses desirs les plus déreglez. Or qu'y
a-t-il de plus capable de fomenteur la
corruption dans le cœur de l'homme,
que de se voir applaudi dans
son vice, autorisé dans son liberti-
nage, soutenu dans son injustice, &
de trouver des adorateurs jusqu'au
milieu du crime ?

Et ce qu'il y a de plus atroce dans
ce procédé, c'est que celui-là même
qui vient de donner dans vostre sens
en vostre presence, & qui par de
mauvaises raisons a tâché d'appu-
yer vostre faux droit, se va dedire en
vostre absence, blâme vostre con-
duite dès qu'il la voit censurer, n'a
pas la force de disconvenir de rien,
& est le premier à railler de vos dé-
fauts, dont il est mieux instruit que
personne. Perfidie qui n'est que trop
ordinaire dans le Monde ; qui seule
devroit suffire pour nous faire re-
noncer à tout commerce avec les me-
chans, & dont Dieu est si irrité qu'il
menace par son Prophete d'en tirer

Jerem. 6.9. une vangeance redoutable. *In ore suo pacem cum amico suo loquitur , & occultè ponit ei insidias : numquid super his non visitabo ?* Quoy , un homme aura le front de tenir des discours flatteurs & obligeans en presence de son ami , & de luy dresser ensuite des embusches en secret , de faire de luy les médisances les plus cruelles ; & il esperera que pour avoir tramé plus finement sa perfidie , il échappera au châtiment que je luy prepare ? non sans doute ; il n'en sera pas ainsi dit le Seigneur, *Nunquid super his non visitabo ?*

On demande après cela si un tel n'a point d'ami dans le monde qui le redresse par ses conseils ; qui par ses avis charitables essaye de le remettre dans le bon chemin ? Il en a , mais c'est pour luy tenir compagnie dans ses debauches : il en a , mais qui lui prêtent des secours pour opprimer avec plus de facilité le juste & l'innocent : il en trouve d'assez déterminez pour les actions les plus honteuses ; il n'en manque pas pour se réjouir aux dépens d'autrui par des

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 265
mes médisances & des railleries sanglantes ; En un mot , il en a pour la fortune & pour ses plaisirs, pour la table & pour ses affaires ; & la seule chose pour laquelle il en manque , c'est l'affaire importante de son salut.

Il n'en va pas de même d'un commerce que vous liez avec des gens de probité. Lorsque vous déchargez vos soins & vos peines dans le sein d'un ami fidelle ; que votre cœur , par exemple , se découvre à luy sur un projet de vengeance que la passion vous justifie : alors ce conseiller fidelle verse l'huile sur la playe , adoucit insensiblement un esprit irrité , rappelle au bon sens une raison égarée , le fait partie contre vous-même pour entrer dans vos véritables intérêts, trouve accès dans votre cœur par la franchise, & en manie tous les ressorts à son gré. Vous suivez sans résistance ce guide assuré qui vous remet dans le bon chemin : il exerce sur vous un empire , dont vous ne pouvez vous défendre , & si dans la chaleur de la passion vous faites encore quelque résistance au dehors, il

Tome III.

M

vous laisse l'aiguillon dans le cœur, & vous donne lieu en se retirant de faire reflexion aux raisons dont il a combattu votre passion. Vous convenez alors avec vous-même, qu'il est sincere & genereux; vous rentrez dans ses sentimens, & il n'en faut pas davantage pour faire revenir un homme des dernieres extremités où la passion l'avoit emporté.

Ainsi Jonathas en usa-t'il à l'égard de Saül, qu'une secrette jalousie animoit tellement contre David, qu'il avoit resolu sa mort. Le jeune Prince entra dans l'esprit de son pere par des manieres douces & insinuanes, le gagnant par ses assiduez; jettant un mot à propos en faveur de David; faisant entendre à Saül, que l'action de ce jeune Berger avoit tourné à l'honneur de sa Couronne, qu'il avoit luy-même bien reconnu dans le temps que c'étoit un service essentiel; qu'au reste il n'avoit point encore de serviteur plus fidelle; ni plus attaché à son service que David, que ce seroit même une cruauté qui pourroit le rendre odieux à son Peuple.

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 267
ple que de tremper ses mains dans le
sang d'un si bon sujet. En sorte que
Saul émû enfin par ces paroles re-
vint à luy comme d'un profond
sommeil, & conçût si bien toute l'é-
normité de son crime, qu'il s'engagea
par serment à conserver la vie de
David. *Quòd cum audisset Saul placatus voce Ionathæ, juravit Vivit Dominus, quia non occidetur.*

Tel, qu'un ami corrompu pervertit
par ses artifices, seroit gagné à Dieu
par un autre qui auroit de la probi-
té ; & l'expérience nous fait voir
qu'une parole jettée à propos par un
ami fait plus d'impression sur nôtre
esprit, que les discours des person-
nes qui ont quelque autorité sur
nous. C'est par là que fut converti
ce courtisan dont parle saint Augu-
stin dans ses Confessions : il fut tou-
ché du changement de son ami,
après la lecture de la vie de S. An-
toine qu'ils trouverent par hazard
dans un lieu solitaire : le premier
qui jetta les yeux sur ce livre, se sen-
tit tellement attiré par la grace qu'il
resolut à l'heure même de se con-
M ij

sacrer à Dieu dans la retraite : puis se retournant vers son ami qui l'avoit observé ; à quoy aspirons-nous, dit-il , par ces soins & ces peines incroyables que nous prenons au service du Prince , à avoir quelque part à ses bonnes grâces ? est-il rien dont le succès soit plus incertain ; & quand nos soins nous auroient conduit à ce terme heureux , qui semble nous promettre une entière satisfaction , hélas ! combien de fatigues & de chagrins je prevois dans l'avenir pour conserver un bien qui nous aura tant coûté , & par combien de perils en vient-on à un plus grand peril ! *Per quanta pericula ad grandius periculum pervenitur !* Au lieu qu'il ne tient qu'à moy d'être ami de Dieu , si je veux ; *Amicus Dei , si volo nunc fio.* Ces paroles eurent tout l'effet que la tendresse d'une amitié reciproque leur pouvoit donner. On auroit fait cent fois la même réflexion sans en être touché ; mais l'entendre de la bouche d'un ami , la voir autorisée par son exemple , animée par l'affection mutuelle qu'on a

qu'un Chrétien doit faire de ses amis. 269
l'un pour l'autre , c'est la sentir dans
des circonstances si engageantes, qu'à
peine est-il possible de s'en défendre.

QUANT au devouement recipro- II.
que qui fait la plus grande douceur PARTIE
du commerce & de l'amitié, on peut
dire que c'est ce qui en fait aussi tout
le peril : car j'ose avancer que ce dé-
vouement à l'égard d'un méchant
homme est incompatible avec la gra-
ce de Dieu , parce qu'il nous met
comme dans l'occasion prochaine de
commettre tous les pechez. En effet,
par les regles ordinaires de ce de-
vouement entre ceux qui se piquent
de fidelité ; il faut être dans la dis-
position de tout faire & de tout en-
treprendre ; c'est-à-dire, qu'il faut
être complice des projets ambitieux,
des querelles & des dissensions, des
excès & des débauches, des violen-
ces & des injustices, des emporte-
mens & des vengeances, où le ca-
price d'un ami sans principes & sans
vertu vous peut engager.

C'est par cette fatale nécessité

qu'on se rend esclave de toutes les passions de ses amis , que mille gens qui n'ont point d'autres défauts personnels , sont tachez de tous les vices de ceux qu'ils fréquentent. Vous êtes maître de vous-même , & vous aurez assez d'empire sur vous pour ne vous point faire d'affaires : un ami vain & emporté vous engage dans sa querelle. Vous aimez une vie sobre & fragile : un ami sujet à l'intemperance vous engage à ses débauches. Vous avez une ame droite & équitable , que l'intérêt n'a pû corrompre , & que la force n'a point intimidé : un ami déraisonnable & passionné vous fera démentir ce caractère d'équité. Vous êtes homme content d'une fortune mediocre : un ami ambitieux vous fait entrer dans ses projets. Vous avez une ame bien née , à qui le sang fait horreur : un ami vindicatif & irrité vous rend cruel jusqu'à répandre celui de vos proches : & c'est ce dévouement bizarre , & qui tient quelque chose de la fureur , qui formoit autrefois ces duels si sagement abolis. En un mot,

vous avez , pour ainsi dire , asservi votre conscience à tous les desordres d'un ami sans vertu , votre ame est entre ses mains, c'est à luy de luy imprimer les mouvemens qu'il voudra. Or est-il un état plus terrible devant Dieu que celui-là ? Je ne puis répondre de rien , Seigneur : si tels & tels vous sont fidèles je le seray : mais s'ils ne le sont pas , trouvez bon qu'au préjudice de l'obéissance que je vous dois , je sacrifie vos intérêts & les miens à la satisfaction de ces hommes corrompus. Helas ! si l'homme livré à soy-même a déjà tant de peine à se tenir dans le devoir , que fera-t'il sous la conduite de ces aveugles , qui l'entraînent dans le précipice ?

Et qu'on ne me dise pas qu'on ne voit plus de ces dévouemens si entiers : peut-être ne s'en trouve-t'il plus pour le bien ; mais notre siècle n'en a fourni que trop pour le crime ; & ceux qui ne les ont pas cultivés par des vœux d'une amitié pure & genereuse , l'ont fait par un intérêt bas & sordide , ou par une

folle vanité ; car on se pique de fidélité aux dépens même de sa conscience & de son salut.

Ce desordre va bien plus loin , quand le commerce d'amitié se trouve entre des personnes d'une condition inégale. La disproportion de leur état soumet l'inférieur aux plus lâches complaisances ; on se fait un ridicule honneur de suivre tous les caprices d'un Grand, & tel dont l'esprit raisonnable & judicieux voit clairement la droiture & l'équité de la Loy de Dieu , & l'horrible aveuglement du maître dont il est le confident , marche néanmoins sous la conduite de ce guide furieux , obéit en tremblant , & fait quelquefois des actions dont il a horreur. En vain pense-t'il reculer ; sa fortune dépend de cet homme ; elle est attachée à l'exécution de ses ordres , & tous les avantages qu'il en espere doivent être souvent le prix du crime.

Combien de gens par là se sont trouvez dans la nécessité , ou de trahir leur conscience , ou de risquer

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 273
 quelquefois leur vie même : & se
 font plaints, comme Susanne, qu'on
 les portoit à de terribles extrêmités?
Angustia sunt mihi undique : si je *Dan. c.*
 fais telle action ; j'attire sur moy la ^{133.}
 colere du Dieu vivant , & je mets
 visiblement mon salut en danger :
 que si d'autre part je n'obéis pas , il
 y va de ma fortune , de mes biens ,
 il faudra traîner dans la poussiere
 un reste de vie obscure & languis-
 sante. Voilà sans doute l'épreuve
 la plus rude & la plus forte , où se
 puisse trouver la vertu la plus con-
 sommée. Que fera un homme alors?
 aura-t'il le courage de répondre a-
 vec Susanne. *Melius est mihi absque* *ibid.*
opera incidere in manus vestras , quam
peccare in conspectu Domini : j'aime
 encore mieux tomber entre vos
 mains sans offenser Dieu , que de
 pêcher en sa presence. Il pourroit,
 & il devroit prendre ce parti ; mais
 selon toutes les apparences il ne le
 prendra pas. Cent fois il maudira
 l'heure fatale , où il contracta ces
 malheureux engagements; il regrette-
 ra toutes ses démarches passées , il

274 *Sermon sur le choix*
aura de l'horreur pour l'ami qui
l'engage à ce dernier pas ; il se repro-
chera sa foiblesse & son peu de fer-
meté ; il se repentira même de sa
promesse , comme Herode , & ne
laissera pas que de livrer la tête de
Jean Baptiste ; c'est à dire , que no-
n obstant ces reflexions , l'engage-
ment qu'il a le jettera dans le dé-
fordre , & il connoîtra trop tard les
malheureuses fins , où aboutissent
ces commerces d'amitié qu'on lie
avec des gens sans vertu & sans
conscience.

Tel est l'état où nous reduira peut-
être un jour le commerce que nous
avons avec certaines personnes ; &
tel est nôtre aveuglement , que nous
aimons encore nôtre esclavage , &
que nous n'osons rompre les liens
qui nous attachent. Qu'on s'éton-
ne après cela que JESUS-CHRIST ;
nous ordonne d'arracher nôtre œil
s'il nous scandalise , c'est-à-dire , de
rompre les commerces les plus ten-
dres ; si nôtre conscience y est inte-
ressée , & de nous souvenir qu'il vaut
mieux entrer seul au Ciel que de def-

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 275
cendre aux enfers dans la compagnie de ces personnes qui nous corrompent. A l'heure de nôtre mort qu'un peu de violence que nous nous serons fait là-dessus , sera un grand fond de consolation pour nous ! En essuyant maintenant quelques heures de chagrin , nous nous épargnons le cruel desespoir , qui nous attend à ce moment redoutable , & les regrets éternels qui le suivent.

Et combien de chagrins nous épargnons-nous même dans cette vie ? La mauvaise réputation que nous donne un méchant commerce, le déshonneur que ces sortes de gens portent quelquefois dans nos familles , l'embarras où nous jette le desordre de leurs affaires , tout cela doit-il être compté pour rien ? Souvenons-nous que si nous ne trouvons pas d'abord toute la douceur dans un commerce réglé , le temps nous le fera goûter ; que nous tenons le chemin véritable pour aller à la paix ; que la fidélité, la constance, & la vertu d'un homme de probité nous dédommagera dans la suite de ces

joyes frivoles & superficielles qui ne durent pas ; & qu'au reste à ce Jugement formidable où nous irons paroître devant Dieu, il nous sera bien plus doux de rejoindre nos amis dans le Ciel, que de les revoir dans ces flammes devorantes, où irrités par une fureur reciproque, nous n'aurons que des reproches à nous faire éternellement. Cette reflexion devroit bien faire rentrer dans eux-mêmes ces gens qui se piquent d'une amitié si constante & si fidele avec des personnes dont la vie est corrompue, ils devroient penser que leur engagement aboutira enfin à une haine éternelle & irreconciliable, qu'ils auront les uns contre les autres.

C'est dans cette vue qu'Esdras deffendoit au peuple de Dieu de s'allier aux Nations infideles, quelque avantage qu'ils trouvassent dans une telle alliance : *Non queratis pacem eorum, & prosperitatem eorum.* Au nom du Seigneur, leur disoit ce zélé Restaurateur de la Loy, ne vous laissez point éblouir par l'éclat d'une

x. Esd.
c. 9.

qu'un Chrét. doit faire de ses amis. 277.
 fortune temporelle , & laissez à ces
 Nations ennemies du vray Dieu leur
 paix , & leur prospérité. *Fili*, disoit
 Tobie , *multa bona habemus , si ti. Tob. c. 4.*
muerimus Deum : mon fils , nous se-
 rons assez riches si nous craignons
 Dieu. Leçon qui avoit fait tant d'im-
 pression sur lui-même dans sa jeunef-
 se , que quand les Israélites alloient
 adorer le veau d'or , luy seul il se re-
 tiroit , & se déroboit pour aller au
 Temple adorer la majesté du Dieu
 des armées: *Hic solus fugiebat consortia Tob. c. 1.*
omnia , sed pergebat in Jerusalem
ad Templum Domini. Ne craignons
 point MESSIEURS , de rompre
 ainsi avec ceux qui fléchissent le ge-
 nou devant l'idole ; & tâchons de
 meriter le bonheur que Dieu a pro-
 mis par son Prophete à ceux qui
 n'entreroient point dans le conseil
 & dans l'assemblée des méchans ;
Beatus vir qui non abiit in concilio Psal. 1.
impiorum. C'est l'éternité bienheu-
 reuse, que je vous souhaite, &c.



S E R M O N

S U R

LA RESTITUTION.

*Si furto ablatum fuerit, restituet
damnum Domino.*

*Il rendra au Maître ce qu'il luy a pris.
Exod. 22.*

EST-IL, rien, MESSIEURS, de plus juste & de plus utile que cette loy ? Dieu par là pourvoit à la seureté de tout le monde , & si la loy étoit observée , le foible à couvert de l'oppression, le simple de l'artifice , le riche même sans craindre la violence & l'usurpation des pauvres , tous à l'abri de la loy , comme sous la tutelle d'un sage , & d'un fidele curateur , jouïroient en repos des biens

qu'ils ont reçûs de la main de Dieu : le droit seul malgré le crédit, le pouvoir, la force, seroit le titre legitime de posseder.

En quoy sur tout, la bonté de Dieu me paroît plus admirable ; c'est qu'il a gravé cette loy dans l'esprit de tous les hommes. Il n'est point besoin de maître pour nous apprendre, qu'il ne faut point porter la main sur le bien d'autrui : c'est un principe si universellement établi, que personne n'en peut disconvenir ; les plus libertins, qui méprisent toutes les autres loix divines & humaines, se soumettent à celle-là ; ils se piquent même de justice & de probité ; ils en font gloire, au moins dans leurs discours.

Enfin, MESSIEURS, le dernier trait de la bonté de Dieu, dans l'établissement de cette loy, c'est d'y avoir tellement attaché le salut, qu'il n'y ait point d'autre voye pour aller au Ciel, à ceux qui se trouvent chargez au bien d'autrui, ou qui luy ont fait tort en quelque forte, que de réparer le dommage, qu'ils ont causé. Non

enim dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum. Il semble que Dieu ait pris plus de soin de nos intérêts que des siens propres : il a laissé au Prêtre un pouvoir absolu de remettre toutes les offenses que nous pourrions commettre à son égard, quelque énormes qu'elles puissent être, dès que le pecheur est touché de repentir, le pardon luy est assuré : mais quelque douleur que fasse paroître un injuste possesseur, quelque penitence qu'il fasse, quelque austerité, quelque aumône même, son peché ne luy est point remis, qu'il n'ait réparé le tort qu'il a fait à son prochain. Leçon importante aux Confesseurs, que Dieu a, pour ainsi dire, établis comme les Tuteurs du bien public, en les faisant responsables sous peine de la damnation, du tort qui ne seroit pas réparé par leur mollesse, & par leur indulgence criminelle.

Ainsi, MESSIEURS, s'il y a de l'injustice dans le Monde, ne nous en prenons pas à la loy ; elle a été au devant de tout par les mesures les plus sages : mais comme un pere de

famille , quelque bon ordre qu'il ait mis dans ses affaires , quelque soin qu'il ait apporté pour faire un partage égal & juste , n'est pas toujours secondé par des enfans que leur avarice divise dès qu'ils n'ont plus leur pere devant les yeux : ainsi les hommes sans se souvenir des jugemens redoutables de Dieu , sans considerer la loy , ou même l'expliquant , l'interpretant à leur gré , en anéantissent toute la force, & remplissant le monde d'injustices.

Je n'entreprends donc pas de prouver qu'il n'y a point de salut pour ceux qui ne restituënt pas le bien d'autrui , cela est trop évident. Mais je veux combattre aujourd'huy deux erreurs particulieres où nous donnons, tandis qu'en general nous convenons de l'obligation de restituer ? Car les uns en premier lieu , se persuadent trop aisément qu'ils ne sont coupables d'aucune injustice envers le prochain : & les autres en second lieu , reconnoissant le tort qu'ils ont causé injustement à leurs freres ; se dispensent de le repa-

rer par de fausses raisons, auxquelles l'amour propre donne une couleur, & une apparence specieuse. Deux erreurs trop ordinaires, que j'attaque dans ce discours, c'est ce qui en fera le dessein & le partage. *Ave Maria.*

I. LA premiere pensée qui vous est
 PARTIE venue, MESSIEURS, lorsque j'ai
 proposé de vous parler de la restitution, a été sans doute d'espérer, ou du moins de souhaiter, que mon discours fît quelque impression sur l'esprit des personnes qui pourroient avoir quelque chose à vous : la plupart se sont dit dans le secret du cœur je n'ay fait tort à personne, je n'ay point du bien d'autrui, & graces à Dieu, cette matiere ne me regarde nullement. Mais vous seriez bien surpris, si vous aviez pû lire dans l'esprit de ceux que vous croyez usurper injustement vôtre bien, d'y trouver les mêmes pensées que vous avez sur la restitution, & la même tranquillité de conscience sur un article, dont vous êtes persuadés qu'ils doi-

vent avoir du scrupule. C'est ainsi, MESSIEURS, que la passion de l'intérêt nous aveugle, & nous met l'esprit en repos sur des injustices que nous ne voyons pas, tandis que le public en est scandalisé. C'est une chose assez surprenante, qu'au travers de tant de plaintes qu'on entend faire dans le monde de l'injustice des hommes, il ne se trouve aucun injuste : chacun dit qu'on lui fait tort, & il ne se trouve aucun coupable. Il n'en faudroit pas davantage que cette bizarre contradiction, pour faire sentir l'aveuglement extrême où nous jette la passion de l'intérêt, & sur cela un seul homme d'une conscience timorée devroit se défier de luy-même, & s'examiner avec sévérité.

Vous n'avez rien, dites-vous, du bien d'autrui : je conviens, MESSIEURS, qu'il y a des âmes assez droites pour cela ; mais je dis qu'il y a de la temerité à vouloir affirmer la chose avec tant d'assurance : voyons sur quel principe je le dis. Ne raisonnons pas seulement icy en général sur la cupidité & la passion d'avoir ;

Prov.
c. 28.

penchant si commun à tous les hommes : voyons en particulier la maxime la plus universellement établie dans le Siecle sur le soin de sa fortune. On veut avoir : & cela à quelque prix que ce soit, sans donner des bornes à ses desirs , le plus vite , & le plus promptement qu'il est possible. Sur cela qu'on ose prononcer, je n'ay rien qui appartienne à mon prochain; je ne fais tort à personne: pour moy je vous réponds, que le S. Esprit nous dit le contraire par le Sage; *Qui festinat divari, non erit innocens.*

En effet , avoir cette passion dominante de s'enrichir à quelque prix que ce soit , & se contenter du sien ; ne point faire d'injustice , d'exactions , de concussions violentes , ne tirer point d'interêts exorbitans , n'entrer point en des partis injustes, ne point surfaire dans son trafic , ne tromper personne ; être fidele en des occasions delicates , où l'on ne peut être convaincu de mauvaise foy ; vouloir s'enrichir sans bornes , & sans mesures ; & se contenter des appointemens , des émolumens ordi-

naïres de son emploi ; que la cupidité trouve toujours modiques ; ne vendre point la justice & les intérêts de son maître ; pour grossir les siens ; ne point user d'artifice, pour envahir le champ, la terre de son voisin ; ne confondre pas le bien d'Eglise avec le bien du Siècle. Vouloir s'enrichir promptement ; & n'aller à la fin que par des voyes legitimes, qui sont toujours lentes ; ne rien retenir de ce qui doit naturellement passer aux subalternes : en un mot, avec de semblables principes, ne nuire à personne ; c'est une chimere ; quiconque a cette passion, il tombe dans les pièges du démon ; *Qui volunt divites fieri, incidunt in laqueum diaboli.* 1. Tim. c. 6. Tout ce qui se passe par un esprit imbû de ces principes, paroît juste & legitime : & si l'on veut achever de s'en convaincre, considérez deux personnes qui sont en procès sur quelque intérêt temporel ; entendez-les raisonner sur leur affaire, pallier leur mauvais droit, luy donner des couleurs & des apparences de justice ; jamais concilierez-vous ces deux es-

prits ? les Juges finiront bien le procès par autorité ; mais de les convaincre de leur mauvais droit , c'est ce qu'on ne fera pas ; quelqu'un a tort cependant, & personne n'en peut être persuadé : pourquoy ? la passion de l'intérêt les aveugle.

Que veux-je conclure de là, Messieurs ? Que pour peu que vous vouliez considérer devant Dieu quelle est la nature du bien que vous possédez , par quelle voye il est entré chez-vous , s'il ne devoit pas en sortir, il est bien difficile qu'il ne vous naisse une infinité de doutes.

Or en matiere de bien d'autrui , & d'injustice , dès que vous doutez, c'est un préjugé qui vous oblige à disputer , à examiner, à voir le fond de la chose. Mais quelle est sur cela votre conduite , lorsqu'il vous vient de ces retours délicats sur vos pratiques injustes ? Quel soin d'étouffer des remords naissans d'une conscience qui vous gésne. Un riche héritier se met l'esprit en repos sur la conscience du défunt ; ne veut point entrer , dit-il , en des discussions

odieuses à la memoire de celuy qui lui a legué, ni remuer les cendres d'un homme mort , à ce qu'il pretend , en reputation d'homme d'honneur : on ne veut pas examiner les obligations d'un donateur , qui fait largesse du bien que la justice oblige à répandre ailleurs : on ne veut point éclaircir un détail de menuës choses , sous pretexte que chacune en particulier est legere , quoy que le tout fasse une injustice considerable dans la suite ; c'en est assez pour lever le doute , que tout le crime ne se montre pas à la fois. D'autrefois on traitera un doute de scrupule , & au lieu de le resoudre en l'éclaircissant , on croit qu'il suffit de l'étouffer , en agissant contre : le mari s'en repose sur la femme , & la femme sur le mari ; les peres sur les enfans , & les enfans sur les peres : cependant le mystere d'iniquité demeure caché dans les ténèbres ; & l'on dit après cela, je n'ay point du bien d'autrui , je ne dois rien à personne.

Encore une fois, MESSIEURS, je ne prens icy personne à partie , &

je suis persuadé , qu'il y a dans mon auditoire de ces consciences timorées, à qui l'injustice fait horreur: mais aussi je vous demande que vous vouliez bien examiner avec moy les principes sur lesquels est fondée cette certitude prétendue, dont on se flatte trop aisément : car si ces principes se trouvent faux & ruineux, il est à propos de vous faire ouvrir les yeux à ce desordre. Or il est à craindre que la chose ne soit ainsi; & voilà comment.

Le principe le plus universel sur quoy on se rassûre en plusieurs occasions , c'est la coutume , qui établit certaines maximes generales dans le Monde , & d'autres particulieres à chaque état.

De là, 1. En matiere d'intérêt, on se persuade que l'argent doit se mettre à profit au plus haut denier que l'on trouve, & sur ce damnable principe que n'a-t'on pas imaginé pour pallier , pour autoriser , pour sanctifier les usures les plus Judaïques ? On trouve moyen d'entrer en société de gain avec des gens d'une conduite suspecte ; de toucher en peu des

des intérêts qui égalent le principal , de profiter par-là des disgraces de son prochain , qui est encore trop heureux, dit-on , d'avoir une ressource : on trafique sur mer & sur terre & malgré l'orage sur mer , & la stérilité sur terre , on a le secret de partager les fruits de l'abondance & du calme, sans rien exposer : combien de raffinemens, de détours, de prétextes sur les miseres du temps , sur les frequentes banqueroutes ? Enfin tout cela dit-on , est autorisé par la coutume.

2. Qu'un homme soit de naissance ou d'un rang à entretenir tel & tel équipage , tel nombre de domestiques, telle table, & que son revenu n'i fuffise pas , la coutume veut qu'il s'entretienne néanmoins toujours le rang qu'il a dans le Monde : de là on emprunte à toutes mains , on engage des terres dont le fond est déjà épuisé en dettes ; on ne paye ni l'artisan , ni le marchand , ni le domestique ; quelque ruiné qu'on soit, on vit aux dépens du prochain, comme si l'on estoit dans l'opulence : & tout

cela s'excuse sur la coutume ; on meurt en repos dans cet état.

3. On ressent quelquefois les déprédations injustes qu'on a faites positivement, lorsqu'on a envahi ou l'argent, ou l'héritage de son prochain ; mais pour les omissions, la coutume est qu'on n'y pense pas : ainsi un Juge comptera pour quelque chose de vendre la justice ; mais de tenir en prison des années entières le manœuvre sans l'expédier, parce qu'il n'a pas de quoy satisfaire, tandis qu'une femme & des enfans meurent de faim, cela ne se compte pas : un domestique ne voudra pas voler son maître ; mais pour laisser périr son bien par negligence, le laisser piller, voler aux autres, la coutume est de ne point mettre tout cela sur ses comptes.

4. On aura bien égard au tort qu'on fait personnellement ; mais de penser à celui qu'on fait en nôtre nô, par nôtre conseil, nôtre instigation, nôtre consentement, nôtre approbation, nôtre protection même ; tout cela est regardé pour rien : on

croit que c'est assez de n'en avoir pas profité , pour n'en être pas responsable : ainsi combien de chefs de famille , qui ne voulant pas entrer en connoissance des affaires , ont des substitués qui pechent sur leur compte , & signent un acte injuste & volent d'une main , tandis qu'ils donnent l'aumône de l'autre.

5. On compte l'injustice qu'on fait dans les biens de fortune , mais pour le tort qu'on fait à la reputation , & par lequel on empêche ensuite le bien temporel d'une personne , il ne vient pas seulement dans l'esprit de croire qu'on soit obligé à le reparer par quelque restitution : ainsi d'avoir empêché par calomnie un homme d'Eglise d'être nommé à un Benefice ; une honnête fille , de faire un établissement avantageux ; un marchand , de vendre ; un artisan , de travailler ; un domestique , de trouver condition ; tout cela ne se repare point dans le Monde. Ce seroit un champ infini , MESSIEURS , de vouloir remuer tous les doutes sur lesquels on s'est endurci ; il n'est point d'état , où la

coûtume du Monde n'ait établi des principes de conscience opposez à l'Evangile.

Où est l'homme d'épée , qui se croye responsable des injustices , des vexations, des degats, des actes d'hostilité que font les soldats , je ne dis pas sur les terres ennemies , mais sur les terres mêmes du Prince qu'il sert ?

Qui pourroit démêler tous les artifices pratiquez & autorisez par la coûtume ? Dans le Palais, combien de delais étudiez, de fausses esperances qu'on donne à des plaideurs pour les acharner au procès ? Combien de negligences coupables , de conseils interellez ?

Dans le negoce , que de coûtumes qui passent en règle ? N'est-ce pas un principe receu , que de vendre le plus cher qu'on peut , d'alterer, de deguiser, de surfaire, de vouloir regagner injustement sur l'un ce qu'on a perdu sur l'autre.

Dans l'Eglise , qui se croit obligé à restituer , lorsqu'il n'a pas desservi son Benefice ; qu'il a dissipé son re-

venu ; qu'il l'a employé au jeu , à la bonne chere, à la chasse & peut estre à des usages plus criminels.

Non encore une fois , il n'est point d'état , qui n'ait ses mystères d'iniquité , ses injustices privilégiées : & on pretend que la coutume autorise tout cela ; on coule doucement sur ces articles. Or je demande si la coutume peut rendre juste , ce qui au fonds ne l'est pas ; si elle peut prescrire à l'Evangile , ou par le nombre , ou par la qualité des personnes ? *Quid prodest multitudo illa in die judicij, ubi multi judicabuntur ?* Que me servira d'estre du parti du plus grand nombre , au jour que le grand nombre sera réprouvé ? Sur la terre, les chemins les plus fréquentez sont les meilleurs : mais pour le ciel, les moins battus sont les plus seurs. C'est cependant sur ces principes frivoles , que la plupart des gens du Monde sont tranquilles : on voit le juste & l'usurpateur , l'homme de bien & le scelerat parler le même langage se flatter également qu'ils n'ont pas le bien d'autrui : Toute la vie se

passé, sans qu'on ouvre les yeux à ce déplorable état, des gens, en prononçant des sentences graves, & en nous faisant les plus belles leçons du monde, sans se reprocher rien sur la bonne foy, meurent, & laissent après leur mort un étrange cahos à démêler. On croit souvent que ç'a été hypocrisie: mais il y a eu plus d'aveuglement, que d'autre chose, c'est une punition de Dieu, qui laisse mourir dans les erreurs grossières des personnes qui n'ont jamais voulu rien approfondir.

Ah Seigneur ! si nous étions aussi soigneux d'examiner le tort que nous faisons au prochain, que nous sommes éclairés pour ne laisser rien échapper de celui qu'on nous fait ; si nous avions la même vigilance, la même vivacité, le même discernement, que nous ferions peut-être de découvertes importantes & nécessaires ! Nous ne serons pas cependant responsables du tort qu'on nous fait, mais de celui que nous faisons ; il est bien plus dangereux de se tromper sur l'un, que sur l'autre.

Mais je ne suis pas en état de restituer ; j'ay des raisons qui m'en dispensent : seconde erreur que je vas examiner , & combattre dans ma seconde partie.

ON me fait tort à moy-même ,
on ne me paye pas , on ne me resti-
tuë rien ; pourquoy ne feray-je pas
aux autres ce que l'on me fait ? Voilà,
MESSIEURS , le premier pretexte
qu'on prend , pour ne pas restituer.
Or pretendez-vous , parce que vous
dites, mon cher Auditeur, qu'il vous
est permis de vous dédommager sur
les personnes qui vous font tort ? à cela
je n'ay rien à répondre, du moins qui
concerne l'injustice ; quoi qu'au fond
il y ait toujours du peril à user de
ces compensations secretes : les voyes
de fait sont toujours odieuses ; il est
rare qu'on n'excede pas , & qu'on
s'en tienne precisément à ce qui est
dû ; on se paye au dessus des gages &
des appointemens dont on est con-
venu , sous pretexte qu'ils sont trop
modiques ; *Amice , nonne ex denario Matth. 1.
convenisti mecum ?* Mais ce n'est pas c. 20.

simplement ce qu'on prétend : on veut qu'il soit permis d'user d'injustice à l'égard de ceux qui ne nous la font pas, & que l'injustice d'autrui nous autorise : quel principe, MESSIEURS pour les mœurs ! c'est-à-dire, que quand on vous aura volé, il vous sera permis d'aller enlever le bien de votre voisin; l'injustice d'autrui vous donnera action sur les gens, qui souvent vous ont fait plaisir : au lieu de se dire à soy-même, je sens l'injustice qu'on me fait, je ne veux point la faire ressentir à mon prochain, qui n'en est pas coupable; l'usurpateur de mon bien se damne, à Dieu ne plaise que je me damne comme luy.

Mais mon honneur, que deviendra-t-il dans le monde ? il faudra descendre du rang où je suis, me dégrader de ce caractère honorable que je soutiens aux dépens d'autrui ; second prétexte dont on se sert, pour s'exempter de la restitution : mais en premier lieu, Chrétiens, il est aisé de mettre son honneur à couvert; il y a des voyes pour restituer sans se faire con-

noître. En second lieu, sçachez que rien ne doit vous faire plus d'honneur que de rendre ce qui ne vous appartient pas: ne vous flattez point, le monde vous connoît; ne craignez point de quitter un état, où le public vous voit avec murmure; il y a bien plus d'infamie à vivre splendidement aux dépens des autres, qu'à se reduire volontairement à une fortune mediocre pour satisfaire à son devoir. Quelle justice a resté, que tandis que vous vivez avec honneur dans le Monde, celui dont vous avez le bien traîne une vie pauvre & languissante; *Va, qui pradaris, nonne & ipse* ^{Isac.} *pradaberis?* Ah! MESSIEURS, ^{23.} JESUS-CHRIST damne les riches, pour n'avoir pas vêtu ceux qui étoient nus, donné à manger à ceux qui avoient faim; que dira-t'il à ceux qui les ont dépouillez, qui leur ont ôté le pain, dont ils pouvoient à peine se nourrir? Votre état, après tout, est l'état d'un Chrétien, & non celui d'un Payen; c'est donc l'Evangile qui doit être votre règle, & non pas le Monde. Quelle excuse à

N. v

vôtre condition peut faire ou ménager, en faveur des personnes à qui vous devez : & je ne puis m'empêcher icy de condamner la dureté de ces créatures barbares, qui dépouillent de tout sentiment d'humanité, sans aucun besoin de recouvrer ce qui leur est dû, s'acharnent contre leurs debiteurs avec cruauté, & sans examiner si l'on est en état de les satisfaire, sans vouloir entendre aucune remontrance légitime, sans même se laisser toucher aux larmes, & sans considérer qu'ils mettent un homme presque au désespoir, luy tenant le pi-d sur la gorge, comme ce serviteur impitoyable de l'Evangile, *redde quod debes.* Il est des créanciers *Matth. 6. 18.* plus humains, qui pour presser leurs debiteurs, ne se reglent que sur le besoin qu'ils ont de retirer ce qui leur appartient, & qui demeurent dans le silence, tant que leurs affaires leur permettent d'attendre; qui considèrent l'impuissance où sont les personnes qui leur doivent, leur laissent le loisir de respirer, & leur donnent même dans la nécessité de nouveaux

secours : il est si beau de ne pas accabler un malheureux, de s'abstenir par indulgence des poursuites violentes qu'on est en droit de faire, de rendre à une famille obérée la paix que vous luy pouvez ôter, quand il vous plaira, & de donner, pour ainsi dire, la vie à des gens, à qui vous pouvez enlever la subsistance ; cela, dis-je, me paroist si beau, Mes-
sieurs, que je n'estime pas qu'il y ait un caractère plus élevé, que celui qui vous inspire une telle générosité.

Mais cela ne dispense pas le débiteur de satisfaire aux devoirs de sa conscience ; de se retrancher de ses plaisirs, de ses aises, de sa table ; sur tout si par sa faute il s'est mis hors d'état de payer ses dettes. Car de prétendre dans un temps, où tout le monde vit avec épargne, ceux mêmes qui ne doivent rien ; de prétendre, dis-je, estre en droit de donner à son plaisir, à la bonne chère, au jeu, à l'ambition, ce qui doit être réservé par justice à satisfaire ceux à qui on doit, c'est s'abuser évidemment, & se damner. Il

faut, MESSIEURS, comparer vos besoins avec ceux des personnes, dont vous retenez le bien; & s'ils se trouvent égaux de part & d'autre, la conscience vous oblige à preferer leurs interêts aux vôtres: car enfin, si quelqu'un doit souffrir, il est plus juste que ce soit l'usurpateur que le propriétaire. N'est-il pas étrange que les Fideles des premiers siècles, & quelques-uns même de nos temps se soient dépouillés de leurs biens par un pur motif de charité, & que vous ne puissiez vous incommoder par un motif de justice? Quel inconvenient, je vous prie, quand vous serez réduit à l'état naturel, où vous seriez, si le bien d'autrui n'étoit jamais entré chez vous? cette usurpation vous a-t-elle donné un droit particulier? rentrez par la justice dans le néant d'où le péché vous a tiré.

Que feront mes enfans, ajoute-t-on; faut-il les ruiner? nouveau pretexte qu'on oppose à l'obligation de restituer. Vos enfans n'en seront pas plus riches, pour avoir un bien qui ne leur appartient pas: le bien

d'autrui porte avec luy un caractère ineffaçable , un sceau que le temps n'altère point : la mauvaise foy ne prescrit jamais. Si ce sont des âmes bien nées , & qu'ils ayent le cœur bien placé , ils doivent trouver bon que vous mettiez ordre à votre salut ; ils doivent avoir en horreur des biens, qui vous couteroient la perte de votre âme : & comme ils seroient indignes de vous s'ils n'étoient pas prêts à tout risquer pour vous sauver la vie dans une occasion ; à plus forte raison doivent-ils être disposés à racheter le salut de votre âme au prix d'un patrimoine mal acquis. Que s'ils ont d'autres sentimens , quelle est votre folie , de vous damner pour des enfans , qui n'aiment qu'eux-mêmes , qui attendent peut être votre mort avec impatience , qui seront peut-être assez dénaturés pour vous blâmer les premiers d'avoir mal acquis ou conservé un bien qu'ils dissiperont ? car voilà la malédiction que Dieu donne souvent aux peres ambitieux , qui sacrifient les intérêts de leur conscience à la fortune de leurs

enfans Bien davantage : vous exposez leur salut , en ne faisant pas le vôtre ; car auront-ils la force de restituer un bien que vous n'avez pas rendu ? Dans quel danger les mettez-vous ? Vous voulez qu'ils fassent ce que vous n'avez pû faire : *Perdidit nos aliena nequitia , parentes sensimus parricidas.* Ah ! Chrétiens , ne compterez-vous jamais sur la Providence ? Vous croyez les élever , ces enfans si chers , & vous renversez leur maison par les recherches odieuses à quoy vous les exposez ; on viendra remuer vos cendres après votre mort , & confondre le bien propre avec l'étranger : au lieu que Dieu donnant sa benediction à un heritage modique , il le fera peut-estre profiter au centuple.

Enfin, je restitueray, dit-on, mais il faut attendre que mes affaires soient finies. Quel plaisir prenez-vous mon cher Auditeur , à vous tromper ainsi vous-même ; les affaires finissent-elles dans la vie ; Plus vous viendrez sur l'âge , plus la restitution sera difficile : les autres passions s'affoiblissent.

avec le temps , celle-là se fortifie ; & ceux qui ont esté liberaux jusqu'à la prodigalité étant jeunes , deviennent avares dans la vieillesse. Le beau sacrifice que vous ferez à la mort de rendre le bien d'autrui , quand vous ne pourrez plus le garder ! s'il y a de fausses penitences à cette dernière heure , ce sont celles-là. Mais à quel peril exposez-vous le bien de votre prochain , vous qui avez vû casser tant de testamens de cette nature , qu'on a traitez de reveries ? Combien ne sont pas executez par des heritiers , encore plus avides que vous ? Vous esperez que des fondations , des legs faits aux Eglises , aux Hôpitaux vous acquitteront : tout cela repare-t-il le dommage qu'a ressenti votre frere ? donnez du vôtre ; & Dieu le mettra sur vos comptes. Ha ! voulez-vous Chrétiens , renoncer au ciel pour les biens de la terre ? il vous reste si peu de temps à les posséder ; ils troublent si souvent le repos de votre conscience : la paix interieure que donne une restitution faite à propos,

vaut toutes les richesses du Monde.

Souffrez, MESSIEURS, que je vous propose, en finissant, l'exemple de Zachée, & que je me serve ici des mêmes paroles que JESUS CHRIST lui adressa : *Zachée, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere.* Luc. c. 19.

Descende. Descendez de cette haute fortune, où le public ne vous voit qu'avec indignation : quittez ce faste que vos richesses mal acquises vous ont inspiré ; ce vain éclat, qui sied mal à un Chrétien.

In domo tua oportet me manere : JESUS-CHRIST a daigné jeter les yeux sur vous, & veut bien encore entrer dans votre maison : ce bien qui n'est pas à vous ; ces meubles, quelque superbes qu'ils puissent être blesseroient sa vue.

Festinans. Hatez-vous, tandis que votre Dieu vous invite : car si vous tardez à vous dépouiller ; si cette élévation où vous êtes, vous fait craindre de vous abaisser, si vous écoutez la chair & le sang, & si la passion, qui vous a dominé jusqu'à pré-

sent ; vous ferme encore le cœur à une invitation si tendre , de même Dieu ne demeurera point chez vous ; vous le recevrez comme le malheureux Judas.

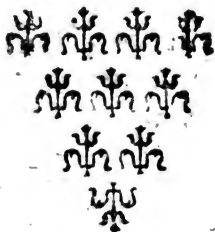
Ibid.

Plût à Dieu , mes chers Auditeurs , que cette parole adorable eût autant de force sur votre cœur , qu'elle en eut sur celui de Zachée : le Fils de Dieu ne luy repeta pas deux fois la même chose ; & *festinans descendit* , & *exceptit illum gaudens*.

Ibid.

Apprenons de luy comment nous nous devons comporter envers notre prochain : *Domine, ecce dimidium bonorum meorum ; da pauperibus*. 1. Il ne confond pas l'aumône avec la restitution : mais il fait l'une pour satisfaire à Dieu , dit saint Ambroise ; & l'autre pour satisfaire au prochain. 2. Il dit, je rends, *reddo*, & non pas je rendray. 3. Il ne contraint pas les gens à des compositions injustes ; *quadruplum* , il rend quatre fois autant qu'il a pris. 4. Il n'allegue pour excuse, ni sa famille , ni ses enfans, ni ce qu'on luy doit , non pas même son honneur ; *stans autem Za-*

chaus , c'est devant tout le monde
qu'il parle. Aussi merita t'il d'en-
tendre ces paroles consolantes du
Fils de Dieu , *Hodie salus domui* ^{*ibidem.*}
huic facta est ; & c'est ce que vous
entendrez de la bouche de Dieu mê-
me , mon cher Auditeur , si vous
imitez cét exemple : vôtre salut éter-
nel y est attaché ; je vous le souhaite
&c.





S E R M O N

S U R

LES TROIS VOEUX DE RELIGION.

Omnis qui reliquerit domum , vel-
fratres , aut sorores , aut patrem ,
aut matrem , aut uxorem , aut fi-
lios , aut agros , propter nomen
meum, centuplum accipiet , & vi-
tam æternam possidebit.

*Quiconque abandonnera pour moy sa
maison , ou ses freres , ou ses sœurs ,
ou son pere , ou sa mere , ou sa fem-
me , ou ses enfans , ou ses terres , re-
cevra le centuple , & possedera la
vie éternelle. En saint Matthieu ,
Chap. 19.*

CE n'est pas sans raison, dit saint
Jérôme , que le Sauveur du
Monde , en proposant une si grande

sur les trois vœux de Religion. 309
récompense , à ceux qui seroient capables de ce renoncement general à toutes choses, attacha cette condition essentielle à sa promesse. *propter nomen meum*, en mon nom ; c'est à dire, en ma consideration. Il ne se contenta pas de dire à ses Apôtres , vous qui avez tout abandonné ; mais vous qui m'avez suivi. *Non dixit , qui reliquistis omnia.* Pourquoi cela ? parce qu'il s'est trouvé des Philosophes, répond ce Pere , & d'autres gens de ce caractère , qui ont eu assez de force d'esprit , pour mépriser les richesses , les plaisirs, & les grandeurs de la terre : mais ils n'ont pas pour cela suivi JESUS-CHRIST , qui est un avantage propre des Apostres, & des Fideles ; *Sed qui secuti estis me , quod propriè Apostolorum est , atque creditum.* *Matth. c. 19.*

Difons le même des gens du monde : le demon jaloux de la gloire qu'on rend à Dieu par ce renoncement à tous les biens d'icy bas ; a trouvé des Disciples, qui contrefont pour le Monde, ce que les Religieux font pour JESUS-CHRIST. Oui ,

MESSIEURS, le Monde a ses pauvres, ses vierges, & ses esclaves, comme l'Evangile, auxquels il dit aussi bien que J E S U S C H R I S T : on ne peut être mon disciple, qu'en renonçant à tout pour l'amour de moy. Or ce n'est pas à ces disciples du Monde, que J E S U S - C H R I S T a promis le centuple en cette vie, & la gloire en l'autre ; ce n'est qu'aux Fideles, qui animez d'une vive foy, se dépouillent de tout pour la vie éternelle, & principalement par les vœux de Religion. Attachons-nous donc à montrer dans ce discours l'accomplissement de la parole de J E S U S - C H R I S T, en faisant voir dans les trois parties, premierement les avantages des pauvres de J E S U S - C H R I S T par dessus les pauvres du monde ; secondement, les avantages des vierges de J E S U S - C H R I S T par dessus les vierges du monde ; troisièmement, les avantages des esclaves de J E S U S - C H R I S T, s'il m'est permis d'user de ce terme, par dessus les esclaves du Monde. C'est tout mon dessein : demandons &c. *Ave.*

QUAND je parle des pauvres du Monde ne pensez pas, MESSIEURS, que je comprenne sous ce nom, ceux que Dieu a fait naître dans une condition basse & abjecte ; c'est l'ouvrage de la Providence, & non pas celui du Monde. Je parle de ceux qui étant nez dans une fortune assez opulente & assez aisée, ou sont devenus pauvres, en voulant vivre selon les maximes du Monde, ou, quoy qu'assez riches pour ne pas manquer du nécessaire, sont néanmoins dans le besoin, parce qu'ils veulent se conformer au Monde, sans quoy ils pourroient mener une vie contente & heureuse.

J'appelle, par exemple, pauvres du Monde, une infinité de gens d'épée, que la seule ambition de s'élever par la voye des armes, a ruinez par des dépenses excessives ; qui se laissant aller au torrent du Monde, qui aime le faste & l'éclat dans le train, l'équipage, les habits, la livrée, ont engagé leurs terres, épuisé leurs bourses, & consumé une partie de

leur patrimoine. J'appelle pauvres du Monde, ceux qui emportez par le feu de la jeunesse, ont donné dans la débauche, & qui pour satisfaire aux frais, où leur passion les engageoit, ont contracté de toutes parts des dettes secrètes qu'on réveille, & dont ils sont incommodez. J'appelle pauvres du Monde, ceux qui pour se pousser dans les affaires, ou dans le négoce, ont fait des avances, ou des pertes considérables, dont ils ne sçauroient se relever. J'appelle pauvres du Monde, ceux qu'une aveugle fureur acharne à soutenir un gros jeu, qui les oblige à tout vendre, & à tout engager; & qui loin de se rebuter par leurs pertes, semblent prendre plaisir à s'abimer sans ressource. J'appelle pauvres du Monde, ceux qui étant sortis d'un sang illustre, ou revêtus de charges considérables, se trouvent avoir peu de bien; & que le Monde cependant oblige par une bienséance tyrannique à vivre dans une magnificence, qui passe infiniment leurs revenus. J'appelle pauvres du Monde, ceux qui
ayant

sur les trois vœux de Religion. 313
ayant pris d'abord un grand vol dans le Monde, & s'étant mis sur un pied de dépense extraordinaire, se trouvent dans la cruelle nécessité, de ne pouvoir rien relacher de leur luxe, & ne pouvoir y fournir. On peut dire que tous ces gens, quoy-que riches en apparence, sont pauvres en effet; parce qu'ils ont effectivement des besoins réels & véritables: & l'on peut dire aussi qu'ils sont à proprement parler les pauvres du Monde, parce qu'en effet ils ne seroient pas pauvres sans les folles maximes du Monde, qu'ils ont voulu suivre, & auxquelles ils veulent encore se conformer. Ajoutons, MESSIEURS, que le grand Monde n'est composé que de ces pauvres, qui luy ont tout sacrifié.

Or je dis que la pauvreté évangélique des Religieux a trois avantages considérables sur celle des pauvres du Monde. Car en premier lieu, elle est accompagnée de gloire; & le mépris est inséparablement attaché à l'autre: en second lieu, elle produit le repos & la paix dans l'ame; &

Tome III.

O

l'autre porte avec soy le trouble , & l'inquietude : en troisiéme lieu, elle conserve l'innocence & la pureté des mœurs ; & l'autre est une source de pechez & de crimes. Ecoutez-moy, MESSIEURS, dans une matiere si avantageuse pour la Religion , & si capable de détromper les gens du siecle de l'attachement qu'ils ont pour le monde.

Les pauvres du Monde sont exposez au mépris, & à l'infamie : la seule proposition vous convainc de cette verité. Consultez, MESSIEURS, vos sentimens sur cela : comme le Monde est rempli d'estime pour les biens de fortune, que c'est par là qu'il mesure la grandeur ; & qu'il regle l'opinion qu'il a des hommes ; aussi ne peut-il s'empêcher d'avoir le dernier mépris pour ceux qui n'ont pas du bien ; & plus encore pour ceux qui devroient en avoir, tels que sont les pauvres du Monde que je viens de vous décrire. C'est une chose établie que cette regle, de juger des gens sur le pied de leurs richesses : *quantum habens , sit.* Eust-on d'ailleurs

toute la naissance , tout le merite & toutes les qualitez qui peuvent rendre un homme recommandable ; la pauvreté est une tache qui efface tout qui obscurcit tout, qui aneantit tout : c'est un miserable, dit-on , qui n'a rien ; il n'en faut pas davantage pour éloigner un homme de toutes les pretentions , qu'il pourroit avoir dans la vie civile. S'il faut nouer commerce avec les gens , s'il se presente une alliance ; s'il faut s'élever à quelque employ ; la qualité de pauvre est capable de refroidir les meilleures intentions ; c'est un titre odieux aujourd'huy ; *pauper odiosus est* : on craint un homme réduit en cet état ; on apprehende qu'il ne nous tombe sur les bras ; on le fuit , on l'écarte , on se tient en garde contre ses approches , comme s'il étoit frappé de quelque maladie contagieuse : *pauper odiosus est*.

D'autre part comme le pauvre connoît la conduite des gens du Monde , il n'apprehende rien plus , que de laisser appercevoir sa misere, quelque incommodité qu'il en reçoive

dans le particulier: les dernières extrémités luy paroissent moins cruelles, que la confusion de découvrir le desordre de ses affaires: honteux luy-même de sa pauvreté, il fait les derniers efforts pour en dérober la connoissance au public: il sçait que cet aveu est un coup mortel à son honneur; c'est pour cela qu'il le diffère autant qu'il peut. De-là tous ces artifices, pour cacher sa misère; on jeûne pour étaler la livrée, pour avoir toujours l'équipage sur pied: on affecte des dehors d'autant plus somptueux & plus riches, que le fond est plus épuisé & la ruine plus prochaine; on fait la meilleure contenance qu'il est possible, dans le plus déplorable état, & l'on ne craint rien tant que d'être connu pour ce qu'on est.

Mais c'est inutilement qu'on joue la comédie: c'est un personnage qu'on ne peut pas soutenir long-temps; tant d'occasions se présentent, & tant d'yeux sont attachez sur vous, qu'on devine aisément vostre folie; vous n'êtes plus en état de vous produire dans le grand Monde; on s'apper-

çoit que vous n'êtes plus des festes, ni des réjouissances, ni des grandes compagnies ; ou si vous voulez encore en être, comme vous n'êtes plus en état de le faire avec honneur, il faut souffrir les railleries de tout le monde : car la misère se fait sentir malgré qu'on en ait ; *faciem* ^{Job.} *ejus præcedit egestas.* Elle paroît tôt^{c.41.} ou tard dans le train, dans l'équipage, dans la table, dans les habits. Je ne dis rien des affronts plus sensibles, à quoy la pauvreté vous expose, de ces refus outrageans, & piquans jusqu'au vif, qu'il faut si souvent essuyer ; de ces brusques incartades, & de ces éclats fâcheux de creanciers avides, d'autant plus acharnez à vous faire insulte, qu'ils esperent vous contraindre plus aisément par les voyes d'honneur : de ces honteuses diffamations, à quoy exposent les procédures de la justice de ces preferences cruelles de gens sans naissance & sans merite, que leur argent élève au dessus de vous ; de ces reproches d'autant plus offensans qu'ils sont mieux fondez, que la co-

lere arrache quelquefois à des gens indiscrets dans les meilleures compagnies ; de l'empire que prennent sur vous des personnes qui croient que vous leur devez tout , & qui vous vendent leurs services au prix de l'honneur : voilà comme le Monde vous traite.

JESUS-CHRIST, MESSIEURS, traite les pauvres plus honorablement : leur pauvreté , loin de leur être un sujet de honte , leur est glorieuse : quelque estime que fasse le Monde des biens & de la fortune , il ne peut s'empêcher d'estimer ceux qui les savent mépriser : plus il fait état des richesses plus il admire ceux qui ont la force de s'en détacher par un motif de Religion ; ce renoncement volontaire à tous les biens de la fortune , a quelque chose d'heroïque ; & dès qu'on est pauvre de son choix, la pauvreté devient illustre & vénérable.

Le pauvre de JESUS-CHRIST n'est point obligé de cacher son état ; il le peut avouer sans honte ; il en fait une profession solennelle. Il peut se

passer avec honneur de la pompe & du luxe , & loin de rougir de n'avoir pas ce que les gens du Monde estiment si fort, il luy seroit honteux de l'avoir , & d'en faire montre. Elevé qu'il est au dessus de toutes les grandeurs humaines, il rougiroit d'abaisser ses inclinations, & de donner son estime à des biens perissables ; & le Monde qui ne peut luy refuser l'honneur qu'il merite dans sa pauvreté , n'auroit que du mépris pour luy , s'il sortoit des bornes de son état par le desir , ou par la possession & la vaine ostentation des biens de fortune.

Pour le trouble & l'inquietude qui accompagne les pauvres du Monde , c'est une suite naturelle , & un effet necessaire de leur pauvreté. Il n'y a que ceux qui ont passé par cette épreuve, qui sçachent à quel point il est dur , de se voir en danger de n'avoir point le necessaire : l'apprehension de manquer est le fleau le plus terrible de la vie : on retrace dans son esprit la destinée de ceux qu'on a vûs tomber dans la misere , ou de choir de leur état ; on se voit avec

Prov.
c. 10.

horreur tous les jours à la veille de courir la même fortune : *Pavor pauperum*, *egeſtas eorum*, dit le Sage, les pauvres trouvent dans leur pauvreté même un fond inépuisable de craintes & d'allarmes sur l'avenir.

On voit que la dépense va toujours, & que les fonds s'épuisent; qu'on a tari toutes les sources par des emprunts continuels; qu'il court de gros intérêts, & que la principale dette vous demeure sur les bras; qu'il survient des frais imprévus pour lesquels il faut faire des avances extraordinaires; que des terres dont on attendoit le revenu, vous demandent au lieu d'apporter : *Pavor pauperum*, *egeſtas eorum*.

Ce sont là les vrais chagrins de la vie, de se voir obligé de répandre ce qu'on n'a pas : icy un créancier vous presse impitoyablement, là un domestique reclame ses gages, icy l'artisan crie miséricorde sur les délais dont on le paye; icy les enfans qui n'entrent point en considération du désordre de leurs affaires, veulent vivre sur le pied sur lequel ils ont

été élevez ; icy les Officiers renoncent à faire des provisions, & déclarent ne pouvoir plus trouver de crédit dans une ville : quelle croix pour un homme ! que de cruelles reflexions luy passent alors par l'esprit ! que de nuits sans repos , & de jours en des frayeurs continuelles ! *Hi sunt qui cum sollicitudinibus hujus vite , &c.* Ce sont des épines qui piquent sans cesse, qui déchirent le cœur & le percent jusqu'au vif : douleur qu'on se voit obligé de supprimer & de dévorer seul , parce qu'on ne sçait à qui s'ouvrir sur le mauvais état de ses affaires ; parce qu'on sent bien même qu'il est inutile de s'en expliquer ; que ceux qui voudroient vous soulager ne le peuvent , & que ceux qui le pourroient ne le veulent pas ; on se ronge ; on se consume , on dépérit à vûe d'œil ; on entre quelquefois dans des desespoirs & dans des mélancolies noires , qui empoisonnent toutes les douceurs de vôtre vie , qui vous font languir par une mort lente , & qui ne finissent qu'au tombeau.

Helas ! Seigneur ; où est le pauvre parmi ceux qui vous servent dans la Religion, qui ait jamais éprouvé ces cruelles inquietudes sur sa pauvreté ? Combien de fois les pauvres du Monde ont-ils envié la destinée de vos pauvres ? Combien de fois dans le fort de leur tristesse , ont-ils esté forcez de rendre cét aveu qui vous est si glorieux , & qui leur est si douloureux , qu'il n'appartient qu'aux personnes retirées du monde de goûter le repos & la tranquillité ; que le monde non seulement ne la peut donner, mais qu'il trouble toujours la paix de l'esprit & du cœur ; tandis que vos pauvres toujours assurés du nécessaire & dédaignant le superflu , ont souvent plus de crainte de trouver trop les aises & les commoditez de la vie, que d'en manquer.

Ils ne craignent ni les injures du temps , ni la bizarrerie des saisons , ni la sterilité des campagnes , ni taxes, ni suppressions, ni pertes de procès, ni banqueroutes ; ces fleaux n'approchent point de leurs cellules : *Fla-*
Psal. 90 gellum non appropinquabit tabernaculo

no. Ou si la maison du Seigneur en est frappée, ils ont une ressource en la providence du Maître qu'ils servent : providence que le Monde ignore, en ne comptant que sur sa prevoiance & sur son argent; mais providence qu'une ame véritablement religieuse estime plus que les fonds les plus opulens. Elle en connoist toute la douceur & toute l'étendue : accoutumée à se reposer dans le sein de Dieu & sur l'infailibilité de sa parole, elle est tranquille où le Monde tremble. *Dominus regit me, & nihil mihi deerit* : c'est le Seigneur qui me gouverne, je ne puis manquer de rien : que les pauvres du Monde soient dans le besoin, la Providence ne s'est pas engagée à fournir à leur luxe & à leur ambition : que le Monde, qui les gouverne, fournisse aux dépenses, qu'il les oblige de faire : pour moy qui règle mes besoins sur l'Evangile & non pas sur le Monde, je sçais que la Providence est engagée à me fournir le nécessaire : que le reste me manque, il m'importe peu; on ne manque jamais des cho-

les qu'on ne desire pas ; je ne mets pas de difference entre posseder, & ne pas desirer ! le Monde en vous laissant manquer de tout, vous laisse le desir d'avoir : & c'est ce qui fait vôtre supplice, le pauvre de JESUS-CHRIST en renonçant aux biens de fortune, perd en même temps le desir d'en avoir, & c'est ce qui fait son repos.

De là naist encore le troisiéme avantage des pauvres de JESUS-CHR. par dessus les pauvres du Monde, en ce que la pauvreté des premiers est accompagnée d'innocence & de vertu, & que l'autre est une source de pechez & d'injustices. *Radix omnium malorum est cupiditas* : la convoitise est la racine de tous les pechez, mais quand cette convoitise est réveillée par des besoins pressans, il n'est point d'extremitez auxquelles on ne se porte. D'abord on commence par tenter les voyes legitimes, pour trouver l'argent dont on a besoin; mais comme les besoins de ces pauvres du Monde exigeroient des sommes considerables, & que les voyes justes

1. Tim.
c. 6.

d'acquiescer vont à peu de chose, la soif outrée de l'or & de l'argent vous fait franchir la barrière du devoir : *Rem*, disoit cet Ancien, *si possis, juste, si non, quocumque modo, rem*. La même nécessité qui fait le voleur dans un bois, ou sur un grand chemin, fait dans les villes le bourgeois injuste, le courtisan usurpateur, l'homme d'Eglise avare & intéressé : cette fatale conjoncture fait faire des efforts, & rend l'esprit fertile en expédiens. De là ces industries sans nombre, de s'approprier le bien d'autrui ; ces tours de souplesse si connus des gens du metier ; ces friponneries secrètes : on emprunte, seur de ne rendre jamais ; on vit aux dépens de l'artisan ; on ignore le précepte de l'aumône, puisque loin de reconnoître du superflu, on ne trouve jamais le nécessaire pour fournir à son luxe & à sa dépense : on confond le patrimoine de JESUS-CHRIST avec le sien ; on interesse encore celui de ses amis, ou de ses proches, avec les terres dont on paroît avoir le domaine, quoy qu'il soit

absorbé par des dettes qui passent le fond : on impose au public , qu'on vole sous des titres honnestes d'emprunt ; & pourveu qu'on ait un nom qui fasse bruit dans le Monde , on le regarde comme une raison qui donne droit de vivre sur le bien d'autrui. On se fait avec cela une conscience sur de faux principes de bienfaisance de son état dont on ne veut pas dechoir ; de l'impuissance absolue où l'on est de satisfaire, de la volonté chimérique qu'on prétend avoir de le faire quand on pourra ? comme si ces , vains pretextes du Monde vous donnoient droit d'usurper le bien de vôtre prochain. On sent bien néanmoins qu'on se damne , on entre dans un secret désespoir de son salut , & après avoir effuyé la honte & le trouble des pauvres du Monde , on porte sa fureur jusqu'à vouloir éprouver leur sort dans l'éternité par la damnation de son ame.

Heureux est le pauvre de JESUS-CHRIST , qui trouve dans sa pauvreté un azile pour sa vertu. La

convoitise est la racine de tous les pechez; cette racine étant coupée, quelle injustice peut-il commettre, On ne pense guere à s'approprier le bien d'autrui, quand on renonce au sien propre: loin de tomber dans ces desordres, il ignore jusqu'au nom des fourberies que pratiquent les pauvres du Monde, & si par hazard ces miseres viennent à sa connoissance, ce n'est que pour lui faire sentir le bonheur de son état, & plaindre les malheurs des autres.

Après la gloire, le repos & l'innocence de sa pauvreté, il regarde encore le ciel comme un heritage sur lequel il a droit: *Beati pauperes* Matth. c. 5.
spiritu, quoniam ipsorum est Regnum
calorum: le Royaume des cieux est à luy, c'est son bien, c'est son patrimoine, & le centuple qu'il trouve dans cette vie, luy répond de la vie éternelle comme d'un fond qui luy est acquis.

Pour vous, mes chers Auditeurs si vous êtes des pauvres du Monde, je ne vois point de voye pour vous sauver, que de passer à celle des

pauvres de JESUS-CHRIST : je ne dis pas en Religion ; heureux celui qui le peut , & que Dieu appelle ; mais en renonçant aux maximes tyranniques du siècle , & en réglant votre dépense & vos affaires ; sur le pied de l'Evangile ; de pauvre que vous êtes , c'est le moyen de vous enrichir en un moment. Quand vous aurez secoué cette nécessité chimérique de vivre de telle & telle manière , vous verrez disparaître une infinité de besoins ; le monde même que vous craignez honorer votre probité , votre bonne foy ; car ne croyez pas qu'il voye sans murmure l'obstination que vous avez à soutenir un état , dont il connoît aussi bien que vous que la dépense passe vos forces. Voilà l'unique secret de vous enrichir : hors de là toujours pauvre , méprisé , inquiet , injuste , vous vous perdrez infailliblement. Passons à la seconde Partie.

II

PARTIE

SAINT Augustin dans le Livre qu'il a écrit sur les Vierges , dit que

sur les trois vœux de Religion. 329
l'Eglise n'honore pas précisément
les Vierges comme Vierges ; mais
comme des Vierges consacrées à
Dieu par la Religion , qui fait tout
le prix & le mérite de leur virgini-
té. *Propter regnum calorum* : il faut *Matth.*
c. 19.
dit JESUS-CHRIST , qu'elles soient
telles pour le Royaume des Cieux.
Or le Monde a ses Vierges , qui ne
sont telles que par des vœux pure-
ment humaines , & par des intérêts
purement temporels.

Les Vierges du Monde par exem-
ple, sont ceux qui avec de la naissan-
ce & peu de bien , faute d'égalité,
dans les personnes ou dans la fortune
, demeurent dans le célibat toute
leur vie. Les Vierges du Monde sont
une infinité de jeunes personnes,
qui pour attendre un parti avanta-
geux qui soit à leur gré , ou dans
l'esperance de recueillir des succés-
sions opulentes , ou de faire par leur
industrie une fortune considérable
qui les mette en état de trouver un
meilleur parti passent toute leur jeu-
nesse sans se marier , & ne le font
que lorsqu'il n'est peut-être plus ex-

pedient pour leur salut de le faire. Les Vierges du Monde sont tant de gens de l'un & de l'autre sexe , qui se trouvant engagez auprès des personnes de qualité , d'où le mariage les éloigneroit , y demeurent par des interets temporels, & sacrifient leur virginité à leur fortune. Les Vierges du Monde sont une infinité de gens libres , qui ennemis de la contrainte & du joug du mariage , & jaloux de leur liberté , veulent vivre dans l'indépendance & dans le repos qu'ils craignent de perdre. Les Vierges du Monde sont tant de personnes de qualité , qui par l'ambition qu'ils ont de s'agrandir dans l'Eglise , & tant d'autres d'une naissance obscure , qui par le pur intérêt qu'ils envisagent d'y trouver leur subsistance, s'engagent dans les Ordres sacrez. Les Vierges du Monde sont tant de gens d'épée , qui par des raisons de famille , étant les derniers , s'engagent à ces ordres militaires , où ils se trouvent liez par le vœu de chasteté. Enfin , les Vierges du Monde sont ceux-là mêmes , qui étant en-

gagés dans le mariage, sont contraints ou par les infirmités continues dont l'un ou l'autre est atteint, ou par les aversions & les antipathies insurmontables qui les divisent, ou par des intérêts qui les appellent en différens lieux, de vivre comme les Vierges : ou ce sont encore ces femmes qui ayant l'esprit & le cœur tourné à la galanterie, ne demeurent dans les bornes de leur devoir que par la crainte des éclats d'une famille, ou d'un mary, ou par la seule fierté naturelle, & qui sacrifient ainsi leur orgueilleuse pudeur à la gloire même. Voilà ceux que je mets au nombre des Vierges du Monde, parce qu'effectivement JESUS-CHRIST n'a nulle part à leur virginité, & l'on peut dire que c'est le Monde seul qui la leur inspire & qui leur en est redevable.

Or je dis que les Vierges de JESUS-CHRIST ont des avantages très-remarquables par-dessus les folles Vierges du Monde. Je les réduits, à deux principaux : appliquez-vous MESSIEURS, à faire sur cela des

reflexions qui sont nécessaires pour le salut, & qu'on fait si peu dans le Monde. Ces deux avantages consistent en ce que les Vierges du Monde ayant les mêmes obligations & la même étendue de devoirs que les Vierges de JESUS - CHRIST, elles n'ont ni la même facilité pour les remplir, ni la même récompense à espérer. Renouvellez vos attentions.

Je dis en premier lieu, que les Vierges du Monde ont les mêmes obligations de conscience à remplir & la même étendue de devoirs en matière de pureté : car il ne faut pas, MESSIEURS, que vous donniez dans l'erreur grossière de ceux qui se persuadent, que les Religieux ont là-dessus des obligations plus étroites que les gens du Monde : & parce qu'il est moins ordinaire aux Religieux de s'oublier, il ne faut pas conclure qu'il soit plus permis aux Mondains de passer en cela par-dessus les règles du devoir. Abus, Chrétiens, illusion mal fondée. Il est bien vray que l'obligation du Religieux a pour fondement un double motif ; la Loy qui

luy est commune avec tous les Fideles, & sa promesse qui luy est particuliere à raison du vœu qu'il a fait : mais à l'égard de l'étendue des devoirs qu'impose aux Religieux leur état, la condition est entierement égale.

C'est aux gens du Monde aussi-bien qu'à ceux-cy, que l'Apôtre ordonne de conserver son corps & son ame exempts des souilleures de la chair, & de le regarder comme les Temples du Dieu vivant. C'est vous MESSIEURS, aussi-bien que les Vierges de JÉSUS-CHRIST que regardent ces menaces : *Nolite errare, neque fornicari, neque adulteri, neque molles, &c.* Cor. 6. C'est de tous en general que l'Evangile exige une inviolable pureté, qui regle jusqu'aux desirs du cœur, & qui ait en horreur jusqu'à l'ombre & à l'image du crime : je ne vois pas qu'il y ait d'exception pour personne, & il seroit bien étrange que le Monde par un libertinage dont il fait gloire, se fust affranchi de ce joug ; qu'en osant commettre le crime avec effronterie, le crime luy dé-

vinſt permis ; & qu'il ne tint qu'à ſe déclarer hautement prévaricateur de la Loy , pour s'élever au deſſus d'elle. Cela ſe peut dans le gouvernement humain quand il eſt foible, mais cela n'eſt jamais à l'égard de Dieu. Les Vierges du Monde ſont ſujettes à la même obligation que nous , & le monde luy-même a trouvé le ſecret d'empêcher la preſcription , en attachant leur honneur à cette vertu , afin que ceux que la conſcience n'arrêteroît pas , fuſſent au moins retenus dans le devoir par la crainte de la honte & de l'infamie.

Mais avec les mêmes obligations, qu'il ſ'en faut bien que les Mondains trouvent les mêmes facilitez que les épouſes de JESUS-CHRIST , ni du côté de Dieu , ni du côté de leur état : & c'eſt icy où leur condition me paroît à plaindre , & leur ſort à déplorer , de ſe voir obligez à la plus aſtère vertu , dans la plus débordée licence du ſiècle ; d'avoir à conſerver toute l'innocence & la pureté des Solitaires, au milieu des perils & des

occasions les plus engageantes ; de voir autour de soy fremir les passions les plus vives, & passer les objets les plus capables d'amollir le cœur , & de n'en ressentir pas la moindre impression ; de prendre incessamment le poison par les yeux dans les spectacles & la vaine pompe du monde, par les oreilles dans les conversations & les compagnies, & d'être toujours contraint de se tenir en garde pour empêcher qu'il ne passe jusqu'au cœur : en un mot , d'être dans la fournaise avec les Enfans de Babylone , & comme eux de ne pas brusler.

Cela demande une vertu bien héroïque , qu'il est rare de trouver dans les personnes du siècle , & c'est ce qui me fait trembler pour leur salut.

Quid tibi necesse est in ea versari domo , in qua necesse habeas quotidie , aut vincere , aut perire ? Qu'avez-vous affaire , écrivoit autre - fois saint Ierôme à une personne du monde , de demeurer dans une maison , où vous êtes tous les jours dans la nécessité , ou de soutenir un rude combat & de remporter une victoi-

Hieron.

re fort incertaine , ou de perir par une chute trop facile & trop assurée. *Securius est perire non posse , quàm juxta periculum non periisse.* Il est plus seur , croyez moy, en se dero-
 bant au peril de se mettre dans une heureuse necessité de faire son devoir , que de ne pas succomber dans le danger. Or c'est ce que font les Epouses de JESUS-CHRIST : leur retraite est un azile contre la corruption du siecle ; leur voile, pour user des termes de Tertullien , leur tient lieu de casque , pour repousser tous les traits de l'ennemi, & pour se mettre à couvert de tous les scandales du monde : *Virgo confugit ad velamen quasi ad galeam contra istam tentationum , adversus jacula scandalorum.*

Accoutumée qu'elle est à la seule voix de son Epoux celeste , qu'elle consulte dans la lecture & dans la priere , cette Vierge regarde les discours profanes comme une langue étrangere, qu'elle n'entend plus : elle a renoncé au luxe , à la pompe , aux vains ornemens qui allument & qui nourrissent cette passion
 malheu

malheureuse : son état ne la met pas seulement à couvert de ces perils; mais il en défend aussi ceux qui la voyent, & le respect qu'inspire la dignité de l'état Religieux, la sainteté du lieu qu'elle habite, & les bien-
seances de l'habit dont elle est revêtue, sont une barrière qu'il est difficile de rompre.

Que diray-je des secours qu'elle tire de J E S U S-CHRIST son Epoux sur l'appuy duquel elle fonde sa vertu ? *Ianixa super dilectum suum.* Ap-^{Cant.} puy sur lequel les Vierges du mon-^{6.8.} de comptent assez peu : car comme ce n'est point toujours la Providence qui les engage dans leur état , mais que c'est de leur propre mouvement , & par des vûës purement humaines, qu'elles sont entrées dans ces voyes , Dieu ne les regarde point comme ses Epouses. Il ne s'est point engagé à veiller sur elles par des soins d'une Providence speciale : au contraire ce sont souvent des rebelles, qui se sont soustraites à sa conduite , & qui par là s'attirent la privation des graces du Ciel. Or quel est

Tome III.

P

sur cela leur malheur , d'avoir à soutenir le combat le plus rude & le plus opiniâtre , sans être assuré de la protection particulière de Dieu ; d'avoir à conserver une vertu que tous les Peres nous assurent nous être impossible de conserver , sans une grace extraordinaire , & de n'oser se promettre cette grace sans une téméraire presumption ? Car enfin c'est au Monde à soutenir l'honneur de ses Vierges , & non pas à JESUS-CHRIST , qui n'a nulle part à leur vertu.

Il n'en va point ainsi de vos Epouses, Seigneur : comme elles n'ont pris cet engagement que par une vocation légitime ; que les intérêts du Monde n'ont nulle part à leur virginité ; qu'elles ne l'ont vouée que pour répondre à vos inspirations, & pour vous plaire , vous vous trouvez engagé par le choix que vous avez fait d'elles à soutenir l'ouvrage de vos mains : *Scio enim qui credidi* : c'est vous, 2. Tim. c. 1. Seigneur , qui m'avez engagée dans l'état Religieux ; je n'aurois jamais tant présumé de mes forces , & ce

n'est pas sans avoir connu ma foiblesse que j'ay formé un projet aussi difficile que celui-là. Je sçavois, Seigneur, & j'en étois persuadée qu'il ne m'appartient pas de vivre sur la terre comme les Anges vivent au Ciel ; mais vous l'avez voulu, Seigneur. En vain vous l'ay-je représenté, vous m'avez pressée, sollicitée, rassurée ; c'est à vous à finir ce que vous avez commencé ; il y va de l'intérêt de votre gloire, de conserver avec soin le dépôt sacré de ma virginité : *Scio enim cui credidi, quia ibid. potens est depositum meum servare.*

Car quelle apparence, mon Dieu, que vous eussiez exigé de moy ce sacrifice, si vous n'eussiez eu le dessein de me donner les grâces dont j'ai besoin pour l'accomplir ? Cela n'est point du caractère d'un Dieu aussi bon que vous : vous aidez bien quelquefois ceux que vous n'appellez pas ; mais il est inouï que vous ayez jamais abandonné ceux que vous engagez aux plus grandes entreprises.

La récompense des Vierges de JESUS-CHRIST, est le repos de

conscience en cette vie , & la gloire en l'autre. Quand je parle de repos je n'entends pas une paix qui ne soit troublée par aucune attaque. La vie de l'homme est une guerre continue : mais au travers de ces alarmes , il règne je ne sçay quelle assurance , & je ne sçay quel calme, que produit une conscience timorée. Comme le motif de leur vertu n'est que le soin de plaire à Dieu , le fruit de cette même vertu est l'assurance secrète qu'on a de luy plaire : quelque image qui puisse brouiller son esprit , elle sçait que l'œil de Dieu qui l'éclaire , discerne ses véritables sentimens ; *testis in cælo fidelis* : c'est un témoin qui lit dans le secret du cœur au travers des ténèbres que le Demon répand : or il n'est point de plaisir plus exquis pour une ame fidele , que cét heureux témoignage.

Plaisir que n'ont point les Vierges du Monde : car comme leur vertu n'est fondée que sur des raisons humaines , elle ne règle que les dehors , & ne va pas jusqu'à étouffer les de-

faits criminels dans le cœur , où le Monde ne voit pas. Oï c'est un supplice bien cruel de porter dans son cœur toute l'horreur , tout le trouble & toute la peine du crime , sans oser goûter les fruits malheureux de son iniquité , d'avoir les dehors aussi réguliers que les Vestales , & le cœur aussi corrompu que les femmes les plus libertines ; d'avoir des yeux pleins d'une convoitise éternelle , comme parle l'Apôtre , *Oculos habentes plenos adulterii* , & d'être con-^{2. Petr.} traint par les loix du Monde de gar-^{61.} der toutes les apparences de la plus austère vertu. Et cependant n'est-ce pas l'état de la plupart de ceux que j'ay renfermez sous le nom de Vierges du Monde?

Leur destinée ne me paroît pas plus heureuse pour l'autre vie : car ou leur virginité sera la cause de leur perte , ou du moins elle ne sera nullement meritoire pour leur salut. C'est à ces Vierges folles que JESUS-CHRIST aura droit de dire , *Nescio* ^{Matth.} *vos* , je ne vous connois point : que^{62.} le Monde vous recompense du sa-

Ibid.

crifice que vous luy avez fait ; pour moy je n'ay point de place à vous donner parmi mes Vierges , *Nescio vos* : je connois celles que j'ai choisies , & qui en veüe de me plaire après le vœu qu'elles ont fait de leur virginité , ont été à l'exemple des Vierges sages dans une vigilance continuelle jusqu'au jour de ma visite : je sçay les combats qu'elles ont soutenus pour moy : témoin de leur fidélité je ne puis leur en refuser la recompense ; & autant qu'elles se sont attachées à moy par le lien de la Religion , autant est-il juste que je me communique à elles. *Hi sunt , qui sequuntur Agnum , quocumque jeric ; Virgines enim sunt ;* à quel degré d'élevation que je me porte , il est raisonnable que leur esprit exempt des ordures de la chair , & qui n'eut jamais nul commerce avec les sens , me suive par tout avec les plus pures intelligences : plus on se détache du corps , plus on est en droit de s'approcher de Dieu , qui est un pur esprit : *Hi sunt qui , &c.* Telle est la recompense des Vierges

Ibid.

sur les trois vœux de Religion. 343
de J E S U S - C H R I S T.

Pour vous qui êtes du nombre des Vierges du Monde , passez au rang des Vierges sages par une vigilance continuelle. Plus vôtre état est difficile à soutenir dans le siècle , plus il faut redoubler vos soins ; mettez Dieu de vôtre côté , en faisant pour luy ce que vous avez fait pour le Monde ; ne soyez pas assez malheureux pour vous damner , par où les autres deviennent de si grands Saints. Souvenez-vous que l'ame la plus corrompue peut devenir en un moment aussi pure que les Anges , & que l'ame la plus pure peut devenir aussi tout d'un coup la plus criminelle ; l'un vous tiendra dans la confiance , & l'autre dans la crainte. Je passe à la troisième partie.

IL n'est rien dont l'homme se pi- III.
qué tant , & dont il soit si jaloux PARIE
que de la liberté , & rien au fond
qui luy soit si impossible de défendre & de conserver. Outre la subordination generale qui se trouve entre les hommes , & qui est de l'ordre

P iiiij

de la Providence , l'abus que les maîtres font de l'autorité qu'ils ont reçûë d'en haut , & l'intérêt bas & servil des sujets qui ont besoin de leur protection , appesantissent le joug de la servitude , & captivent la liberté par des chaînes qu'il est bien difficile de rompre. C'est donc à l'homme une indispensable nécessité de vivre dans la dépendance , soit qu'il fasse au Monde un sacrifice de sa liberté , ou qu'il le fasse à Dieu par les vœux de Religion. Il ne s'agit plus que de délibérer auquel des deux il est plus expédient de faire un si grand sacrifice. Or je dis que la seule différence de ces maîtres , Dieu & le Monde , donne à l'obéissance du Religieux trois avantages bien remarquables par-dessus la servitude & l'esclavage du Monde. Souffrez , MESSIEURS , que je vous développe cette vérité en peu de mots , & que j'acheve par là l'éloge de la Religion.

C'est à Dieu que le Religieux fait un sacrifice de sa liberté ; car MESSIEURS , il ne faut icy considérer

l'homme qui le gouverne , que comme le canal par où son obéissance & sa soumission passe jufqu'à Dieu , puisqu'il n'est point de Religieux dans l'Eglise , qui voulût en faveur de quelque homme que ce pût être , se dépouiller de sa liberté , & que c'est à Dieu seul qu'il l'a vouée en termes formels , bien différent en cela des esclaves du Monde , qui bornent leurs vûës & leurs services à l'homme seul , & qui le regardent comme l'arbitre de leur fortune , dont ils attendent leur récompense.

Or je dis que l'obéissance d'un Religieux jointe aux peines qui lui sont communes avec les gens du siècle , trouve dans la qualité du Maître , qui est Dieu , trois motifs bien capables d'adoucir le joug & de faciliter les voyes de la soumission : le premier est l'excellence du Maître auquel il est plus aise de se soumettre ; le second est la bienveillance du Maître en faveur duquel il devient plus facile de soutenir la gessne & la contrainte ; & le troisieme est la sainteté du Maître , auquel on

peut obeïr aveuglement sans risquer le salut de son ame. Trois avantages bien consolans pour les Ames Religieuses, & bien inconnus aux gens du Monde: ils demanderoient un discours entier, je les touche en peu de mots.

L'excellence du Maître adoucit le joug de l'obeïssance : il est certain, MESSIEURS, qu'il est plus facile d'obeïr à ceux qui semblent nez pour nous commander : le merite est une espece de superiorité naturelle, qu'il est plus aisé de reconnoître qu'aucune autre : on s'y soumet presque sans reflexion, & l'on auroit plus de repugnance à prendre quelque empire sur des personnes d'un merite distingué : qu'à leur obeïr. Au contraire quand le merite manque à ceux que le Monde élève au-dessus de nos têtes, l'on repugne à la soumission ; on sent je ne sçay quelle resistance secrette que produit le peu d'estime qu'on a pour eux, & l'on regarde ce renversement de l'ordre naturel comme un attentat à la liberté.

Telle est cependant la destinée des esclaves du Monde : c'est la naissance ; la fortune , la faveur & l'argent qui vous donne un maître , & presque jamais le mérite. Il semble que ce défaut devroit temperer l'autorité des Grands , & c'est cela même qui les rend plus jaloux de la maintenir : ces maîtres si peu dignes de l'être , ne le sont jamais ass. z à leur gré ; & moins ils ont de quoy soutenir leur rang & s'attirer le respect , plus ils ont soin de l'exiger & de vous faire sentir le poids de leur autorité. Ils vous regardent comme des hommes d'une espece differente de la leur , comme des victimes qui ne sont nées que pour être immolées à leur plaisir , ou à leur intérêt , suivant cette maxime de Cesar si familiere aux Grands du Monde , *Humanum paucis vivit genus* , que les hommes ne sont que pour un petit nombre de personnes distinguées qui se trouvent dans l'élevation ; ou selon le mot d'un autre Empereur , *Omnes homines ad servitutem natos* !

Cette prodigieuse inégalité de con-

ditions semble bien dure au Mondain, dans une égalité aussi grande qu'est celle d'un homme à un autre homme. Mais quand on y joint un mérite inégal de la part du Maître, la soumission devient un fardeau insupportable : il faut incessamment étouffer les saillies de l'orgueil, qui se revolte : il faut même faire taire la raison, & renoncer à ses propres lumières, pour suivre les visions & les idées chimeriques d'un Grand, qui est persuadé que la supériorité de l'esprit doit suivre celle des états & des conditions.

Il faudroit alors remonter à la Providence, & chercher dans ses ordres de quoy se consoler : mais c'est une ressource que les Mondains ne connoissent pas : le Maître qu'ils servent n'est point dans le ciel : c'est l'homme seul, qu'ils voyent : c'est à luy qu'ils ont vendu leur liberté ; il n'est pas seulement la voye, mais le terme de leurs respects & de leur obéissance. Il n'appartient qu'aux Religieux de trouver alors de quoy se consoler. Que les personnes que

Dieu élève au dessus de luy , soient indignes de son obeïssance, ou qu'ils en abusent ; ce n'est point à l'homme qu'il l'a promise, ni qu'il la rend , c'est à un Maître dont l'excellence & le merite luy sont connus. Il n'y a qu'un Dieu qui puisse être digne d'un sacrifice aussi grand que celuy de la liberté ; mais on peut dire aussi qu'il le merite parfaitement , & que si la dépendance est inévitable à l'homme, il luy doit être glorieux de vivre sous celle d'un Dieu.

Maître qu'il est de l'Univers , il a sur tous les E'tres créé un domaine essentiel , tellement inaliénable, que s'il pouvoit s'en dépouïller, il ne seroit plus Dieu. Estre si nécessaire qu'il n'a jamais pû ne pas être , comme tous les grands de la terre , dont l'être purement arbitraire n'a pour base que le néant , d'où ils sont sortis : Estre si immuable que parmi les revolutions des Empires , les decadences des Etats , les chutes des Princes , les victoires & les défaites des Conquerans , tantôt vainqueurs, tantôt vaincus , il se trouve toujours

Pfal 101. au même point de grandeur : *Tu autem idem ipse es.* Il ne peut ni croître ni décroître ; on ne le voit agité ni d'espérance , ni de crainte : adoré , non adoré , servi non servi , attaqué de l'impie , maudit du libertin , combattu par l'athée ; il n'a point besoin comme les Princes , pour être grand , d'être reconnu pour tel . *Tu autem idem ipse es.* Il n'a qu'à laisser tomber ses ennemis d'eux-mêmes & par leur propre poids , dans le fond

Ibid.
Pfal 36 de leur néant : *Deficientes quemadmodum fumus decient.* Maître éternel en sa durée , toute grandeur humaine finit nécessairement , cela est attaché à la condition de l'homme , il doit un tribut à la mort ; il n'appartient qu'à Dieu de survivre à tous les siècles , *Regi seculorum immortalis soli Deo honor & gloria.* Les Princes ne regnent dans cette longue suite de siècles qui roulent sur nos têtes , qu'une petite mesure de temps : au commencement & à la fin de tous les siècles est le Pere de l'éternité , qui donne l'être au temps même , & que le temps ne peut alterer : *Re-*

sur les trois vœux de Religion. 351
gi seculorum immortalis, &c. Maître
dont le pouvoir n'est borné, ni par
les espaces infinis des Cieux, ni par
l'immense étendue de la terre, il est
Dieu par tout, tonnant, foudroyant,
renversant s'il lui plaît, répandant
d'une main libérale sur chaque être
créé tout le bien dont il jouit ; la
lumière & les tenebres, le jour & la
nuit ; *Tuus est dies. & tua est nox,*
&c. Tout malgré l'homme fait sa
volonté ; les Cieux roulent par ses
ordres, les saisons se succèdent par
une suite régulière, les éléments ne
sortent point de leur sphere, la mer
s'élève & se calme à son gré, & il
n'est pas au pouvoir de tous les Po-
tentats de l'Univers d'arrêter un
moment l'ordre du Monde. Maître
en un mot, si nécessaire & si absolu,
que toute la Nature retomberoit
dans son premier cahos, si elle n'é-
toit, pour ainsi dire, soutenue, &
comme suspendue sur les abîmes
du néant par l'assistance & l'appuy
continuel de la main qui l'a formée.
Voilà quel est le Maître que vous
servez, Ames Religieuses ; jugez s'il

est digne du sacrifice que vous luy avez fait de vostre liberté.

Dieu n'est pas seulement le plus grand Maître, il est encore le meilleur de tous les Maîtres ; qualité bien capable d'adoucir le joug de l'obéissance. Quelque pénible que soit la dependance, elle devient aisée quand on sert un Maître bien intentionné, genereux, liberal, & dont on sent qu'on est aimé : quelque amour que l'homme ait pour luy-même, il n'est point d'intérêt qu'il ne sacrifie pour un Maître dont il se voit considéré ; il n'est rien qui flatte davantage un sujet, qu'une pareille bienveillance ; & si les Grands sçavoient tout ce qu'ils peuvent sur leurs sujets par l'amour, ils seroient encore plus maîtres des cœurs de ceux à qui ils commandent, qu'ils ne le sont de leur fortune.

Mais, ô cruelle destinée des esclaves du Monde ! ils servent des Maîtres enyvrez de leur amour propre, possédez de leurs intérêts particuliers, & incapables d'entrer dans ceux d'autrui. Sacrifiez leur vôtre

fortune ; votre sang & votre vie : c'est trop d'honneur pour vous de mourir à leur service. Passez les jours , & les nuits à travailler à leurs affaires ; ils affectent de l'ignorer , pour n'être pas obligés de le reconnoître. Efforcez - vous par l'assiduité la plus constante , & l'attachement le plus opiniâtre à leur rendre tous les devoirs pour parvenir à leur plaisir ; s'il y a de la bizarrerie dans leur humeur , comme il arrive assez souvent , toutes vos démarches sont reçues avec froideur & avec indifférence. Ayez vingt ans de service auprès d'eux, un nouveau venu vous efface en un jour : faites une faute après plusieurs années d'une inviolable fidélité , toutes vos peines sont oubliées : devenez inutiles à leurs intérêts , vous leur devenez odieux & insupportables : faites-les souvenir de la récompense après le service rendu , il n'en faut pas davantage pour vous attirer leur disgrâce ; & si l'on peut vous lasser par des longueurs affectées , par des froideurs étudiées ,

par des querelles suscitées mal à propos , un Maître ingrat se sçait encore bon gré de vous avoir frustré du fruit de vôtre travail. Que si quelque autre plus traittable & plus humain veut bien que vous vous avanciez avec luy , par quels rudes services vous fait-il achepter une récompense toujours fort long-temps attendue, souvent disputée , quelquefois reprochée , peu de temps possédée , & qui finit enfin à la mort.

Il n'en va pas ainsi de nôtre Dieu , le meilleur & le plus liberal de tous les Maîtres : s'il exige beaucoup de nous , il nous donne infiniment plus qu'il n'exige : s'il nous ordonne de travailler à sa gloire , il veille en même temps sur nos intérêts : s'il nous charge d'un fardeau pénible & d'un joug pesant , il sçait le secret de l'adoucir : on ne fait rien pour luy , dont il ne soit témoin , & qu'il ne paye au centuple : on est toujours seur de luy plaire, dès qu'on le veut ; seur de sa grace , dès qu'on la demande ; seur de sa protection , dès qu'on l'implore ; seur de n'être

sur les trois vœux de Religion. 355
jamais abandonné de luy , si on ne
l'abandonne le premier ; peur de le
trouver si disposé à récompenser nos
services , qu'il apprehende plus que
nous-mêmes que la récompense ne
nous échappe.

Car c'est encore un avantage de
l'obéissance Religieuse de mettre le
salut de l'homme à couvert , au lieu
que l'obéissance du Monde est sou-
vent criminelle. Il ne faut point
pour obéir aux Maîtres du Monde
discerner ce qui est juste d'avec ce
qui ne l'est pas ; il faut être à tout,
executer les choses souvent les plus
dures & les plus injustes , devenir le
vil instrument des fourberies , de
l'avarice , des vengeances & des plai-
sirs d'autrui ; faire taire la conscience,
qui crie contre nous en ces rencon-
tres ; mettre à l'écart les principes de
Religion ; ne pas examiner des affai-
res délicates , où l'on sent bien qu'on
interesse son salut ; se calmer sur la
probité prétendue de gens qu'on
sait n'en point avoir : & après
avoir exposé ses biens , sa fortune,
& sa vie , exposer encore son ame.

& se damner pour eux. Voilà l'obéissance qu'exige le Monde ; & ce qu'il y a d'admirable , il trouve des esclaves à ce prix.

L'obéissance Religieuse vous met à couvert de ce peril : on ne peut rien vous commander d'injuste ; tout est réglé selon l'Evangile : quelque difficiles que puissent être les gens qui commandent dans le lieu Saint, comme ils sont élevez dans l'école de JESUS-CHRIST, & qu'ils ont de la probité , il ne leur peut échapper aucun ordre, où votre conscience soit intéressée ; & quand même ils seroient capables de s'oublier jusqu'à ce point là , vous rentrez en possession de la liberté dont vous vous êtes dépouillé, & devenez exempt de tout ce qui peut blesser les intérêts de votre conscience.

Mais on peut , me direz-vous , secouer l'obéissance du Monde , & non pas celle de la Religion. On le peut , MESSIEURS ; & qui le peut ? Est ce le pouvoir que d'y trouver sa fortune attachée , de tirer de là sa subsistance , de ne pouvoir quitter

sans s' mettre hors d'état d'avoir ailleurs une ressource ; sans se diffamer & sans être perdu de réputation ; sans perdre souvent tout le fruit d'un long service ; sans être obligé d'entrer dans une carrière nouvelle d'affaires & d'occupations , où l'on se trouve étranger ? Est - ce là le pouvoir ? est ce là cette liberté, dont on se pique tant dans le Monde ? Esclave plus souple & plus obéissant, il faut ronger son frein, obeïr jusqu'à la mort , en murmurant ; & toujours se flattant d'une liberté chimérique , passer ses jours dans un véritable esclavage.

Finissons par ces paroles de saint Paul : *Nolite fieri servi hominum* ; ne vous rendez pas esclaves des hommes. Il faut leur obeïr , en révéran^{1. Cor. c. 7.} en eux l'image de Dieu, & respectant le caractère d'autorité dont il les a revêtus, & non pas en vous arrêtant à un faste extérieur , qui frappe les sens : *Sicut Domino & non hominibus.* Eph. c. 6. Par-là vous jouirez en cette vie de l'heureuse liberté des Enfans de Dieu, & dans l'autre de la gloire, &c.



S E R M O N

S U R

U N E C E R E M O N I E

D E P I E T E'

E N V E R S L A S A I N T E V I E R G E .

*Sub tuum præsidium confugimus,
sancta Dei Genitrix.*

*Nous avons recours à votre protec-
tion , ô sainte Mere de Dieu.*

C'EST la priere que l'Eglise ad-
dresse à Marie au nom de tous
les Fideles ; & c'est l'action que vous
venez faire aujourd'huy,* Chrétiens
ne jeunesse , en vous mettant sous la
protection de la Vierge , avec tout
l'appareil & toute la solemnité que
merite une si sainte cérémonie. Gar-

* Les
Pensio-
naires
du Col.
leg de
Louis
le Grâd

de pieté envers la sainte Vierge. 359

dez vous d'envisager cette action qui le
comme une pratique legere , & sou- jour de
venez-vous que Louïs X I I I. Prince la Visi-
également religieux & vaillant , ne tation
crût pas autrefois pouvoir mettre en font
de meilleures mains le gouverne- leurs
ment de ses Etats, & la prospérité de devo-
son Royaume, qu'entre celles de Ma- tions
rie. C'est à l'exemple de ce pieux solem-
Monarque , que vous êtes assemblez nelle-
aujourd'huy, pour attirer sur vous les ment,
secours d'une si puissante Médiatrice: pour se
jour de grace & de salut , si vous sca- mettre
vez penetrer toute l'importance de sous la
ce que vous allez faire , & les suites protec-
avantageuses que vous en devez at- tion de
tendre. la sainte
Vierge.

En effet , rien n'est plus capable
d'engager les grands à protéger les
petits , que la vûë de leur foiblesse;
& rien n'est plus capable d'engager
les petits à ne se départir jamais de
l'obéissance qu'ils doivent aux grands
que d'être sous leur protection : deux
avantages également considerables
que vous procure l'action que vous
faites , en presence des Autels. Car
en premier lieu , rien ne doit davan-

tage engager Marie à vous protéger, que cét acte authentique de respect & de confiance ; en second lieu , rien ne peut plus vous engager vous-même à luy être fidèles que cét aveu solennel , & cette profession ouverte , de vouloir vivre sous sa protection. Ces deux considérations feront tout le sujet de cét entretien : donnez-moy vôtre attention , après que nous aurons demandé &c. *Ave.*

I.
P A R-
T I E. OUI, MESSIEURS, plus j'examine les circonstances de cette cérémonie , plus je suis convaincu que rien n'est plus propre à engager la Mere de Dieu à vous être favorable : soit que je considere ceux qui vous inspirent une si sainte pensée , ou que je fasse attention à vous qui l'exécutez avec tant de solennité ; soit que je fasse reflexion à ces malheureux temps , où la devotion à la sainte Vierge s'est tellement refroidie , & où cependant vous n'avez rien perdu de la vôtre ; soit enfin que je tourne les yeux vers ce lieu que vous lui consacrez tout de
nouveau

de pieté envers la sainte Vierge. 361
nouveau, qui est celui de vos prières.

Ceux qui vous inspirent cette pensée, c'est nous, MESSIEURS, qui avons l'honneur d'être chargés du soin de votre éducation. Destinés par l'esprit de notre vocation & par la confiance du public à élever la plus florissante jeunesse du Royaume, nous connoissons toute l'importance d'un employ si utile, & en même temps nous sentons tout le poids d'une si difficile entreprise, nous sçavons que les plus chers dépôts de l'Etat sont entre nos mains; qu'il attend de nous des Elèves non seulement habiles dans les sciences humaines, mais encore dans la science du salut, qui puissent dignement remplir les premières charges de l'Eglise, de la Robbe, & de l'Epée: employ dont dépend, si j'ose le dire, la félicité & le bon ordre du Royaume.

Mais d'ailleurs nous sçavons que la naissance est un obstacle presque insurmontable aux vertus chrétiennes; que c'est assez d'être né de qualité pour apporter au monde une op-

Tome III.

Q

position essentielle aux maximes de l'Evangile : nous n'ignorons pas que ce qui est grand devant les hommes, devient souvent abominable devant Dieu : nous avons à combattre l'éducation ; qui selon la pensée d'un célèbre Ecivain de ce siècle, est un second orgueil ajouté à celui de la naissance : nous avons à vaincre la mollesse & le luxe de la maison paternelle ; le commerce du Monde, qui efface en un jour toutes les impressions de vertu que peut donner un mois entier de soins & d'application : nous avons à soutenir le penchant d'un âge à qui le vice est comme naturel, & à qui la vertu paroît étrangère : & contre des maux si pressans nous sentons l'impuissance de nos forces. Nous pouvons bien veiller, prier, travailler sans relâche, vous insinuer à propos tout ce qu'une charité ardente & discrète nous peut inspirer ; mais nous n'avons pas en vain la grace du Ciel.

Or le zele nous suggere aujourd'hui un expedient admirable, pour suppléer à nôtre foiblesse. Instruits

de pieté envers la sainte Vierge. 363

que nous sommes des sentimens de l'Eglise, nous sçavons que Marie est la dispensatrice des faveurs celestes; que c'est par elle que Dieu verse sur les hommes les plus riches trefors de la grace; son pouvoir & sa bonté nous sont également connus; nous remettons donc entre ses mains ceux que le public a bien voulu confier aux nôtres, & par là sans doute nous l'engageons à vous protéger d'une façon particuliere.

Non ce n'est point sur nos forces que nous comptons, Vierge sainte; c'est sur vôtre secours. Vous voulez que ces enfans aillent à vôtre Fils: nous tâcherons de les-y conduire; mais c'est à vous à les presenter. L'Eglise inspirée du saint Esprit, vous met dans la bouche ces paroles si consolantes pour les Fideles, *Qui me provenerit, inveniet vitam, & hauret salutem à Domino*: quiconque me trouvera, il trouvera la vie éternelle, & il recevra le salut du Seigneur: *In me omnis spes vite & virtutis*: en vain on cherche hors de moy la vie de la grace & la vertu; ce n'est que

Q ij

par mon entremise qu'on la doit attendre. Vous semblez même faire un reproche amer aux Fideles, qui neglig-
Eccle c 2 gent d'implorer vôtre secours : *Respi-*
cite filij nationes hominum ; jetez les
 yeux sur toutes les Nations du Mon-
 de , & sur tous les siècles passez , &
 voyez si quelqu'un se peut plaindre
 de m'avoir invoquée en vain. C'est
 sur des assurances si expressees & si
 souvent reïterées dans les prieres de
 l'Eglise , que nous osons conduire
 aujourd'huy cette jeunesse Chrétien-
 ne aux pieds de vôtre Trône. C'est
 à vous à faire en sorte qu'ils y trou-
 vent la protection que vous nous
 faites esperer.

Mais , MESSIEURS , si nous
 engageons Marie à mettre sa puis-
 sance en œuvre pour vous , par
 l'aveu de nôtre foiblesse ; rien n'est
 plus capable de réveiller sa ten-
 dresse & sa bonté envers vous ,
 que l'aveu public que vous faites de
 la vôtre , & le soin que vous avez
 d'implorer la protection de la Vierge.
 Ce ne sont pas des pecheurs qui
 ayent vieilli dans les voyes corrom-

de pieté envers la sainte Vierge. 365
puës du siècle ; c'est une jeuneſſe
Chrétienne , ſuſceptible des impres-
ſions de la vertu, dans la fleur de l'â-
ge , où Dieu ménage les premiers
momens : ils trouvent ſouvent de
l'attrait & de la complaiſance aux
penſées qui regardent le ſervice de
Dieu , & d'ailleurs combattus par le
penchant naturel ils ſe jettent dans
le ſein de leur mere , comme dans
un azile aſſuré : *Sub umbra alarum*
tuarum protege nos ; couvrez-nous, Ô
Vierge ſainte , de l'ombre de vos aî-
les. Que ſ'il en eſt par hazard quel-
qu'un parmi eux qu'un premier mou-
vement ait emporté ; ce n'eſt point
un pecheur endurci ; il y a plus d'in-
conſideration que de malice : mais
quoy qu'il en ſoit , il veut retourner
à Dieu , il cherche une voye, il ſ'a-
dreſſe à Marie ; quelle joye plus ſen-
ſible pour elle , qui fait gloire de ra-
mener les plus égarez ?

Ce n'eſt pas icy la devotion d'un
particulier qui ſe cache par reſpect
humain, & qui dans une Oratoire ſe-
cret rend à Marie un hommage qu'il
deſavouë dans le public: c'eſt un acte

366 *Sermon sur une cérémonie*
antique de respect & de vénération, par lequel à la vûe de tout le monde vous faites gloire d'être ses serviteurs. Or si JESUS-CHRIST a promis que deux ou trois assemblez en son nom ne manqueront jamais d'attirer sur eux son assistance spéciale, que feront trois ou quatre cens que vous êtes assemblez en ce lieu, pour demander la protection de Marie : Pourra t'elle vous la refuser, lorsque tous ensemble vous conspirez à un même dessein? joignant vos cœurs par le lien d'une intention commune, vous animant l'un l'autre par un exemple reciproque, vous forcerez, si je l'ose dire, toute sa puissance à vous être favorable? De quelque côté qu'elle tourne les yeux, elle ne verra que des sujets dévoués à son service, que des enfans pleins de zèle pour sa gloire, & d'une confiance filiale en sa bonté. Il y va en quelque sorte de son intérêt, de ne se montrer pas difficile à de jeunes gens, qui commencent à se former, & qui porteront ensuite dans le Royaume entier les sentimens d'u-

de piété envers la sainte Vierge. 367
ne tendre & d'une solide devotion
envers elle.

Ah ! pourroit-elle oublier , Mes-
sieurs , des enfans , en qui elle
voit couler le sang de tant d'illustres
noblesses Catholiques , qui le siècle
passé ont défendu son honneur con-
tre les ennemis de l'Eglise : Oüi, Mes-
sieurs , plusieurs d'entre vous peu-
vent compter parmi leurs ayeux des
défenseurs de Marie , qui ont redres-
sé ses Autels, rétabli ses Images dans
le culte qui leur est dû , perdu la
vie à la défense de ses intérêts , &
qui vous ont transmis avec le sang ,
le respect & la confiance que vous
avez en elle : honneur que vous de-
vez plus estimer , que celui d'avoir
au nombre de vos ancêtres des gens
qui ont forcé des villes & gagné des
batailles en vue d'une gloire mon-
daine. Car si Dieu visite quelquefois
jusqu'à la troisième & à la quatrième
generation, pour punir sur les enfans
les pechez des peres , doutez-vous
que Marie ne se fasse un plaisir de
recompenser jusques dans la posterité
la plus reculée le zèle de ceux dont

Q iiiij

368 *Sermon sur une cérémonie*
vous descendez , & qui ont si bien
soutenu ses interets ?

Je puis ajouter que l'esprit de notre siècle est encore icy pour vous une conjoncture favorable. Quelque jeunes que vous soyez , MESSIEURS , vous aurez sans doute entendu parler de certains zélez indiscrets, que le demon a suscitez pour fermer aux Fideles l'asile le plus seur qu'ils ayent contre les ennemis de leur salut ; je veux dire, ces gens qui sous un faux pretexte de la gloire de JESUS-CHRIST ont attaqué la Mere, & ont voulu rallentir la devotion des Fideles envers la Vierge. Quoy-qu'ils n'ayent pas tout-à-fait réussi dans leur projet , ils n'ont pas laissé au préjudice du Christianisme de faire de malheureux progrès en plusieurs lieux , & l'on ne s'apperçoit que trop du refroidissement d'une devotion si solide. Or si quelque chose est capable de reveiller la tendresse de Marie à votre égard , c'est de voir malgré la froideur que l'on tâche d'inspirer pour elle, une maison qui luy est entierement devoüée,

de pieté envers la sainte Vierge. 369
qui fait une profession ouverte d'être à elle , & de luy donner des marques d'autant plus fortes de son zele & de son respect, que la malignité du siecle s'efforce plus de rallentir l'un & l'autre.

Ouï, MESSIEURS , Marie vous regarde comme ses plus fideles sujets & comme dans les troubles de l'Etat le Prince a lieu de distinguer ceux qui ont un attachement sincere à sa personne ; & qu'il n'est jamais plus touché de leurs services , que quand tous les autres luy manquent : ainsi ne doutez pas que Marie ne distingue au travers de ses ennemis ceux qui conservent un sincere attachement à ses interêts. Ouï encore une fois , ce vous est une conjoncture favorable pour profiter du débris des autres. *Ecce ego*, dit-elle , *& pueri mei*, a. c. 8.
quos dedit mihi Dominus : voicy ceux qui me consolent des pertes que je fais , voilà mes veritables enfans que rien n'a pu faire départir de leur devoir : je reconnois leur fidelité, à la profession publique qu'ils font de me servir, dans un temps où quelques-uns

Q v

Ibid.

croient rendre service à Dieu en me negligant. Je sçauray un jour connoître les miens : je sçauray reunir dans leur personne les bienfaits que je voulois répandre sur ceux qui m'ont abandonné. Ce redoublement de zele merite bien quelque augmentation de grace : *Ecce ego & pueri mei quos dedit mihi Dominus.*

Il semble même que le lieu où vous avez érigé l'Image de la sainte Vierge, soit seul suffisant, MESSIEURS, pour l'engager dans vos interêts. Elle se voit élevée par vos mains sur le principal Autel, où vous allez chaque jour pratiquer les exercices les plus essentiels de la Religion. C'est dans l'endroit le plus apparent de la maison, où elle est exposée à la veneration publique : c'est un aveu solennel que vous faites à la face des Autels, que c'est par elle que vous attendez les graces du ciel. Là tandis que vous assistez au saint Sacrifice de la Messe, où la Victime non sanglante est offerte à Dieu, Marie s'y trouve presente comme elle étoit au pied de la croix, pour répandre sur vous

les fruits du sang de son Fils. Là tandis que vous assistez au service divin, elle s'y trouve pour présenter au Ciel vos prières : peuvent-elles passer par des mains plus favorables ? Là tandis qu'aux Fêtes solennelles chacun de vous vient se reconcilier avec Dieu, & qu'il regrette ses pechez au pied du Prestre, Marie fait son devoir de Médiatrice, elle se met entre son Fils & vous ; elle apaise sa colere, & vous inspire des sentimens plus équitables envers luy, elle demande pour vous des graces de conversion, & vous presse d'y répondre, elle arrête le bras de la justice de Dieu prêt à vous punir, & vous remplit d'une crainte salutaire de ses jugemens. Ah ! MESSIEURS, à qui croions-nous être redevables de cette patience infinie de Dieu qui attend nôtre penitence si long-temps ? Tout bon qu'il est, le croyons-nous si lent à punir ? rendons graces à Marie ; c'est elle qui attire la miséricorde du Seigneur sur nous.

Ah ! que son Fils auroit de peine à prononcer en sa presence l'Arrêt de

Q. vj)

reprobation contre vous ! il sçait que vos interets luy sont chers ; c'en est assez pour suspendre sa colere : il faudroit porter bien loin vôtre ingratitude pour l'obliger à une telle extrémité ; & il faudroit que Marie vous desavouast avant que l'indignation de Dieu pût éclater ; *Erunt oculi mei & cor meum ibi cunctis diebus* Souvenez-vous , dira t-elle à son Fils , que ces lieux me sont consacrez , que l'Autel où je preside est un azile universel. Je vous le demande par ces flancs sacrez où j'ay eu l'honneur de vous renfermer ; ne me refusez point le prix du sang que je vous ay donné ; sauvez ceux que j'aime , & qu'il ne soit point dit qu'un serviteur de Marie puisse périr.

3. Reg.
c. 9.

Si pour être honorée en certains endroits. Marie y fait si souvent des miracles pour la santé du corps , que n'est-elle pas capable , MESSIEURS , de faire pour le salut de vos ames , qui luy sont plus cheres. Heureux si vous connoissez bien le tresor que vous possédez ! Non , Chrétienne jeunesse , je ne voudrois point d'autre re-

de piété envers la sainte Vierge. 373
mede pour guerir toutes les playes de
vos ames : la passion la plus ardente
s'éteindroit à ses pieds ; son auguste
presence seroit seule capable de vous
sanctifier, comme saint Jean-Baptiste
le fut à pareil jour que demain : *Exul-* Luc. c. i
tavit gaudio infans in utero ejus.

Cet enfant qui m'écoute s'écarteroit une
impression de grace toute extraordi-
naire, goûteroit une joye pure, un
plaisir exquis de se voir hors des at-
teintes du péché, commenceroit à
être touché de la beauté de la vertu ;
prendroit un esprit, & un cœur tout
nouveau ; *Exultavit infans in utero. Ibid.*

Ah ! Vierge sainte, repandez
sur cette jeunesse Chrétienne cette
abondance de grace, que vous avez
si bien sceu faire profiter ; qu'ils
ressentent par là l'effet de vôtre pro-
tection, qu'ils jouissent de l'heureu-
se liberté des enfans de Dieu, ou
qu'ils la recouvrent s'ils l'ont per-
due ; que les larmes de repentir &
de joye coulent en même temps de
leurs yeux : qu'ils reconnoissent qu'une
puissante Reine préside en ces lieux
& qu'ils benissent la main secourable

Ibid.

qui aura rompu leurs fers ; *Exultavit infans in utero*. C'est à vous qu'est réservé un tel ouvrage ; qu'il ne soit pas dit, qu'on ait pû vous résister ; que la fête ne se passe pas sans que vous répandiez vos faveurs sur nous ; que quelqu'un au moins s'en ressente. C'est alors que vôtre gloire sera pleine ; que le ciel en joye vous félicitera sur la brebis égarée que vous aurez reconduite au bon Pasteur ; que vous même heureuse d'avoir sauvé une ame, inviterez les Esprits bienheureux à chanter avec vous ce celeste Cantique , *Magnificat anima mea Dominum* ; Mon ame glorifie le Seigneur : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* ; & mon esprit ravi hors de moy ; ne se possède pas dans la joye que j'ay de voir que par mon ministère le Sauveur opere les merveilles de sa grace.

Ibid.

Ibid.

II.
PAR-
TIE.

MAIS, MESSIEURS , il ne faut pas tellement vous flatter de la protection de Marie , qu'elle vous fasse oublier ce que vous luy devez. Si l'action que vous faites aujourd'huy

de piété envers la sainte Vierge. 375
l'engage à vous être favorable ; elle ne vous oblige pas moins à luy être fidele. Or quand on est sous la protection d'un Prince ; premierement , on implore au besoin son secours ; secondement , on luy rend ses devoirs avec respect, troisiémement, on se garde bien d'entrer en rien qui puisse blesser ses interêts ; trois devoirs qui font le parfait serviteur de Marie.

Que vous servira, MESSIEURS, d'avoir une si puissante Protectrice auprès de Dieu, si vous ne mettez jamais son pouvoir en œuvre & sa bonté à l'épreuve ? On a tant de soin dans le Monde d'examiner à quoy un paction peut être bon ; on luy insinue si adroitement ses besoins, on luy en fait une peinture si touchante, on observe pour cela les bons momens, on l'étudie, on le presse, on n'omet rien pour tirer de luy tout ce qu'on en peut tirer. Enfans de lumiere, jusqu'à quand serez-vous moins sages & moins éclairés pour vos interêts, que les enfans du Siecle ? Vous connoissez en vous des besoins si

3. Reg.
6.8.

réels & si pressans ; vous ne vous en êtes peut-être jamais expliqués à Marie, comme un bon fils à une mère si tendre. Elevée qu'elle est dans ce lieu de prières , avez-vous soin de l'invoquer contre les attaques de l'ennemi de vôtre salut. *Si quis cognoverit plagam cordis sui , & expanderit manus suas in domo hac , tu exaudies in calo.* Oûi sans doute , ô Vierge sainte , vous exaucerez en ce saint lieu , quiconque y viendra implorer vôtre secours : que si quelqu'un n'a pas soin de vous faire connoître ses besoins , il doit s'en prendre à luy-même du peu de fruit qu'il tire de vôtre protection. Mais que feroit-ce s'il manquoit envers vous de respect ; s'il osoit profaner par ses immodesties la sainteté d'un lieu où vous presidez :

Quand vous ne seriez pas obligez , MESSIEURS ; par la sainteté de nos mystères à vous tenir dans le respect , tandis que vous vous acquittez icy des devoirs de Religion , la présence de Marie devroit seule vous inspirer une mo-

de pieté envers la sainte Vierge. 377
destie respectueuse , & une veneration profonde. Graces au Ciel, nous n'avons pas à nous plaindre sur cela; **MESSIEURS** : on ne peut être que tres-édifié de vous voir allier ensemble tant de jeunesse & tant de reverence pour les saints misteres. En érigant l'Image de Marie jusques sur le tabernacle du Dieu vivant , vous avez sans doute bien conçu , que ce seroit susciter contre vous un témoin de vos irreverences ; vous avez compris que ce seroit renouveler la douleur qu'elle eut au pied de la croix , d'y voir les Scribes & les Pharisiens insulter à son Fils ; que ce seroit même vous rendre plus coupables qu'eux en quelque sorte , puisqu'elle vous regarde comme ses enfans. Ah ! **MESSIEURS** , quel témoin contre vous au Jugement de Dieu , si vous obligiez la Mere de misericorde à devenir partie contre vous ? quelle ressource auriez-vous à esperer ? Malheur à qui viole la sainteté de cet azile : un azile est bien fait pour recevoir les coupables , mais non pas pour commettre de nouvelles offen-

378 *Sermon sur une cérémonie*
ses! Quel exemple seroit-ce pour ceux
qui parmi vous sont nouvellement
réunis à l'Eglise? Lorsque devant leur
conversion, ils sembloient avoir des
sentimens moins respectueux pour
Marie, votre zele alors s'allumoit
contre eux, & à cela je reconnois les
vrais serviteurs de la Mere de Dieu :
mais qui penseroient-ils de vous à
leur tour, s'ils vous voyent devant
les Autels manquer de respect en la
presence de celle dont vous preniez
la défense en main? Auroient-ils lieu
de croire que votre zele eût été
sincere?

Et il n'y auroit point, MESSIEURS, à s'excuser, sur ce qu'on
n'y pense pas : car à quelle fin cette
Image est-elle érigé sur l'Autel, si ce
n'est pour reveiller en vous le souve-
nir d'une Mere, à qui vous êtes si re-
devables? Pourquoi l'Eglise s'est-elle
attachée avec tant de zele à défendre
l'honneur des saintes Images, si ce
n'est pour vous inspirer du respect &
de la veneration pour ceux qu'elles
vous representent? Ah! pourrions-
nous croire, MESSIEURS, que l'E-

glisse ait versé tant de larmes , répandu tant du sang , soutenu de si rudes attaques , assemblé de si saints Con-
ciles en faveur du culte & de l'honneur qu'on doit aux Images, pour les voir profaner par ses propres enfans, après les avoir défendues contre les insulte de ses ennemis.

Ce ne seroit pas non plus une bonne excuse à alleguer , que celle du respect humain , pour manquer de modestie en presence de la Vierge : quand tous en general se comportent avec tant de regularité , aucun en particulier ne doit rougir de faire son devoir. Vous vous y engagez tous par l'action que vous faites : c'est un acte public auquel vous avez tous consenti : il n'en est point parmi vous qui voulût aujourd'hui desavoüer l'hommage que nous rendons à Marie. Vous êtes interessez à luy faire rendre ce qu'on luy doit, & bien loin qu'il soit honteux à quelqu'un de vous de se comporter avec la retenue qu'on attend de luy , il vous le seroit désormais à tous de vous comporter autrement.

Mais l'obligation la plus forte que vous ayez contractée à l'égard de Marie , c'est d'imiter les vertus dont elle nous a donné l'exemple. Estre sous la protection de la plus sainte de toutes les Vierges, c'est faire une profession ouverte de combattre tous les vices : autrement ce seroit profaner son nom, & se rendre indigne de ses faveurs. Que des pecheurs se servent de son entremise pour obtenir de Dieu la grace de changer de conduite : ils trouveront Marie disposée à les aider. Heureuse de ramener à Dieu des enfans égarez , elle se fera un plaisir de les encourager , de les soutenir, de les consoler, de leur procurer même du Ciel de ces faveurs, & de ces dons du Tres-Haut , qui les dédommageront avec usure des vains plaisirs que le monde leur promet. Mais qu'ils se servent de la protection de Marie comme d'un voile à leurs desordres ; qu'à l'ombre de son nom ils prétendent demeurer impunement dans leur péché ; que sous prétexte de quelques prieres & de quelques devoirs qu'ils luy rendront en-

de pieté envers la sainte Vierge. 381
core , ils osent se flatter de sa protection , c'est ignorer ce qu'exige d'elle la qualité de la Mere de Dieu. *Servire me fecistis in iniquitatibus vestris.* Que pourroit dire Marie à ces serviteurs présomptueux ? ne m'avez-vous cherché , que pour me faire servir à vos iniquitez ? Avez-vous prétendu m'en charger ? Oserai-je parler en votre faveur sans me deshonorer ? Puis-je sans rougir vous avouer pour mes enfans ? Quel reproche aurai-je à soutenir pour vous ? Mais je vois, MESSIEURS , que mon zele m'emporte à vous dire des choses qui font injure à votre pieté. A Dieu ne plaise que j'offense personne ; je say , graces au Ciel qui benit nos soins, quels sont les sentimens où vous êtes : mais quelque fortement établis que vous soyez dans la pieté , il est toujours de nôtre devoir de prendre des mesures , & de vous fortifier contre l'avenir.

C'est un pur effet de la tendresse & de la charité qui me fait parler ; *Amulor enim vos Dei emulatione.* ^{2 Cor.}

C'est un attachement sincere à vos ^{6. 11.}

382 *Sermon sur une cérémonie*
veritables interets : il nous feroit
bien rude , MESSIEURS , de voir
jamais perir entre nos mains dans
une maison de piété, sous la protectio
de Marie , des enfans pour qui leur
éducation , dont nous prenons soin,
nous donne des sentimens de peres.
Il nous feroit bien rude , de voir des
enfans nez avec tous les avantages
d'esprit & de corps que la nature peut
donner , un naturel heureux pour la
vertu, de l'ouverture pour les scien-
ces , de la docilité pour les choses du
Ciel, de l'assiduité au travail ; de jeu-
nes hommes en un mot de si grande
esperance , ne pas profiter des saintes
maximes & des bons principes que
nous tâchons de leur inspirer. Ah !
MESSIEURS , pouvez-vous croire
que vôtre salut nous soit indifferant,
vous qui avez veû partir pour les peu-
ples les plus sauvages , & pour les
nations les plus éloignées , des gens
que le zele de la maison de Dieu
consumoit , des gens si zelés pour le
salut des Barbares, pourroient-ils sans
douleur , voir enlever à Dieu dans le
sein de l'Eglise, des enfans confiez à
leurs soins ?

de piété envers la sainte Vierge. 383

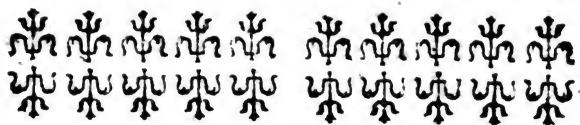
Oùy , MESSIEURS , si nous étions à plaindre dans notre misère , ce seroit de voir que malgré nos soins, l'ennemi de votre salut, l'emportât sur l'ardeur passionnée que nous avons de vous confirmer dans le bien : ne nous plaignez point pour les travaux , & pour l'assiduité qu'exige un employ si pénible ; il ne tient qu'à vous de nous consoler de ces peines : sauvez votre ame ; votre salut est une récompense non seulement digne de nous , mais capable de payer le sang d'un Dieu : voilà quelle est l'émulation qui nous anime à seconder le zèle du Sauveur du Monde ; *Emulor enim vos Dei amulatione.* *Ibid.*

Ah ! MESSIEURS, qu'il nous seroit avantageux, si vous pouviez lire dans notre cœur la vraie douleur que nous sentons , quand on nous dit dans le Monde , que quelqu'un de vous au sortir de cette Maison , se dément de ses premiers sentimens ! Nous comptons cela comme une perte sensible pour nous : nous conduisons encore de l'œil cette brebis qui s'égare :

il semble que nous tâchions de la rappeler du geste & de la voix ; & quand nous l'avons tout-à-fait perdue de vue , quels regrets pour nous ! Mais quelle joye aussi quand nous pouvons la rapprocher de Dieu. Si nous n'avions à cœur que nos intérêts , nous serions peu touchés de cette perte.

C'est pour les préserver d'un malheur si déplorable , que nous avons aujourd'hui recours à vous , Vierge sainte : faites toujours croître dans leurs cœurs ces heureuses semences de vertu que nous y remarquons, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la gloire &c.

Fin du Troisième Tome.



S E R M O N

S U R

L' A S C E N S I O N

D E

N O S T R E S E I G N E U R.

Et Dominus quidem Jesus postquam locutis est eis, assumptus est in cœlum, & sedet à dextris Dei.

Après que Jesus-Christ eut fin le discours qu'il faisoit à ses Apôtres, il monta au Ciel, où il est assis à la droite de son Pere. En saint Marc, Ch. 16.

C'EST aujourd'huy, MESSIEURS,
que JESUS-CHRIST acheve enfin
de fournir cette longue & penible
carrière, où il étoit entré pour com-

Tome III.

R

battre le plus redoutable ennemi de
 nôtre salut. Mystere plein d'esperan-
 ce pour les Chrétiens ; gage infailli-
 ble d'une heureuse immortalité : car si
 Jesus-Christ, selon l'oracle de S. Paul,
 est ressuscité pour nôtre justification,
 nous pouvons dire qu'il monte au
 Ciel, pour nous faire part de la gloi-
 re, qui est le fruit de la justification ;
 & que jamais l'Apôtre n'a eu plus
 de raison d'appeller Jesus-Christ nô-
 tre esperance, que dans ce jour glo-
 rieux, où il se met en état de rem-
 plir tous nos souhaits, & d'assurer
 les pretentions legitimes que nous
 avons sur le Ciel, comme sur un he-
Colof. ritage qu'il nous a merité. *Christus in*
vobis spes gloria.

Esprit saint, à qui seul il appar-
 tient de faire naître dans nos cœurs
 un saint desir de la gloire celeste,
 éclairez-moy de vos lumieres,
 pour découvrir dans ce mystere le
 fondement solide de nostre espe-
 rance, & inspirez-moy des sentimens
 qui reveillent sur cela la languet
 des Chrétiens. C'est ce que je vous
 demande par l'intercession de Marie,

de nostre Seigneur. 387
en lui disant avec l'Ange. *Av.*

Saint Thomas examinant la nature & les qualitez essentielles de l'esperance chrestienne dont nous parlons, lui attribue deux mouvemens d'où dependent tous les autres. Le premier est un desir ardent du souverain bien, & une inclination violente qui nous entraîne vers l'objet, qui peut seul nous rendre heureux. Mais parce que ce bien est élevé au dessus des forces de la nature, & se trouve comme environné de difficultez & d'obstacles presque insurmontables; l'esperance chrestienne par un second mouvement, nous excite, nous anime à vaincre tout ce qui s'oppose à nos desirs, & nous inspire une sainte confiance, & une assurance morale de réussir dans la poursuite du bien où nous aspirons. Voilà toute l'economie de cette vertu theologale, que les Conciles ont jugée si necessaire pour le salut, qu'ils en ont fait un article de foy.

Or je trouve donc le mystere que nous celebrons aujourd'hui, des con-

siderations fortes & puissantes pour exciter ces deux mouvemens dans le cœur de tous les hommes : examinons seulement les paroles de mon texte. *Assumptus est in calum, & sedet à dextris Dei.* Premièrement, Jesus-Christ monte au Ciel, & en montant, il nous marque le chemin que nous devons tenir ; il porte-là tous nos desirs, & fixe à cet heureux terme tous les mouvemens de nôtre cœur : *assumptus est in calum.* Mais en second lieu, pour dissiper les craintes que pourroit nous inspirer la foiblesse de nôtre nature, il prend aujourd'hui séance à la droite de son Pere, & c'est là qu'il dispose avec un pouvoir absolu de toutes les graces qui nous sont nécessaires pour parvenir à la Felicité éternelle : *sedet à dextris Dei.*

Il monte au Ciel, pour nous apprendre que c'est le lieu où nous devons aspirer : il s'assit à la droite de son Pere, pour nous marquer qu'il a le pouvoir de nous y conduire après lui. Son Ascension doit redoubler nos desirs de le rejoindre dans le Ciel ; & le pouvoir absolu qu'il y

exerce , nous doit rassurer contre la crainte de n'y pouvoir arriver : l'une & l'autre consideration doit servir d'un fondement solide à nôtre esperance : Ce sont les deux parties de ce discours , & le sujet de vôtre attention.

Le Fils de Dieu, MESSIEURS, nous I.
fournit dans ce Mystere trois motifs PARTIE
également efficaces & propres à exciter dans nos cœurs un desir ardent de cette gloire immortelle , dont il prend possession , & à laquelle nous sommes destinez. Car en premier lieu , il nous fait connoître l'excellence de ce souverain bien , & l'avantage qu'il a par dessus tous les biens du monde. En second lieu , il nous fait sentir en nous dérobant sa presence, des regrets infinis de l'avoir perdu , & de pareils desirs de nous réunir à lui dans le séjour de la gloire. Enfin il nous fait une leçon importante en sortant du monde , sur l'obligation indispensable que nous avons de tourner toutes nos vœux vers cette fin dernière , pour laquelle Dieu nous a créez : exami-

390 *Sermon sur l'Ascension*
nous ces trois considerations.

Oüy, c'est proprement aujourd'huy, Chrétiens, que le Fils de Dieu nous fait connoître l'excellence du souverain bonheur, où nous sommes appelez. Pour le comprendre, je vous prie de vous souvenir de l'erreur grossiere, qui s'étoit répandue non-seulement parmi le peuple de la Judée, mais qui avoit fait même de grands progrès parmi les Docteurs de la Loy, & dont les Apôtres ne s'étoient pas encore détrompez; sçavoir, que le véritable Messie envoyé de Dieu, après avoir affranchi l'Empire des Juifs de la servitude & de la violence de ses Ennemis, devoit enfin regner longtemps sur la terre, & jouir de sa victoire dans la paix & dans l'abondance. Ainsi ce peuple charnel & terrestre expliquoit à la lettre les Oracles des Prophetes, & ne pouvoit pas se figurer l'idée d'un bonheur où les sens n'eussent point de part. De-là vinrent ces presences qui piquerent l'ambition des enfans de Zebédée. De-là ces demandes frequen-

tes & reïterées , par lesquelles on pressoit le Fils de Dieu de declarer, si c'étoit en ce temps-là qu'il devoit rétablir l'empire d'Israël: *Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israël?* Act. 1.

De là même cette esperance qu'avoient conçûe les deux Disciples, qui alloient en Emaüs , & dont-ils sembloient être déchûs , *Nos autem sperabamus , quia ipse redempturus esset Israël :* Nous esperions que ce seroit luy qui nous delivreroit d'une domination étrangere. Erreur qui dans la naissance de l'Eglise , quoy qu'un peu alterée par les circonstances du temps , fut proposée par le celebre Papias , Disciple de saint Jean l'Evangiliste , qui enseignoit , qu'après le jugement dernier Jesus-CHRIST à la tête des Prédestinez viendrait sur la terre établir un Empire florissant , & qu'après mille ans passez dans une heureuse tranquillité ils monteroient au Ciel , pour y goûter un bonheur plus achevé. Ce reste du Judaïsme , qui fit en ce temps-là de grands progrès à cause de la reputation que Papias

s'étoit acquise , ne fut éteint que sous le Pape Damase , qui le condamna : mais par là il est aisé de juger combien cette interpretation si familiere aux Juifs , avoit fait d'impression sur les esprits , & combien fortement ils étoient prevenus , que toutes les promesses que l'Ecriture leur avoit faites touchant le Messie , se devoient entendre à la lettre d'un Regne purement temporel.

Or c'est proprement aujourd'huy que Jesus-Christ se met en devoir de les détromper. Il est temps, leur dit-il , mes chers Disciples , de nous separer ; il est temps que je retourne dans le sein de mon Pere , pour y goûter ce repos inalterable , qu'on ne goûte point icy bas. Mais quelle indignité, de vous voir répandre des larmes au plus heureux jour de ma vie ? Si la tendresse que vous avez pour moy, naissoit d'un attachement desinteressé , la joye que vous auriez de me voir au comble de mes souhaits, vous rendroit insensibles à la douleur que vous marquez de me

perdre : *Si diligeretis me , gauderetis utique , quia vado ad Patrem.* Car enfin quelle marque plus sûre peut-on donner d'un attachement sincère , que de souhaiter à la personne qu'on aime le plus excellent de tous les biens ? Tandis que vous m'avez vu souffrir , vous avez pu répandre des larmes : mais c'est sans doute ne m'aimer pas , que de me pleurer dans l'état de mon triomphe , & de plaindre ma destinée , lorsque je suis sur le point de me réunir à mon Pere. Affranchi désormais de toutes les afflictions temporelles , vainqueur de l'Enfer & de la mort , glorieux , impassible , immortel , je pourrois , il est vray , regner parmi vous , & reparer ma gloire en dépit de l'envie & de la fureur de mes ennemis. Mais tout cela n'est pas comparable à ce que je trouverai dans le sein de mon Pere ; j'y vais goûter des plaisirs que l'entendement de l'homme n'est pas capable de comprendre , & qui seuls peuvent remplir la vaste étendue de son cœur : j'y vais jouir d'une gloire devant laquelle toutes les grandeurs mondaines s'éva-

nouissent ; en un mot , partager la gloire du Tout-puissant. *Si diligere-tis me, gauderetis utique, quia ualeo ad Patrem.*

Or je vous demande, Chrétiens, si le Fils de Dieu pouvoit nous faire mieux comprendre l'excellence du bonheur du Ciel, que par ce reproche qu'il faisoit à ses Apôtres ! N'est-ce pas nous marquer visiblement le néant des biens de ce monde ? N'est-ce pas leur insinuer adroitement, qu'ils n'ont nulle connoissance de ce bonheur inexplicable que Dieu leur propose ; mais qu'il est cependant de telle nature, que ce seroit une imprudence & une folie inexcusable, que d'y renoncer, quand on leur feroit les offres les plus avantageuses sur la terre ? N'est-ce pas nous faire entendre par un exemple sensible, que quand nous pourrions être, comme lui, immortels dans ce monde, quand nous y trouverions tout ce qui peut flatter nôtre convoitise & nôtre ambition ; quand nous serions hors des atteintes de la douleur & de la maladie ; que nous en serions

venus à cette heureuse indolence, que les hommes sensuels cherchent avec tant d'étude sans la trouver ; qu'en un mot, quand nous serions adorez, aimez, & recherchez icy-bas, il nous manqueroit toujours un bien essentiellement nécessaire pour un bonheur parfait & qui seul doit être l'objet de nos desirs.

Je sçay, MESSIEURS, que cette Morale est bien contraire à la disposition d'esprit, où se trouvent ces lâches Chrétiens, que l'opulence, les plaisirs, les douceurs de la vie, le libertinage & la sensualité attachent si fortement aux biens de la terre; qu'à la honte du Christianisme, ils sont prêts de renoncer à leur fin dernière, si Dieu leur laissoit pour toujours la jouissance de ces biens qu'ils possèdent. Preference bien indigne, qui dégrade l'homme, & qui le réduit à la condition des bestes. Car qui pourroit s'imaginer qu'une âme rachetée du sang de JESUS-CHRIST, & destinée à être heureuse du bonheur de Dieu même, pût renoncer aux prétentions qu'elle a sur le Ciel,

R. vj

pour se borner à la satisfaction de ses sens ? Quel horrible renversement , de voir que Dieu ne trouve pas en quelque sorte dans le fonds de son essence Divine , dequoy contenter l'homme , & que l'homme affecte de trouver dans les creatures des supplémens , pour ainsi dire , à ce qu'il croit manquer à son souverain bonheur ! Quel scandale de voir des femmes enivrées de l'amour qu'elles ont pour elles-mêmes , & idolâtres de leur corps , se déclarer hautement pour la vie présente au préjudice de leur salut éternel , & comme reprocher à Dieu par cette préférence monstrueuse , ou qu'il n'a pas dequoy les satisfaire pleinement , ou que , sans se mettre en peine de le posséder , elles trouvent ailleurs des objets capables de remplir tous leurs souhaits ! C'est de ce désordre que saint Paul étoit si touché , qu'il n'en pouvoit parler sans répandre des larmes de douleur & d'indignation : *Fidens dico, inimicos Crucis Christi, quorum Deus venter est* : ce sont des ennemis de Jesus-Christ, qui ne recon-

Philip.
3.

noissent plus d'autre Divinité que leur corps, qu'ils idolatrent.

C'est à ces ames sensuelles, que le Prophete Royal adressoit ces reproches si pressans & si vifs, lorsque d'une part il consideroit les vains amusemens, dont les hommes occupent leur esprit dès leur enfance, & de l'autre qu'il voioit en esprit le Messie glorifié monter au Ciel, & nous fraier un chemin seur à la gloire : *Filii hominum usquequò gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, & gravitis mendacium ? Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum.* Enfans des hommes, s'écrioit ce Prince selon le cœur de Dieu, enfans des hommes qui avilissez vôtre ame, & qui profanez l'image de Dieu en l'abaissant jusqu'au sort des animaux ; *Usquequò gravi corde ?* Jusques à quand vous laisserez-vous dominer par ce penchant honteux, qui vous entraîne aux biens de la terre ? Jusques à quand vous laisserez-vous appesantir par le poids de cette inclination brutale, qui vous asservit à vôtre corps ? *Usquequò gravi cor-*

de ? Jusqu'à quel âge , jusqu'à quel tems avez-vous resolu de vous borner aux plaisirs des sens ? Car enfin qu'une passion violente , que la chaleur du sang , que les premieres fougues d'une jeunesse indomptée ayent d'abord obscurci les lumieres de la raison , & vous ayent plongez dans le desordre ; je conviens que la fragilité de l'âge a pû causer un tel dereglement : mais qu'étant venu à un âge plus meur , ayant plus de raison & plus d'experience , vous vous en teniez à vôtre premiere erreur , & que vous puissiez faire un choix aussi deraisonnable , que celui d'embrasser avidement les biens perissables de ce monde , au préjudice des biens solides de l'Eternité ; que le plaisir n'ait fait place qu'à l'interest , & l'intemperance qu'à une insatiable cupidité : peut-on assez deplorer un si funeste aveuglement ? *Usquequò diligitis vanitatem , & queritis mendacium ?* Vous , que des esperances frivoles ont trompez tant de fois : vous , qui vous abandonnant à vos desirs dereglez , avez inutilement cherché

dans toutes les creatures ce repos qu'elles n'étoient pas capables de vous donner, pouvez vous désormais le chercher ailleurs qu'en Dieu seul ? *Ut quid diligitis vanitatem , & queritis mendacium ?* Confus de vaines poursuites que vous avez faites , las des fausses démarches qui vous ont épuisez , indignez de l'injustice de la fortune , à qui vous avez trop sacrifié, victimes que l'ambition devore & consume chaque jour , instruits par une fatale experience du neant des choses du monde , pleins de mépris pour ce que vous aimez éperdûment , à quoy pensez-vous , lorsque vous dédaignez les biens solides que Dieu vous presente ? *Ut quid diligitis vanitatem , & queritis mendacium ?* Cette erreur , a ôté le Prophete, étoit la plus excusable dans l'ancienne Loy , où le Ciel n'étoit ouvert à personne , & où Dieu sembloit ne proposer que des benedictions temporelles à ses serviteurs : mais aujourd'hui que ce divin Maître rompt tous les obstacles en nôtre faveur , & qu'élevé au nombre de

la gloire , il nous invite au même bonheur qui empêche vôtre cœur de former des desseins dignes de vous ? *Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum*, sçachez que le Seigneur a fait part de sa gloire à son Fils unique, & qu'il promet le même avantage à ses enfans adoptifs ; *Et scitote quoniam &c.* C'est ainsi que ce Prophete inspiré de Dieu , se figurant la gloire de l'Ascension de Jesus-Christ , nous apprend à élever nos desirs vers la même félicité.

Mais quelque avantageuse que fût l'idée que Jesus Christ nous donnoit de ce souverain bien, il sembloit qu'il y manquoit encore une qualité essentiellement requise pour faire une forte impression sur les esprits , c'est qu'après tout , Dieu en qui doit consister ce bonheur , étoit toujours invisible , *Deum nemo vidit unquam*. Or telle est la foiblesse de l'homme , & la dépendance qu'il a de ses sens , qu'à peine peut-il aimer aucun objet , qui ne les flatte, ou qu'il n'ait quelque rapport avec

Ioan. c. 1

eux. Il falloit donc que Jesus-Christ rendît en quelque maniere cet objet sensible à ses Apostres , & qu'ils pussent se figurer quelque chose dans le Ciel , à quoy leurs desirs fussent fixez ; & c'est ce qu'il execute parfaitement dans ce mystere. Car en montant au Ciel , il leur marquoit , que son humanité sainte devoit être désormais tout l'objet de leurs desirs ; en les privant de sa presence , qui étoit la seule douceur qu'ils eussent au monde , il emportoit avec luy toutes les inclinations de leur cœur, pour user de l'expression dont un Pere s'est servi en expliquant les regrets d'Elisée, lorsqu'il vit Elie son maître ravi dans un char ; *Universa ejus desideria secum abstulit.*

Il faut tomber d'accord que les Apôtres aimoient tendrement Jesus-Christ , & que la société qui les unissoit ensemble , avoit formé entre eux de ces liens dont on ne sent jamais mieux la force , que quand il est question de les rompre. Quelques grossieres qu'ils fussent encore,

il leur étoit souvent échappé de ces traits où tout le cœur de l'homme se découvre en un moment sans étude & sans affectation ; l'un protestant qu'il falloit suivre leur Maître jusqu'à la mort ; l'autre fremissant d'indignation à la seule nouvelle de la trahison que l'on tramoit contre luy ; celui-cy se reposant sur son cœur ; celui-là se jettant dans l'eau pour l'aller joindre , emporté par un premier mouvement que l'amour seul pouvoit excuser ; chacun dans l'occasion luy donnant des marques de son zele.

De là , MESSIEURS , ils n'eurent pas plutôt appris de sa bouche la nouvelle de son départ, qu'ils se sentirent comme frappez d'un coup de foudre. Leur accablement parut dans leurs yeux , & sur leurs visages : & pas uns d'eux n'ayant la force de demander à JESUS - CHRIST où il alloit , chacun demeura immobile dans un morne & profond silence. En vain JESUS-CHRIST leur reprocha-t'il leur foiblesse , & le peu de part qu'ils sembloient prendre à son bon-

heur : ces paroles au lieu de les consoler , eurent l'effet ordinaire aux consolations qu'on donne dans les afflictions extrêmes ; c'est-à-dire, qu'elles irritèrent , & redoublerent leur douleur ; & le Sauveur tourna le discours ailleurs, jugeant bien que l'esperance de le recevoir étoit le seul motif capable d'adoucir leur peine : *Accipiam vos ad me ipsum , ut ubi sum ego , & vos sitis* : Je ne vous quitte que pour un temps ; je veux vous prendre pour toujours auprès de moy , & il ne tiendra qu'à vous de me rejoindre dans l'éternité. C'est ainsi qu'il se separe d'eux , & qu'il s'éleve peu à peu vers le Ciel en leur presence ; tandis que les yeux attachez sur luy, ils jouissent encore de la vûë de leur Maître , autant qu'il leur est possible , & s'efforcent par mille desirs de le suivre jusques dans la gloire.

Or voilà les sentimens que Jesus-Christ vouloit produire dans leurs cœurs ; les détacher de la terre , & leur ôter de devant les yeux l'objet dont ils étoient le plus touchez,

leur faire sentir vivement le regret de l'avoir perdu ; pour les piquer d'un desir plus ardent de se réunir à luy : & c'est la consequence naturelle que l'Apôtre tiroit du mystere de l'Ascension , écrivant aux Colossiens ; *Qua sursùm sunt quarite, ubi Christus est in dexterâ Dei sedens, qua sursùm sunt sapite , non qua super terram.* Mes Freres , le temps est venu , où Dieu ne veut plus que son peuple envisage les biens de ce monde. Il l'a souffert en quelque façon dans la Loy de Moïse : mais aujourd'huy que dans la personne de Jesus-Christ il nous fait prendre possession de l'heritage du Ciel , que ce Sauveur quitte la terre , penetre les Cieux , ce seroit une espece d'indécence , de voir les membres de ce chef mystique ramper davantage parmi des objets terrestres & perissables ; *qua sursùm sunt quarite.*

Comme s'il vouloit dire : vous ne pouvez plus vous excuser de ne desirer pas le Ciel , sur l'impuissance où vous êtes d'élever votre cœur à des

objets invisibles ; voilà un objet sensible , où vous pouvez fixer tous vos desirs : ce Dieu revêtu d'une sainte humanité , environné de gloire & de majesté , que vos yeux ont veu , que vos oreilles ont entendu , que vos mains ont touché , comme parle l'Evangile ; ce Verbe fait chair doit être maintenant comme le seul terme de votre amour. Qu'on ne voye donc plus régner parmi vous cette indifférence pour les biens celestes & éternels. Commencez à goûter ce que vous posséderez toujours, *Quæ sursum sunt querite , ubi Christus est in dextera Dei sedens.* Voilà, Chrétiens, les sentimens que nous doit inspirer le mystère que nous célébrons aujourd'hui.

Ah ! si nous étions susceptibles, MESSIEURS , des impressions de la grace , & capables de répondre à toute la tendresse que JESUS-CHRIST nous a marquée , en faudroit-il davantage pour nous engager à tourner toutes nos vûes de ce côté-là , & à faire tous nos efforts pour revoir un jour ce divin Sauveur , à qui nous

avons les obligations les plus essentielles ? Mais si nostre inclination ne nous y porte pas encore, que la raison du devoir au moins acheve de vous persuader.

Apprenez , mon cher Auditeur, de Jesus-Christ montant au Ciel , & apprenez le en qualité de Chrétien , si vous l'êtes , & si vous ne l'êtes pas , du moins en qualité d'homme , que le bonheur du Ciel est votre fin dernière , & que vous n'êtes au monde que pour travailler à le mériter. Car c'est dans ce mystere que Jesus-Christ nous enseigne cette verité, & par paroles, & par exemple. Il renferme dans cette importante leçon un abrégé de tout l'Evangile. *Vado ad eum qui misit me , & nemo ex vobis interrogat me : quo vadis ?* Je pars, dit-il à ses Apôtres , & personne de vous ne s'informe du terme, où je vais. Il est cependant d'une importance extrême de le sçavoir : écoutez-le. *Exivi à Patre , & veni in mundum ; iterum relinquo mundum , & vado ad patrem.* Paroles pleines d'un grand sens , & qui méritent

Ioan.
c. 16.

Ibid.

nos reflexions. Je suis sorti du sein de mon Pere pour venir au monde : je laisse le monde pour retourner à mon Pere. Y a-t-il rien de plus juste & de plus raisonnable que cette conduite? Tout ce qui sort d'un principe si noble , ne doit il pas y rentrer? Les fleuves qui tirent leur source de cet Ocean, n'ont-ils pas ordre de s'y rendre après leur course ? Et lorsque nous venons au monde travailler à sa gloire , après avoir satisfait à ce ministere , ne devons-nous pas aller luy rendre compte de nostre employ ? Quelle seroit nostre disgrace , si nous étions éloignez de luy pour toujours ; & quelle seroit nôtre injustice , si nous refusions de luy rendre tout ce que nous en avons reçu , & qui luy appartient ? Un Dieu a-t-il pû nous créer pour un autre que pour luy ; & une creature raisonnable pourroit-elle se contenter de tout autre bien que d'un Dieu ? Enfin le monde n'est-il pas un lieu de passage pour nous ? *Exiui à Patre , & veni in mundum ; iterum relinquo mundum , & vado ad*

ni en cette vie , ni en l'autre.

Vous pourrez bien par une vaine subtilité tâcher d'éluder les raisons qui vous persuadent de cette vérité ; combattre une pensée qui vous importune ; vous étourdir sur cela , vous endurcir par le libertinage à tous les mouvemens de la grace ; ne refuser rien à vos sens de ce que l'âge & la santé vous pourront permettre , & partager même le sort de ceux qu'on appelle heureux dans le monde : il ne faut qu'être impie pour en venir-là. Mais être content , c'est ce que l'impiété ne peut donner. Il faut avoir des veûes plus élevées, & quitter le monde , pour trouver ailleurs cette plénitude de satisfaction, qu'on ne trouve point icy-bas : *Relinqua mundum , & vado ad Patrem.*

Il y a plus , mon cher Auditeur : vôtre cœur est si essentiellement dévoué à ce souverain bien ; il est lié à cet objet par une si étroite dépendance, qu'il faut nécessairement, que dans ce monde ou dans l'autre , il se porte avec la dernière rapidité à ce centre de son bonheur. Quand vô-

410 *Sermon sur l'Ascension*

tre esprit degagé des liens du corps ne connoîtra plus les objets par le ministère des sens, & que ce bien jusques-là invisible vous paroîtra sous l'imag. la plus att. ayante, & sous l'idée la plus parfaite, alors occupé de ce que vous n'aimâtes jamais, charmé d'une beauté que vous avez crû vaine & chimerique, possédé d'un Dieu que vous avez compté pour rien, vous sentirez de si vives ardeurs vers luy, mais au même temps vous concevrez un si cruel desespoir de n'y pouvoir atteindre, que cela seul fera vostre enfer. En vain une ame redoublera ses efforts, pour rompre tous les obstacles qui la separeront de son Dieu; elle se sentira repoussée par une main invisible, qui vangera le mépris qu'elle aura fait de Dieu sur la terre, & qui armera contre elle toutes les creatures qu'elle a idolâtrées.

De-là quelle consequence, Chrétiens? c'est de faire une serieuse reflexion sur cette importante verité que, quoy que l'homme fasse, il perd

tout, quand il se damne; & quoy qu'il perde, qu'il n'est jamais à plaindre, quand il se sauve: & qu'ainfi nos premiers soins & nos premieres veües doivent être pour le Ciel.

C'est l'heureuse situation d'esprit où Jesus-Christ laisse ses Apôtres après son Ascension: ils sont pleins de ces considerations, ils demeurent immobiles, les yeux levez au Ciel, & attachez fixement à ce seul objet. *Viri Galilai, quid statis aspicientes in cœlum?* Que regardez-vous, leur disent les Anges, & que contemplez-vous avec tant d'application? Ils ne se retirent de-là, que pour se renfermer ensemble dans le Cenacle, & pour s'entretenir avec un plus grand recueillement d'esprit dans ces pensées. Ils sortent du Cenacle, remplis de ces hautes connoissances, qu'ils s'éforcent de communiquer aux autres.

Voilà l'image d'une personne touchée des pensées de l'autre vie. Elle est toute occupée de ces grandes &

solides reflexions. Elle trouve un si grand vuide dans les occupations du monde, qu'elle a honte de ses premiers attachemens. Les spectacles ne la touchent plus; & la seule vue du Ciel luy paroît digne d'une ame immortelle. C'est-là qu'elle porte tous ses regards; pouvant dire avec Ezechias : *Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum*; mes yeux se sont affoiblis à force de contempler le Ciel. Elle prend le parti de la retraite, à l'exemple des Apôtres : on ne la voit plus entrer dans ces parties de divertissement, qui l'occupoient : elle n'entretient plus de ces commerces frivoles, dont elle a découvert, ou le peril, ou du moins l'inutilité. Contente du tresor qu'elle a trouvé elle se renferme au dedans d'elle-même; pour en jouir tranquillement; & si la necessité la jette au dehors, sa conversation est si édifiante, elle parle si noblement des grandeurs divines, dont elle a l'esprit rempli, qu'elle fait naître souvent les mêmes sentimens dans le

Isa. c.
38.°

de nostre Seigneur. 413

cœur de ceux qui l'écoutent : *Loquentes magnalia Dei.* Telle est la disposition d'esprit de ceux que Dieu prepare à suivre son Fils dans la gloire. AA. c. 2.

Ainsi Magdelaine qui avoit vu son maître monter au Ciel , persuadée que le monde n'avoit rien qui fût digne d'elle , se confina pour le reste de ses jours dans la solitude , & ne pensa plus qu'à suivre Jesus par la voye de la penitence.

Vous que Dieu a touchées d'un pareil desir, Ames fideles , n'en laissez point rallentir la ferveur ; redoublez la au contraire à la veüe d'un Dieu glorieux & triomphant. Mais ce qui doit encore exciter dans vous ces sentimens , c'est la confiance que ce mystere nous inspire , comme nous allons voir dans la seconde partie de ce discours.

Dans toutes les anciennes Homelies que nous avons des Peres sur le mystere de l'Ascension , je remarque, MESSIEURS , qu'ils appuient

II.

PART.

S ii,

414 *Sermon sur l'Ascension*

Marc.
4.16.

particulièrement sur ces paroles de mon texte, *Sedez à dextris Dei*, il est assis à la droite de son Pere; & qu'en reduisant cette métaphore à son legitime sens, ils nous font comprendre que Jesus-Christ prit possession ce jour-là d'un pouvoir souverain dans le Ciel, & sur la terre, & qu'il commença à remplir sous les devoirs d'un parfait mediateur.

Or il est mediateur en deux manieres differentes, qui doivent nous confirmer également dans la sainte confiance, dont j'ay à vous parler, & qui est le second sentiment de l'esperance chretienne. Il est mediateur par nature, & mediateur par office. Mediateur par nature, parce qu'il a uni dans sa personne la nature humaine avec la nature divine: mediateur par office, parce qu'il a en effet reconcilié les homes à Dieu. Or en qualité de mediateur par nature, en élevant aujourd'hui son humanité sainte à la gloire, il nous convainc par ce miracle sensible, que nostre nature, malgré sa bassesse, peut es-

tre élevée jusques là : & en qualité de mediateur par office , il nous fait sentir par les secours continuels qu'il nous presente , que quelque difficile qu'il soit d'aller au Ciel, ce n'est point une entreprise qui soit au dessus des forces d'un Chrétien soutenu par la grace du Redempteur. Veillez infiniment consolantes , pour peu qu'on veuille les approfondir , & capables d'affermir nos cœurs contre cette défiance si dangereuse , qui nous fait quelquefois regarder comme impossible l'affaire de nostre salut.

Les Apôtres qui n'avoient pas été temoins oculaires de la Resurrection du Fils de Dieu , avoient peine à se laisser persuader de cette verité ; il fallut que Jesus-Christ la confirmât par de frequentes apparitions : & leur incredulité fut telle , qu'il eut encore lieu de leur en faire des reproches le jour de son Ascension : *Exprobravit incredulitatem eorum &*

duritiam cordis ; il leur reprocha , dit *Marc. c. 16.*

l'Evangile, l'obstination qu'ils avoient fait paroître à ne vouloir pas croire

416 *Sermon sur l'Ascension*

ceux dont ils avoient appris qu'il étoit resuscité. Or pour ne tomber pas dans le même inconvenient sur le mystere de son Ascension, il voulut monter au Ciel en leur presence, & leur donner le loisir de se persuader du miracle qu'ils voyoient ; *Videntibus illis elevatus est.*

De-là, MESSIEURS, que ne pouvoient-ils pas conclure en leur faveur ? N'étoit-il pas évident que luy qui s'élevoit ainsi par sa propre force, avoit aussi le pouvoir de les élever au Ciel ? Que le poids de leurs corps qui les attachoit à la terre, ne seroit pas un obstacle insurmontable à la vertu de Jesus-Christ ; Que cet homme Dieu, dont les foiblesses apparentes avoient pû les scandaliser, se relevoit aujourd'huy avec avantage de ce qui avoit pû flétrir la gloire de son auguste humanité.

C'est ainsi que raisonneoit saint Paul, écrivant aux Corinthiens : *Et scit cognovimus secundum carnem Christum* ; c'est-à-dire, comme porte la Glose, quoyque nous scachions que Jesus-Christ a esté un homme mor-

tel, & sujet à toutes les foiblesses de la nature, depuis le mystere glorieux de son Ascension, nous ne le connoissons plus revêtu de ces foibles apparences; & la vertu par laquelle il s'est élevé, nous donne bien d'autres idées de luy, tant il est différent de luy même: *Sed non e jam non novimus.* C'est presque la seule conséquence que tirent les Peres du mystere que nous celebrons, sçavoir que Jesus-Christ nôtre Chef étant au Ciel, tous les Fideles qui sont ses membres, ont lieu d'espérer un pareil bonheur. Il s'élève, dit saint Leon, pour nous élever aussi; il ne nous quitte pas en quittant la terre; il ne fait que nous devancer; il monte devant nous, pour nous aider à le suivre; *Christi Ascensio nostra provectio est, & quò præcessit gloria capitis, eo spes vocatur & corporis.* Marc. c. 16.

Veritez si touchantes, que Jesus-Christ veut que tous les hommes en soient instruits; *Euntes in mundum universum predicate Evangelium omni creatura*: Allez, Ministres si-

deles de ma parole , dit-il aux Apôtres ; courez , volez dans toutes les parties du monde ; prêchez y l'Evangile en mon nom ; assurez tous les peuples de la terre , que je leur ay conquis un Royaume éternel, où je les attens pour les combler d'un bonheur qui ne finira jamais ; qu'ils viennent prendre part à ce banquet celeste , où l'on goûte incessamment de nouvelles delices , sans en être rassasié. Mais surtout, que personne n'échape à vostre vigilance ; que tout le monde soit instruit de mes intentions , le Fidele & l'Infidele , le Juif & le Barbare , le Grec & le Romain , l'Arabe , le Persan , le Mede , l'Assyrien ; que toutes les créatures raisonnables y soient invitées sans distinction : quiconque vous croira ; & sera lavé des eaux salutaires du Baptême, il sera sauvé infailliblement ; *Qui crediderit & baptisatus fuerit , salvus erit.* Et quand vous aurez exécuté les ordres que je vous donne , je viendray moy-même en personne m'acquiter de ma parole ;

*Marc.
c. 16.*

je vous appelleray à moy ; je me réuniray à vous par le lien d'une éternelle société : je veux qu'à quelque haut point de gloire que mon Pere m'ait élevé, vous soyez placez auprès de moi : *Iterum venio, & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, & vos sitis.* Voila l'esperance solide que je vous laisse en partant, pour vous tenir lieu d'une consolation sensible dans vos disgraces : esperance qui doit être gravée si profondement dans vostre cœur, que rien ne soit capable de l'ébranler. Or pour gage de ce que je veux & de ce que je puis faire en vostre faveur, je vous donne ce miracle dont je vous fais témoins en me déroband à vos yeux, *nonturbetur cor vestrum, neque formidet.* En faut-il davantage, Chrétiens, qu'un simple recit de ce Mystere, pour confondre nostre défiance & nostre timidité ?

Mais passons encore, MESSIEURS, à quelque chose de plus consolant & de plus édifiant pour vos ames ; car le point essentiel n'est pas de sçavoir si Jesus-Christ nous peut élever à la

420 *Sermon sur l'Ascension*
gloire , la creance de la Divinité
suffit pour établir solidement ce
principe : mais ce qui renverse la
confiance de la plupart des fideles ,
c'est que l'acquisition de ce souve-
rain bien est difficile. L'homme ne
se sentant pas des forces suffisantes
pour soutenir un si grand projet ,
s'excuse sur sa propre foiblesse : il
oublie que Jesus-Christ s'est chargé
de tout le poids de cette entreprise,
& qu'il ne demande pour y réussir
qu'un peu de correspondance à sa
grace , nous assurant d'un secours
puissant , & qui rend nôtre lâcheté
inexcusable.

Car en prenant séance à la droite
de son Pere , Jesus-Christ entre en
qualité de Prestre dans le Sanctuai-
re ; pour recommander à Dieu les
necessitez de son peuple : il se mon-
tre à lui comme une victime immolée
sur tous les Autels de l'Eglise mili-
tante , & luy demande le prix de son
sang. Et comme pendant le cours de
sa vie mortelle , son Pere a exigé de
luy qu'il satisfist à la rigueur pour
toutes nos offenses ; aussi devenu im-

mortel dans le séjour de la gloire, il semble exiger qu'on luy delivre les Captifs dont il a payé la rançon ; qu'on pardonne aux coupables pour lesquels il a satisfait ; qu'on soulage ses membres infirmes, par les secours qu'il leur a meritez. C'est de ce Trône où il est assis, que veillant sur toutes les Nations qui composent son Eglise, il répand de continuelles influences, qui la rendent seconde en bonnes œuvres ; c'est de-là, que comme un sage General, qui observe d'une hauteur les combats que livrent ses soldats, il decouvre les endroits les plus foibles, & donne ses ordres à propos ; il inspire du courage aux plus lâches, & répand dans tous les Fideles un esprit, de force, qui les rend invincibles à leurs ennemis.

Parlons sans figure, Chrétiens, & avouons de bonne foy, que ce qui nous fait paroître nôtre salut impossible, c'est que nous ne comptons que sur nos forces, & qu'il est des gens parmi nous, qui se sentant de foibles inclinations pour la

vertu , & un penchant violent pour le vice , desesperent de pouvoir jamais vaincre cet obstacle ; d'autres qui après s'être abandonnez à de grands dereglemens ne croient pas qu'il leur soit possible de s'en relever ; & sur ce pied-là , quittent l'usage des Sacremens , & renoncent ainsi à l'heritage celeste.

Ah ! Chrétiens , c'est faire un outrage bien sensible à la mediation de Jesus-Christ ; c'est ne pas connoître la vertu du sang qu'il a repandu pour nous. Direz-vous que l'application ne s'en fait qu'à des ames innocentes ? ce n'est point là le langage de Jesus-Christ : il s'est déclaré en faveur des pecheurs , qu'il est venu appeler à luy sur la terre , Magdelaine n'étoit pas innocente , quand elle vint pleurer à ses pieds ; cette femme de Samarie qu'il convertit s'étoit souillée de toutes sortes d'impuretez , & ces Publicains qu'il cherchoit avec tant de zèle n'avoient pas les mains nettes du bien d'autrui.

Vous excuserez-vous , mon cher

Auditeur ; sur vostre fragilité , sur le peu de bonnes œuvres que vous pratiquez , & sur l'impuissance où vous pretendez être de faire le bien ? vous ne dites rien qui ne serve un jour à votre condamnation : car faut-il s'étonner , que l'homme abandonné à luy-même soit un fonds-sterile en toutes sortes de vertu ! Mais vous a-t-on ordonné de travailler seul à votre salut ? N'est ce pas pour vous aider efficacement , que Jesus-Christ s'est fait homme ? Etoit-ce pour luy qu'il a amassé ce tresor de merites infinis Est-ce pour ses pechez qu'il a satisfait ? Le Pere Celeste en vous donnant dans la personne de son Fils ce qu'il aimoit le plus , ne vous marquoit-il pas que vous auriez droit d'exiger tout de sa bonté ? Mais non content de vous être noirci de crimes , vous avez outragé votre Sauveur , jusqu'à croire que son sang n'étoit pas capable de les laver ; que l'iniquité de vostre cœur étoit plus grande que la misericorde d'un Dieu , & que le demon seroit plus fort & plus puissant pour vous

perdre, que Jesus-Christ pour vous sauver. En vous laissant effrayer par les menaces redoutables de la justice divine, il falloit au même temps vous souvenir des promesses de la misericorde infinie du Seigneur.

Mais elle est épuisée pour moi. Qui vous l'a dit, mon cher Auditeur, & qui la peut épuiser? Si saint Pierre eust raisonné de la sorte après avoir si honteusement renoncé son Maître, & si Judas n'eust pas tiré la malheureuse consequence qu'il tira de sa trahison, combien differente seroit aujourd'hui la destinée de ces deux Apôtres? Et quelle raison Judas avoit-il de se desespérer, que n'eust pas saint Pierre? Et quelle raison saint Pierre avoit-il d'espérer que n'eust pas Judas?

Ah! Messieurs, encore une fois, nous ne connoissons pas ce que nous possédons en Jesus-Christ. *Divites facti estis in illo*; mes Freres, disoit saint Paul, vous êtes riches en Jesus-Christ: vous trouvez dans ses merites un fonds qui vous appartient; c'est cette pierre precieuse de

l'Evangile , qui suffit elle seule pour vous combler de biens. Mais il faut pour cela en estimer davantage le prix : car que sert à un pauvre d'avoir un tresor en terre dans la maison, & qui luy est inconnu? Quand les Freres de Joseph par la sterilité de leurs compagnes se virent reduits aux dernieres extremités , quelle consolation ne leur eust on pas donné , si on leur eust appris que leur Frere gouvernoit toute l'Egypte & qu'il étoit en son pouvoir de leur fournir des vivres en abondance ; Sur tout s'ils avoient penetré dans le fond de son cœur, & qu'ils eussent connu les mouvemens & les agitations secretes que la nature y excita quand ils parurent devant luy. Quelle eût esté leur surprise & tout ensemble leur confiance?

Voilà , Chrétiens , ce que nous sommes à l'égard du Fils de Dieu ; car il nous fait l'honneur le jour même qu'il monte au Ciel de nous appeller ses Freres : *Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum*. Il est le dis. 20. penseur des graces : il en dispose avec un pouvoir absolu, & nous crai-

426. Sermon sur l'Ascension

Psal 9

gnons d'en manquer, & nous vivons dans la defiance. *Sperent in te qui novērunt nomen tuum.* Ah ! que ceux-là , Seigneur , esperent en vous , dit le Prophete , qui vous connoissent & que ceux-la seuls desesperent de vostre bonté , qui ne la connoissent pas.

Gravez , mon Dieu , de plus heureux sentimens dans le cœur de ces pecheurs infortunez , qu'on a peut-être trop épouvantez , & à qui on vous a dépeint comme un Maître impitoyable. Je sçay que c'est un zeile louable que d'intimider des gens qui n'ont plus de retendë , & qui sans aucun frein s'abandonnent à tous les defordres. Nostre Siecle sans doute a reussi dans la peinture qu'il a faite d'un Dieu redoutable, on vous a representé sous ce visage allumé de colere & d'indignation, que vous donne vôtre justice : mais êtes-vous connu sous ce visage aimable que vous donne vostre bonté ? Et mille fois neanmoins dans l'Ecriture, ne vous êtes vous pas fait voir à nous sous les images les plus propres à

nous inspirer de la confiance, & à nous faire sentir quelle est l'étendue de votre miséricorde.

Finissons, Messieurs, par les paroles de saint Paul, lors qu'il exhortoit les Hebreux à fonder toute leur espérance sur la médiation de Jesus Christ, *Habentes ergo Pontificem magnum qui penetravit cœlos... adeamus cum fiducia ad Thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur* : puisque Dieu nous a donné un Prêtre, qui est comme entré dans le Sanctuaire en montant aux Cieux, & qui s'offre incessamment en qualité de victime pour appaiser la colère du Maître que nous avons offensé, allons avec assurance nous présenter au Trône de miséricorde, & ne craignons pas que nos vœux soient rejetés : *Non enim habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris* : ce Sauveur en qualité d'homme : est sensible à nos disgrâces, & comme Dieu il a le pouvoir de nous soulager. Hebr. 4.
 ibid.

Je suis persuadé, Seigneur, que malgré nos offenses vous n'avez rien perdu de la bonté qui vous est si es-

sentielle. Vous êtes mon Sauveur ; & je n'auray lieu de desesperer que quand vous cesserez de l'être : mais pouvez-vous renoncer , Seigneur , à cette aimable qualité ? Dans le fort de votre colere vous n'avez pû l'oublier , & quand saint Paul entendit au milieu des foudres & des éclairs retentir votre voix , & que tremblant il ne voyoit autour de luy que des marques de votre courroux le plus formidable ; à quoi tout cet orage se termina-t'il ?

Act. 9.

Ego sum Iesus quem tu persequeris : vous ne pûtes pas dissimuler ce que vous étiez , Seigneur , & pour vous vanger de votre ennemi , vous vous contentates de vous faire connoître à luy sus ce nom plein de douceur qui desarma toute sa fierté. Heureux qui sans se laisser aller à une présomption criminelle appuye son esperance sur un fondement si solide : il verra un jour dans le Ciel toute son attente remplie abondamment , & il y jouïra avec Jesus-Christ d'une gloire éternelle que je vous souhaite, &c.

F. I. N.



RESTAURO del LIBRO ANTICO
Cav. G. DI GIACOMO
PESCARA

GEN. 1970

